422
1+35 pl

36

1892

geschenkt van den Kring Mechelen
Juni 1896

cle Archéologique

in — Tome III

Bibliotheek
Prov. Gen. „Limburg"

s

HENRY CORDEMANS, éditeur.

BULLETIN

DU

CERCLE ARCHÉOLOGIQUE

LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

DE MALINES

Le Cercle n'est pas responsable des opinions émises par ses membres.

Bibl. Limb. Geschied- en Oudheidk. Genootschap Afd. Roermond.

BULLETIN

DU

CERCLE ARCHÉOLOGIQUE

LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

DE MALINES

TOME TROISIÈME.

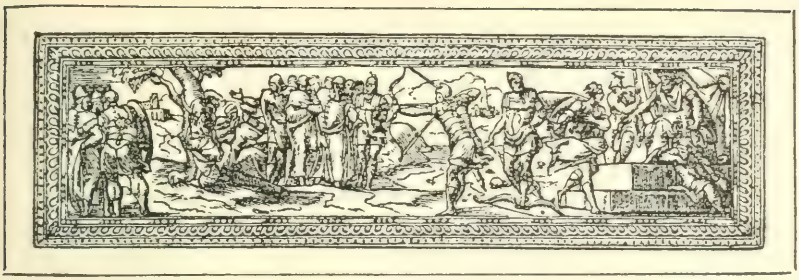
1892

MALINES
HENRY CORDEMANS, LIBRAIRE-ÉDITEUR
32, RUE DES CHEVALIERS, 32

1892

DH
811
N14
B4
F3

LIBRARY
AUG 14 1991
UNIVERSITY OF TORONTO



LISTE

DES

MEMBRES DU CERCLE

Commission administrative.

MM. Willems, J., *statuaire, professeur à l'Académie des Beaux-Arts.* Président.
Coninckx, H., *professeur à l'Académie des Beaux-Arts* Secrétaire.
Van den Bergh, L., *attaché à l'administration des chemins de fer.* Trésorier.
Hippé, H., *industriel.* Bibliothécaire.

Membres honoraires.

MM. Boey-Ceulemans, *industriel*, Malines.
Broers, *bourgmestre*, Malines.
de Formanoir de la Cazerie, *major d'artillerie*, Malines.
Dessain, *échevin de l'Instruction publique*, Malines.
de Wouters, fils, Malines.
du Trieu de Terdonck, *propriétaire*, Malines.
Kempeneer, *échevin des Travaux publics*, Malines.

MM. Muls, *rentier*, Malines.
Nagels, *conservateur pensionné des hypothèques*, Malines.
Notelteirs, *fonctionnaire au ministère de la Justice*, Bruxelles.
Terlinden, *lieutenant-colonel de cavalerie en retraite*, Malines.
Van Ballaer, *chanoine directeur du collège Saint-Rombaut*, Malines.
Van de Walle, *notaire*, Malines.
Van Reeth, *abbé*, Malines.

Membres effectifs.

MM. Bayet, E., *fonctionnaire à l'administration des chemins de fer*, Malines.
Cordemans, H., *libraire, secrétaire honoraire du Cercle archéologique de Malines*, Malines.
De Nyn, Victor, *avocat*, Malines.
de Raadt, J.-Th., *secrétaire de la Société archéologique de Bruxelles*, Schaerbeek.
Defort, J., *capitaine quartier-maître au 3e chasseurs*, Malines.
Iserentant, *professeur à l'Athénée royal*, Malines.
Rijckmans, Paul, *conseiller communal*, Malines.
Seys, *instituteur*, Malines.
Van Caster, chan. G., *archéologue*, Malines.
Van Boxmeer, Ph., *architecte*, Malines.
Van Doorslaer, *docteur en médecine*, Malines.
Van Hoorenbeeck, Victor, *pharmacien*, Malines.
Van Segvelt, Edm., *conseiller communal*, Malines.
Van Velsen, Raymond, *libraire*, Malines.

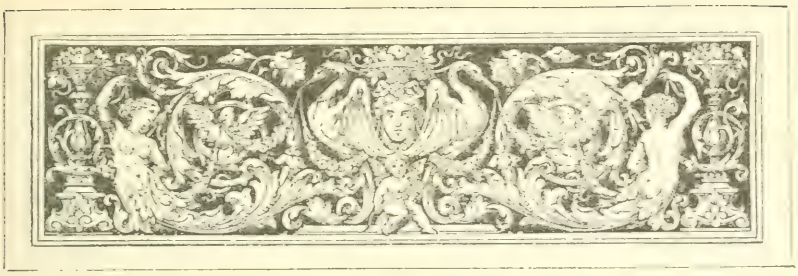
Membres correspondants.

MM. Becquet, Alfred, *conservateur du Musée archéologique*, Namur.
Bethune, Mgr le baron Félix, *archéologue*, Bruges.
Cumont, Georges, *numismate*, Bruxelles.
De Bray, *architecte*, Anvers.
De Bruyn, Hyac., *archéologue*, Vlesenbeek.
Delvigne, chan. Ad., *archéologue*, Saint-Josse-ten-Noode.
De Munter, Victor, *numismate*, Audenarde.
Devillers, Léop., *archiviste de l'État*, Mons.
De Wulf, *architecte*, Bruxelles.

Gilkin, Iwan, *homme de lettres*, Bruxelles.
Gille, Valère, *directeur de la Jeune Belgique*, Bruxelles.
Goovaerts, Alph., *chef de section aux Archives générales du royaume*, Bruxelles.
Keelhoff, abbé, *archéologue*, Bruxelles.
Hachez, Félix, *archéologue*, Bruxelles.
Hermans, Victor, *archiviste communal*, Malines.
Lairein, abbé Louis, *archéologue*, Mons.
Mahy, Hipp., *homme de lettres*, Bruxelles.
Ouverleaux, Em., *conservateur à la Bibliothèque royale*, Bruxelles.
Plisnier, P., *trésorier de la Société archéologique de Bruxelles*, Bruxelles.
Piot, Ch., *archiviste général du royaume*, Bruxelles.
Proost, Jos., *archiviste général adjoint du royaume*, Bruxelles.
Van Even, Edw., *archiviste communal*, Louvain.
Wauwermans, général, *archéologue*, Berchem.
Wauters, Alph., *archiviste communal, membre de l'Académie de Belgique*, Bruxelles.

Comité des publications.

M. Coninckx, Hyacinthe.
Cordemans, Henry.
Hermans, Victor.
Van Caster, chan. G.



MALINES

SOUS LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DEUXIÈME PARTIE

La réoccupation de notre territoire par l'armée autrichienne et la deuxième invasion française.

A la suite de la bataille de Neerwinden, gagnée par les impériaux sur Dumouriez, nos provinces rentrèrent sous le sceptre de la dynastie autrichienne.

Le baron de Mylius, commandant du corps d'armée qui occupait la ville de Malines, s'était empressé de rétablir la tranquillité dans la cité. Il quitta celle-ci dans le courant du mois d'avril 1793, laissant aux Serments et aux Gildes le soin de veiller au repos public (ordonnance du 26 mars).

En reprenant l'administration de la ville, le magistrat s'empressa d'acquitter la dette de reconnaissance contractée par les habitants à l'égard des représentants provisoires. Il fut décidé de distribuer à chacun de ces citoyens une médaille d'argent, portant au droit le buste de l'Empereur, et au revers une inscrip-

tion rappelant le dévouement des représentants à l'intérêt public. Le graveur général de la monnaie, Théodore Van Berckel, fut chargé de la gravure. Le gouvernement autrichien défendit le 17 avril de donner suite à ce projet, et, malgré toutes les démarches du magistrat, cette défense fut maintenue [1].

Nous avons vu, à la suite de quelles circonstances, le coffret contenant les reliques de saint Rombaut, dut être enterré dans la cour de la maison du fossoyeur Goris. Les autorités ecclésiastiques s'empressèrent, après le départ des Français, d'enlever le précieux dépôt de l'abri peu décent qui l'avait caché à la profanation des républicains.

Le magistrat, de son côté, voulut assister à cette cérémonie, et il délégua pour le représenter le commune-maître *Van Den Bossche*, *Marci* échevin, *Goubau* premier pensionnaire et *Pansius* secrétaire ; les délégués du chapitre furent les chanoines *De Landtsheere* et *Van Helmont*.

Ce fut en présence de ces commissaires civils et ecclésiastiques que les précieux restes furent replacés dans la châsse que l'on avait pu préserver de la destruction, en la faisant passer comme bien national. L'archidiacre Huleu prononça, dans cette circonstance, le panégyrique de saint Rombaut. Les procès-verbaux des opérations furent publiés la même année chez Huyghe, à Bruxelles, et le discours de l'archidiacre chez Hanicq, à Malines.

L'argenterie des églises et des couvents put, après bien des démarches, être partiellement recouvrée. Le 25 mars, le vicaire Nerinckx et le fossoyeur Goris rapportèrent au petit Séminaire tout ce qui avait échappé au creuset du fondeur, ou ce qui n'avait pu être transporté à Lille.

Le 11 avril suivant, le Grand Conseil reprit ses séances aux sons de la cloche et du carillon, après qu'il eut été complimenté sur son heureux retour, par une délégation du magistrat et du chapitre.

La situation de nos concitoyens s'était donc sensiblement améliorée, à la suite du rétablissement de l'ancien état de choses, et l'on aurait pu croire qu'ils allaient paisiblement jouir du repos

[1] M. G. Cumont consacra une notice à ce projet de médaille, et reproduisit en même temps le fac-similé du revers, dans le *Bulletin du Cercle archéologique de Malines*, t. I, p. 110.

et de la félicité que dut leur procurer le départ de leurs oppresseurs. Malheureusement il n'en fut pas ainsi. Les principes révolutionnaires avaient pris racine dans le cœur de maints bourgeois, et ils contribuèrent pour beaucoup à la naissance des difficultés que s'attira l'administration de la cité.

La constitution qui régissait nos provinces ne répondait plus aux idées de liberté politique et religieuse, ni à l'esprit d'indépendance qui se manifestaient dans les masses. L'enseignement philosophique préconisé par les auteurs de l'Encyclopédie, Voltaire et ses disciples ; le spectacle de la vie désordonnée des français et l'écho des sanglantes revendications du peuple souverain, ne manquèrent pas de réagir sur le prolétaire.

Nos magistrats éprouvèrent une fois de plus l'inconstance des faveurs populaires. Sommés de réclamer de l'administration supérieure à Bruxelles, le redressement de certains griefs et la revision de la Constitution, ils encoururent la disgrâce de leurs administrés, à la suite de l'insuccès complet de leurs tentatives. Les quolibets les plus outrageants ne leur furent pas épargnés ; on alla jusqu'à les accuser de faire cause commune avec le gouvernement général du pays; de s'être vendus à ceux qui avaient tout intérêt à maintenir l'intégrité des principes constitutionnels, reconnus par l'empereur en reprenant possession de nos provinces [1].

Ce dernier cependant continuait la lutte contre les envahisseurs de son territoire, lutte désespérée qui entraîna des dépenses telles, que le trésor impérial ne put suffire aux besoins

[1] Les deux pamphlets que Schellens donne dans sa chronique, fol. 349 et suivants, débutent l'un par ces lignes :

La province de Maline, ne va pas
Sire, si vous voulez qu'elle aille
Il faut prendre le Magistrat
Parmi : les ignorants et la plus vile canaille

et l'autre : Samenspraek tusschen *Lammen* en den *Dullen* over de woorden van den Mercure universel, N° 50 :

La province ne vas pas
Si vous voulez qu'elle aille
Il faut prendre le Magistrat
Parmi la plus vile canaille.

Tous les deux furent distribués le 2 octobre 1793.

du moment ; on dut se résigner à faire appel à la bourse de nos concitoyens. Un emprunt de quatre millions et demi de florins fut décrété, mais les Belges, déjà mis à contribution par les Français, ne purent se résigner à suppléer au manque de ressources de leur Souverain. Malgré les efforts surhumains déployés par nos magistrats pour satisfaire aux pressants appels de l'empereur, ils ne purent décider les métiers et les corporations à fournir leur quote-part dans l'impôt projeté. Le clergé même tenta, mais inutilement, de vaincre cette résistance. Lui-même donna l'exemple du sacrifice. Le cardinal de Frankenbergh et le chapitre métropolitain fournirent respectivement la somme de quarante mille florins ; les autres établissements ecclésiastiques et les corporations religieuses firent porter, à la monnaie à Bruxelles, la majeure partie des objets précieux qu'ils avaient pu soustraire aux recherches des Français.

A toutes ces difficultés vint s'ajouter la résistance opiniâtre qu'opposaient les conscrits belges à leur enrôlement dans les armées impériales. L'issue de la guerre était incertaine et les hommes appelés sous les drapeaux, non seulement risquaient leur vie, mais ils exposaient leur femme et leurs enfants soit à une misère inévitable, soit, en cas de défaite, au ressentiment et aux représailles des vainqueurs (réponse des conscrits malinois à leurs magistrats). Le magistrat ne fut guère plus heureux dans sa tentative pour fournir les chevaux nécessaires à l'armée. Les maraîchers défiants refusèrent de venir en ville avec leurs comestibles et il fallut une proclamation toute spéciale des magistrats, pour les décider à reprendre leur commerce avec la ville.

Nos commerçants mêmes, et tous ceux qui entretenaient des relations commerciales avec les services publics, eurent bientôt à craindre pour la rentrée de leurs créances. Le ministre de Metternich dut les tranquilliser, et sa lettre du 2 juillet 1793 mentionna : que « toutes les assignations sur le trésor royal payables à Bruxelles, seraient ponctuellement acquittées à leurs échéances respectives, ainsi que l'ont été toutes celles qui ont été délivrées aux livranciers de l'armée et que ce payement se ferait dans l'endroit ou le gouvernement se retirerait ».

S'ils refusaient de souscrire aux exigences multiples de leur

souverain, nos concitoyens suppléèrent largement par les soins dévoués dont ils entourèrent les malheureuses victimes de la guerre, à ce mauvais vouloir bien justifié. L'empereur lui-même le reconnut, par l'entremise de son ministre de Metternich, dans la lettre que celui-ci adressa au magistrat le 5 juin 1794. Sur ces entrefaites, les nouvelles de la guerre devinrent de plus en plus alarmantes. Bien étrange dut être le spectacle que présentait, dans ces moments difficiles, la cité des Berthout, autrefois si paisible et si tranquille : le désordre partout ; un désarroi complet que causait la présence des nombreux blessés, des fuyards, des émigrés ecclésiastiques et civils qui cherchaient à échapper au torrent révolutionnaire qui menaçait de tout engloutir. Au milieu de tout cela, le bruit se répandait de la prochaine visite de l'empereur. Et effectivement, le lundi 9 juin, à 7 heures du soir, les magistrats furent informés de l'arrivée de Sa Majesté pour le lendemain. On s'empressa de faire tous les préparatifs nécessaires à cette réception. Un arc de triomphe auquel on travailla toute la nuit fut érigé devant la porte de Bruxelles. Ce fut là aussi que le magistrat reçut l'empereur. On lui présenta les clefs de la ville et le pensionnaire Goubau le complimenta au nom de l'administration de la cité. Sa Majesté visita successivement la métropole, le refuge des invalides (ancien couvent des Jésuites), le laboratoire et la fonderie de canons. L'empereur quitta la ville par la porte Sainte-Cathérine pour se rendre à Anvers. Il gagna de là, la ville de Gand, où il fut reçu peu de jours après.

Voici comment Schellens raconte la visite à Malines :

Maendag 9. Gisteren avond om 7 uren kwam aen de Magistraet de tijding dat den Keyser s'anderendaegs door zou komen ; men liep seffens om stadswerklieden, welke men eindelijk bijeen kreeg om voor de Brusselpoort een ark te stellen waeraen men den ganschen nagt werkte. Maendag dito, om half acht, trokken die van de Wet « *in corpore* » met hunne tabbaerten, vooruyt gaande twee schepen knaepen met zilveren schotels waarop twee goude sleutels, den Keyser te gemoet. Dezen kwam omtrent half tien voor de stad waer den pensionnaris Goubau hem het gewoonlijk complement aflijde dat hij genoegzaam ongeduldig aenhoorde. De stad in komende werd zijn voituur ontspannen, ende werd getrokken door het raspaille. Franç Picart, bijgenaemt den dragonder, reed te paerd vooruyt, schreeuwende uit ganscher kele dat men schreeuwen moest dat

den Keyser daer was,maar alle dat geschreeuw was maer slap..... men trok hem aldus naer de Kerk, waer hij gecomplimenteert werd door den aartspriester Hulen die hem het Kruys te kussen gaf en men intonneerde het « *Te Deum* ». Den Bisschop stond den Keyser aen den Beer aftewachten alsook eenige invalieden welken al te gaer naer de kerk stapten. Uyt de kerk in zijne koets stappende reed hij naer de veemerkt, naer het invalieden klooster. Daer alles rond gezien te hebben, en ziende dat men hem weder zogt te trekken, ging hij langs de poort onder het O.-L.-V. beeld stillekens uyt en slapte in de huer koets van Van der Vliet..... Vandaer reed hij buyten den Neckerspoel naer het Laboratorium kanon boorderij en gieterij in de Adeghemstraet waer de jongens hem weer trokken..... tot buyten de Kathelijnepoort, onder het schieten van 't kanon et 't spelen van den beiaard..... SCHELLENS, fol. 382-383-84.

Quoi qu'en dise notre chroniqueur, la réception du Souverain fut partout chaude et sympathique. Le peuple semblait appréhender le sort que lui réserverait un gouvernement qui devait bouleverser des institutions auxquelles il avait toujours été fermement attaché, et renverser un édifice social, établi par des siècles de luttes et de revendications. Oui, ce déchirement ne se ferait pas sans provoquer d'amers regrets. Le souvenir de cette révolution, avec toutes ses horreurs, à un siècle de distance, constituerait encore un épouvantail qui ferait reculer les plus intrépides.

Pour le Souverain, les vives démonstrations d'allégresse qu'il rencontrait sur son passage, la marche triomphale qu'il entreprenait dans ses provinces, ne lui rappelait que plus durement son impuissance à conserver ces riches contrées, formant un des plus brillants joyaux de la couronne impériale. Et, en effet, la bataille de Fleurus du 26 juin 1794 livra définitivement aux Français le territoire de la Belgique. Le 9 juillet, le général Jourdan entrait à Mons et Pichegru à Bruxelles. Peu de jours après, le 12 juillet, les Français surprirent la ville de Malines et en chassèrent la garnison autrichienne.

Les magistrats s'étaient déjà enquis des dispositions que professerait à leur égard le nouveau gouvernement. Le secrétaire Villers leur avait rapporté de Bruxelles l'ordre de rester à la tête de leur administration et de prendre les mesures nécessaires pour sauvegarder l'ordre et le repos publics.

Mais, laissons ici la parole à Schellens, qui, en chroniqueur consciencieux, va nous édifier sur les événements qui se passèrent à la reprise de la ville par les Français.

Vrijdag 11. Elf uren breeden Raed voor de bewaeking der stad geresolveerd de gulden te doen vergaederen, op den trommelslag, en ieder een in de wapens te verzoeken het welk naer middag in de stad uit geblaezen is.

11 uren s'avonds nog breeden Raed, alzoo men vast vermijnde dat des anderendaegs de franschen zouden inkomen.

Om 1 uer naer middag naderde de franschen langs den kant van Hombeek..... zij begonsten om 2 uren het geschut, waer door er seffens een groot gewoel en gerij onder de militairen opstond ; het kamp buyten de Brussel-ende de oude Brusselpoort kwamen in alle haest binnen..... om 8 uren kwamen er Hessiche troupen in die zich op de merkt rangeerde, daer wierden 12 kanons naer de Brussel poort gevoert.

Den Hertog van York (zegt men) en zijnen Etat-major trokken buyten en kwamen korts daer naer weder, gelijk ook de 12 stukken kanon en het geschut hiel buyten op..... Dijnsdag 15 om 4 uren s'morgens hoorde men schieten, de hollanders aen de dry gaten wierden aldaer verdreven, de fransche trokken agter Campenhout de vaert over, en naemen veel die van deze zijde de vaert stonden gevangen ; in den morgent, noen en naer middag nam men nog de menschen van de straet en zelver uyt de huyzen om te doen pionneeren. Het quaert naer twee uren naer middag kwam het grof geschut twelf ponders met munitie in allen spoed de vesten af en reed de stad uyt, de waegens die met provisie geladen waeren op de Lene deden van gelijke en het geschut van obitzen der franschen, langs buyten Hanswijk vermeerderde. De franschen hadden langs eene pont aen den overzet van Muysen doorgedrongen en de stad genadert. Van alle de trouppen die hier in de stad waeren, en was er maer een getal van 3 of 400 die op de groote merkt stonden. Omtrent het quaert voor 3 uren waeren er 5 franschen waeghalzen, langs aen de Hanswijk poort de vest op geklommen ; de Hanswijk poort was gelijk de andere poorten in stukken geschoten, maer alzoo zij gelijk de andere poorten met mest gevult was, was er niet door te geraeken. De vijf voornoemde kwamen gelijk razende door den Bruel naer de merkt en komende stil den hoek om gaven een groot geschreeuw en joegen den schrik in't garnizoen dat langs onder den toren de vlugt nam ; deze vijf hun achter 't gat. Daer werd een colonel dood geschoten en 2 à 3 Hessisschen, andere gekwetst, die in 't gasthuis gedaen wierden ; een fransche was zoo naer bij een Hess dat hij hem met 't geweer op 't lijf kwam, deze sloeg het geweer omhoog en doorstak

den franschen. Zij liepen hun naer tot aen St Cathelijne kerkhof schreeuwende aen 't volk dat zij hunne deuren zouden sluiten ; schoten er onder, en dreven hun dan de stad uit ; op de markt was er ook een kind door de knië geschoten, dat in 't gasthuis gebracht werd ; anderen kwamen de vaerten over gezwommen en vermeerderde den hoop ; daer en tusschen liep de portier der Brussel poort naer eenen smit om ze te openen, etc. Het was 3 uren als er ruyterij binnen kwam ; item eenige stukken vliegende artillerie langs de Lovensche poort welke allen den vijand achter na reden, terwijl er weer andere compagnies langs de Lovensche poort binnen kwamen. Seffens hoorde men tusschen het oneijndig geroep van *Vive la Nation*, *Vive la Republique* den beijaerd den *Marche der Marseilloosen* spelen, de groote klok luijden en men zag de nationale kockarden uyt den hoek komen ; het liep geen uur aen of men hoorden op den steenweg van Waeltrem heftig kanonnieren..... (Schellens, gesch. kronijk fl. 409 en volgende.)

Nous devînmes cette fois et bien dûment sujets de la République française ; entre les Français et nous les joies et les douleurs allaient être communes (L. Hymans).

Avec ses armées, la République envoya en Belgique des commissaires chargés de veiller à la sécurité de ses nationaux et de présider à la nouvelle organisation du gouvernement. Le représentant du peuple, Richard, par un arrêté du 17 juillet, déclara que les personnes et les propriétés des pays conquis seraient sous la protection de la République. Son collègue, Laurent, arrêta le même jour, le cours forcé des assignats et ordonna en même temps le dépôt, au profit de la République, des armes de toute nature et des meubles, effets, argenteries et autres objets des Autrichiens et des émigrés français.

« Laurent, représentant du peuple français, envoié près l'armée du Nord : »

Ordonne que les assignats auront cours à Malines et dans son arrondissement comme dans tout le pays évacué par l'ennemi, au pair de l'argent de France.

En conséquence, il est défendu à tous marchands ou autres individus quelconques de les refuser, ou d'établir relativement à leur circulation aucune différence dans le prix des marchandises ni autres objets, sous peine d'être réputés ennemis de la République française et conduits dans l'intérieur pour y être jugés et punis comme tels.

Le présent ordre sera imprimé et publié dans les deux langues et les magistrats seront chargés de son exécution sous leur responsabilité.

« Malines, ce 29 messidor (17 juillet 1794) l'an deux de la République Française une et indivisible.

(L. S.) *(Signé)* LAURENT. »

Quelques jours après, le même représentant frappa la ville d'une contribution de 1,500,000 livres en argent monnayé à fournir dans les vingt-quatre heures. En outre la cité avait à livrer dans la décade :

1200 bœufs ;

750 chevaux ;

10,000 chapeaux ;

50,000 quintaux de froment.

60,000 quintaux d'avoine et 2,000,000 de bottes de foin du poids de 10 livres la botte.

Liberté Égalité.

Laurent, représentant du peuple français envoyé près l'armée du Nord, arrête que le district de la ville de Malines et le Ressort payera à la République française dans vingt-quatre heures une contribution de quinze-cent mille livres en numéraire ; que les Magistrats repartiront sur le clergé, les corps religieux et congrégations et sur les nobles, les privilégiés et riches propriétaires, seulement.

« Cette contribution sera versée dans la caisse des payeurs de l'armée à Malines, et en cas de retard, il sera pris des otages même parmi les Magistrats et les Bourgmestres.

Malines, ce 29 messidor, l'an 2me de la République française.

(S. S.) LAURENT. »

Ces exigences iniques affolèrent littéralement le magistrat. Et cependant on devait s'exécuter ; les menaces ne se faisaient pas en vain, on ne le savait que trop. Aussi s'empressa-t-on de se rendre à Bruxelles pour tâcher de réunir les fonds nécessaires, et le large Conseil fit rentrer les argenteries des églises, des couvents, des serments et corporations. Malgré toute la bonne volonté

et la diligence déployées par nos administrateurs, il ne fut pas possible de fournir les fonds dans le délai prescrit. Dans la nuit du 20, 21 juillet, 13 otages furent enlevés et envoyés à Maubeuge. Parmi ceux-ci nous trouvons Van Reeth, Van Aken, le chanoine Berlaer, l'échevin de Richterich, François de Meester, De Jonghe, fils, le chanoine Van Keerberghen, le Président du Séminaire, Bergyck, Kersselaer, Zellarien de Rymenam et le prieur des frères de Notre-Dame.

Cette mesure eut pour résultat de hâter la rentrée des fonds. L'archevêché fournit 80,000 florins.

Les apothicaires 500, les brasseurs 3,000, les bouchers 8,000, les poissonniers 80,000, etc.

Le 25 juillet, une nouvelle sommation du citoyen Laurent parvint au magistrat « Pressez la rentrée des contributions ou je serai forcé de prendre de nouveaux otages. »

A bout de ressources, le magistrat donna sa démission que Laurent refusa d'accepter. « Vous vous acquittez très bien de votre mission, répondit-il, fournissez-moi la moitié des contributions et nous relâcherons les otages, à l'exception des ecclésiastiques dont nous voudrions pouvoir doubler le nombre. »

Enfin, le 4 août, 17 thermidor, l'ordre suivant parvint à la ville.

« Les représentants du peuple envoyés près de l'armée du Nord ordonnent aux magistrats de Malines de faire arrêter comme otages les 12 principaux capitalistes du ressort de la province de Malines qui n'ont pas encore payé leur contribution et de les faire conduire à Maubeuge, auquel effet ils s'adresseront au commandant de la place qui fournira la force armée nécessaire.

« *(S.)* LAURENT. »

La situation devenait critique sinon désespérée. Rien n'annonçait que des mesures encore plus rigoureuses ne seraient prises si la contribution n'était liquidée dans le plus bref délai ; et, cependant, nous le disons à regret, le magistrat n'était pas secondé dans ses tentatives. La résistance était grande surtout dans la classe aisée des citoyens. Et pourtant si jamais il eut fallu faire preuve de dévouement à l'intérêt public, c'était bien à ce moment où nos otages, exposés à des alternatives les plus cruelles,

voyaient leurs compagnons d'infortune malades, mourants même, sur la terre d'exil.

Une maladie épidémique s'était déclarée à Maubeuge, tout le monde en souffrait et plus particulièrement le chanoine Kersselaer et Van Aken. Des prières publiques furent ordonnées pour obtenir leur rétablissement, et, sous la date du 13 août, le magistrat fit paraître un appel pressant à la générosité des citoyens en leur exposant toute la gravité de la situation faite à nos malheureux concitoyens.

Aenwakkeringe

Den droeven toestand waerin zich bevinden de Gijzelaers dezer stede tot Guarant ende volbrenginge der contributie naer Maubeuge verwoert word in dezen oogenblik zoo veel smertelijker, dat wij op gisteren de onaengenaeme tijdinge ontvangen hebben dat den borger kanonnik *Kerselaers* reeds aen de besmettelijke ziekte aldaer heerschende overleden is, alsmede op heden de tijdinge der gene van den borger van *Aken*, ende dat verschijde van onze andere borgeren daer mede reeds aengerand zijn, dezen hunnen ellendigen staet den welken alle goede ingezetenen moet te naar gaen, zoude nog konnen langduerig blijven, ten waere de persoonen die hunne contributie blijven wijgeren, hun haesten aen deze te voldoen, ende andere bemiddelde hunne fonds die zij konnen derven ter rente aen de stad uytstelden ; door dezen middel zoude het *Magistraet* konnen te hulpe komen aen die ongelukkige slagtoffers, ende kragtdaediglijk bewerken hunne wederkomste in hun Vaderland in den schoot van hunne medeborgers. vrienden en bloedverwanten ; beweegt dan uwe herten, en gij medeborgers die bezielt zijt met broederlijke genegentheyt tragt te bedaeren de wederspannige in het volbrengen van hunne quote, stelt hun voor oogen dat hunne stijfhoofdigheid verlangt de pijnen en smerten daer onze gijzelaers mede aengedaen zijn, wakkert de bemiddelde persoonen aen om hunne schatten ter interest tegen vijf per cent aen deze administratie uyt te doen, ende zijt verzekert dat de menschlievendheyd die gij lieden in deze omstandigheden zult bewijzen, ten eenwigen dage voor Ul. de erkentenisse der ongelukkige gearresteerde, ende den dank uwer medeborgeren zal tot Ul. trekken welke, de alderzoetste vergeldinge is de gene alle wel peyzende 't allen tijde, aller hoogst konnen betragten.

Gedaen in Policye, den 13 Oost 1794.

J. A. Pansius.

Encore une fois, on resta sourd à ces ardentes supplications et

la cotisation pour chaque personne aisée dut être faite d'office. De plus on songea à émettre une inscription publique pour la levée d'un emprunt garanti par les biens de l'archevêché, des couvents supprimés de la commanderie de Pitzenbourg et de ceux des habitants qui s'étaient enfuis de la ville. La souscription personnelle ne put être inférieure à 150 livres portant intérêt à 5 %. On put enfin réunir une grande partie de la somme due et nos otages rentrèrent dans leur ville natale le 19 août. Les ecclésiastiques ne revinrent que le 16 septembre suivant. La mort avait frappé deux de ces courageuses victimes, Van Aken et le chanoine Kersselaer. L'ancienne administration de la ville était parvenue à s'acquitter en partie de la tâche qui lui incombait. Les représentants du peuple n'attendaient que ce moment pour la remplacer, jusqu'à l'organisation définitive du gouvernement de la Belgique, par une autre qu'ils installèrent officiellement le 22 septembre, le lendemain du jour de l'an III de la République.

Le *Weekelijks bericht* en donne le tableau suivant :

Den 22 dezer maend des naer middag is door den tijdelijken commandant dezer stede, ingevolge de benoeminge van de verbeelders van het fransch volk, bij de legers van het noorden, Samber en Maese, in en bedieninge gestelt de nieuwe aengestelde magistraet, bestaende uyt de volgende borgers.

Schouth : Constant Van den Nieuwenhuysen.

Commune meesters : Nicolaus de Villers, de Nelis.

Peinsonnarissen : Bertrand, Hosselet.

Greffiers : G. J. J. Verlinden, J. B. Rijmenam.

Schepenen : Thys, de Berg, Van den Bossche zone, Verhoeven, C. Leemans zone, J. S. le Febure.

Schepenen uit de Natiën . F. Vermeulen, Van Buscom, Hiji, Th. Bernaerts, Palms, Groof.

Policye meesters : De Katzner, Rijckmans.

Secretarissen : F. J. de Cock, J. A. Pansius.

Trezoriers : F. van Velsen, J. B. Olivier.

Le premier soin de la nouvelle administration fut d'arrêter définitivement la cotisation à l'impôt due par chaque habitant ; dans cette répartition furent compris : l'archevêché, le chapitre métropolitain, les couvents et communautés religieuses, les fabriques d'églises, les gildes, les serments et environ 200 particuliers de la ville.

Liste des cotisations imposées d'office par la nouvelle municipalité.

PROCLAMATION

Liberté *Égalité* *Fraternité.*

La Municipalité de cette ville, désirant de coopérer par tous les moiens possibles à l'exécution des vues bienfaisantes de la république française, et en conséquence de décharger les habitants peu aisés des sommes qu'ils ont été obligés de paier, pour fournir la part à laquelle ils ont été provisoirement cotisés par l'ancienne municipalité, quoi qu'ils ne fussent pas dans la classe des cotisables pour la contribution imposée par le représentant du peuple français Laurent sur cette ville, son district et ressort, en date du 29 messidor dernier. Arrête ; que la liste des répartitions de ladite contribution (laquelle liste est ici dessous) sera imprimée et rendue publique, afin que chacun puisse faire les réclamations à la municipalité, et qu'en motivant ses plaintes il puisse aussi démontrer les raisons et les preuves qu'il croira avoir pour demander à être indemnisé des sommes qu'on lui a fait paier pour remplir la contribution sus mentionnée.

La Municipalité examinera avec la plus grande impartialité les plaintes qui lui seront présentées ; et elle s'empressera de procurer à ses concitoyens peu aisés la restitution de ce qu'ils seront reconnus avoir paié induement.

Ainsi fait dans l'assemblée de la Municipalité le 25 vendémiaire, la troisième année de la république française.

Gepubliceert ende ter puyen afgelezen naar ouder gewoonte ten overstaen van Constantinus Josephus Van den Nieuwenhuysen schouteth, ende Nicolaus de Villers commune meester, door den ondergeschreven greffier, dezen 26 van wijnmaend het 3de jaer der fransche republieck (17 october 1794).

TABLEAU OU RELEVÉ

des sommes fournies et à fournir pour compléter la contribution de 1,500,000 livres demandée par le citoyen représentant Laurent au nom de la république française, le 17 juillet 1794.

DU CLERGÉ				
Répartition	NOMS DES CORPORATIONS	SOMMES CONTRIBUÉES		
		FLOR.	S.	D.
40.000	Capitulum *Sti Rumoldi*	39.999	16	9
5.000	Capellani of Benef. *Sti Rumoldi*	5.000		
12.000	Canonici Zellarienses	12.000		
3.000	Kerke van Ste Rombout	2.486	10	00
1.000	Broederschap *Sti Rumoldi*	1.062	8	00
(757 » 15)	Beregting *Sti Rumoldi*	771	7	00
1.000	Hoogweerdig Kapelle	1.513	10	00
1.150	De Bock, *vice-pastor Sti Rumoldi*	50		
	De Joncker, *vice-pastor, ibidem*	100		
3.000	O. Lieve Vrouwe Kerke	3.000		
12.000	Capittel, *B. M. Virginis*	489		
	Walravens, *proost*	1.200		
	Azevedo, *Kanonik*	1.001	13	3
	Van Buscom, »	1.200		
	Cauthals, »	1.200		
	Gaillaerts, »	1.200		
	Pauwels, »	1.001	13	3
	Sueteweg, »	1.001	13	3
	Verlinden, »	1.001	13	3
	Dewé, »	1.001	13	3
	Nauwelaers, »	1.001	13	3
	Deken O. Lieve Vrouwe	1.000		
	Seghers, *vice-pastor, ibidem*	100		
	Verheyen, *vice-pastor, ibidem*	100		
	Fondatie Huens O. L. V. Kerke	471	1	00
	Zang in O. L. V. Kerke.	216	10	00
	Venerabil. Altare B. M. V.	13		
5.000	Kerke St Jans	4.713	13	9
	H. Drijvuldigheid	491	8	00
300	Oratorie	300		
5.000	Kerke Ste Peeters	5.000		
	Broederschap Zoeten Naam	40	19	00
1.000	*Pastor Sti Petri*	1.000		
	Stalins, *vice-pastor, ibidem*	100		
1.000	*Sanctæ Catharinæ*, Kerke en Broederschap, *Sti Josephi*	1.000	8	00

DU CLERGÉ

Répartition	NOMS DES CORPORATIONS	SOMMES CONTRIBUÉES FLOR.	S.	D.
1.000	*Pastor Sanctæ Catharinæ*	1.000		
	Vice-pastor, ibidem	99		
3.000	Hanswijck Kerke	3.311		
1.000	*Pastor* Hanswijck	1.000		
	Vice-pastor, ibidem			
4.500	Augustijnen	4.500		
3.000	Bleijdenbergh	3.000		
11.500	Groot Beggeijn Hof	2.085	9	00
	Kerke van 't zelve	7.914	11	00
1.000	*Pastor, ibidem*	1.000		
	De Kegel, *Kapellaen ibidem*	100		
	De Moor, *Kapellaen ibidem*	100		
	Van Beveren, *ibidem*	100	1	00
	Van Vreckem, *ibidem*	100	2	00
1.500	Carmelieten Discalcen	1.500	00	3
4.500	Cellisten	4.500		
1.500	Gasthuys, *B. M. V.*	1.500		
	Pastor, ibidem	200		
6.500	O. Lieve Vrouwe Broeders	5.000		
	Minderbroeders	481	8	6
1.500	Predrikheeren Roosenkraus	1.500		
	Predrikheerinne kluys	460	8	00
7.000	Seminarie	6.999	18	00
1.000	Swerte Zusters	1.000		
1.000	Urselinnen	999	19	00
	Kapelle Nekkerspoel	380	18	00
500	Kerke van Heffen	500		
1.000	*Pastor, ibidem*	1.000		
500	Hombeek Kerke	500		
1.000	*Pastor, ibidem*	1.000		
500	Hever Kerke	500		
1.000	*Pastor, ibidem*	1.000		
500	Leest Kerke	500		
1.000	*Pastor, ibidem*	1.000		
500	Muysen Kerke	500		
1.000	*Pastor, ibidem*	1.000		
	Slabbeek officiant in Geerdeghem	50		
112.000	Gillis voor het Arts Bisdom	103.182	1	00
110.000	Religie Kasse	74.500		
40.000	Commanderije Pitzenbourg	10.754	1	6

Il est ainsi sauf erreurs de calcul ou omissions, par Ordonn. de la ci-devant Municipalité. *(S.)* J.-B.-J. Verhaghen, ci-devant greffier.

MÉTIERS ET SERMENS

Répartition	NOMS DES CORPORATIONS	SOMMES CONTRIBUÉES FLOR.	S.	D.
3.000	Brouwers ambacht	3.000		
8.000	Beenhouders	8.000		
8.000	Vischverkoopers	8.000	6	00
500	Laeken maekers	500		
6.000	Bakkers	6.000	00	6
2.000	Smeden	1.948	6	00
500	Timmerlieden	500		
3.000	Kleeder maekers	2.988		
10.000	Vette-wariers	2.999	14	3
1.000	Kuypers	102	12	00
1.000	Metsers	1.000		
2.000	Schippers	2.000		
1.000	Silversmeden	1.000		
500	Hoede maekers	500	12	00
1.000	Kous maekers	500		
500	Sargie maekers	275	2	00
500	Tin gieters	500		
500	Schrijnwerkers	122	8	00
500	Vlaschverkoopers Goreelmaekers Zeeldraijers	400		
1.500	Molders	1.324	7	00
300	Peltiers	9	7	00
500	Draeijers	375	6	00
500	Raede maekers	233	4	3
2.000	Verwers, Tweijnders	385	15	00
1.000	Schoen maekers	211	00	3
3.000	Ouden Boog Gilde	2.000		
2.000	Handboog	2.000		
7.000	Kramers ambacht	2.900		
	Apotekers	499	1	3
	Buyldragers	110	5	00
	Knop maekers	95	4	00
	Chirurgijns ambacht	139	17	6
	Kolveniers gilde	240	3	00
	Kordewagenaers	6	6	00
	Droog scheerders	46	13	00
	Handschoenmaekers en blekslagers	7		
	Hair Tapijt wevers	25		
	Hoveniers	229	18	3
	Huijdevetters	59	19	00

MÉTIERS ET SERMENS				
Répartition	NOMS DES CORPORATIONS	SOMMES CONTRIBUÉES		
		FLOR.	S.	D.
	Jongen boog	309	9	00
	Perukiers	12	13	00
	Peoene	171	12	00
	Schuyenaers natie	4		
	Schilders-vergulders	166	11	00
	Schermers gilde	1.152	11	00
	Stroij-dekkers	141	6	00
DES PARTICULIERS				
	NOMS DES PERSONNES			
10.000 *dont* 3000 *à intérêt.*	Le citoien Nelis	10.000		
2.000	Le citoien Van Velde	2.000		
5.000	Bergeyk, *aîné*	5.000		
3.000	Dirix	3.000		
2.000	Sainct Vaast	2.019	18	00
2.500	De Reet	2.500		
3.000	De Craen, *frères*	3.000		
3.000	De Waepenaert, *père*	3.000		
1.500	Keyaerts	1.500		
2.500	Richterich, *greffier*	2.500		
3.500	Van Aken	3.500		
7.000	Mlle Vanden Brande	7.000		
18.000	Judoigne	18.000		
4.000	De Villers Raed	4.000		
2.000	Van den Wiele	2.000		
2.500	Peytier	2.500		
2.000	Mad. Spenroy	2.000		
4.000	Backx, *groote zon*	4.000		
3.500	De Servais	3.500		
2.000	Bosselaer et *famille*	2.000		
2.500	Mad. Van Beek	2.500		
2.500	Mad. Wirix	2.500		
1.500	Mad. Robiano	1.500		
2.000	Mad. Oosterlincx	1.998	8	6
3.000	Payd'herbe	3.000		
2.000	Scheppers, *greffier*	2.001		
2.000	Van Kiel Ham	2.000		

DES PARTICULIERS

Répartition	NOMS DES PERSONNES	SOMMES CONTRIBUÉES FLOR.	S.	D.
1.500	De Meester Brul	1.500		
1.500	Jean de Meester	1.500		
1.500	François de Meester	1.500		
1.500	De Waepenaert, *fils*	1.500		
1.500	Snoy	1.500		
1.500	Du Trieu, *frères et sœurs*	1.500		
1.500	Mesd. Huens	1.500		
1.500	Mad. Van Volden	1.500		
1.500	Charles du Trieu	1.500		
1.500	Mlle de Park	1.500		
1.500	Douglas	1.500		
1.400	Van Kiel, Keyzer	1.400		
1.500	W. Van Den Nieuwenhuysen	1 500		
1.000	N. Van Den Nieuwenhuysen	1.000		
1.500	de Wargny	1.500		
1.500	Douarière de Villers	1.500		
4.000	Goubau de Bouwekerke	4.000		
1.500	Goubau, *fiscal*	1.500		
1.500	Goubau, *pensionnaire*	1.500		
2.000	Quirini et Mener	2.000		
1.000	Mad. Van Ham	1.000		
1.000	Ghison	1.000		
700	Nicolas de Villers et *enfants*	666	17	6
1.500	Mad. Schooff et *fille*	1.500		
1.500	De Merbais	1.500		
700	Baujoz	700		
1.000	Scheppers, *clef*	1.000		
1.500	Estrix et *sœurs*	1.500		
1.000	Van Everbroek	1.000		
1.000	De Bruyn, *procureur*	988	19	6
1.000	Perceval	800		
700	De Brouwer	701		
500	Mlle Snoy	500		
500	Van Provijn	500		
500	De Bergh	500		
500	Verhaghen, *médecin*	489	18	6
1.000	Mad. d'Obies	1.000	5	00
1.000	Morissens, *Duyts*	1.000		
500	Rymenams, *Ysere leen*	500		
400	Burlet, l'*aîné*	400		
500	Van Cutsem	500		
1.000	Joseph Diu	1.000		

DES PARTICULIERS

Répartition	NOMS DES PERSONNES	SOMMES CONTRIBUÉES FLOR.	S.	D.
157 » 10	Mad. Hake	157	10	00
100	Mesd. de Merbois	700		
sa vaisselle	Duquesne	460	13	00
2.000	Poullet et *sœurs*	2.000		
2.000	d'Hoop et Alstein	600		
700	Pansius, *Schepstraet*	700	00	6
1.200	Jouffrouwen De Winter	1.200		
1.000	Pletings	1.000		
1.000	Van Varnewijk, *fils*	1.000		
1.000	Servaes et *sœur*	1.000		
1.000	Vermijlen	999	19	9
1.000	Arts	800	6	00
1.000	Jouffr. Van de Venne	1.000		
1.500	Caenio	1.500	2	00
1.000	Mesd. Neeffs et Husmans	1.000		
600	Versluysen, *fils*	600		
600	Van Hombergen	600		
500	Van den Bossche, *commun.*	500		
315	Poullet, *pensionnaire*	315		
700	Pausius, *Koremerkt*	700		
500	Verhaghen, *greffier*	500		
400	Mad. della Faille	400		
600	Huughe, *Advoc.*	600		
300	De Cocq, *échevin*	300		
500	Mesd. Van Haecht et *fille*	450		
500	Van Velsen, *Ysere leen*	499	19	6
1.000	Van Velsen, *Vlietje*	1.000		
400	Blanet, *médecin*	400		
7.000	Coloma de Leeuw	7.000		
2.000	Rommerswoel et *frère*	2.000		
500	Buydens	488	15	9
2.000	Vermeulen van Goorlaken	2.000		
1.000	Wed. Dusart	669	19	00
500	Dusart, *Deyle*	300		
500	Dusart, *aen de capucienen*	212	16	00
500	Van Roy, *priester*	500		
500	De Guchtenere	271	1	00
2.000	De Dryver *en familie*	2.000		
300	De Dryver, *Lelie*	300		
600	Mlle de Brouwer			
700	Mad. et Broers	1.300		
1.000	Mad. Neeffs et *fils*	1.000		

DES PARTICULIERS				
Répartition	NOMS DES PERSONNES	SOMMES CONTRIBUÉES		
		FLOR.	S.	D.
400	Mlle de Querteumont	400		
1.000	Versluysen, *père*	1.000		
700	Mesd. de Maeyer	700		
800	De Rijcke			
3.000	Bergeyck Leire merkt	3.000		
1.000	Mlle Cauthals	1.000		
300	Cauthals	300		
1.000	Van Segvelt, *père*	1.000		
600	Van Segvelt, *mère*	600		
1.000	Van Segvelt, *chapelier*	1.000		
1.000	Mlle Van der Laen	1.000		
400	Muller			
800	Van der Gracht	800		
300	Dochez	300		
1.500	Mad. De Bors	1.500		
1.500	De Laing	1.500		
3.000	Président du Grand Conseil			
1.500	Van Volxem			
1.500	Steenhault			
500	Vermeulen, *trésorier*	500		
200	Smets Hoogbrug	200		
500	Wed. Polfliet	500		
500	De Cocq, *secretaris*	500		
500	Jouffr. Swartsen	500		
300	Thys et frère	300		
400	Mad. Van Lenne	300		
2.000	De Gauhy	2.000		
1.000	Leemans *père*	1.000		
500	Michiel Leemans	500		
500	Charles Leemans	500		
700	Morissens, *prêtre*	700		
500	Dancré	500		
600	Van Kiel, *kroon*	600		
500	Mlle Van Mol	108	9	00
500	Van Schabroeck, *médecin*	500		
500	Joffroy, *médecin*	500		
700	De Berlaer, *kanonnist*	700		
2.000	Hanen, *decanus*	2.000		
500	De Broux	125	2	6
600	Ryckaert, *Vlietje*	600		
300	De Wit, *Leermarkt*	300		
1.500	Deudon	1.500		

DES PARTICULIERS				
Répartition	NOMS DES PERSONNES	SOMMES CONTRIBUÉES		
		FLOR.	S.	D.
2.500	Mad. De Beer			
1.000	Wauters et *frère*	1.000		
700	Van Loy, *Zoutwerf*	700		
200	Wouters, *médecin*	200		
500	Pierets *médecin*,	500		
1.000	De Broyer et *frère*	1.000		
300	De Mayer, *Adeghem straet*	300		
100	Groesius	100		
500	Verlinden, *mère*	500		
200	Van Slabbeek *frère et sœur*	200		
800	Van Nuvel	488	8	00
200	Mlle de Ridder	200		
400	Cauwenberg	300		
400	Vandevelde, *korenmerkt*	100		
1.000	Wouters, *Beffe straet*	100		
600	Adriani, *notaris*	300		
100	De Wed. Adriani	100		
	Lendicq	172	7	00
500	Segers, *Leermarkt*	500		
400	Verhoeven	400		
500	Goris, *prêtre*	500		
3.000	De Jong, *Hanswyk straat*	300		
500	Colibrant, *groote merkt*	500		
300	Van den Bergh, *in den Haen*	200		
800	Mesd. Coekelberghs	800		
4.000	Mlle Van der Elst	4.000		
500	De Wed. Gillis	500		
500	De Wed. Melaert	500		
400	Melaert, *Zone*	400		
4.000	Const. V. d. Nieuwenhuysen	1.516	19	6
300	Bosmans, *Ysere leen*	300		
200	De Beef, *Ysere leen*	200		
300	De Wed. Seresia, *groote merkt*	300		
100	De Wed Verberght, *gr. merkt*	100		
100	Bertrams, *groote merkt*			
1.500	Pierre de Meester	1.500		
100	Fransquin, *père*	100		
7.000	Broukhoven	7.000		
3.000	Colonia, *Croeve*	2.699	2	9
4.000	Mad. Moriensart	4.000		
3.000	Mad. Wonsheim	3.000		
1.500	Van Brée	1.500		

DES PARTICULIERS

Répartition	NOMS DES PERSONNES	SOMMES CONTRIBUÉES		
		FLOR.	S.	D.
1.500	De Briez, *commune-maître*	1.050		
600	Joffr. De Briez	600		
1.500	De Plaine	1.350		
1.500	Mad. Van de Narent	1.500		
300	Mad. Dubois			
2.000	Spangen			
4.000	Van Velde, *prost*			
600	Mad. Crabeels	500		
800	Jufr. Lassus	800		
300	Bernaerts, *échevin*	300		
500	Gommaerts	500		
300	De Wed. Brandts	300		
400	Jouffr. Verberght	400		
300	De Wed. de Croes	300		
600	Adr. Van Diest et *famille*	600		
100	De la Rivière	100		
100	P. Van den Nest	100		
500	De Raet, *en broeder*	500		
300	De Jonge, *Leine*	300		
150	Speecq	150		
500	Wafelaer, *Vischmarkt*	500		
250	Van der Strepen	250		
200	Permisaen, *vader*	200		
400	Marci et Scheppers	401	12	00
100	Van den Eynde, *priester*			
100	Pansius, *schonteeh*	100		
300	Burlet, *schepenen*	300		
200	De Jonghe, *doctoor*	200		
300	Jouffr. Jongelinckx	300		
1.000	Mevrouw Van Goethem	995	5	00
200	Peppe	200		
100	Van Diepenbeeck, *major*			
100	Dauwens, *Deyle*	100		
100	Poullet, *tresoriers klerck*	100		
100	Gambier	100		
800	Van de Venne, *trésorier*	800		
500	Reyntiens	500		
200	Lambrechts, *Deyle*	200		
200	De Wilde, *Deyle*	200		
300	Dekens	300		
300	Scheurweyen	300		
200	Blancx, *apotheker*	200		

DES PARTICULIERS				
Répartition	NOMS DES PERSONNES	SOMMES CONTRIBUÉES		
		FLOR.	S.	D.
400	Jouffr. Brackx	400		
200	Verlinden, *broedgaus*	200		
100	De Wed. d'Hondt	99	18	00
100	Rykmans, *kore merkt*	100		
150	Schenens	100		
300	Van Warnewyck, *vader*	300		
100	Van der Meeren, *beenhouder*	100		
200	Bergé, *schepenen*	100		
100	De Wed. Rousseau	100		
150	Jouffr. Rousseau, *Hanswyk straet*	150		
300	Janssens *O.-L.-V. straet*	300		
300	Janssens, *kore merkt*	300		
100	Alpheris Scheppers	100		
100	Alexander Scheppers	100		
2.000	Baron de Neeve			
300	Wayenborgh, *notaris*	300		
100	Bosselaer, *Gulden straet*	99	12	00
150	De Wed. Van Luffen	150		
400	Kesselaer, *apotheker*	400		
100	Scheppers, *zoutwerf*	100		
100	Lambrechts, *zeepzieder*	100		
300	Parasiers, *in den Haen*	300		
200	Scheltiens, *in Doornik*	200		
100	Vermeulen, *schepstraet*	100		
200	De Cré, *Brandewynstoeker*	200		
200	Laureys, *Ysere leen*	200		
150	De Bocq, *proc.*	150		
100	Slavon, *apot.*	100		
100	Van Veerle	100		
300	Poupez	300		
200	Rickterich, *schepenen*			
350	Rickterich, *rentmeester*	350		
300	Van Kiel, *brul*	300		
200	Vermeulen, *in den Hert*	200		
100	Van Lunnen, *amman*	100		
200	Vlemink, *meyer*	40	4	3
300	Belde	300		
500	Gaiffier	500	6	6
300	Van den Bosch, *koeystraet*	300		
300	Felix Parasiers	300		
100	Van Lier, *Catharine straet*	101	15	6
150	Boonen, *groote merkt*	150		

DES PARTICULIERS				
Répartition	NOMS DES PERSONNES	SOMMES CONTRIBUÉES		
		FLOR.	S.	D.
200	Pottuk, *Ysere leen*	190	12	6
100	Vleminck, *schepenen*	100		
100	Allebort, *Augustyne straet*	100		
150	Willems, *schepenen*	150		
100	Bertrams, *lene*	100		
200	Coenraets Bernaerts	200		
200	Cor. Suetens	200		
150	Ant. Gersementer	150		
150	Judocus Bernaerts	150		
150	Beelaerts, *Hoergracht*	150		
100	Bernaerts, *in de Bonnetten*	100		
500	Reniers, *Raedsheer*	500		
200	De Wed. Weyns	200		
150	Paulus Peeters	150		
300	Van de Voort, *Bogaert straet*	300		
100	Koeck, *Raevenbergh straet*	100		
100	Deshaeyes, *proc.*	100		
100	Geldorf, *proc.*	100		
100	Zech, *proc.*	100		
100	Van der Elst, *befferstraet*	100		
100	Vermeulen, *ibidem*	100		
100	De Reyt, *doctoor*			
200	Jouffr. Jacob, *befferstraet*	200		
100	Van Reymenant, *tingieter*	99	9	00
100	Hamart, *en zoon*	100		
100	Taymans	100		
350	Broeckaert			
100	Bernaerts, *in het Hert*	100		
200	Van Deuren	200		
100	De Greef, *groote merkt*	100		
100	Kinderen De Ridder	100		
500	Douairière Goubau	500		
200	Jouffr. Van Meldert	200		
300	Ant Aborissens	300		
200	Rumold Matthys	200		
200	Pet. Matthys	200		
200	Pauwels, *Koeij straet*	200		
200	Cincquarb	200		
200	Maes, *merckt*	200		
200	De Wit, *naest de craen*	200		
200	De Wit, *in de Kat*	200		
200	De Wed de Nys, *Ysere leen*	200		

DES PARTICULIERS

Répartition	NOMS DES PERSONNES	SOMMES CONTRIBUÉES FLOR.	S.	D.
300	Andriessens			
100	Huybreghs, *Keyser straet*	100	9	00
200	De Wed Michiels, *Begg. hof*	200		
200	De Wed Geens en *zoon*	200		
200	Van den Nieuwenhuysen	300		
300	Marcelis, *vader*	300		
300	Van Noter			
150	Coosemans	150		
150	Van den Berg, *veemerkt*	150		
150	Van den Bosch, *Kore merkt*	150		
150	De Wolf, *Koeij poort*	150		
100	Wed. Ryckmans, *O. L. V. st.*	100		
150	Van der Elst, *boekdrukker*	150		
200	Bautmans	200		
200	Calvis	200		
150	Eggers in *den Exter*			
200	Lauwers, *Keysers hof*	150		
200	Soomers, *Gulde straet*	50		
200	Jordens, *Ysere leen*	200		
150	Latin, *Kore merkt*	114	17	00
200	Bennens, *Keysers hof*	200		
200	Meeus, *Keysers hof*	200		
200	Meeus, *Boter merkt*	200		
300	Douairière Papejans	300		
300	Pauwels, *Steenstraet*	300		
200	Donckers, *bode*			
200	De Barius, *Korenmerkt*	200		
200	De Barius, *Adeghem straet*	200		
100	Pauwels, *goudsmit*	100	1	00
100	Jouffr. Marus	100		
200	Kinderen Pauli Suetens			
200	Joannes Geens *bij schilder* Suetens			
200	Wed. Van Rompuy	99	17	6
500	Jouffr Van Loven	500		
200	Vinck, *Ysere leen*			
200	Van der Auwera, *in de klok*	200		
100	Jud. Mertens en *zoon*	100		
200	Mad. Capelle			
100	Kinderen Hendrickx	100		
100	Espervis	100		
100	Joannes Van Lier, *Ysere leen*	100		
100	Stevens	100		

DES PARTICULIERS				
Répartition	NOMS DES PERSONNES	SOMMES CONTRIBUÉES		
		FLOR.	S.	D.
100	Rymenams, *apotheker*	100		
100	Smets, *vischmerkt*	100		
300	Brauwers, *priester*	300		
200	Mad. Eustache en *zoon*	50		
100	De Loose, *chirurgijn*	100		
200	Verhaegen	200		
100	Wed. Verhasselt en *kind*	100		
200	Jouffr. Dekens, *Haverwerf*	200		
100	De Wed Van den Bosch	50		
100	Wed. Neuttiens, *capucienenst.*			
100	Wed. Gillis, *Adeghem straet*	100		
100	Corn. Wouters, *in de Tent*	100		
100	Crux, *hoedemaker*	100		
150	Feremans, *koopman*	150		
200	Wed. Usselincx	100		
100	Van Kerck, *doctor*	100		
300	Peeters, *apotheker*	300		
100	Herrebos, *koopman*	100		
100	Stobbaerts, *Soutwerf*	100		
100	Jouffr. Vermeulen, *Schip str.*	100		
100	Stalins, *koopman*	100		
100	Verhuyck, *controleur*	100		
100	Goovaerts, *landmeter*	100		
100	Jouffr. de Croes, *Schip str.*	100		
100	Van Haecht, *notaris*	81	6	6
300	Bernaerts, *in de Borse*	300		
100	Van den Bosch, *greffier berg*	100		
100	Mart. Verelst			
200	Jouffr. Gaillaert en *broeder*	100		
100	Mlle Helmans	100		
100	Nimans, *Hollands. Thuyn*	100		
100	Wauters, *Custos S^ti Petri*	100		
400	Wed. Corn. Vermeulen			
200	Reyers, *nevens de wiegen*	200		
100	Colibrant, *bakker O. L. V. str.*	100		
100	Joannes Vleminckx	100		
100	Peeter Vleminckx	100		
100	Taveniers, *leermerkt*	100		
100	Lambert, *Groote merkt*	100		
100	Loos Bruel	100		
300	Jouffr. Marcelis	300		
100	Jouffr. de Wolf	97	11	6

DES PARTICULIERS				
Répartition	NOMS DES PERSONNES	SOMMES CONTRIBUÉES		
		FLOR.	S.	D.
100	Herreyns, *konstschilder*	100		
100	Mev. Vilegas	100		
300	Can. Van Gindertaelen	300		
100	Petit, *apotheker*	94	19	00
100	Palms, *Groote merkt*	100		
200	Balsa *in het school*	200		
100	Permisaen, *Zone*			
500	Jouffr. Vermeulen, *Blaes-b-str.*	500		
300	De Wed. Pet. Matys	200		
100	Beelaerts *nevens de schors K.*			
100	Wed. Remi Casseur	100		
400	Wed. Bernaerts, *Beggijne str.*	250		
200	Jouffr. Danssy	200		
100	d'Hoogh Van der Steen	100		
100	Jouffr. Beelaerts, *Milane*	100		
100	Jouffr. Aijou, *Vischmerkt*	100		
150	De Vuylder, *schepenen*	150		
100	Leys, *Oude Brusselstraat*	100		
3.000	Respani, *Douairière*	1.100		
100	De Wit, *Vischverkooper*	100		
300	Wauters, *Schipstraet*	300		
	d'Hr. Dieudonné	751	13	00
	Stad Mechelen.	143	5	00
	Idem.	618	19	6
	Idem.	93	12	6
Renten op	Un anonime	000	5	00
interest	Van Kiel, *in den Keyser.*	600		
	Silvere Kane	11.867	11	00
200	Jouffr. Dens *Beggijne*	200		
200	Jouffr. Colfs, *Id.*	200		
400	Cours, *Id.*	400		
200	Hilleger			
100	Jouffr. Leemans			
200	Jouffr. Veydt	50		
200	Jouffr. Rotiers	100		
200	Jouffr. Vrancx	200		
100	Jouffr. de Grave	100		
200	Van Hemseke en *zuster*	200		
	Jouffr. Lambrechts			
100	Jouffr. Vervoort	100		
	Jouffr. Van Lier			
200	De Muyer, *cap. M. B. V.*	200		

DES PARTICULIERS				
Répartition	NOMS DES PERSONNES	SOMMES CONTRIBUÉES		
		FLOR.	S.	D.
100	Meeus, *op de Milane*			
	Keyser, *steenweg*	50		
200	Leemans, *Yser rankel, Kore m.*			
100	De Wed. Oisers, *O.-L.-V. st.*	100		
100	Van Den Nieuwenhuysen, *Put.*			
200	Koning, *Kerhofstraat*	200		
100	Mad. Persoons, *Beggijn hof*	100		
100	Schoukens	100		
200	Jouffr. Douglas	100		
200	Pauwels, *moeder*	200		
Rente op interest	*Anonyme*, N° 10	200		
25.000	*Het ressort*	25.000		
Rente op interest	Peer. Aut. Philips	800		
Il est entré dans la levée pour trouver le contingent des absens à repartir sur leurs biens et pour complèter celui du district, la somme de		7.976	4	00
Ainsi cotisé et payé pour le contingent du civil. Fait à la Municipalité (*signé*) J.-A. Pansius.				
Deport volgens notitie van den Borger Nollet is alnog betaelt wegens de curateurs der Douairiere Respani, de somme van		2.206	17	00

Cette fois-ci il n'y eut plus moyen de se soustraire à cette obligation ; toute velléité de résistance fut sans grand profit pour les récalcitrants. On nomma d'office un curateur chargé de prélever sur leurs biens la somme demandée par la municipalité. Pour l'archevêché, que le titulaire le cardinal de Frankenberg s'était hâté d'abandonner à l'arrivée des Français, le chanoine de Broux fut nommé curateur. A la fin, on parvint à réunir le restant de la somme demandée par le citoyen Laurent ; elle put être portée à Bruxelles le 17 novembre suivant.

Déjà le 27 thermidor de l'an II de la République, les représentants avaient arrêtés les dispositions principales des lois qui allaient provisoirement régir notre pays. Le décret de ces préliminaires est consigné dans le *Wekelijks bericht van Mechelen*, fol. 555 et suiv.

Indépendamment des mesures de police à prendre, du cours

forcé des assignats, de l'obligation de rendre toutes les armes que l'on pouvait posséder, cet arrêté règle le débit et la vente des denrées alimentaires et autres, et fixe comme chiffre officiel de ces transactions le maximum de Lille, c'est-à-dire le prix de ces marchandises tel qu'il avait été définitivement fixé dans cette ville.

Une autre disposition, relative aux fonds publics y est insérée : elle ordonne d'enlever des caisses communes (gildes, serments), administrations publiques (fabriques d'églises, caisse des pauvres, etc.) tout l'argent monnayé et de le remplacer par des assignats.

Alle het geld liggende in de gemeyne kassen, endegene van borgerlijke bedienningen, en van onder regt liggende persoonen zal er uytgetrokken worden ende gegoten in de kasse van den betaelder van het leger, tot voordeel der Republiek : maar het bedrag van de borgerlijke kassen zal vervult worden door Assignaten, op last dat de wethouders op het gebruyk der zelve zullen waeken en daer van rekeninge geven. Men zal van gelijken handelen met de penningen onder regt liggende, uyt genomen de gene aldaer gelegd door uytgewekene ende degene toebehoorende aen uytgewekene dewelke zijn toegeeijgent ende verbeurt tot voordeel der Republiek.

Gedaen tot Brussel den 27 Thermidor het tweede jaer der fransche republiek een ende onverdeelbaer.

Onder S.-P. Lacombe, St-Michel, Gillet, Richard, Laurent, Ruez.

Weekelijks bericht van Mechelen fol. 555 et suiv.

A la suite de cet arrêté la nouvelle administration municipale publia le 11 vendémiaire (3 octobre) le tableau des prix des denrées, rapportés au maximum de Lille. Voici quelques extraits assez intéressants de ce tableau que publie le *Weekelijks bericht*. Les chiffres dans la colonne indiquent ces prix en francs ; ce calcul n'est qu'approximatif.

	Op de merkt			In den winkel			Franken	
	L.	S.	D.	L.	S.	D.		
Roggen brood 4 pond 3 vierdeelen					10	0	0	50
Huyshouden brood 3 pond 5 onzen en half.					3	0	0	15
Fijn terwe brood 9 vierdeelen					10	0	0	50
Witte brood, een pond					5	0	0	25
Aerdappelen, het meuken				1	10	0	1	50
Eiren, 25				1	10	0	1	50
Bruyn bier, per ton				24	00	0	24	00
Ordinair herbergiersbier, de ton				20	00	0	20	00
Negen schellings bier, de ton				9	00	0	9	00
Kleyn bier gezegd kuyt, de ton				4	00	0	4	00

	Op de merkt			In den winkel			Franken
	L.	S.	D.	L.	S.	D.	
Sterkbier gezegd 8 gulden bier, per pot		9	0				0 45
Herbergiers bier, per pot		8	00				0 40
Negen schellings bier, per pot		2	6				0 13
Kuyt, per pot		1	3				0 6½
Versche boter, het pont	1	0	0	1	5	0	1 25
» » perklontvan 18 oncen	1	5	0				1 25
Melk, de pot				0	4	0	0 20
Ossen vleesch, het pond					12	0	0 60
Rundsch vleesch, het pond					10	0	0 50
Schaepen » »					13	0	0 65
Kalfs » »					13	0	0 65
Versch verkensvleesch					14	0	0 70
Gezouten verkensvleesch					18	0	0 90
Genever, per pot				1	12	0	1 60

Le même arrêté stipula que dorénavant tout ouvrier serait payé à raison de 1/3 de majoration sur le salaire primitif.

A la nouvelle administration fut adjoint un comité de surveillance. Comme l'indique sa dénomination, ce comité fut chargé de la surveillance, de la sauvegarde des intérêts de la république dans notre ville. Voici l'arrêté qui l'institue et nomme les membres qui en feront partie.

Les représentants du peuple (19 sept. 1794).

Aux magistrats de la ville de Malines.

Nous vous envoyons notre arrêté relatif à la formation d'un comité de surveillance pour votre ville.

Salut et fraternité.

(Signé) N. Haunman-Briez.

Liberté Fraternité Égalité.

A Bruxelles la 3e sansculottide de l'an II de la République française, unie et indivisible.

Les représentants du peuple près les armées du Nord et de Sambre et Meuse.

Arrêtent ce qui suit :

Art. 1.

Il sera établi à Malines un comité de surveillance composé de sept membres.

Art. 2.

Ces membres sont les citoyens Hosselet, homme de loi, Tarte, homme de loi, Vermeulen, fils du tanneur, Rymenams, apothicaire, Van Ham l'aîné, De Cocq le cadet de Malines et Reniers, homme de loi de Bruxelles.

Art. 3.

Le comité portera sa surveillance sur les fonctionnaires publics de la ville et arrondissement de Malines, sur les gens suspectes d'être les ennemis du peuple et de la République, sur ceux qui pourraient empêcher la circulation et la vente des denrées et marchandises et priver le peuple de sa subsistance, sur ceux qui viendraient au-dessus du maximum et qui refuseraient de recevoir les assignats, enfin contre tous ceux qui ne se conformeraient pas aux arrêtés des représentants du peuple à quel effet le comité pourra faire les informations et perquisitions nécessaires.

Art. 4.

Le comité de surveillance pourra faire arrêter et même traduire au tribunal criminel, à Bruxelles, tous les individus désignés dans l'article précédent.

Art. 5.

Le comité rendra un rapport journalier de ses opérations au représentant du peuple à Bruxelles.

Art. 6.

Le comité sera présidé par un de ses membres : les délibérations et mandats d'arrêt devront être signés au moins par quatre membres.

Art. 7.

Le comité pourra nommer un secrétaire écrivain et un garçon de bureau avec appointements qui seront fixés, ainsi que les autres dépenses, par les représentants du peuple.

Art. 8.

Les commandans des troupes de la République prêteront main-forte pour l'exécution des mandats d'arrêts.

Le présent arrêté sera envoyé au commandant des troupes de la République et au magistrat de Malines.

(Signé) Briez-Haunman.

Pour expédition conforme :

(S.) Haunman-Briez.

Ce comité, fort de l'appui que lui prêtaient les représentants du peuple, ne manqua pas de créer de nombreuses difficultés à l'administration. Celle-ci, poussée à bout, s'adressa aux représentants pour protester contre les agissements du comité, et leur dénoncer le tort fait par ce comité à la bonne gestion des affaires publiques.

Voici un extrait de la missive en question, trop étendue et de trop peu d'intérêt pour être reproduite ici.

« Ce sont ces raisons C. R. qui nous forcent de recourir vers « vous, pour que vous vouliez nous apprendre les rapports que « la République française veut que nous ayons avec le comité de « surveillance établi dans notre commune, et qu'ainsi connaissant « l'étendue et les bornes de son autorité, nous cessions d'éprou- « ver de sa part les embarras et les distractions, que nous en « éprouvons et qui nous empêchent de donner à nos fonctions « toute l'attention que le bien public exige. »

Les griefs articulés contre le comité et que la lettre signale sont :

1° Permis à deux individus complices d'un meurtre et bannis du territoire pour ce motif, de revenir en ville ;

2° Reproches adressés aux magistrats pour la nomination d'un employé qui n'avait pas reçu de certificat de civisme du comité ;

3° L'arrogance avec laquelle ce comité traite le magistrat dans les missives qu'il lui adresse.

Un second comité composé du pensionnaire Hosselet, l'échevin Van den Bossche, Hiji et deux secrétaires, se chargea, sous la dénomination de comité de subsistances, de pourvoir à la subsistance des habitants de la commune.

A cet effet, on défendit : 1° de vendre quoi que ce fut à des étrangers ; 2° la moitié de tous les approvisionnements devait être déposée contre payement de la valeur en assignats dans les dépôts publics ; 3° la moisson : le blé, le seigle, le froment, etc., dut également y être approvisionné. Enfin, pour éviter la disette de grains qui menaçait nos boulangers (il y en avait 84 en ville), le marché ne s'ouvrirait pour le public que vers 11 heures du matin ; tout boulanger ne pourrait acheter avant cette heure que 3 sacs de froment ou de blé ; si cette quantité était insuffisante pour son débit, il pourrait prendre, contre paiement et autorisation à délivrer par la municipalité, le restant dans les dépôts publics.

Enfin, un troisième comité, le comité de secours, dut veiller au bien-être de nos compatriotes pauvres. Il était composé du Bourgmestre de Broux, le pensionnaire Bertrand, le trésorier van Velsen et le médecin Jeoffroy. Ce comité, qui disposait des fonds enlevés aux caisses des pauvres des paroisses, et d'une somme de 10,000 livres, mise à sa disposition par l'administration centrale, se réunissait toutes les semaines à la chapelle du Saint-Esprit (actuellement encore le bureau de bienfaisance) et procédait à la distribution des secours aux pauvres, divisés pour la circonstance en autant de sections que de paroisses. Ce fut le 1er Germinal de l'an III, que les représentants du peuple arrêtèrent que les municipalités seraient désormais « chargées de l'ad-« ministration et distribution des secours tant de ceux accordés « par les représentants du peuple, que de ceux qui proviennent « des revenus des tables des pauvres, hospices et autres établis-« sements de bienfaisance existant dans leurs communes ».

Voici le dénombrement des pauvres de la ville que la Municipalité dut fournir à Bruxelles :

Saint-Rombaut	1356
Notre-Dame	1196
Saint-Pierre	745
Saint-Jean	478
Sainte-Catherine	1297
Hanswyk	267

Enfants trouvés, abandonnés, imbéciles 204. Soit un total de 5543 nécessiteux.

Pour les secours en nature, on eut recours à un moyen peu coûteux. Les membres du comité faisaient main-basse sur les approvisionnements des couvents et maisons religieuses et les distribuaient aux indigents. Il est vrai qu'on voulut bien dédommager par des assignats les propriétaires de ces denrées. Seulement presque partout on déclara pouvoir se passer de cette monnaie peu recommandable.

(Schellens) 27 november : comité de surveillance en van Velsen secretaris van den comité de Secours gaan de kloosters visiteeren voor boter keerssen enz. Zy vinden er 10600 pond boter en 800 pond keerssen.

Le 19 octobre la ville fut placée sous l'administration centrale du Brabant. Elle fut régie par la municipalité, sous la haute surveillance de cette administration, le comité de surveillance, le comité de secours et le comité des subsistances.

Il nous reste à passer rapidement en revue les principaux événements qui se passèrent ici pendant l'année 1794.

Comme la première occupation, la seconde eut le symbole de sa prétendue mission planté au cœur de la cité qu'elle venait d'envahir. L'arbre de la liberté une première fois planté sur notre place communale, arraché et brûlé par la population, fut replanté en grande cérémonie le dimanche 17 août à 3 heures de l'après-midi. On afficha au préalable la proclamation au peuple, ci-après, pour l'inviter à contribuer le plus possible à l'éclat de cette fête civique.

Voor de tweede maal hersteld in vrijheid door de dapperheid der Franschen zoo is het nu den oogenblik aan deze onze aangekleefdheid te betoonen, laat ons vuriglijk hunne noodinge te gemoet gaan om gezamentlijk met hen aldaar te zweeren de uitroijinge der tijrannen die ons tot heden verdrukt hebben, en de integendeel ons toegeven aan de fransche Republiek tot de welke onze nabueren reeds het geluk hebben van te behooren : uit de overblijfsels der dwinglandije zullen wy doen bloeijen den boom der vrijheid, het blijkteeken van vereeniging voor alle de volkeren, degene welhaast niets anders dan een groot huisgezin zullen uitmaeken naar het geheiligt zinbeeld van de vereeniging en de voorspoed der franschen. Welhaest van de uitsterste paelen van Europa zal hij opgroeijen tot het geluk der volkeren ; waar over onze broeders onze medeborgers der nabij gelegen steden reeds een loffelijk voorbeeld gegeven

hebben om opgevolgt te worden, alomme rijzen de volkeren op uit de slavernije, hun verhaestende hunne wenschen en de eerbiedigingen aan de vrijheid op te offeren : zullen wij de laetste zijn in deze stad, om de franschen na te volgen ? Zouden voorwaer onze geburen ons in den levensloop die voor ieder openstaet, met vastere stappen voorbijgaen ? Neen, wy zijn hun gelijk en wij zullen niet achterblijven. Zoo is het dat het Magistraet dezer stede alle goede ingezetene aanwakkert ingevolge den bovenstaenden toeschik om hun te vereenigen met de Fransche hunne broeders, en de gezamentlijk op zondag den 17 dezer maend omtrent drij ueren naer-noen bij te woonen de feesten die op de groote plaets dezer stede zal gevierd worden, met het planten van eenen boom toe geheiligd aan de vrijheid in het midden der toejuijgingen en de duizende mael uijtschreeuwingen, lang leve de Fransche Republiek.

Gedaen in policije den 16 oogst 1794. Get G. J. Z. Verlinden (SCHELLENS fol. 421-22).

Rien ne fut négligé pour assurer à cette solennité un caractère à la fois imposant et joyeux. Le carillon et la sonnerie des cloches mêlèrent leurs accents aux bruyantes fanfares des soldats républicains. Une promenade militaire, à laquelle prirent part, outre la garnison, les magistrats et les dignitaires de la commune, termina les cérémonies. Le soir, un bal fut donné à l'Hôtel de ville. Le vieux beffroi, symbole de nos Franchises communales devint le théâtre des fêtes et orgies des défenseurs de la république. A chaque victoire qu'eut à enregistrer le bulletin de ces armées, nous verrons le peuple invité à la fêter par des sauteries qui dégénéraient le plus souvent en saturnales. Le 21 septembre, 1er jour de la 3me année républicaine, nos graves magistrats, les membres du comité de surveillance et les dignitaires de l'armée, dansèrent la carmagnole autour de l'arbre de la liberté, pendant que la populace s'enivrait aux tonneaux de bière que nos maîtres avaient fait mettre en perce pour la circonstance.

Malgré les recommandations faites aux généraux de respecter partout les croyances des populations conquises, on ne tarda pas à inaugurer le système de persécution qui caractérisa cette révolution. C'est ainsi que furent mis sous scellés : les biens du président du Grand Conseil Leclerc, du doyen du chapitre Hoeven, de la béguine Picard au béguinage, ainsi que ceux du refuge de

Tongerloo. Le refuge d'Averbode fut vendu pour 2900 livres. Les pauvres claires furent chassées de leur couvent ; on fit main basse sur la riche bibliothèque de l'archevêché et on la transporta à Paris. L'immeuble fut occupé par l'hôpital militaire malgré les protestations des magistrats et d'autres personnes influentes. Les chefs-d'œuvre des maîtres de l'école flamande que possédaient nos églises, enlevés le 31 juillet, furent embarqués le mois suivant et transportés à Paris. C'étaient : l'*Adoration des bergers* par Rubens, de l'église St-Jean ; *la Cène* et deux autres tableaux du maître, de la métropole ; un tableau de Jordaens de l'église Sainte-Catherine et un tableau de Van Dyck aux Récollets. 79 tableaux de moindre importance furent emportés et déposés dans le réfectoire des petits carmes, à Anvers. Ce fut le citoyen Schalkens qui dirigea toutes ces opérations (voir Piot : *Rapport sur les tableaux enlevés à la Belgique en 1795 et restitués en 1804).*

Le 6 octobre, on nomma les commissaires chargés de la séquestration des biens des couvents, et l'on poussa la rage du dénigrement jusqu'à envoyer le bourgmestre de Villers chez les frères Cellites pour demander aux pensionnaires s'ils n'avaient rien à reprocher à leurs gardiens. Ces malheureux furent cependant unanimes à reconnaître les soins dont ils étaient l'objet.

Ces mesures vexatoires ne contribuèrent que fort peu à populariser le nouveau régime.

Aussi la municipalité dut-elle rappeler le peuple au respect des emblêmes républicains, dans une ordonnance du 5 Brumaire (26 octobre).

Ordonnance.

La municipalité se trouvant obligée d'employer des moiens de rigueur pour mettre un frein à la malveillance des quelques habitans de cette ville, qui refusent de porter la cocarde tricolore, et qui en outre font connoître leurs mauvaises vues, en salissant et déchirant les affiches des Arêtés des Représentants du Peuple Français, ainsi que les ordonnances politiques, elle a arrêté ce qui suit :

Tout individu des deux sexes de cette ville et de son district

portera la cocarde tricolore sur la tête, où sur la poitrine, d'une manière visible, à peine d'être arrêté comme suspect, et d'être détenu pendant trois mois, même plus selon les circonstances.

Les femmes pourront cependant, au lieu de cocarde, ceindre leur tête d'un ruban aux trois couleurs consacrées à la liberté.

La municipalité ordonne bien expressément à ceux qui sont chargés d'afficher sur les lieux et places ordinaires les ordonnances, reglements et arrêtés qui se publient dans cette ville, de coller ces pièces à la muraille, pour qu'elles ne puissent facilement s'en détacher.

Ceux qui s'aviseront de salir ces affiches d'une manière quelconque, ceux qui les déchireront où les détacheront de la muraille, seront considérés comme seditieux et punis comme tels selon l'exigence du cas.

L'Ecoutette, le lieutenant-Ecoutette et tous autres, que la chose peut conserner, tiendront la main à l'exécution de la présente ordonnance ; les commandants des troupes françaises sont requis de faire veiller à l'observation de celle-ci et de faire arrêter comme ennemis de la nation française les contraventeurs, qu'ils pourront decouvrir.

Fait à l'assemblée de la municipalité ce 5 brumaire, troisième année de la République française, une et indivisible.

Vu, autorisé et approuvé par le commandant de Malines.

FERRE.

Le 9 brumaire, la Convention nationale décrétait l'établissement à Paris d'une école normale, où seraient appelés, de toutes les parties de la république, « des citoyens déjà instruits dans les « sciences utiles, pour apprendre, sous la direction de professeurs « les plus habiles dans tous les genres, l'art d'enseigner. » Dans la circulaire du 17 nivôse (janvier 1795), l'administration centrale du Brabant rappelle aux municipalités les dispositions de cette loi. On les pria d'envoyer, par 20,000 habitants, un élève instituteur possédant les aptitudes requises. Schellens nous apprend que nos administrateurs ne parvinrent pas à trouver l'élu en question.

Un autre arrêté ordonnait l'établissement d'un temple de la loi. Le général Augé, commandant de la place, demanda de désigner

un local pour l'installation du sanctuaire. La chapelle de Pitzembourg lui fut provisoirement accordée.

Un point encore offusquait nos magistrats. Sur les imprimés officiels figuraient encore les armoiries de la ville. On résolut d'y substituer la statue de la liberté, dont on confia l'exécution à l'orfèvre Maes, le 10 octobre. Une dernière réforme compléta la métamorphose ; ce fut l'adoption du calendrier républicain, dont les dates se substituèrent à celles *vieux style* à partir du 27 novembre 1794.

Nous voici arrivés à l'année 1795.

1795

L'année 1795 (3me année républicaine) représente dans l'histoire des provinces belges, une date mémorable par l'événement important qu'elle vit s'accomplir. Elle fut témoin de l'annexion de notre patrie à la France. Cette annexion consomma le sacrifice des institutions et des privilèges, que des soins jaloux avaient conservés à travers toutes les vicissitudes des siècles passés.

Tout du reste sembla contribuer à graver cette date en caractères ineffaçables dans la mémoire des contemporains. Un long et rude hiver paralysa les relations commerciales, entraînant à sa suite une excessive cherté des vivres ; le grain se fit rare ; les réquisitions presque journalières de cette matière première de la subsistance du peuple pour les soldats de la république amenèrent bientôt une disette effroyable ; la richesse publique considérablement dépréciée fut le résultat inévitable du cours forcé des assignats à l'exclusion de toutes espèces monnayées ; voilà, à grands traits, le sombre tableau qu'offraient nos provinces au commencement de cette année.

Du travail et du pain ! tel est le cri qui monta du sein de la multitude affamée, et qui vint troubler la quiétude de nos administrations et de nos gouvernants.

D'un coin à l'autre du pays, des malédictions s'élèvent à l'adresse des barbares conquérants : « Quand vous nous aurez « enlevé tous nos cuirs, tous nos plombs, toutes nos toiles, nos « draps, sera-ce avec des assignats que nous ferons des souliers, « des habits et des chemises, sera-ce avec des assignats que nous

« recouvrirons nos toits? Mangerons-nous des assignats quand « nous n'aurons plus de pain? Bientôt même nos ouvriers n'au- « ront plus d'outils pour travailler, et si cela continue, il ne nous « restera plus que des yeux pour pleurer, en attendant que la « mort les referme. » Voilà ce que les magistrats de Bruxelles écrivaient à leurs maîtres !

Et notre municipalité, que fit-elle pour parer à la disette qui affligeait ses administrés?

Hélas! encore une fois nous devrons établir les mille difficultés rencontrées pour procurer du pain aux pauvres malheureux, que nos institutions charitables, supprimées, nourrissaient bon an mal an.

Les 20,000 livres en assignats que l'administration centrale avait fait remettre à la municipalité pour les indigents étaient insuffisantes pour l'achat des vivres nécessaires. Nos magistrats ne cessèrent de demander l'envoi des grains pour la confection du pain ; ses envoyés exposèrent en vain les difficultés qui surgissaient de toutes parts, les émeutes et les troubles que la force armée dut réprimer, rien n'y fit. Pour toute réponse on leur conseilla d'imposer davantage le clergé et les particuliers dont la rétribution avait été insuffisante. Et cependant il fallait trouver les 10,000 livres nécessaires à l'achat du grain. On eut enfin recours à la charitable initiative des classes aisées, et l'administration envoya aux habitants l'invitation de faire bon accueil à la souscription volontaire qu'elle leur demandait pour ses pauvres.

Circulaire pour les citoyens aisés de la commune de Malines.

Citoyens,

La confiance, que nous mettons dans votre humanité, et qui est fondée sur les vertus civiques, qui de tout temps ont caractérisé le peuple de Malines, nous autorise à nous adresser à vous pour vous exposer le besoin urgent, ou se trouve la classe laborieuse et indigente de cette commune. Les pièces que nous joignons ici vous informeront de la situation alarmante ou nous nous trouvons. La perspective horrible, qui se présente à nos yeux, citoyens, nous terrasserait, si nous ne nous rassurions sur

votre zèle compatissant. Nous ne vous dirons pas, qu'un peuple affamé et qui n'a pas de ressources pour se procurer du pain est capable de tous les excès, auxquels personne ne doit se flatter de se soustraire. Nous pensons que des motifs plus dignes d'un bon citoyen vous exciteront à secourir promptement vos frères nécessiteux : le sentiment précieux de la fraternité et l'amour consolant de ses semblables. C'est le moment, citoyens, de montrer votre patriotisme, jamais il n'aura été mieux placé, jamais vous ne l'aurez exercé avec plus de raison. Nos besoins sont pressants, nous ne vous le dissimulons pas ; sans vos secours, nous craignons les suites les plus fâcheuses, et des calamités incalculables ; mais nous avons la consolation de vous annoncer qu'il dépend de vous de les écarter par de légers sacrifices. Une quantité de grains de 10,000 quintaux nous tirera de toute inquiétude. Que les gens aisés se cotisent pour procurer ces grains ou la somme nécessaire pour en faire l'achat. Il ne sera pas bien onéreux pour chacun d'eux d'en procurer une partie, et nous serons sauvés ; nous vous garantirons sur le crédit de la ville les sommes que vous nous aurez procuré, ou la valeur de ce que vous aurez fait livrer ; citoyens, nous espérons trop de votre générosité pour insister plus longtemps a solliciter votre zèle ; nous croirions vous faire injure d'en douter et nous attendons de vous voir d'abord nous mettre à même de rassurer le peuple sur sa subsistance future jusqu'à la récolte prochaine.

Salut et fraternité.

N. de Villers, bourgmestre,

A.-J.-H. Van Diest, secrétaire-adjoint.

Cet appel resta sans suite sérieuse et les magistrats ayant reçu l'autorisation de prélever sur les habitants aisés la somme nécessaire à l'achat de 6,000 quintaux de grains, invitèrent ceux-ci à se réunir le samedi 15 germinal (4 avril), pour répartir cette contribution entre eux.

CIRCULAIRE.

Liberté Égalité Fraternité.

Malines, le 12 germinal, troisième année de la République française, une et indivisible.

Les officiers municipaux de la commune de Malines à leurs concitoyens.

Citoyens,

Lorsque nous vous adressâmes notre circulaire du 16 du mois dernier, nous avions lieu de nous flatter, que vous vous seriez empressé de voler au secours de nos frères nécessiteux, d'autant plus, qu'indépendamment de toutes les autres considérations y mentionnées, nous vous dépeignions la perspective horrible qui se présentait à nos yeux ; vous avez pu calculer la somme des calamités auxquelles nous serions tous exposés, si le peuple manquait de pain, et que personne de nous ne devait se flatter de s'y soustraire ; cependant nous avons eu la douleur de voir, que vous êtes restés, jusqu'à ce jour, tranquilles spectateurs des approches du fléau qui nous menace, quoique nous vous ayons fait connaître, que nos besoins étaient pressants ; après avoir employé tous les moyens que nous avons pû imaginer pour nous tirer de la position désastreuse où nous nous trouvons, après avoir épuisé toutes nos ressources, nous nous sommes vus forcés de prendre notre recours vers les représentants du peuple français, qui viennent de nous autoriser à mettre en exécution leur arrêté du 11 de ce mois dont nous vous donnons connaissance ; vous y verrez que nous sommes autorisés à répartir sur les gens aisés de cette commune une avance de 6,000 quintaux de grains en nature ; en conséquence, nous vous invitons à vous réunir samedi prochain 15 du courant (4 avril, vieux style), à trois heures de l'après-dîner à la salle du Serment, pour y aviser aux moiens que vous jugerez convenir, afin de répartir entre vous la susdite quantité de 6,000 quintaux de seigle ; le temps presse, citoyens, c'est pourquoi nous devons vous prévenir, que si vous restez en défaut de prendre une résolution définitive le jour que vous vous assemblerez, dans ce cas, nous ne pourrons nous dis-

penser d'exécuter par nous-mêmes le dit arrêté dans toute sa teneur. Nous attendons le résultat de votre assemblée dimanche matin, si vous ne nous le faites pas parvenir, nous commencerons notre opération le même jour.

Salut et fraternité.

(S.) N. de Villers, bourgmestre.

A.-J.-H. Van Diest, secrétaire-adjoint.

A Bruxelles, le onze germinal l'an troisième de la république française, une et indivisible.

Les représentants du peuple près les armées du Nord et de Sambre et Meuse.

Vu la pétition de la municipalité de Malines, présentée à l'administration centrale et supérieure de la Belgique, tendant a être autorisée à répartir une avance de six mille quintaux de grains en nature, sur les habitants aisés de cette commune pour en assurer les subsistances, dont elle paraît dépourvue, vu aussi l'avis de l'administration centrale et supérieure, sur la dite pétition, considérant que cette autorisation ne doit en rien préjudicier, à l'acquittement des réquisitions, dont la commune de Malines a été frappée arrêtent ce qui suit :

Art. I.

La municipalité de Malines est autorisée à répartir une avance de six mille quintaux de grains en nature, sur les habitants de la commune pour assurer leur subsistance.

Art. II.

Cette avance en nature sera répartie, particulièrement sur les habitants aisés de la commune de Malines.

Art. III.

Laditte autorisation ne pourra avoir son exécution que lorsque la municipalité de Malines aura justifié à l'administration centrale et supérieure de l'entier payement des réquisitions, dont cette commune a été frappée, ainsi que tous les pays conquis de la Belgique.

Art. iv.

Le présent arrêté sera envoié à l'administration centrale et supérieure.

(S.) J. le Febvre de Nantes
et Perès.

50 personnes seulement répondirent à cette invitation.

Avant de recourir aux moyens extrêmes, la municipalité chargea les curés des paroisses de visiter leurs paroissiens avec des listes de souscription à la contribution précitée. Enfin ce nouveau moyen n'ayant qu'incomplètement réussi, on taxa d'office tout notable de la ville et vers le milieu du mois de mai, 300 sacs de grains purent nous parvenir des Flandres et parer aux premiers besoins.

La classe laborieuse de la population attira aussi la sollicitude de nos administrateurs. Déjà au mois de décembre de l'année précédente, le comité de surveillance avait envoyé à Bruxelles la liste des ouvriers sans travail en priant cette administration de pourvoir aux besoins de ces malheureux. Notre municipalité désirant, d'un côté, faire refleurir le commerce, que la fermeture des ports avait fait languir et, d'un autre côté assurer du travail à ses administrés, conçut le projet de relier la Dyle au canal de Louvain. Elle voulut en outre faire creuser dans la ville même un bassin pouvant recevoir les navires d'un fort jaugeage. Le résultat de ces travaux aurait permis à nos négociants d'écouler plus facilement leurs marchandises et leurs produits vers les pays voisins, en facilitant l'accès des navires vers la mer. Ce projet ne fut pas mis à exécution. Nous croyons cependant que la correspondance que nous faisons suivre intéressera nos lecteurs. Ils n'ignorent pas que semblable projet a, dans ces dernières années, fait tourner la tête à maints de nos concitoyens.

24 februari. Hiji G. Van Buscom Beeldhouwer ende Anthoon De Cocq schrijnwerker gelast een plan te formeeren over het maeken van eene comme ofte bassin, van aen de Winkette tot omtrent de Brusselsche poort, waerin de zeeschepen bij leege waters zouden komen vlot liggen, ende de communicatie met de Lovensche vaart zoude lichter maeken (Schellens).

La lettre du 26 février, envoyée à l'administration du Brabant nous fera connaître les intentions de la municipalité.

Liberté Fraternité Égalité.

Malines le 8 ventôse troisième année de la République française une et indivisible.

Les officiers municipaux de la commune de Malines.

Aux membres composant l'administration d'arrondissement du Brabant.

Citoyens,

Il serait inutile de chercher à vous démontrer les avantages que procurent à l'État la navigation et le commerce, car qui n'est pas convaincu que le négociant qui occupe des milliers de bras procure la subsistance à un grand nombre de personnes, et qui ne voit pas que l'on doit à la navigation et au commerce l'état florissant de l'agriculture et des arts ainsi que l'augmentation des richesses que la nature produit ? Convaincus de ces vérités, nous avons cru de notre devoir de chercher les moyens de favoriser la navigation interne et la communication de notre commune avec les ports de mer, c'est elle qui doit ranimer l'industrie de nos concitoyens, et les retirer de l'apathie dans laquelle ils sont plongés par les entraves et les gênes que le gouvernement despotique des Autrichiens avait mis à la liberté du commerce.

L'ouverture de l'Escaut qui vient de nous être garantie par les représentants du peuple français, et les maximes politiques qui guident les pas de la convention nationale fondent notre espoir de voir enfin renaître l'énergie de la Nation Belgique et, ne pas profiter de cette belle perspective serait se rendre repréhensible, il était par conséquent de notre devoir de travailler à l'exécution d'un plan, qui devait encourager le négociant, favoriser la navigation et consolider ainsi le bonheur des habitants de notre commune.

En effet, l'ouverture de l'Escaut doit attirer sur le Brabant le commerce de transit vers Liège et l'Allemagne, plus on lèvera les obstacles que les vaisseaux de mer et autres bâtiments rencontrent dans nos rivières, plus on encouragera le négociant a destiner par l'Escaut, les marchandises qu'il destinait pour les pays d'outre meuse, le plus grand inconvénient que les vaisseaux d'un port de cent et quarante tonneaux trouvent dans notre

rivière consiste en ce qu'ils ne peuvent se tenir à flot lorsque la marée est basse ; on ferait entièrement cesser cet inconvénient très nuisible aux vaisseaux d'une grandeur tant soit peu considérable, et qui dégoûtait les armateurs de destiner sur Malines les marchandises de transit ainsi que les denrées à débiter dans notre commerce et les effets à dépêcher dans la campine.

Cet inconvénient cesserait par la construction d'un bassin dans les fossés de notre ville, dont la propriété ainsi que les remparts lui comporte, nous vous en présentons le plan ci-joint et nous nous flattons que vous l'approuverez, et que vous nous autoriserez à l'exécuter dans toute sa teneur, non seulement parce qu'il fera revivre le commerce à Malines, et qu'il procurera ainsi le bonheur de notre commune, mais aussi parce qu'un grand nombre de nos ouvriers se trouvant aujourd'hui sans ouvrage et que cet établissement utile et nécessaire procurera dans ces moments du travail aux pauvres artisans et la subsistance à un grand nombre des familles qui sont à la veille d'être plongées dans la plus affreuse misère.

Salut et fraternité.

(Signé) A. De Broux, président, Hosselet, J.-B. Rymenams, P.-J. Bernaerts, J. Ryckmans, J.-F. De Groof, G.-J. Verhoeven, J.-J. Palms, Charles Leemans, N. de Villers, Bourgm., Katzner. G.-J. Verlinden, J.-B. Olivier, trés., G. L. Lefebure, van Velsen, Ghiji, G. Van Buscom et J.-H. Van Diest secrét.-adj.

Le bassin dont le plan [1] ci-joint occupera l'étendue du fossé de la ville entre la dite d'eau et la porte de Bruxelles, il aura la largeur de deux cent pieds et la profondeur de quatorze, prise du niveau de la Dyle lorsque ces eaux sont à la hauteur d'une marée ordinaire. On construira à l'entrée de ce bassin une écluse propre à y recevoir, à conduire dans ce bassin même avec la demi-marée les vaisseaux qui se trouvent à flot dans la Dyle. La longueur du chemin à pratiquer à côté du bassin est prise à cent pieds. La municipalité demande qu'elle soit autorisée à acquérir de gre à gré (si faire se peut) ou par estimation d'experts, le terrain dont elle aura besoin pour donner au perré cette longueur de cent pieds. Il est nécessaire que tout à l'entour du bassin on construise

[1] Il ne nous a pas été possible de retrouver ce plan.

des maisons et des magasins, il faut donc que la municipalité soit autorisée d'enjoindre aux propriétaires des biens fonds qui se trouveront à l'entour du bassin, de bâtir des maisons et des magasins sur ces terres, conformément aux modèles qu'ils recevront de la municipalité.

Ils seront cependant libres de vendre leurs propriétés à qui ils voudront pour et à l'effet que dessus.

La municipalité sera autorisée d'employer les décombres des remparts et des portes d'eau et de Gand à démolir pour les fondements du bassin et de l'écluse ci mentionnée.

La municipalité de Malines demande à être autorisée à exécuter les points ci-repris.

Vu et approuvé en l'assemblée de la municipalité dans sa séance du 10 ventôse troisième année républicaine.

(Signé) N. De Villers, bourgmestre, Katzner, Hosselet, P.-J. Bernaerts, J.-L. Lefebure, van Velsen, Ghiji, G. J. Verhoeven, Charles Leemans, G.-J.-J. Verlinden, greffier, J.-B. Olivier, trés., J. Ryckmans, J.-S. de Groof, G. van Buscom.

Extrait du registre des délibérations de l'administration de l'arrondissement du Brabant.

L'administration du Brabant ayant vu la pétition du magistrat de Malines, tendante à obtenir la permission de faire un bassin à écluse suivant l'acte descriptif du plan ci-joint et d'employer à cet effet une partie du terrain des fortifications démolies et d'acheter de gré à gré une partie de terrain appartenant à des particuliers ou de se les procurer par estimation d'experts ; l'administration considérant que les raisons alléguées relativement à la prospérité du commerce sont fondées, considérant en outre que la stagnation actuelle de nos fabriques prive une grande partie de la classe laborieuse de travail et qu'il est urgent de leur en procurer, considérant que la confection de ce bassin remplirait parfaitement ce but.

Considérant que le bien-être résultant de la confection de ce bassin retombe en entier sur la ville de Malines.

Considérant que le terrain qui doit servir au bassin est en grande partie dans les anciennes fortifications démolies de

Malines et que ce terrain appartient et a toujours appartenu à ladite commune, et que seulement une petite partie située hors des fortifications appartient à des particuliers dont le bien-être individuel doit céder au bien-être général, pourvu néanmoins qu'on conserve leurs intérêts par une juste indemnité.

Considérant néanmoins qu'il pourrait se faire que la république trouverait convenir de fortifier la ville de Malines.

Considérant enfin que les frais de l'ouvrage que propose la municipalité doivent porter à des sommes considerables et que les pétitionnaires n'ont pas joint à leur exposé ni le devis approximatif, ni les ressources qu'ils ont pour subvenir aux frais de l'exécution.

L'administration, l'agent national entendu, estime qu'il convient d'autoriser à faire un bassin suivant le mode et sous les clauses reprises à l'acte descriptif ci-joint, pourvu que les autorités militaires ne croient devoir y mettre aucun obstacle, et que la municipalité de Malines, prouve qu'elle a des ressources suffisantes pour payer l'exécution du projet qui fait l'objet de sa pétition.

Fait en séance, le 13 ventôse, troisième année républicaine.

Pour copie conforme

(S.) G. Wittouck, vice-prés.

Sauvé, secrét.

Quelques jours après le médecin Jeoffroy fit paraître un mémoire dans lequel, tout en considérant comme très louable la tentative de la municipalité, il ne put cependant s'empêcher de blâmer la précipitation mise à étudier un projet aussi important.

Il y indiqua les conditions principales propres à assurer le succès de cette entreprise, la manière de recruter les fonds nécessaires et une modification qu'il aurait voulu y voir apporter. Il était partisan de la création de deux canaux d'une étendue et d'une profondeur suffisantes pour suppléer au bassin unique qu'il considérait comme peu profitable à l'intérêt public. Ce ne fut qu'en 1871, que M. le conseiller Frans remit la question du port sur le tapis et, depuis lors, toutes les tentatives se sont bornées à des désidérata qui n'ont pu se réaliser jusqu'ici.

Ce qui précède nous a fait perdre de vue le comité de surveillance dont les membres se livrèrent encore à quelques incartades qui méritent d'être racontées.

L'administration centrale avait demandé le 23 pluviôse la réunion de notre pays à la France. Les délégués des municipalités s'étaient réunis à Bruxelles pour rédiger, de commun accord, une missive à envoyer à la Convention nationale française où seraient exposés les vœux de la population des provinces belges. Le citoyen Hosselet représenta la ville de Malines ; il signa comme tel la missive et en envoya le texte à ses mandataires. Le comité de surveillance fit distribuer des exemplaires de cette missive aux curés des paroisses avec ordre d'en donner lecture aux fidèles dans les offices. C'était tout simplement demander aux prêtres de prêcher l'adhésion à des principes qu'ils avaient toujours condamnés. Aussi refusèrent-ils de souscrire à la demande du comité. Ce dernier les fit arrêter et enfermer au refuge de Béthanie. Ce furent : J. B. Trimpont de Saint-Rombaut, P. J. Resteleu de Notre-Dame, J. Copivis de Saint-Jean, Wayenborgh de Saint-Pierre, De Keyser de Sainte-Catherine, et J. N. Dumon d'Hanswijk. Quelques jours après parvint au comité l'ordre de relâcher ces ecclésiastiques. L'administration centrale lui faisait observer que les prêtres ne pouvant être considérés comme fonctionnaires publics, on ne pouvait les obliger à expliquer les lois et les arrêtés.

Peu après, ce comité se jeta dans une autre aventure, laquelle lui fut aussi peu profitable que la première. Les Augustins avaient annoncé, au commencement de février, une indulgence plénière à gagner par les fidèles. Parmi les conditions requises pour y participer, étaient mentionnées des prières pour l'union des princes chrétiens, le maintien de la royauté, etc. Le comité considéra cet acte comme une manifestation antirépublicaine, et il décida de faire arrêter le prieur de ces religieux. Il ne put heureusement donner suite à cette résolution. Le comité du Salut public, par un arrêté du 13 février, avait supprimé les comités de surveillance, les impositions et contributions, ainsi que le fameux maximum de Lille.

Qui ne fut pas content, ce fut le comité ! Aussi l'administration centrale crut-elle devoir le consoler par la missive suivante qu'elle lui envoya le 28 pluviôse de cette année.

Liberté Fraternité Égalité.

Bruxelles, le 28 pluviôse, troisième année républicaine.

L'administration centrale de la Belgique au comité de surveillance de Malines.

Citoyens,

Nous obéissons à la loi en vous faisant passer l'arrêté des représentants du peuple près les armées du Nord, Sambre et Meuse, en date d'hier, y compris celui du comité du salut public de la convention nationale du 22 présent mois. S'il contient votre suppression, il contient en même temps des dispositions si favorables à votre pays, que vous vous consolerez, comme citoyens, du léger désagrément que vous essuyez comme fonctionnaires. D'ailleurs les fonctionnaires supprimés, qui ont fait leur devoir, emportent en se retirant, l'estime des patriotes et celle des législateurs.

Ne craignez point que la malveillance profite de votre suppression pour se relever ; les mesures sont prises pour la déjouer et la comprimer. Elles sont prises aussi pour assurer à vos personnes, le calme, la tranquillité et la sûreté.

L'homme vraiment patriote, celui qui veut sincèrement la liberté est esclave de la loi ; dès qu'elle porte, il ne fait qu'obéir. Prêtez-vous donc de bonne grâce à exécuter l'arrêté que nous vous envoyons en remettant soigneusement à la municipalité de votre commune vos papiers et registres (y compris les affaires entamées et non terminées) et en adressant de suite à notre bureau de police générale les pièces concernant les affaires terminées.

Vive la République.

Salut et fraternité.

(S.) J. B. J. de la Buisse, secrét.
B. d'Anthine, secrét. adj.
par intérim.

Pour copie conforme :

P. Vermeulen, secrét. dudit comité.

Le 24 prairial an troisième, les représentants du peuple organisèrent les nouvelles administrations municipales selon les principes de la République française. Le décret relatif à cette organisation mentionna entre autres choses : que toutes les « municipalités « de la Belgique et du pays de Liége porteront le titre commun de « *municipalité* ; que le chef de tout corps municipal portera le nom « de *maire* et que les citoyens nommés pour remplir avec le maire « les places de la municipalité porteront le seul nom d'*officiers* « *municipaux*.

« Ces fonctionnaires seront au nombre de 3, y compris le maire « lorsque la population sera au-dessus de 500 âmes ;

« De	6	depuis	500	jusqu'à	3,000	habitants ;	
« »	9	»	3,000	»	10,000	»	
« »	12	»	10,000	»	25,000	»	
« »	15	»	25,000	»	50,000	»	
« »	18	»	50,000	»	100,000	»	
« »	21	au-dessus de 100,000 habitants.					

« Au corps municipal sera adjoint un nombre de notables dou- « ble de celui des membres du corps et formeront avec ce dernier « le conseil général de la commune.

« Un agent national avec un substitut et un secrétaire selon « l'importance de la population sera adjoint au corps municipal « sans voix délibérative. Il sera chargé de défendre les intérêts « et de poursuivre les affaires de la communauté.

« Ne pourront être nommés municipaux ni membres du conseil général :

« Les religieux tant qu'ils vivent sous le régime monastique ;

« Les condamnés à quelque peine infamante ;

« Ceux qui ayant fait faillite ne sont pas complètement libérés avec leurs créanciers ;

« Pour les agents nationaux :

« Ceux qui occupent des places de judicateurs ;

« Les juges de paix ou leurs greffiers ;

« Les militaires ;

« Les percepteurs des impôts ;

« Les assesseurs des juges de paix.

Les représentants du peuple se réservèrent le droit de nommer les officiers municipaux.

Le 8 thermidor (30 juillet), la municipalité fut entièrement renouvelée conformément aux dispositions précédentes.

Ces membres furent :

Maire, van Velsen, Franç.-Dominique.

Fonctionnaires municipaux :

Joffroy J.-B.; Verhoeven G.-R.; Palms Jac.-Jos.; Van Buscom G., fils ; Vermeulen F.-B.; Hosselet J.-Fr.; Verlinden G.-J.-Jos.; Pierets F.-Andr.; Crabeels J.-Lud.; Rynenams J.-B.; Quirini Ign.-Jos.

Agent national :

de Villers Fr.-Nic.

L'administration de la justice fut également organisée conformément à celle de la mère patrie, c'est-à-dire, par l'institution des juges de paix et des tribunaux civils et criminels.

La Convention nationale, par un arrêté du 3 vendémiaire (24 septembre 1795), décréta la liberté des cultes, proclamée par l'article VII de la déclaration des droits de l'homme et l'article 122 de la Constitution de l'an III.

Cet arrêté déclara : *qu'aucun culte ne serait rétribué par la république — qu'elle ne livrerait pas de local pour l'exercice d'un culte quelconque — que les cérémonies d'un culte en dehors du lieu choisi par celui-ci étaient interdites — que nulle inscription ou signe particulier d'un culte ne pourrait être exposé en public ; enfin, que nulle personne ne pourrait se présenter en public avec des habillements, ornements ou autres appartenant aux exercices d'une religion.*

A la suite de ce décret, l'administration centrale défendit la sortie des processions hors de l'enceinte des églises. Le cardinal de Frankenbergh eut beau protester contre cet arrêté, rien n'y fit, et la décision de nos maîtres fut publiée et affichée dans tous les endroits publics.

Liberté Égalité Fraternité.

ARRÊTÉ :

A Bruxelles, le 4 thermidor, an 3 de la République française une et indivisible.

Le représentant du peuple près les armées du Nord et de Sambre et Meuse.

Voulant maintenir dans les pays conquis la liberté du culte, et prévenir en même temps les désordres qui en troubleraient l'exercice ; considérant que, dans quelques communes, les processions hors l'enceinte des églises ont donné lieu à des rixes indécentes entre gens de différents cultes.

Arrête ce qui suit :

Art. Ier. — Il ne sera fait provisoirement aucune procession hors l'enceinte des églises.

Art. II. — Les commandants militaires tiendront la main à ce que l'ordre et la décence ne soient aucunement troublés dans l'exercice du culte.

Art. III. — Le culte devant s'exercer dans l'intérieur des églises, et non dans les rues environnantes, il ne pourra y avoir ni queues ni rassemblements aux portails.

Art. IV. — Toutes les autorités militaires et civiles sont requises de réprimer quiconque molesterait soit les ministres du culte, soit les citoyens entrant dans les églises, ou en sortant. Et sera le présent arrêté envoyé de suite aux généraux et commandant de place, ainsi qu'à l'administration centrale et supérieure de la Belgique, à Bruxelles ; traduit dans les deux langues, publié et affiché partout ou besoin sera.

(S.) GIRAERT.

Comme on a pu le voir par l'exposé rapide des faits qui précèdent, la république usait de tous les moyens pour implanter son régime parmi nos populations. Tout en cherchant à se gagner les sympathies de la jeunesse studieuse de la cité pour laquelle elle envoya des milliers d'exemplaires du catéchisme des droits

de l'homme, elle ne cessa cependant pas d'initier nos concitoyens à ses victoires et à ses fêtes. Le gros bourdon de la métropole et les joyeux sons du carillon, auquel *Haverals* le carillonneur, ne pouvait faire jouer que les chansons chères à la république, rappelèrent tour à tour les succès remportés par les Français sur les Espagnols, les Bataves, l'Autriche, etc.

Cette dernière puissance vit tourner contre elle le sort des armes et la paix de Bâle mit fin aux hostilités.

Tranquillisé désormais sur les assauts du dehors, la Convention nationale songea enfin à s'annexer définitivement nos provinces. Après de longs débats, le décret du 1er octobre décréta définitivement la réunion de la Belgique et du pays de Liège au territoire de la république.

Tous les orateurs entendus dans la discussion, dit Louis Hymans, *représentèrent la Belgique comme une excellente hypothèque pour les assignats, comme une propriété d'un magnifique produit. Mais pas un instant, il ne fut question, à la tribune, de ces grands principes d'égalité dont on avait fait si beau bruit deux années auparavant.*

La Belgique, réunie à la France, devint pour ce pays une formidable barrière contre l'Allemagne, et la Convention crut, en prononçant l'annexion, mettre à jamais Paris à l'abri de l'invasion étrangère.

Le pays fut divisé en neuf départements :

La Lys	chef-lieu	Bruges.
L'Escaut	»	Gand.
Les deux Nethes	»	Anvers.
La Dyle	»	Bruxelles.
La Meuse inférieure	»	Maestricht.
L'Ourthe	»	Liège.
Jemmappes	»	Mons.
Sambre et Meuse	»	Namur.
Les forêts	»	Luxembourg.

Le territoire de Malines fut enclavé dans le département des deux Nèthes et le 10 octobre, lecture fut donnée à la municipalité de la Constitution de l'an III.

Le traité de Campo-formio confirma solennellement la cession des provinces Belgique à la France. Le 11 novembre eut lieu, à Malines, la cérémonie de la publication du décret de réunion de la Belgique à la France. Ce fut dans une des salles du palais du Grand Conseil (le tribunal actuel) transformée pour la circonstance en temple de la loi, que se passèrent les formalités de cette publication. Voici comment la raconte Schellens :

Woensdag 11 nov. Sinte Merten om half elf kwam de Municipaliteijt bijeen gesluijert etc. waerbij was den Etat Major dezer plaats, item den generael Jacobini van Antwerpen den Genl d'Eble gelogeert in d'abdij van Roozendael voorgegaen door trompet en timbal en alle musikanten, gaende naer den tempel der Wet, *de groote zael van den Grooten Raed*, waer, op de mueren geschildert waeren de bezondere wetgevers en verdedigers der vrijheid : *Lycurgue*, *Brutus*, *Rousseau*, *Franklin*, *Wassinglhin* en *Guillaume Tell*. Daer gekomen zijnde leesde den agent national Villers het Decreet van vereeniging van den 9 Vend. waer op Verhoeven doende de functie van Secretaris-Greffier bij achterblijving van Dochez hetzelve in 't vlaamsch leesde maer beefde zoodanig en was zoo bestaen, dat hij het niet half uit en leesde, ende het zelve afbrak met eenen *et cætera*, dat zoodanig flauw uitsprekende dat men meijnde dat hij bezig was met eene geraektheid te krijgen. Dan begon het muziek te spelen *où peut-on être mieux* en men schreeuwde dat het door de zael klonk *Vive la République*, *Vive la Réunion*, en alle hoeden wierden gedruijt. Dan begon den agent national te lezen in 't fransch de regten en pligten van den mensch en borger, het vlaemsch werd gelezen door den hiervoren greffier Rymenams waerna men de toejuigingen van *Vive la République* hernam. Dan wierd er een besluijt afgelezen van de Municipaliteijt waerbij de straet, genaemt de Keyersstraet voortaen zou genoemd worden de *straet der Wet*, welke op stadsregisters zou aengeteekend worden ende ter puijen afgelezen en het contenu op den hoek der straet aen te plakken. De ceremonie geeindigt is men met het muziek naer het stadhuis weergekeert, en daer is het voormelde besluyt ter puijen herkondigt ; van daer is men gaen het noenmael nemen in de kraen op eigen kosten. Men dronk er de Conventie die door haeren onvermoeijlijken iever en energie de Republiek had gesticht, item de vereeniging, item de generaels en warme verdedigers der Republiek. De feest wierd betaelt uijt het gene den 1 en 2 bureau moest trekken van stads inkomen aengezien zij tot hiertoe de fonctie van Tresorier generael hadden bedient.

Den avond van Sinte Merten was er op de merkt een fraeij vuerwerk bereijd door de borgers Martin Eggers en de Carel Lefebure dat ten 7 uren ontstooken wird, daer waeren 2 Rollen.

Ces renseignements sont complétés par l'extrait suivant du courrier Belgique :

Malines, le 23 brumaire (14 novembre).

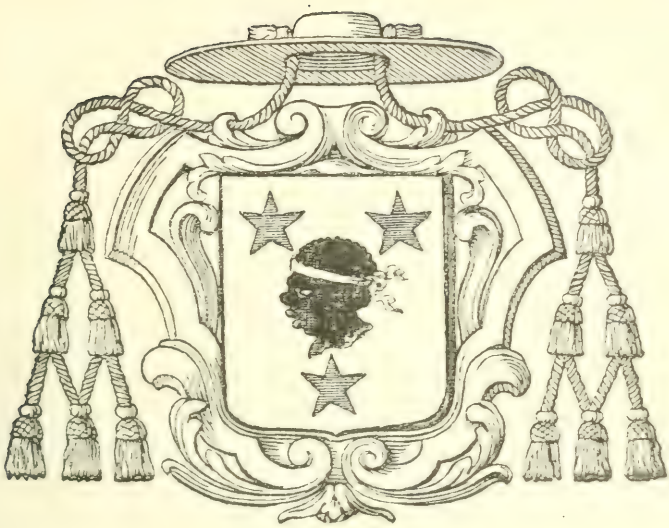
L'empressement que nous avons eu de donner dans notre dernière feuille une esquisse de la fête qui a été célébrée ici le 20 de ce mois a été la cause que nous en avons laissé ignorer à nos lecteurs les détails les plus intéressants.

Nous réparerons aujourd'hui cette omission en leur apprenant que cette fête a offert un contraste bien remarquable avec celles qui se donnaient sous l'ancien régime, le peuple n'y ayant d'autre part que celle d'en payer les frais, tandis qu'à celle qui vient d'avoir lieu, l'on s'est particulièrement occupé à y faire participer la classe malheureuse et indigente des habitants de la commune. La municipalité ayant été autorisée à faire un don en numéraire à 400 vieillards et infirmes de l'un et de l'autre sexe, ce fut vraiment une grande fête pour elle d'user de cette autorisation ; elle avait fait préparer un repas de 30 couverts, auquel assistèrent les membres des autorités civiles et militaires ; ce repas différait aussi de ceux qui se donnaient autrefois, car la dépense en fut supportée par les convives et non par la caisse publique comme c'était l'usage. Quant au superbe feu d'artifice dont nous avons parlé, nous devons observer qu'il n'a point été donné aux frais de l'administration et que le public doit ce spectacle au civisme de deux artistes, habitants de cette ville, qui ont saisi avec empressement cette occasion de montrer leur dévouement et leur zèle pour la république. Indépendamment du bal gratis dont nous avons aussi parlé dans notre dernière feuille, des amis de la liberté se sont réunis au nombre de cent et ont donné à leurs frais un bal particulier, qui a été si animé, qu'il durait encore le lendemain à six heures du matin ; enfin, aucun événement fâcheux n'a troublé la fête du 20. Les généraux français, qui y ont assisté, ne pouvaient assez admirer le bon ordre qui a régné partout, et l'on peut dire avec vérité que le peuple de Malines s'est montré digne de la liberté par la manière dont il a célébré le 20 brumaire, l'événement de sa réunion à la République française.

Au moyen âge, la cathédrale et le beffroi personnifièrent l'organisation religieuse et civile de nos puissantes communes. Désormais l'hôtel municipal et le temple de la loi vont témoigner des aspirations et des tendances des adeptes au nouveau régime. Les édits et les arrêtés réglant l'administration des citoyens seront publiés au perron où les souverains jurèrent tant de fois le maintien des privilèges et des coutumes de nos fiers communiers. Le temple de la loi résonnera des cris de triomphe poussés à chaque arrêté de la législation de la mère-patrie. C'est ainsi qu'on y publiera successivement le *décret du 19 juin 1790, abolissant la noblesse ; du 1er août 1793, confisquant les maisons et les établissements où seraient exposées des armoiries ; du 14 septembre de la même année ordonnant d'enlever ces insignes des églises et autres monuments publics ; du 2 mai supprimant les gildes, les serments et les corporations tant civiles que religieuses.*

Nous ferons assister le lecteur *bienveillant* à l'exécution de ces édits, et en même temps se déroulera l'histoire de notre cité jusqu'à l'avènement du puissant empereur Napoléon Ier dont l'étoile brillante se levait avec éclat dans le ciel troublé de la République française.

H. Coninckx.



PHILIPPE NIGRI

CHANCELIER DE L'ORDRE DE LA TOISON D'OR

DOYEN DES ÉGLISES

SAINTE-GUDULE A BRUXELLES ET SAINT-ROMBAUT A MALINES

Premier évêque d'Anvers [1].

Philippe Nigri, ou le Noir, surnommé de Champ, ou de Campo, a joué un rôle important dans les affaires publiques des Pays-Bas, au XVIe siècle. A ce titre, il mérite une notice biographique un peu plus complète que celles contenues dans les anciens auteurs. Ce qui a été publié sur lui est peu de chose et même en partie inexact.

Ce personnage naquit à Boulogne-sur-Mer, dans l'ancienne

[1] Le blason que nous donnons ci-dessus est un fac-simile de celui contenu dans la *Historia episcopatus antverpiensis*, etc., Bruxelles, 1717, p. 56.

Morinie, et non en Italie, comme le disent à tort quelques-uns, vers 1489, de Simon Nigri, ou le Noir, et de Madeleine de Lobel. Docteur en droit civil et canonique, il fut nommé, le 31 mars 1522, conseiller ecclésiastique au Grand Conseil de Malines. Il devint doyen de l'église Saint-Rombaut, de cette ville, en 1532. En 1535, Marie de Hongrie l'appela dans le Conseil d'État et le Conseil privé [1].

Assemblés, le 18 janvier 1531, par Charles-Quint, les chevaliers et les officiers de l'ordre de la Toison d'Or l'élurent à la dignité de chancelier à la place de Jean Lescot, récemment décédé. Le 24 du même mois, après le départ de l'empereur pour l'Allemagne, les chevaliers, qui étaient restés à Bruxelles, reçurent son serment et l'investirent de sa charge, conformément aux ordres du chef et souverain [2].

Déjà chanoine de l'église Sainte-Gudule, à Bruxelles, Nigri sut se rallier, en 1537, les suffrages du chapitre, pour remplacer le défunt doyen Roverus Stoops, *par l'opposition que l'on avait formée à l'installation de Pierre van der Vorst, quoiqu'il en eût obtenu les provisions du Pape*, dit un manuscrit de cette église [3]. Sa nomination fut confirmée par Charles-Quint, le 5 décembre, et, le 20 du même mois, par l'évêque de Cambrai, Robert de Croy [4].

Outre ces divers emplois, il possédait, dans les Pays-Bas, plusieurs des principales dignités de l'Église : il était prévôt des chapitres de Sainte-Pharaïlde, à Gand, de Saint-Sauveur, à Harlebeke (élu le 3 novembre 1541) [5], trésoncier de la cathédrale de Saint-Lambert, à Liège, archidiacre de Thérouanne et du district

[1] Archives-générales du royaume ; *Cartulaires et Manuscrits*, n° 860 A ; *Grand Conseil*, p. 64, et n° 864, *Conseil privé*, pp. 66-69.

[2] Baron de Reiffenberg, *Histoire de l'ordre de la Toison d'Or*, édition de 1830, p. 384. A peine entré en fonctions, Nigri traduisit en latin les statuts de l'ordre, en en retouchant le style *dur et grossier* (*ibid.*, p. 385).

[3] Archives de l'église Sainte-Gudule, reg. n° 141-218, pp. 10-12. Pierre Vorstius ou van der Vorst (fils de Jean van der Vorst, dit Gheys, chancelier de Brabant), docteur en droit, évêque d'Acqui, en Italie, internonce aux Pays-Bas, avait été nommé, par le pape, doyen de Sainte-Gudule, mais ne prit pas possession de cette collégiale.

[4] Les deux lettres-patentes originales reposent aux Archives de l'église. Comp. *Acta capitularia*, ibid., reg. n° 7, résolution du lundi, 26 novembre.

[5] Antonii Sanderi *Flandria illustrata*, édition de 1735, III, p. 26.

de Bruxelles. *Cette pluralité de Benefices étoit fort usitée dans le siècle où il vivoit*, dit Jacques le Roy [1].

En 1546, Nigri se dessaisit de ses fonctions de doyen de l'église Saint-Rombaut, à Malines, en faveur de son neveu Philippe de l'Espinoy, à qui il avait déjà résigné, en 1543, sa place de conseiller au Grand Conseil, en vertu d'une clause insérée dans ses lettres-patentes, de 1535 [2].

De concert avec Antoine Perrenot de Granvelle, évêque d'Arras, Viglius ab Aytta de Zuichem [3] et quelques théologiens de l'université de Louvain, il entreprit de créer dans les Pays-Bas quatorze nouveaux évêchés. Loin de s'y opposer, nous apprend le manuscrit précité de l'église Sainte-Gudule, Philippe II, approuvant leur dessein, les combla de louanges et, pour récompenser Nigri de son zèle et de sa vigilance à conserver les intérêts de la religion dans ses États, le désigna, en 1559, pour le siège épiscopal d'Anvers. Son choix fut agréé et ratifié par le souverain pontife. Les états de Brabant ayant, toutefois, soulevé des difficultés quant à l'union, au nouvel évêché, des biens de

[1] *Grand théâtre sacré*, édition de 1734, II, p. 10 ; *more illius aevi*, dit Hoynck van Papendrecht, *Vita Viglii ab Aytta Zuichemi ab ipso scripta eiusque nec non Joachimi Hopperi et Johannis Baptistæ Tassii opera historica aliaque analecta, etc.* édition de 1743, I, 181.

[2] Philippe de l'Espinoy avait été d'abord chanoine et official à la cathédrale de Thérouanne. Il mourut le 19 juillet 1557, à la fleur de l'âge (comp. *Cartul. et Manuscr.*, reg. nº 864 cité, et, même fonds, *Suppléments*, reg. nº 183, *Grand Conseil*, p. 75 et 100). A Malines, maître Philippe Nigri, archidiacre de Thérouanne, conseiller et maître des requêtes au Grand Conseil, acquit le 7 janvier 1527 (n. st.), de Cylein Zegers, avocat au même Conseil, une grande maison, avec jardin et terrain, sise rue de la Blanchisserie, près de la Plaine des Berthout. Le 15 décembre 1531, il acheta de Jean van Couwenberghe une maison avec jardin, sise près de la Porte du Sablon, et, le 16 février de l'année suivante (n. st.), d'André Bruynebaert, deux maisons, attenantes l'une à l'autre, près de la même Porte. Le 27 du même mois, nous le voyons reprendre de Catherine van Wielebeke, veuve de Jean van Couwenberghe, une autre maison, à la Plaine des Berthout. Devenu doyen de Saint-Rombaut, il fit l'acquisition, de Thierry Larbalestrier, président de Namur, d'une grande maison, avec deux maisonnettes y contiguës, sise Marché-aux-Laines (13 août 1533). Une des maisons, près la Porte du Sablon, était grevée d'une rente perpétuelle de quatre florins du Rhin, que possédait en 1535 Gaspard van der Gracht. Notre savant confrère, M. Victor Hermans, archiviste de la ville de Malines, a eu l'extrême obligeance d'extraire les renseignements qui précèdent des actes scabinaux de cette ville. Qu'il en reçoive nos meilleurs remerciements.

[3] Voir son autobiographie et une partie de ses lettres dans C. P. Hoynck van Papendrecht, *op. cit.*

l'abbaye de Saint-Bernard sur l'Escaut, il surgit *de grands démêlés qui furent augmentés par plusieurs prélats et plusieurs gentilshommes de l'État, de sorte qu'avant qu'on en fût venu à quelques accords, Nigri mourut à Bruxelles, le 4 janvier 1562, sans avoir pris possession de son évêché* [1].

Ajoutons que, des nouveaux diocèses créés simultanément, ce fut celui d'Anvers qui reçut le dernier son titulaire, François Sonnius, nommé par le roi, en 1570. Les troubles avaient été cause de la longue vacance de ce siège.

* * *

En raison de sa haute position et de sa longue carrière, nous rencontrons Nigri dans un grand nombre de documents ; il fut témoin de presque tous les événements marquants du temps de Charles-Quint et de son successeur. Enumérer les faits auxquels il fut mêlé, serait en quelque sorte retracer l'historique de ces règnes et des nombreuses institutions ecclésiastiques et civiles dont il fit partie.

Tel n'est, évidemment, pas notre intention. Pour mettre en relief notre personnage, il suffira d'un choix des circonstances principales où il intervint.

Nigri figure fréquemment parmi les feudataires du duché lors des investitures des grands vassaux. C'est ainsi qu'il fut présent, avec le duc d'Aerschot, le comte de Lalaing, le prince de Chimay, et d'autres, au relief du duc de Vendôme, des villes et seigneuries à lui échues en partage par le décès de sa grand'mère, Marie de Luxembourg, duchesse-douairière de Vendôme (3 septembre 1546).

Lorsque Nicolas Perrenot, seigneur de Granvelle, premier conseiller d'Etat et garde-sceau, père du célèbre cardinal, releva, le 28 février 1548-49, l'Hôtel dit *van den Steen*, situé à Bruxelles, *sur le coing de la motte nommée den Blindenberg (Montagne-des-Aveugles)*, bien qu'il avait acheté d'Anne van der Noot, veuve de Louis de Schore, chef et président du Conseil privé, Nigri assista en qualité de coexécuteur et surintendant des deux exé-

[1] Comp. Jacques le Roy, *loc. cit.*; *Cartul. et Manuscr.*, reg. n° 864, *loc. cit.*, et *Papiers d'Etat du Cardinal de Granvelle*, Paris, 1846, t. VI, pp. 282, 285, etc.

cuteurs testamentaires du défunt mari de cette dame à la mise en possession de l'acquéreur [1].

Les monarques des Pays-Bas et le pape l'employèrent à d'importantes négociations diplomatiques et lui confièrent de nombreuses autres missions délicates.

En 1536, Charles-Quint l'envoya, avec le comte de Buren et le seigneur de Corbaron, à Grave pour y négocier avec les députés du duc de Gueldre, et, le 16 juin 1538, se fit représenter par lui à l'entrée de Corneille de Berghes, reçu prince-évêque de Liège, dans sa ville épiscopale [2].

On connaît les troubles dont la Flandre fut le théâtre en 1540 et la terrible expiation infligée aux Gantois. *Pour obvier, eviter et empescher, au temps à venir, les troubles et mutinations que par cy-devant bien souvent etoient survenus... et dernierement encore,* l'empereur résolut d'élever une citadelle *qui leur seroit plus griefve pugnition que d'avoir perdu en bataille huit ou dix mille hommes*. Le quartier de l'église Saint-Bavon fut choisi comme emplacement de cette forteresse, étant *le lieu le plus propice et convenable pour constraindre et tenir la ville de Gand, battre d'artillerie une grande partie d'icelle*.

Ce fut Nigri que le pape chargea de présider au transfert des chanoines de Saint-Bavon à l'église Saint-Jean qui, dorénavant, devait leur servir de temple, sous le vocable du saint dont l'église venait d'être condamnée à la démolition.

Disons que la première pierre de la citadelle fut posée le 24 avril (1540) et que l'évêque de Tournay vint, le 29, déconsacrer les églises de Saint-Bavon et du Saint-Sauveur [3].

Ayant donné, en 1541, de nouvelles instructions aux deux Chambres des comptes, Charles-Quint commit le conseiller d'Etat Nigri, à l'effet de se transporter à Lille et d'y recevoir le serment que les membres de la Chambre des comptes de Flandre devaient prêter d'observer la nouvelle charte. Arrivé à Lille,

[1] Schore, qui avait été nommé membre du Conseil privé, en 1535, en même temps que Nigri, avait acheté ce fief de Thomas de Plaines, seigneur de La Roche. Le prix d'achat, payé par Perrenot, était de 4,000 livres, à 40 gros, de Flandre *(Cour féodale de Brabant*, reg. N° 136, f° 58, et N° 356, f° 466, *tertio)*.

[2] *Cartul. et manuscr.*, reg. 864, *loc. cit.*

[3] Archives de l'église Sainte-Gudule, annexe au reg. 141-218 ; comp. *Relation des troubles*, p. 101, et, surtout, Alex. Henne, *Histoire du règne de Charles-Quint en Belgique*, édition 1859, t. VII, p. 72 et suiv.

le 8 novembre, Nigri se rendit, le lendemain, à la Chambre et, après avoir fait donner lecture de sa commission et de l'ordonnance au collège assemblé, il en requit les membres de s'acquitter du devoir que leur imposaient l'empereur et la reine régente. Son éloquence persuasive sut vaincre les velléités d'opposition qui se manifestèrent chez quelques-uns [1].

En la même année, l'un des quatre députés de Marie de Hongrie au Congrès de Cologne, il réclama pour le commerce des Pays-Bas la libre navigation du Belt et du Sund et un surcroît d'indemnités pour les marchands, lésés par les Danois. A ces conditions seulement, la reine consentait à traiter de la mise en liberté des prisonniers faits à Heiligerlée [2].

Après le traité de Crespy (1545), il représenta, de concert avec le comte de Lalaing et le président d'Artois Hangouart, l'empereur aux conférences qui eurent lieu, à Cambrai, en vue d'une convention pour régler *aucuns différens concernans les limites et subgectz des pays de pardeça.*

Pour ses *journées et vacations* consacrées à cette mission, il toucha la somme de 219 livres [3].

Peu de temps après, la Chambre des comptes lui paya 234 livres, *pour, accompaigné de maistre Hermes de Wingene et maistre Mathieu Strick, estre party de la ville de Bruxelles, le 6 mai 1545, pour soy trouver à la journée ordonné en la ville de Gravelinghes avec les commissaires du Roy d'Angleterre pour besoigner sur aucunes affaires concernans les pays de pardeça et le service de l'Empereur, dont n'est besoing d'autre déclaration* [4].

Le 25 octobre 1548, nous apprend le Journal des voyages de Charles-Quint [5], *furent assamblez les estats de tous les pays de par deçà en la gallerie* (à Bruxelles), *où estoit présent Sa Majesté et la royne* (de Hongrie), *sa sœur. Par le chancelier de l'ordre, Nigri,*

[1] *Inventaire des archives de la Chambre des comptes*, I, p. 23.

[2] Alex. Henne, *op. cit.*, VII, p. 315.

[3] *Ibidem*, VIII, p. 259 ; *Inventaire sommaire des arch. départem. du Nord*, par M. J. Finot, V, p. 129, 2e col.

[4] Archives de Lille, série B. 2448, f° 368 ; voyez l'*Inventaire* de M. J. Finot, *loc. cit.*

[5] *Sommaire des voyaiges faicts par Charles, cinquiesme de ce nom..., escript par Jean Vandenesse, contrerolleur, ayant suivy Sa Majesté en tous lesdicts voyaiges* (dans la *Collection des voyages des Souverains des Pays-Bas*, publiée par MM. M. Gachard et Ch. Piot).

fut faicte la proposition, et la responce par le pensionnaire de Bruxelles. Les parties saillantes du message impérial étaient l'annonce du mariage de l'archiduc Maximilien avec l'infante Marie et de la prochaine arrivée de l'infant, ainsi que la communication d'une traduction française du traité de confédération d'Augsbourg.

En 1553, l'empereur envoya Nigri, avec le prince de Gavre, le comte de Lalaing, Jean de Montmorency, seigneur de Courrières, Simon Renard [1] et une nombreuse suite, en Angleterre pour y traiter le mariage de Philippe II avec Marie Tudor. Les instructions très détaillées dont le monarque munit ses ambassadeurs sont datées du 21 décembre [2]. Dès le 24, ceux-ci donnent, de Calais, des nouvelles de leur voyage à la reine de Hongrie. Deux jours après, ils signalent à cette princesse la réception d'une missive de l'ambassadeur d'Angleterre, leur annonçant le consentement de sa reine au projet d'alliance et l'excellent accueil qui les attend à sa Cour. Le lendemain, 27, ils rendent compte de leur expédition à l'empereur. Reçus par la reine, le 2 janvier (1554), ils déploient un faste grandiose et, conformément à leurs instructions, se montrent empressés et faciles sur les conditions de mariage. Les traités sont signés trois jours plus tard et, le 6, le prince de Gavre épouse la reine par procuration, avec toutes les formes d'usage. Par des lettres du 7 et du 12 du même mois, Charles-Quint est instruit de l'entière réussite de la mission. Le 24, il répond à ses ambassadeurs et ordonne à quelques-uns d'entre eux de revenir : *et vous aussy*, écrit-il, *le chancellier de l'ordre, prenez le plustost, que convenablement pourrez, congé de la dicte Dame pour vostre retour, encheminant iceluy avec la plus grande sheurté que vous pourez* [3].

Philippe II ayant nommé, au dernier chapitre général, tenu à Gand, fin juillet 1559, François II, chevalier de la Toison d'Or, chargea le duc de Savoie, le chancelier Nigri et le roi d'armes,

[1] Simon Renard, originaire de Vesoul, d'abord lieutenant-général au bailliage d'Amont, en Bourgogne, puis membre du Conseil privé, fut employé à plusieurs ambassades importantes, en France et en Angleterre.

[2] Elles figurent, comme appendices, au *Journal des voyages de Philippe II*.

[3] *Ibidem*, IV, p. 220, 258, 260, 261, 269, 311 ; comp. Henne, *op. cit.*, X, p. 73, etc.; *Papiers d'Etat du Cardinal de Granvelle*, Paris, 1843, t. IV, pp. 165, 186 et suivantes ; t. V, 554.

dit Toison d'Or, de porter au Roi Très Chrétien le collier de l'ordre [1].

En sa qualité d'homme d'église, Nigri avait à faire des sermons lors des chapitres, dont le caractère était essentiellement religieux. Pour celui dont il vient d'être question, le *Journal des voyages* de Philippe II fournit d'intéressants détails : *Et le dymenche* (30 juillet 1559) *matin*, y lisons-nous, *revindrent à ladicte église* (Saint-Jean), *et procéda l'on à la messe jusques à l'offertoire, où que les chevaliers mis en rencq hors des fourmes, vint Thoison d'or. Et ayant faict trois révérences, encommença à déclarer tous les tiltres du Roy, l'invocant qu'il vint à l'offertoire. Après, chascun remis en son lieu, ledict Thoison convocquoit à chascun chevalier présens et absens à venir offrir. Ceulx qui avaient procuration des absens se mectoient en leur place et offroient pour eulx. Ce achevé, que dura longtempts, fut faict un sermon par le chancelier. La messe achevée, l'on revint sur la maison de la ville, où en une grande salle, tendue d'une tappisserie bien riche, sur ung grand passet fut mise une table...* [2].

Le 5 avril 1561, la veille de Pâques, Antoine Perrenot de Granvelle, évêque d'Arras, agenouillé devant le maître-autel de l'église Sainte-Gudule, reçut, des mains de l'évêque Nigri, le chapeau de cardinal que le pape venait de lui conférer [3].

En cette église, Nigri fonda, pour lui-même et ses parents, un anniversaire, à célébrer le 26 novembre. Le 8 mars 1556-57, il assigna à cette fin, devant Charles de Brecht, seigneur de Dieghem, et Jean Spysken, échevins de la ville de Bruxelles, un capital de 650 livres, à 40 gros, de Flandre, pour l'achat d'une rente de 32 florins du Rhin [4].

Le 23 décembre 1555, il fit un testament olographe, en présence de Hermes de Wingene [5], François Ourssin, protonotaire

[1] Jacques le Roy, *loc. cit.*, et Baron de Reiffenberg, *op. cit.*, p. 479. Le roi d'armes, Antoine de Beaulincourt, mourut en revenant de cette mission.

[2] T. IV, p. 71. Au chapitre général, tenu par Charles-Quint, à Utrecht, commencement janvier 1546, nous apprend le même journal, après l'offrande, *fut faict un sermon par le chancelier dudict ordre, qui est homme d'église* (II, p. 326).

[3] Archives de l'église Sainte-Gudule ; manuscrit 141/218, *loc. cit.*

[4] *Ibidem*, original sur parchemin.

[5] Il fut d'abord membre du conseil privé, puis conseiller et maître des requêtes ordinaires de l'hôtel de Charles-Quint et de Philippe II et trésorier des Chartes de Flandre, au château de Rupelmonde, par résignation, en 1550, de Viglius Zuichemus. Il mourut le 11 mars 1573 et fut enterré en l'église Sainte-Gudule (voyez son

apostolique, Jean (?) van Vlierden [1], Sébastien Michaelis et Josse du Bois [2], chanoine des petites prébendes de l'église Sainte-Gudule.

Dans ce document, il se nomme *Philippe le Noir, chancellier de l'ordre du thoison d'or, doyen et chanoine de l'eglise Sainte-Gudile ;* il se dit âgé de 66 ans, *Dieu graces en sancté, sans et entendement. Sans attendre l'instant de la malladie, laquelle trouble tellement la personne que a grande paine scet ce qu'elle faict ou dict, et encoires qu'en ung malade l'entendement fust sain et entier, ce que peu souvent advient, si n'est il lors heure de penser aux choses mundaines, transitoires et caducques, ains seullement au salut de l'ame et a la celeste beatitude,* il désire de tout cœur *vivre et mourir en bon chrestien, fils de nostre mere Sainte eglise et disposer des biens temporelz* qu'il a plu au Tout-Puissant de lui prêter.

En premier lieu, poursuit Nigri, *je recommande ma povre ame a Dieu, mon pere celeste, a la Sainte Trinité, a la glorieuse vierge et mere de Dieu, a Saint Michiel, l'archangele, Saint Philippe, mon parrin, et à tous les sainctz et sainctes de paradis, priant a mon Dieu que, sans avoir regard a mon detestable et malheureux gouvernement, ains a son infinie et grande misericorde et pour l'honneur de la doloreuse passion de son tres chier fils Jhesus, il lui plaise d'avoir pitié de ma povre ame, luy donnant remission et pardon de tout ses pechez, la colloquant au nombre des biens heureux en la perpetuelle beatitude.*

Il élit sa sépulture en l'église Sainte-Gudule, auprès de sa sœur Catherine [3] et de la fille de celle-ci, Suzanne, devant

épitaphe dans ROMBAUT, *Verheerlykt Brussel*, I, p. 199 ; comp. *Cour féodale de Brabant*, reg. 357, f°. 181).

[1] Le prénom est laissé en blanc, mais tout porte à croire que ce personnage est Jean van Vlierden, secrétaire du Conseil privé et seigneur haut-justicier de Vlierden, par achat du fisc du 18 août 1559 ; il épousa successivement Marie de Clerck, dite Curincx, et Louise de Raedt (*Cour féodale de Brabant*, reg. n° 109, f° 160, et n° 363, f° 176).

[2] Appelé aussi van den Bossche ; il était le chapelain du doyen Nigri. Nous aurons encore à parler de lui.

[3] Catherine Nigri, ou le Noir, avait épousé maître Etienne de l'Espinoy, seigneur de Lignes, ou Linges, Mardickhoeck, etc., sellier et secrétaire de la Cour spirituelle, à Ypres, † en 1551. Les époux furent enterrés dans cette ville. Ils eurent un très grand nombre d'enfants (*Cartul. et manuscr.*, reg. n° 183). Le 7 mai 1554, Catherine Nigri, donna à l'église Sainte-Gudule une bague en or (*eenen gouden getacten rinck*), pour être suspendue au ciboire du Saint-Sacrement. Dans le compte de la Chapelle du Saint-Sacrement de Miracle, la valeur de cette bague fut portée à

l'autel Saint-Rombaut, *a la discretion* de ses exécuteurs testamentaires ; il ajoute : *desirant que ung tombeau soit mis sur ma fosse, ayant une lame de cuyvre pardessus, ou sera inseulpé la figure d'ung prestre, revestu a dire messe, tenant ung calice en sa main, et en la circumference seront inscriptz mon nom, surnom, qualité et jour de mon deces ; et sur la teste y aura comme ung billet, contenant:* SCELERA ABLUE TUA FIENTQUE CANDIDA DE NIGRIS *(Ysaie, primo), et prie qu'en mon dernier ceulx qui seront aupres de moy donnent ordre, tempre et d'heure de me faire administrer mes sacramens, sy moy mesme ne les demande, comme bien espere faire, et que l'on ne me parle de chose qui soit en ce monde, fors du salut de mon ame et des joyes de paradis, me lisant « contemplationes ydiote de amore divino, de morte, vite eterne ianua, non timenda, ymo sponte exemplo Pauli amplectenda », ou aultres bons traictiez, me ramaintevant souvent le bon nom de Jhesus, sa meritoire et satisfactoire passion et aultres devotes meditations.*

A l'approche de la fin, on devra envoyer aux Clarisses, aux Sœurs repenties et aux religieuses du couvent de Sainte-Elisabeth, respectivement, une somme de trois florins, en leur demandant de *faire a Dieu priers devotes qu'il ait misericorde de moy et face mon passaige bon.*

Les obsèques devront avoir lieu *sans pompe.* Le prêtre qui présidera au service, recevra, outre la distribution commune, trois florins ; le diacre, le sous-diacre et les célébrants auront chacun trois patards. Il sera distribué, à 300 pauvres, 300 patards et autant de pains d'un gros.

Le testateur institue, pendant une année après sa mort, *tous les jours une messe basse et apres icelle, ad tumulum : de profundis, versus et collecta defunctorum.* Pour chaque messe, il sera payé trois patards. Il rappelle, ensuite, l'*obit* annuel, fondé par lui en l'église Sainte-Gudule, *ou y a vigilles ou trois leçons, laudes, commendaces et misse de requiem en musicque ;* il recommande à son héritier de veiller à ce que cette fondation soit observée *devotement,* selon ses intentions.

15 escalins de gros. Les héritiers de cette dame rachetèrent ce bijou (*een gouden rincxken, sonder steen*), le 5 février 1556 (n. st.), moyennant 16 escalins et 6 deniers. Un *angelot* que Catherine lui avait laissé par son testament, avait été remis à ladite chapelle le 19 décembre 1555. Sa valeur fut estimée à 16 escalins et 6 deniers (Comptes de la Chapelle du Saint-Sacrement de Miracle ; Archives de l'église).

De ma robe de l'ordre (de la Toison d'Or), *de velours cramoysi, doublée de tafetaf blancq*, continue le testament, *seront faictz des ornamens d'eglise, aux despens de mon execution*. L'église de Rhode-Saintes-Ode, en sera dotée, à charge par elle de célébrer un service et de prier pour l'âme du défunt.

A l'église Saint-Rombaut à Malines, Nigri laisse son manteau de la Toison d'or, en velours cramoisi, pour en faire des ornements, d'après les indications et aux frais de l'héritier.

Les couvents des Jacobins, des Carmes et des Frères mineurs, à Bruxelles, et des Augustins, à Malines, recevront chacun six florins.

A sa nièce, Louise de l'Espinoy, abbesse de *Nonnebusche* [1], Nigri donne *la boursette de toille, superscript Jhesus Maria*, avec son contenu, d'après l'inventaire qui s'y trouvera joint, espérant qu'elle priera et qu'elle fera prier pour son âme.

Sa nièce Marguerite de l'Espinoy, femme de *maistre Baude le le Chevalier* [2], aura *six gobelets d'argent*, au choix de l'héritier ; la sœur de cette dame, Ysabeau, femme de *Guillaume van den Kerchhove* [3], *le drageoir, doré dehors et dedens, ayant les armes de Nassou sur le couvercle*, ainsi qu'une rente de 100 florins, à charge de l'abbaye de Clairmarais [4] ; sa sœur Marie, femme de maistre *Pierre de Was* [5], *les deux coppes dorées, armoyées des armes de feu gouverneur de Frize, Schenck* [6], *et les deux pieces de tapisserie de Olophernes*,

[1] Nonnenbossche, à Ypres. L'abbesse de l'Espinoy décéda le 19 oct. 1586.

[2] Marguerite de l'Espinoy mourut le 7 octobre 1586 et fut enterrée en l'église Saint-Martin, à Ypres.

[3] Isabeau de l'Espinoy et son mari Guillaume van de Kerchove, premier échevin d'Ypres, furent inhumés dans cette ville en l'église Saint-Pierre.

[4] Abbaye de l'ordre de Citeaux, près de Saint-Omer.

[5] Le 18 septembre 1550, *maître Pierre Was* fut investi, au château de Gaesbeek, pour Philippe Nigri, par achat de Martin de Hornes, chevalier, seigneur de Gaesbeek, d'une rente héritable de 300 florins d'or dits *Carolus*, à 20 sols, rachetable par 4800 florins de même espèce (*Cour féodale de Brabant*, reg. n° 357, f° 146). Pierre Was était conseiller au conseil de Namur.

[6] Georges, baron Schenk de Tautenberg, chevalier de la Toison d'Or (1531), gouverneur de Frise et de Groningue † en 1540. Zuichemus, dans une lettre qu'il adresse, le 7 août 1533, au célèbre Frédéric Schenk à Tautenberg, le qualifie *vir nostra aetate fortissimus belli dux et in pace gubernator moderatissimus* (Hoynck v. P., édition 1743, III, 147). Son blason (coticé d'argent et d'azur, et non d'azur et d'argent, comme le donnent l'*Armorial général* et J.-B. Maurice ; casque couronné ; cimier : deux cornes de taureau de l'écu) figure sur le collier de la Toison d'Or (voy. Ernest de Hartmann-Franzenshuld, *Die Potence des Toison d'or*, etc. ; *Jahrbuch der K.-K. heraldischen Gesellschaft* Adler *in Wien*, 1883).

et une rente de 100 florins sur ladite abbaye ; le fils de cette dame, Philippe, filleul du testateur, *ung sayon de velours, a la discretion de mondit heritier, et mon grand goblet d'argent a boire cervoise.*

A son neveu Etienne de l'Espinoy, Nigri attribue sa terre de *Lescoire*, avec ses appendances, et six gobelets d'argent, aux pieds dorés, les couvercles ornés des armoiries de feu l'oncle du testateur, *maistre Philippe de Lobel* [1], *auquel Dieu pardonne. Quant a son mariage*, ajoute-t-il, *je l'ay payé comptant et est tres bien parti*, ce qui signifie, à toute évidence, que ledit Etienne a eu, à son mariage, de la part de son oncle, une dot très sortable [2].

Maître Joachim Gilles [3], cousin de Nigri, aura *une couppe d'argent doré, le pied a jour, armoyée des armes du seneschal de Haynnault, Werchin* [4] ; Mgr le protonotaire Ourssin, que Nigri appelle *mon bon voisin* [5], *l'imaige de Nostre Dame, painte sur toille*

[1] Il existe plusieurs familles du nom de Lobel et Lobell ; nous ignorons à laquelle appartenaient Philippe et sa sœur, la mère de Nigri.

[2] Messire Etienne de l'Espinoy, seigneur de Zeelbroeck (près Termonde), de Lescoire, Rocquenghien, etc., se maria deux fois et eut postérité.

[3] Joachim Gilles, Gillis ou Aegidii, seigneur de Holsbeke et de Pellenberg, était conseiller et avocat fiscal au Conseil de Brabant. Le 9 février 1557-58, ses enfants, Jérôme et Jeanne Gillis, relevèrent des rentes, dépendant de la succession de leur mère, damoiselle Jeanne du Blioul (*Cour féodale de Brabant*, reg. n° 358, f° 101). Celle-ci, dame de Sart, était fille de l'audiencier Laurent du Blioul, grand bienfaiteur de l'église Sainte-Gudule.

[4] Probablement Pierre (de la maison de Barbançon), seigneur de Werchin, de Jeumont et de Roubaix, sénéchal héréditaire de Hainaut, chambellan de Charles-Quint et chevalier de la Toison d'Or (depuis 1546), fils de Nicolas, sénéchal, et d'Yolande de Luxembourg, dame de Roubaix, Merlemont, Wasquehal, etc. Au siège de Thérouanne, il fut fait prisonnier. Son blason — d'azur au lion d'argent, armé et lampassé de gueules, et un semé de billettes d'argent ; sans casque, cimier, ni tenant — se trouve à l'église Saint-Bavon, à Gand. Il figura à l'Exposition d'art héraldique, qui eut lieu dans cette ville, en 1889. M. Douet d'Arcq, dans sa *Collection de sceaux*, décrit ainsi les armes de Pierre, baron de Werchin et de Cisoing, sénéchal de Hainaut, premier ber de Flandre, d'après un sceau de 1529 : écu comme ci-dessus ; casque couronné, cimé d'un paon ; tenants : deux hommes sauvages, munis de bannières, celle de dextre à un bandé, celle de sénestre à un lion.

[5] Le qualificatif de *voisin*, donné à Ourssin, établit que Nigri demeurait près de l'église Sainte-Gudule. En effet, le protonotaire Ourssin ou Ursin, habitait une maison avec grand jardin, près de la Chancellerie, en face du cimetière Saint-Martin ; elle était enclavée par la rue menant du couvent de Ter-Arcken à Sainte-Gudule, par la rue reliant cette église à la Cour ducale (*onsen hove*), par la rue passant entre la maison et ledit cimetière et, enfin, par les biens de la veuve et des héritiers Quarré.

Le protonotaire étant fils naturel, cette propriété fut cédée, par ses héritiers, en

d'argent, la cronicque de Verdun et ung poignart, a manche de fille d'argent ; Mgr. le protonotaire Jacobi, qualifié *mon bon ami et confrere, ung anneau d'or, emmaillé, avecques un rubis.*

Notre doyen n'oublie pas davantage ses serviteurs. Il laisse à Henri Laurens, son ancien domestique, en le recommandant particulièrement à son héritier, *avant regard a ses longz services,* une rente viagère de 100 florins par an, commençant à avoir cours quinze jours après son décès. *Mon page Gillekin,* ordonne-t-il, *se mectra a l'escolle d'escripture, trois ans durant, luy achetant sa table chascun en vingt florins.* Tous les serviteurs et servantes recevront des vêtements de deuil et leurs *loyers et salaires* [1], *et par dessus ce chascun soixante solz.*

Son chapelain, maître Josse (du Bois), une somme de 20 florins, une fois payée, *deux breviaires en parchemin a l'usage de Theruwane* (Thérouanne), *dorez pardehors, et une robe de deul, avecques chapperon,* comme les autres serviteurs. Un nommé *Liennardt* aura, outre ce à quoi il a droit comme les autres domestiques, une somme de 30 florins.

Item, poursuit le testateur, *en tout le residu de tous mes biens, meubles, immeubles, seignouries, rentes, acquestes, or, argent, vasselle, tapisserie, cuires, linge et toute aultre chose que delaisseray a jour de mon trespas, mes debtes preallablement payées, je institue mon heritier universel, mon nepveur maistre Charles de l'Espinoy, esperant qu'il s'employera a prier et faire prier pour madite povre ame, luy requerant que, tant qu'il vivra sur ung tel jour que mon trespas adviendra, il face celebrer une messe de requiem pour les ames de ses parens et amis trespassez, et que, le mesme jour, il evocque au disner en sa maison quatre povres, anchiens et honestes hommes, lesquels il servira luy mesmes, seul, a la table de boire et manger, et ledit disner achevé, dira graces de profundis, verset et collecte, fidelium anime, donnant a chascun un double pattart.*

Seront exécuteurs testamentaires : Charles de l'Espinoy et son parent Joachim *Gillis.* Outre le souvenir susmentionné, celui-ci aura encore deux *nobles à la rose* [2].

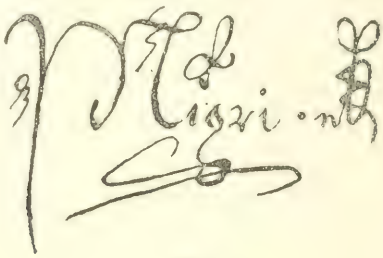
suite d'un accord, au fisc qui la vendit pour 4,500 livres, à 40 gros, de Flandre, à Jean de Pundere, receveur des domaines à Hal. Philippe II ratifia cette vente, par lettres-patentes du 26 mai 1565 (*Chambre des comptes,* reg. n° 140, f° 231).

[1] Probablement pour une année ; le texte n'est pas très clair.

[2] Les nobles à la rose étaient des monnaies d'origine anglaise, mais ont été imités

L'acte de dernière volonté se termine par une recommandation à ces deux personnages de faire, *en tout et par tout, tel office que a bons et diligens executeurs appertient faire ;* ils auront la faculté, *si en cedit testament se trouve difficulté, doubte ou ambiguité, de l'esclarcir et declarer.*

Six ans après, le 12 août 1561, sentant probablement ses forces décliner, Nigri ajouta au bas de ce document : *Ayant relut cestuy mon testament, je l'ay ratifié, ordonnant bien et a certes a mon nepveu et heritier, maistre Charles, l'entierement acomplir, selon que j'ay en luy la confidence ; et bene ei erit ;* (signé) NIGRI [1].



* * *

Philippe Nigri quitta cette vie le 4 janvier 1562-63, étant resté sur la brèche, presque jusqu'au dernier moment. Il avait encore présidé une réunion du chapitre de l'église Sainte-Gudule, le 24 décembre. Le 7 janvier, sa prébende fut conférée à Henry Blyleven [2].

Le 5, lendemain du décès, le testament fut ouvert par *Jehan le Begghe, original notaire, notaire apostolicque et imperial et de*

dans d'autres pays. C'étaient des pièces d'or assez grandes. Elles pesaient 5 esterlins, soit un quart d'once d'or. Il y avait des doubles nobles, des demi-nobles et des quart de noble.

Le 12 octobre 1537, la chapelle du Saint-Sacrement de Miracle, en l'église Sainte-Gudule, obtint au change d'un noble à la rose, offert par la veuve de maître Gilles de Busleyden, 23 escalins et 9 deniers de gros.

A quelque temps de là, le change d'un autre noble à la rose ne produit que 22 escalins et 6 deniers de gros. (Comptes de ladite chapelle.)

[1] Les lettres publiées comme annexes au Journal des voyages de Philippe II portent la signature *Nigry*. On trouve la signature de Nigri dans les comptes de l'église. Le fac-similé que nous en donnons la reproduit d'après le compte de 1560-1561, de la chapelle du Saint-Sacrement de Miracle.

[2] *Acta capitularia*, archives de l'église, reg. n° 7.

messeigneurs du chapitre de l'eglise collegiale de Saincte Goedele, a Brucelles, par le conseil de Brabant authorisé, qui en délivra plusieurs expéditions authentiques.

Assistèrent à la lecture, outre les deux exécuteurs, Charles de l'Espinoy, licencié en droit, conseiller ordinaire au Conseil de Flandre, héritier universel, et Joachim *Gillis*, licencié en droit, avocat fiscal au Conseil de Brabant : *tres honnorables et venerables seigneurs, messire Jehan Scheyfve, chevalier et chancellier oudit Conseil de Brabant* [1], *maistres Pierre Jacobi, Laurens Stercke* [2] *et Henry Blyleven* [3], *tous trois chanoines de ladicte collegialle eglise, Monseigneur Rolandt Longin, president du chambre des comptes en Brabant* [4], *Monseigneur Christofle d'Assonville, conseillier ordinaire ou Conseil privé de nostre sire le Roy* [5], *Monseigneur Franchois Ourssin, prothonotaire, messire Josse du Bois, pretre et chanoine des petites prebendes en ladite eglise, et maistre Guillaume Labourel* [6], *tesmoins a ce appellez et requis* [7].

* * *

Au jour même de la mort de Nigri, comparaissent, devant le notaire le Begghe, les deux exécuteurs testamentaires et

[1] Seigneur de Rhode-Sainte-Agathe, etc., fils de Jean Scheyfve, chevalier de Jérusalem, et de Jeanne de Berchem (pour plus de détails, voyez notre notice, intitulée : *De heerlijkheden van het land van Mechelen.* NIEL *en zijne heeren*).

[2] Laurent Sterck, protonotaire, chantre (depuis 1556) et chanoine (depuis 1555) de l'église Sainte-Gudule, décéda le 15 octobre 1571 (voyez son épitaphe dans ROMBAUT, *op. cit.*, I, 209). Il était natif d'Anvers et fils de Laurent, conseiller de Charles-Quint et receveur général de Brabant, au quartier d'Anvers (*Arch. de l'église*, reg. 141-218, p. 216).

[3] Henri Blijleven, d'une famille bruxelloise, fut nommé chanoine le 22 mai 1560, puis chanoine à Cambrai ; il y mourut fin janvier 1572 (*Ibidem*, p. 49).

[4] Le président Longin était beau-père de Charles de l'Espinoy (voyez plus loin).

[5] Chr. d'Assonville ou Assonleville, devint chevalier, seigneur de Haulteville, châtelain de Bruxelles, président du Conseil privé, membre du Conseil d'Etat, trésorier de l'Ordre de la Toison d'Or. Il avait épousé Marguerite Scheyfve, fille du chancelier précité et de Geneviève de Hoogelande (voyez notre notice susmentionnée sur *Niel*, p. 19-20).

[6] G. Labourel releva, le 4 juillet 1564, pour Charles de l'Espinoy, une rente à lui transportée par *Jan Lauwers Maertsz van Zierickxee*, à qui l'Espinoy avait cédé une maison de plaisance, avec ferme et autres dépendances, à Etterbeek (*Cour féodale de Brabant*, reg. n° 358, f° 432), provenant sans doute de son oncle Nigri (Comp. ALPH. WAUTERS, *Histoire des environs de Bruxelles*, III, 274).

[7] Le testament est inscrit dans le reg. n° 1—6, armoire 1, case 1, f° 198 et suiv. ; *Archives de l'église.*

établissent que la plupart des legs ont été délivrés et que les autres le seront prochainement [1].

L'anniversaire du doyen-évêque et de ses parents se célébrait le 26 novembre conformément aux vœux du fondateur. Lors de cette solennité, on sonnait les cloches de l'église. Le fossoyeur plaçait, dans le milieu du chœur et sur la tombe du défunt, un catafalque *(feretrum)* et des cierges. Le maître-autel était tendu de noir et, pour la messe, on employait les plus beaux ornements.

Devaient assister au service : deux échevins de la ville, deux marguilliers, deux maîtres des pauvres, le receveur de la mense du Saint-Esprit, le confesseur du couvent de Sainte-Elisabeth et douze pauvres qui entouraient le maître-autel, à savoir : trois de la Maison des Douze-Apôtres [2], trois de l'hospice situé au bas du grand escalier de l'église Sainte-Gudule *(apud maiores ecclesie gradus)*, trois de la Maison-Dieu de la rue de la Montagne et trois femmes de l'hopice Baecx. Enfin, les serviteurs des grands chanoines se tenaient, nu-tête et agenouillés, à la porte du chœur, en récitant les sept psaumes de pénitence.

Le confesseur du monastère de Sainte-Elisabeth et les douze pauvres assistaient également aux vigiles [3].

Suivant sa volonté, Nigri fut enterré dans le circuit du chœur, devant l'autel Saint-Rombaut. Charles de l'Espinoy y fit placer un monument, orné de la statue, en albâtre blanc, du défunt, d'après les indications données à ce sujet par le testament de son oncle, et portant cette inscription :

Candida de Nigris. Isaie I.
Extinctum luget, tum plebs, tum curia Nigrum,
Consilium hec eius, altera sensit opem.
Si quid erat nigri, tamen amplius omne repostum est
Hoc isthoc tumulo, cetera candor habet.
Vive precor summi candore, Philippe, beatus,
Candida tum fiant, que modo nigra jacent.
Obiit anno M. D. LXII.
Stylo Brabantie IV januarii.

[1] Le testament est inscrit dans le reg. n° 1-6, armoire 1, case 1, f° 198 et suiv.; *Archives de l'église.*

[2] Voyez notre notice sur *la Maison des Douze-Apôtres, à Bruxelles.*

[3] Archives de l'église, *Liber anniversariorum*, N° 63, armoire 3, case 2, f° 90 v°.

Ce monument fut détruit par les iconoclastes, en 1580 ou 1581 [1].

* * *

La fortune de Nigri a dû être très considérable. L'église Sainte-Gudule n'ayant été dotée que d'une rente, il ne nous a pas été donné de trouver l'état de sa succession. C'est regrettable, car il eût été intéressant d'avoir des renseignements sur les *biens meubles, immeubles, or, argent, vasselle, tapisseries, cuires,* etc., mentionnés dans le testament.

Outre les rentes désignées dans ce document, Nigri en avait possédé encore, entre autres, trois, s'élevant, ensemble, à 700 florins d'or Carolus, et hypothéquées sur les seigneuries de Bréda et de Grimberghe, respectivement de Gaesbeek, de Heze et de Leende. Elles furent relevées, pour Charles de l'Espinoy, par Josse *van den Bossche,* chapelain du défunt, le 19 février 1563 (n. st.) [2].

Un travail manuscrit, laissé par notre doyen, *De exemptione canonica,* fut publié, en 1578, par l'Espinoy, avec des notes de celui-ci, sous ce titre :

VIRI
ILLUSTRIS NEC NON
D. REVERENDI IN CHRISTO PATRIS ET
DOMINI, PHILIPPI NIGRI, J. C. DIVI CAROLI : V. IMP.
EIUSQ FILII PHILIPPI HISPANIORUM REGIS CATHO-
lici &c. olim ab arcanis Consiliis, atq; illustrissimorum Equitum aurei
Velleris Cancellarij. Ac demum primi Episcopi Antuerpien, de-
signati, *De exemptione Canonica tractatus* singularis
cum additionibus, annotationibusq ; Domini Caroli à Lespinoy,
Regiæ Matis. in summo Flandriæ, Senatu Consilarij &tc.

En-dessous, les armes de l'Espinoy, avec cimier et supports [3], accostées de ces deux devises :

[1] Archives de l'église, reg. N° 141-218, *loc. cit.* ; comp. JACQUES LE ROY, *loc. cit.*, etc.

[2] *Cour féodale de Brabant*, reg. N° 358, f° 376.

[3] Ces armes, décrites inexactement et incomplètement dans l'*Armorial général*, de M. RIETSTAP, sont : écartelé ; aux 1er et 4e, d'(or) à un arbre sec et arraché (de sable) dans lequel perche un oiseau ; aux 2e et 3e, d'(argent) à trois fleurs de lis, au pied coupé (de gueules). Cimier : une tête et col de griffon et une tête et col de léopard, chacune entre un vol, le tout affronté ; supports : deux lions léopardés, la queue touchant le sol.

CANDIDA DE NIGRIS, qui est celle du doyen, et :

CARPUNTUR LILIA SPINIS, qui est celle de la famille de l'Espinoy [1].

Plus bas :

ERUMNAE MEAE SPINAE, devise personnelle de Charles ; puis :

GANDAVI
Apud Viduam Petri Clerici, sub alba Columba,
Cum Gratia et Privilegio.
1578 (petit in-f°).

L'étude de Nigri est précédée d'une lettre de Viglius Zuichemus, adressée, de Bruxelles, le 10 septembre 1571, à Charles de l'Espinoy, et de douze distiques latins, de Jacobus Brant.

Voici les deux derniers de ceux-ci, jouant, selon le goût du temps, sur les noms de Nigri et de l'Espinoy :

Recte igitur dicas tribuens cognomen utrique,
Candida de spinis lilia facta Nigris.
Maiores studio celsos tu natus uterque,
Hos imitare, simul nocte dieque studens.

Ce livre fut réimprimé, en 1593, à Anvers, par *Joannes Keerbergius* [2].

Les armes de Nigri sont : d'argent à une tête de More, accompagnée de trois étoiles d'azur [3].

Les manuscrits anciens que nous avons pu consulter ne tarissent pas d'éloges sur Philippe. L'un d'entre eux, appartenant à l'église Sainte-Gudule, [4] dont il était le chef vénéré pendant plus de vingt-cinq ans, le dit : *moribus candidus, prudentia et dexteritate clarissimus..., vir sane immortali perpetuaque memoria dignus... non de theologicis dumtaxat, sed de republica christiana optime meritus.*

Le cardinal de Granvelle et Viglius Zuichemus le tenaient en grande amitié et haute estime.

Viglius, qui lui succéda comme chancelier de la Toison d'Or,

[1] L'*Armorial général* donne : *Sicut lilia inter spinas*, comme devise de cette famille.

[2] *Cartulaires et manuscrits*, reg. n° 860 B, *Grand Conseil*, p. 402 ; PETRUS FOPPENS, *Bibliotheca Belgica*, édition de 1739, II, p. 1040.

[3] Et non pas de gueules, comme le dit à tort l'*Armorial général*.

[4] Ce manuscrit se trouve joint au reg. 141-218, déjà plusieurs fois cité.

apprit avec enthousiasme l'intention de l'Espinoy d'honorer la mémoire du bien aimé défunt par la publication de son ouvrage *De exemptione canonica*. Par la lettre qu'il lui écrivit à la suite de cette nouvelle, et qui sert en quelque sorte de préface au livre, édité par les soins du neveu, il encourage celui-ci dans son projet. « Tu as le devoir, » lui dit-il, « non seulement de conserver soigneusement les biens matériels qui te sont dévolus de lui si abondamment, mais aussi de préserver de la perte son œuvre littéraire. »

C'est, apparemment, le désir de voir ériger à la mémoire de son ami un monument durable, et moins le mérite de cette œuvre, qui lui dictent ces paroles affectueuses. « Il a écrit ce mémoire dans sa jeunesse *(juvenis)*, croit-il devoir ajouter, et je suis persuadé qu'il aurait pu faire plus et mieux, si ses emplois publics, auxquels il se vouait corps et âme, lui avaient permis d'appliquer son esprit à des travaux de ce genre. Tous les jours, je fus témoin de la sollicitude sans bornes qu'il consacrait aux choses de la religion et à ses fonctions ecclésiastiques, et bien souvent, rempli d'admiration, je me demandai où il trouvait le temps, surtout à son grand âge, pour y suffire. »

Parlant de la longue carrière politique de son ami, Viglius n'est pas moins élogieux : « il l'a parcourue à l'entière satisfaction *(cum summa laude)* de l'empereur, du roi, des aristocrates et de la bourgeoisie. »

« C'était, certes, » dit-il au commencement de la lettre que nous analysons, « un homme qui a rendu les plus grands services à la patrie, et, s'il a dû nous quitter, ravi par la mort, ses sublimes vertus, son talent et ses riches connaissances lui survivront à travers les siècles [1]. »

* * *

Une courte note sur Charles de l'Espinoy nous semble devoir compléter les renseignements qui précèdent.

Il était seigneur de Lignes, ou Linges, Mardickhoeck, etc., et épousa, à Bruxelles, le 15 février 1551, Marguerite Longin, veuve

[1] Voyez dans HOYNCK VAN PAPENDRECHT, *op. cit.*, édition 1743, t. III, p. 297, une lettre de Zuichemus à Philippe Nigri, datée de Nuremberg, 17 février 1543. Elle ne contient guère de renseignements utiles pour cette notice.

de Guillaume de la Bricque, seigneur de Steenvoorde, qui était mort en 1547, de la morsure d'un chien enragé, après environ un an de mariage ; elle était fille de Roland, chevalier, seigneur de Chapelle-Saint-Ulric, président de la Chambre des Comptes en Brabant, et d'Isabelle van Mons.

Après la mort de cette femme, Charles convola en secondes noces avec Catherine de Leenheere.

Il mourut, à Audenaerde, en 1583, et y fut enterré dans le chœur de l'église.

De ses deux femmes, il eut des enfants. Deux du premier lit furent inhumés à Gand, en l'église Saint-Jacques, avec ces quartiers :

L'Espinoy, Nigri ; Longin, Mons.

Philippe de l'Espinoy, issu du premier mariage de Charles, devint vicomte de Thérouanne, seigneur de Chapelle-Saint-Ulric, capitaine d'une compagnie d'infanterie wallonne. Il est l'auteur de la *Recherche des antiquitez et noblesse de Flandres*.

Sa sœur Philippote, épousa un gentilhomme anglais, Georges Chamberlain, et en eut, entre autres, un fils, appelé également Georges, qui fut le sixième évêque d'Ypres et mourut en 1634, à l'âge de 58 ans [1].

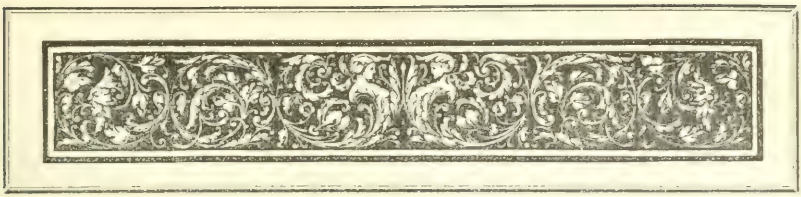
* * *

Si nous avons été assez heureux de mettre en lumière, en la personne, un peu oubliée, de Philippe Nigri, un des principaux personnages ecclésiastiques, non seulement de Bruxelles, mais des Pays-Bas en général, au xvie siecle, ainsi que quelques coutumes intéressantes de cette époque, nous le devons surtout, au riche dépôt d'archives de l'église Sainte-Gudule, mine inépuisable de renseignements sur les hommes et les choses du passé.

Nous remercions de tout cœur M. l'abbé Keelhoff, qui, avec un zèle et un dévouement dignes de tous les éloges, a entrepris et presque achevé le classement de ces nombreux et inappréciables documents, de la façon si aimable dont, comme toujours d'ailleurs, il nous a secondé dans nos recherches.

J.-Th. de Raadt.

[1] Voyez bibliothèque royale, C. G., les épitaphiers du chanoine Hellin, n° 1523, II, p. 29 et 125 ; n° 1526, I, p. 281, et, par le même, *Histoire chronologique des évêques, etc. de Saint-Bavon*, à Gand, I, p. 107-109 ; Philippe de l'Espinoy, *Recherche des antiquitez et noblesse de Flandres*, p. 318.



WAVRE-NOTRE-DAME

PEERKEN UIT 'T BOEKWEITSTROO

célèbre médicastre — sa condamnation, 1803

Wavre-Notre-Dame est un village de 2,700 habitants, aux abords pittoresques, à l'aspect charmant et propret, situé dans l'arrondissement de Malines (canton de Duffel), dans cette partie de la province d'Anvers n'appartenant pas à la Campine proprement dite, mais pouvant y être complètement assimilée par les mœurs et le caractère de ses habitants qui, d'ailleurs, se disent campinois [1].

A la distance d'un kilomètre environ du centre de cette commune, au carrefour de la *Boschstraat* et de la *Berlaerbaan*, se trouve, encore actuellement, une auberge-ferme, connue, de temps immémorial, sous le nom de *'t Boekweitstroo*. Sa renommée se répandit bien en dehors de son rayon, à l'époque où un de ses propriétaires, Pierre Op de Beeck (1732-1824), y pratiqua l'art

[1] Voir pour plus de détails sur cette localité : J.-Th. de Raadt, *Les seigneuries du pays de Malines. — Notice historique sur la commune de Wavre-Notre-Dame.* — L'auteur y consacre à la personnalité caractéristique de *Peerken uit 't Boekweitstroo* une curieuse relation.

de guérir et attira dans cet endroit une grande affluence de malades du pays et même de l'étranger.

Peerken uit 't Boekweitstroo, tel est le sobriquet sous lequel on le désignait communément et qu'il porte encore dans la mémoire des villageois, — était un de ces empiriques qui traitaient également bêtes et gens, tant par une médication quelque peu scientifique et souvent efficace que par des pratiques superstitieuses, impressionnant vivement la foule ignorante et crédule.

Il était doué d'un réel esprit d'investigation et parvint, grâce à ses connaissances botaniques assez étendues, à appliquer les propriétés curatives des plantes au traitement d'un certain nombre de maladies, dont il avait des notions très exactes. Cela est prouvé par un traité manuscrit où il décrit parfaitement leurs symptômes et leurs variétés, suivant les différents tempéraments. Nous y avons rencontré des phrases en latin correctement écrites, ce qui peut donner à supposer que la connaissance de cette langue ne lui était pas absolument étrangère.

Les maladies dont il parle sont au nombre de vingt-six ; nous en relevons : l'hydropisie, l'angine, la phtisie, la gravelle, l'apoplexie et la dyssenterie. C'est surtout à cette dernière qu'il était redevable de sa réputation. Aujourd'hui presque entièrement disparue, elle éclatait autrefois périodiquement et fournissait continuellement à notre guérisseur l'occasion de mettre sa science en pratique. Ses moyens curatifs étaient très simples : ils ne consistaient guère qu'en des sudations répétées, obtenues spécialement par l'infusion de fleurs de noyer et quelques remèdes accessoires ; par exemple, il recommandait d'appliquer aux pieds des patients deux harengs saurs, leur faisait mâcher de la canelle, boire beaucoup de vin et mettre sur le ventre quelques embrocations chaudes. Il se servait également d'une plante, baptisée par lui du nom de *tuberculum septifolium,* croissant abondamment dans les forêts voisines *(Konings-Bosschen)* [1] et considérée comme

[1] Ces forêts, qui avaient encore, en 1800, plus de 300 hectares de superficie, ne constituent qu'une infime partie de ce qui fut autrefois l'immense *Waverwald*, la forêt de Wavre. A ce sujet, Dodoens s'exprime en ces termes :

Horum (Lotharingiæ Duces Henric. II, III, etc.) temporibus marchionatum Antverpiensem in nonnullis veteribus monumentis reperitur, præter alia loca, universam quoque Vavriensem sylvam (vulgo *Waverwald* tunc dictam) complexam fuisse; quæ illa ætate ab *Heyst*, non incelebri Brabanticæ Campaniæ pago, ad usque

possédant une grande propriété astringente. A un moment où l'épidémie sévissait avec rage et où il ne suffisait plus à ses nombreux malades, il dévoila même son remède et la façon de s'en servir. L'usage de cette plante ne s'est pas encore entièrement perdu aujourd'hui.

Avec la réputation, lui vint la fortune. Sa clientèle s'étendit, du reste, aux classes les plus élevées de la société : des gens notables qu'il avait guéris, ne lui marchandaient pas leur reconnaissance et la lui prouvaient par des largesses princières. Aussi parvint-il à s'amasser la fortune — immense pour l'époque — d'environ deux millions.

Rien d'étonnant à ce que les trésors de *Peerken* excitassent la convoitise de la fameuse bande des garotteurs qui, à la fin du siècle dernier, infestait la région. Ils pénétrèrent nuitamment dans sa demeure et lui enlevèrent un gros butin. S'étant emparés aussi de quelques titres de propriétés, les bandits eurent la malicieuse idée d'emprunter, en son nom, sur les biens de notre richissime médicastre.

* * *

La source des richesses de *Peerken* n'était pas entièrement pure. Aux moyens de guérir que lui suggérait un savoir réel et puisé, vraisemblablement, en grande partie, dans les auteurs antérieurs et contemporains, il en ajoutait d'autres qui n'étaient rien moins que scientifiques et efficaces. Il exploitait sur une grande échelle les croyances superstitieuses de la foule ignare. Cela eut pour résultat, il est vrai, d'affermir son influence et la confiance que la population avait en lui, mais n'en donna pas moins lieu à des faits profondément regrettables. Il avait, par exemple, la déplorable manie de persuader à ceux qui le consultaient, lorsque sa médication restait en défaut, qu'ils avaient été l'objet d'un maléfice quelconque, en d'autres termes, qu'ils étaient touchés d'une mauvaise main ; il lui arrivait même de désigner indirectement la sorcière, cause de tous ces maux. La tradition rapporte, à ce propos, que des paysans de Keerbergen, ajoutant

Basrodium, infra Teneramundam ad Scaldim situm, et supra utrumque Netham, tum et Diliam extendebatur, Rumestam ac Mechliniam comprehendens.
(Stirpium historiæ, Epist. nuncupatoria, Antv. 1583.)

foi aux allusions de notre malin thérapeutiste, empoignèrent un jour une vieille malheureuse et la brûlèrent toute vive.

Des procédés de ce genre sont allégués et sévèrement qualifiés dans l'acte de condamnation qui frappa *Peerken*, du temps de la République Française.

Déjà sous le gouvernement autrichien, ainsi que cela est établi par des actes officiels, il avait eu, à différentes reprises, maille à partir avec la justice, du chef d'exercice illégal de l'art de guérir.

Pendant les premières années du Régime Français, *Peerken* se livra, sans être inquiété, à ses anciennes pratiques de guérisseur. Mais, en 1803, des membres de la faculté, jaloux de ses succès et exaspérés de sa terrible concurrence, le dénoncèrent de nouveau au parquet. Il fut écroué, mais obtint, moyennant un cautionnement, sa mise en liberté provisoire.

En suite de deux interrogatoires, des 2 et 23 frimaire, an XI (23 novembre et 14 décembre 1803), il fut renvoyé à l'audience publique du Tribunal de 1re instance de l'arrondissement de Malines, département des Deux-Nèthes, siégeant en police correctionnelle, le 7 nivôse de la même année (28 décembre).

Pierre Op de Beek, connu sous le nom de « Het Boerken van Boekwey-Stroy », *âgé de soixante-dix ans, natif de Wavre-Notre-Dame, y demeurant, se disant pharmacien patenté, comparait sous la prévention d'avoir contrevenu aux lois et arrêtés, relatifs à l'art de guérir et de vendre des drogues ou médicamens gâtés ou du moins inefficaces à opérer la moindre guérison, comme aussi de répandre le trouble dans les familles par de fausses inculpations, de maléfices et de sorcellerie, et d'escroquer, moyennant tout ceci, l'argent de ses concitoyens.*

Les déclarations des experts, J.-B. Joffroy, *médecin de profession* et membre de la Commission de santé de l'arrondissement de Malines [1], et J. Ignace Le Clercq, *médecin et chirurgien de profession,* membre de la même commission [2], furent accablantes. Neuf témoins à charge aggravèrent encore le cas du prévenu [3].

[1] Il était âgé de soixante-trois ans et domicilié à Malines.

[2] Agé de trente-sept ans et résidant également à Malines.

[3] Parmi ces témoins figurent Jean-Pierre Cuylen, âgé de cinquante ans, rentier d'Anvers, et Henri de Kock, âgé de vingt-huit ans — brasseur à Malines, — les sept autres étaient des personnes des deux sexes, fileuse, couturière, cultivateur et des journaliers, respectivement de Niel et de Nylen.

Pour comble d'infortune, les dépositions des deux témoins à décharge, Pierre van Putte, brasseur à Contich, et Pierre-François Herrewyn, fermier à Wavre-Notre-Dame, étaient désastreuses, à telles enseignes que, devant les faits acquis, les défenseurs se virent obligés à renoncer à toute preuve contraire.

Peerken eut pour *défenseurs officieux*, les citoyens Mertens, d'Anvers, Cambier et van den Bossche, de Malines, tous trois *hommes de loi*.

Les conclusions du commissaire du gouvernement tendaient à une amende de 3,000 francs, à un emprisonnement de vingt mois, à *l'impression et affiches* du jugement à intervenir, à concurrence de 500 exemplaires, et au remboursement des frais de la procédure, le tout conformément à l'ordonnance du 18 août 1732, maintenue par l'article 29, t. I, de la loi du 19 juillet 1791, aux articles 21, t. I, 35 et 38, t. II, § 2 de la même loi et 1 de la loi du 18 germinal, an VII.

Les conclusions du prévenu, prises par ministère d'avoué, demandaient à ce qu'il plût au Tribunal, en le déchargeant de toutes les inculpations quelconques, le mettre incessamment en liberté et donner main-levée de la caution qu'il a interposée pour sa mise en liberté provisoire.

Dans l'état de la cause, un dénouement fatal était inévitable. Aussi le Tribunal, se composant des citoyens J.-B.-J. Verhaghen, président, Maisonneuve et della Faille, juges, le condamna-t-il à un emprisonnement de quatre mois, à une amende de 3,000 francs et à tous les frais requis par le ministère public, conformément à l'article 184 du code des délits et des peines.

Les considérants sont excessivement sévères pour le prévenu. Il y est dit que, n'ayant aucun diplôme, brevet ou autorisation quelconque pour exercer *l'une ou l'autre des trois branches de guérir*, il pratique la médecine et qu'il vend et distribue des drogues et médicaments aux malades qui sont assez simples pour s'adresser à lui ;

de plus, qu'on a saisi chez lui, le 10 frimaire (1er décembre), des médicaments gâtés ou mal préparés et inefficaces pour guérir aucune maladie interne ;

que le prévenu, pour mieux couvrir son ignorance et son ineptie, a recours *au fanatisme, superstition, mensonge et hypocrisie*,

en faisant accroire à ceux qui se présentent à lui dans un état désespéré et dont il ne connait point la maladie, qu'ils sont ensorcelés ou, selon ses termes familiers, qu'une mauvaise main les a touchés, disant tantôt ne pouvoir les guérir parce que le malade demeure trop près de la sorcière, tantôt vendant et donnant à ces prétendus ensorcelés quelques morceaux d'Agnus Dei, de l'eau froide de liège, de l'huile bénite et autres choses de ce genre dont sa pharmacie se trouve abondamment pourvue, qu'il leur conseille de prendre pour remède, en accompagnant leur emploi de quelques pratiques et simagrées *prétendument superstitieuses*. Par ce stratagème, poursuivent les considérants, le dit prévenu a, depuis plusieurs années, non seulement escroqué de l'argent à ceux qui étaient assez dupes pour s'adresser à lui, mais, qui pis est, répand le trouble dans les familles et expose la personne qu'il a la témérité de désigner pour la prétendue sorcière, à toute l'animadversion des gens grossiers, credules et fanatiques qui croient avoir à se venger.

Conclusions : avoir contrevenu 1° à l'article 35, t. II, § 2 de la loi du 19 juillet 1791 ; 2° à l'arrêté du Préfet du département, en date du 6 ventôse, an XI, pour avoir surpris une patente de pharmacien ; 3° à l'article 21, t. I, § 3 de la dite loi de 1791 et à l'article 38, t. II, § 2 de la même loi qui défendent de vendre des medicaments et boissons gâtés, et particulièrement aux dispositions de l'ordonnance de 1738 en vigueur lors de l'occupation du pays par les armées de la République et maintenue par l'article 29, t. I, sect. 4 de la susdite loi de 1791.

L'alinéa suivant se distingue principalement par sa virulence : *Considerant*, dit-il, *que si l'autorité publique doit des éloges et des encouragemens à l'hommage genereux de ceux qui, par leurs études et leurs talens, ont acquis les connaissances necessaires et obtenu l'autorisation requise à exercer l'une ou l'autre des branches de l'art de guerir et qui par le noble désir d'être utiles à leurs semblables, savent surmonter tout ce que leur art peut avoir de desagréable, une bonne police doit surveiller sevèrement l'être degradé qui mu par le vil appas du gain, trafique de la vie des hommes, et comptant pour rien la santé de ses concitoyens, ne craint pas de les mettre en peril par son ineptie et par l'employ des moyens non seulement contraires au but proposé, mais propre à nourrir des préjugés superstitieux capa-*

bles de troubler le repos des familles et d'exciter à la vengeance et au crime.

Les juges n'ont garde de passer sous silence les antécédents judiciaires du prévenu : au mépris des lois et malgré les punitions déjà subies, disent-ils, il n'a pas voulu cesser son trafic criminel.

La condamnation est basée sur les lois suivantes :

I. Ordonnance du 18 août 1732.

Charles [1], *par la grace de Dieu, etc. Les Docteurs et Professeurs de la faculté de Medecine en l'Université de Louvain Nous ayant representé etc. Ordonnons et Statuons que les placards émanés relativement à l'exercice de l'art de la Medecine seront ponctuellement maintenus, et que dorenavent il ne sera permis, à qui que ce soit, d'exercer le prédit art de la Medecine, dans le pays de Notre domination, sans avoir pris le degré de Docteur ou de Licentié en Notre Université de Louvain ; et les gradués dans les Universités étrangeres ne pourront exercer le dit art dans nos prédits pays sans être préalablement examinés et approuvés par ceux de la dite faculté de Medecine en la même Université de Louvain : et en égard à la modicité des peines et amendes decretées par nos placards précédens à charge des contrevenans, voulons et ordonnons que l'amende pour la première fois sera de* 200 *florins, pour la deuxième fois de* 400 *florins et* 600 *florins pour la troisième fois, un tiers à notre profit, un autre pour l'officier du lieu et le tiers restant pour le denonciateur.*

II. Loi du 19 juillet 1791.

Art. 29. — *Les reglemens existans sur le titre des matieres d'or et d'argent, sur la vérification des pierres fines et fausses, sur la salubrité des comestibles et medicamens, sur les objets de serruries, continueront d'être exécutés jusqu'à ce qu'il en eut été autrement ordonné, il en sera de même de ceux qui établissent de dispositions de sureté tant pour l'achat et la vente des matieres d'or et d'argent, des drogues, medicamens et poisons, que pour la presentation, le depôt et l'adjudication des effets précieux dans les monts de piété, lombards ou autres maisons de ce genre.*

III. Articles 21, t. I, 35 et 38, t. II, § 2 de la loi du 19 juillet 1791 et l'article 1 de celle du 18 germinal an VII.

Art. 21. — *En cas de vente de medicamens gatés, le delinquant sera renvoyé à la police correctionnelle et puni de* 100 *livres d'amende et d'un emprisonnement qui ne pourra exceder six mois.*

[1] Charles VI, Empereur du Saint-Empire Romain, Roi de Hongrie et de Bohême, etc., père de Marie-Thérèse.

La vente des boissons falsifiées sera puni ainsi qu'il sera dit au Titre de la police correctionnelle.

Art. 35. — *Ceux qui par dol, ou à l'aide de faux noms, ou de fausses entreprises, ou d'un credit imaginaire, ou d'espérances chimériques, auraient abusé de la crédulité de quelques personnes et escroqué la totalité ou parties de leur fortune, seront poursuivis, devant les tribunaux de district, et si l'escroquerie est prouvée, le tribunal de district, après avoir prononcé les restitutions, dommages et interets, est autorisé à condamner par voie de police correctionnelle à une amende qui ne pourra exceder* 5,000 *livres, et à un emprisonnement qui ne pourra exceder deux ans, et en cas d'appel, le condamné gardera prison, à moins que les juges ne trouveront convenable de le mettre en liberté par une caution triple de l'amende, et des dommages et interets prononcés. En cas de recidive, la peine sera double. Tous les jugements de condamnation à la suite des délits mentionnés au present article, seront imprimés et affichés.*

Art. 38. — *Toute personne convaincue d'avoir vendu des boissons falsifiées par des mixtions nuisibles, sera condamné à une amende qui ne pourra exceder* 1,000 *livres, à un emprisonnement qui ne pourra exceder une année, le jugement sera imprimé et affiché : la peine sera double en cas de récidive.*

Art. 1 *de la loi du* 18 *germinal an VII.*

Tout jugement d'un tribunal criminel, correctionnel, ou de police, portant condamnation à une peine quelconque prononcera en même temps au profit de la République le remboursement des frais auxquels la poursuite et punition des crimes et délits aura donné lieu.

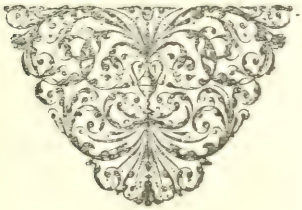
Comme on a pu s'en convaincre par l'analyse et les extraits qui précèdent, cet acte de condamnation est conçu dans le style déclamatoire et incorrect qui distingue généralement les écrits de la Première République. Ce document contient des accusations manifestement exagérées et n'est surtout pas exempt de l'esprit systématique qui devait animer la faculté tout entière contre le simple campagnard, dont la réputation et, peut-être, le savoir éclipsaient ceux de bien des médecins patentés de l'époque. La science médicale, qu'on ne le perde pas de vue, n'a commencé à faire des progrès réels que pendant la seconde période du siècle dernier. Auparavant, elle ne s'appuyait guère que sur l'expérience, se bornant à appliquer les remèdes usités antérieurement, sans contrôle de leur efficacité et sans s'efforcer d'étendre son domaine. Et il en était ainsi de ceux mêmes qui, à tort ou à raison, se considéraient et passaient pour les princes de la science. Quoi d'étonnant, dès lors, de voir, à cette époque, les praticiens des campagnes, chacun suivant sa perspicacité personnelle, se con-

former, avec toute l'opiniâtreté de la routine, aux principes qui leur avaient été inculqués dans les universités ! Dans cet état de choses, ne semble-t-il pas tout naturel que le *Paysan de Bockwey-Strooy*, qui s'était assimilé sans doute la matière scientifique de son temps ; qui était poussé, en outre, par une vocation irrésistible, par une véritable passion, eût su diagnostiquer certaines maladies, d'un coup d'œil plus sûr, plus profond, plus personnel, que les représentants de la science officielle ?

Pour se convaincre, d'ailleurs, de l'état piteux de la médecine scientifique jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, il suffit de parcourir l'œuvre de M. A. Franklin, parue récemment chez l'éditeur parisien Plon, sous le titre de : *La vie privée d'autrefois*, *IX — Les médicaments*. L'auteur y établit, sur documents, qu'il était alors encore d'usage général dans le monde médical, grand et petit, de prescrire des remèdes bizarres et souvent dégoûtants, d'après l'axiome de l'époque que tous les êtres des trois règnes de la nature, voire toute partie de ces êtres, quels qu'ils fussent, possédaient une vertu médicinale, à utiliser selon les cas.

Bruxelles, le 3 septembre 1891.

PAUL NOTELTEIRS.



EEN WOORD

AANGAANDE HET

STADSARCHIEF

VAN MECHELEN.

I

OOGSLAG

OP ONZE ALOUDE LANG GEKENDE OORKONDEN.

Vóór de VIIIe eeuw, was Mechelen, zoo als de meeste steden van ons land, zeer weinig of niet gekend. Voor en aleer zich te kunnen ontwikkelen, moesten onze voorvaderen los geraken uit de banden waarin het Heidendom ze geboeid hield. De stem van eenen door God bezielden man was alleen bekwaam om aan dien ellendigen toestand een einde te brengen, en om onze ongelukkige voorouderen uit den slaap te wekken waarin zij zoo lang helaas ! gedompeld lagen.

Dank aan den nooit genoeg te prijzen Rumold, zal weldra voor de inwoners zijner stad een nieuw dageraad aanbreken. Nauwelijks hadden zij het woord des Heeren in den mond van eenen voor hen zoo buitengewonen man hooren klinken, of zij gevoelden zich in hunne gemoederen geschokt en verontwaar-

digd. Daarna echter, allengskens getroffen en eindelijk overwonnen door de verhevene waarheden welke hij hun verkondigde, en door de zuivere zedeleer welke hij hun voorschreef, veranderden zij van denk- en levenswijze, verzaakten aan hunne Goden, en sloegen het door zijn bloed geverwde pad in, waarin hij hun voorgegaan was.

Van dien stond af, daagt voor de geschiedenis onzer stad een nieuw en roemrijk tijdvak op, welk wij, bij gebrek aan oorspronkelijke bronnen, in de onmogelijkheid zijn naar waarde te kunnen schatten. — De oudste oorkonde van het archief dagteekent slechts van het begin der XIIIe eeuw. Al het gebeurde vóór dien tijd berust op gezegden van kronijkschrijvers, die soms in hunne dagboeken al te lichtvaardig opnamen hetgeen zij hier en daar, zonder grondige bewijzen, vernomen hadden of geschreven vonden.

De eigenlijke historie van Mechelen begint met de Berthouters, die, gedurende gemelde en volgende eeuw, zoo veel bijdroegen tot de welvaart van Rumolds stad en haren omvang. Bij opene brieven der maand october 1252, staat Wouter Berthout aan die van Muysen, Hanswijck, Geerdegem en Hofstaden, het regt toe al hunne leengoederen in weiden te kunnen veranderen. — In augusti 1264, vergunt hij aan de Mechelaars de vrije scheepvaart op de Melaan. — Het volgende jaar, einde mei, stelt hij, ter voltrekking hunner kerk, eenen kanunnik, eenen schepen en eenen burger aan, gelast met het toezigt dier werken. — In de tusschenruimte van 1268 tot 1278, gebiedt hij dat voortaan de daken der huizen, in plaats van met stroo, met tichelen zullen moeten gedekt worden. — Den 28 augustus 1276, worden nog door denzelven aan het lakenmakersgild onzer stad merkelijke voorregten vergund. — Den 4 november 1279, zien Wouter Berthout en zijn zoon, ten voordeele der Mechelaars, van hun regt af op het door hen op de visschen ingestelde marktgeld. — Bij opene brieven van den 27 oogstmaand 1295, stellen Jan Berthout, Heer van Berlaar, en Jan Berthout, Heer van Neckerspoel, een einde aan de op onze lakenmakers gepleegde afpersingen door de Toskanen, Lombarden en Joden, die zich in den omtrek der stad gevestigd hadden, om er hunnen verfoeijelijken handel te drijven.

Bij het aanbreken der XIVe eeuw, den 13^en december 1301, prijkt in het stadsarchief eene allerbelangrijkste keur, waarbij hertog Jan II van Brabant en Jan Berthout aan de Mechelaars ten eeuwigen dage waarborgen al de vrijheden en voorregten, welke hun van de vroegste tijden af beloofd of verleend waren geweest. Om aan dezelve nog meer kracht bij te zetten, deden zij er hunne zegels aan hangen, gezamenlijk met die hunner voornaamste leenheeren en steden, waarvan veertien aan de eerste, en zes aan de laatste toebehooren. Deze keur, welke men met regt het *Palladium* onzer gemeentevrijheden noemen mag, zien wij beurtelings met eed bekrachtigd, den 21^en maart 1384, door Filips den Stoute, den 8^en october 1419, door Filips den Goede, den 3^en julij 1467, door Karel den Stoute, den 25^en junij 1477, door Maria van Burgondië, den 27^en maart 1495, door Filips den Schoone, den 5^en februarij 1515, door keizer Karel V, den 31^en december 1556, door Filips II, den 25^en augustus 1598, door aartshertog Albertus, in den naam zijner gemalin Isabella.

Op het einde der XVe eeuw, vinden wij een treffend bewijs van de bijzondere hoogachting welke deze stad bij hare vorsten genoot. « *Om te beloonen de menigvuldige diensten in goed en bloed zijner vroome en getrouwe onderdanen,* » alzoo luiden de opene brieven van Frederik III, gedagteekend uit Lintz den 10^en januarij 1490, verheft deze keizer 't land en de stad Mechelen tot een graafschap, en vergunt aan deze laatste het regt zijne wapenen, als Roomsche Koning, met de hare te vereenigen. Sedert dien, draagt zij in haar blazoen den zwarten arend, met uitgespreide vlerken, klaauwende op een gouden schild met drie roode staken doorweven.

Daar het onmogelijk is, in een oogwenk op ons stadsarchief, de belangrijkheid te doen uitschijnen van zoo vele andere kostbare handvesten, welke wij stilzwijgend moeten voorbijgaan, bepalen wij ons, bij dit kort overzigt, zoo niet den inhoud, ten minste het tijdstip en het getal daarvan te doen kennen.

Deze oorkonden, welke bijna alle op daartoe bereide schaapvellen geschreven en waarvan de meeste nog van hare zegels voorzien zijn, gaan van de eerste helft der XIIIe eeuw tot het einde der XVIIIe. Van het eerste tijdvak onzer geschiedenis, gedurende welk de Heerlijkheid van Mechelen, van 1242 tot 1369, door de

bisschoppen van Luik, de hertogen van Brabant, de graven van Henegouwen en Vlaanderen, als een speelbal, beurtelings gekaatst en herkaatst wierd, tot dat zij eindelijk in de handen viel van hertog Filips den Stoute, bestaan er nog honderd drie en vijftig oorkonden.

Met de dood van Maria van Burgondië, die den 28en maart 1482 zoo toevallig helaas ! aan de liefde harer volkeren ontrukt wierd, verdwijnt uit de geschiedenis dit doorluchtig Huis, en de Heerlijkheid van Mechelen gaat over in dat van Oostenrijk. Van dit tijdstip tot het einde der XVIIIe eeuw, bezitten wij zes honderd acht en negentig handvesten, waarvan drie honderd vier en twintig aan het Huis van Burgondië en het volgende, drie honderd dertig aan het spaansche en vier en veertig aan het oostenrijksche Staatsbewind toebehooren.

Om zich een denkbeeld te kunnen vormen van hetgeen de stedelijke overheid, sedert de tweede helft der XVe eeuw, voor de bewaring dezer schatten gedaan heeft, verzoek ik mijne lezers mij te willen volgen in de beneden gewelfde plaats van den Beijaard, *den thoren* geheeten, alwaar in eene viermaal overeeuwsche zware eikenen *armarys* of kas [1], al deze voor den geschiedschrijver zoo gewigtige oorkonden zorgvuldig opgesloten liggen. Daar deze kas uit vier paneelen bestaat, waarvan elk eenen grendel en een dubbel slot heeft, zoo zijn tot derzelver sluit- en ontsluiting acht sleutels noodig, waarvan tot het einde der XVIIe eeuw, de twee van het eerste paneel aan den jongsten *communie* of burgermeester, de twee van het volgende aan den vóór of eersten schepen, de twee van het derde aan den oudsten gezworen der poorterij, en de twee van het laatste aan den oudsten gezworen der dekenij toevertrouwd waren, zoodat tot de ligting eener oorkonde de tegenwoordigheid dezer vier leden noodig was.

Krachtens eene verordening van den magistraat, genomen den 7en november 1702, werden al onze handvesten en hare zegels, na op parkemente vellen naauwkeuriglijk herschreven en nage-

[1] « Item betaelt Joirdaen, den slotmakere, etc., van IIII dobbel slóten metten slotelen, met VIII leden, crammen, naghelen, VI ringhen, ghebesicht aen den armarys daer die privilegie in ligghen. » (Stadsrekening 1475-1476, fol. 141 vo).

boost te zijn geweest, in zes op snee vergulde registers, groot in-4° vereenigd, welke uit hoofde der kleur hunner banden den naam van *Roodboeken* gekregen hebben.

Voor en aleer deze plaats te verlaten, werpen wij eenen oogslag op geen met ijzer beslagen en door vijf sloten vast gehouden koffer, op welks uiteinden stadswapenen gemaald zijn, en vragen wij ons af waartoe hetzelve gediend heeft. — Openen wij de stadsrekening van den jare 1572, zoo vinden wij dat, den 22en augustus, op beveel van den magistraat, al het zilver en verguld tafelgerief van het stadhuis, onder het geleide van eenen schepen, naar Antwerpen vervoerd wierd om er openbaarlijk verkocht te worden [1]. Hiermede, vliegt in duigen de volksmare aangaande den oorsprong van onzen oudsten burger, wijl gemeld koffer zes en zeventig jaren ouder is dan hij.

Bij het stappen uit dit vertrek, komt men langs eenen steenen wendeltrap in eene andere gewelfde en allerbest verlichtte plaats, *de Kapel* geheeten, omdat de raadsheeren, sedert het einde der XIVe eeuw, voor en aleer zich tot hunne bezigheden te begeven, de gewoonte hadden aldaar de mis te komen hooren. — Rondom de wanden derzelve, rangschikken zich nu een en negentig doozen, welker inhoud wij kortelijk beschrijven gaan.

De zestig eerste bevatten een bijna ontelbaar getal oorspronkelijke en andere oorkonden, allerbekwaamst om den regeringsvorm van onzen magistraat van de vroegste tijden tot de fransche omwenteling af te schetsen. Kerken en kloosters; stadsgebouwen; heeren, gilden, ambachts en andere huizen; straten en opene plaatsen; bruggen, rivieren en beken; verschansingen, forten en wegen; stedelijke overheden; hooge, lagere en armschoolen; armwezen en godshuizen; nijverheid, handel en landbouw; hon-

[1] « Betaelt Mr Jacop de Backere voor den coop van sekere coffer met yser beslagen, alwaer het silvere van der stadt mede naer Antwerpen gevuert es, ommte te vercoopene, per ordonñ..... v lib. » (Stadsrekening 1571-1572, fol. 247).

« Opten XXIIen Augusti LXXII, zoe zyn ter ordonñ van de weth gesonden naer Antwerpen Joncheer Baptista Kerremans, met Henrick Wils, bode, om aldaer te vercoopene het zilvere soe vergult als onvergult van der stadt, achtervolgende den Inventaris daer aff gemaeckt zynde, den voorñ Kerreman overgelevert, daer over de voorñ Kerreman gevaceert heeft drye dagen, IX lib. ende Henrick Wils, insgelycx drye dagen, XXX scell, beloopende metter wagenhure, reysens ende comens, ende andere oncosten, per ordonñ..... XVII lib. » (Ibidem, fol. 227).

gersnooden en ziekten; ommegangen, inhuldigingen en feesten; alles, in één woord, komt er in voor, niets is er vergeten.

In de twee volgende doozen vindt men talrijke oorkonden aangaande den grooten en den kleinen voetboog, den handboog, de kolveniers en schermers gilden. — In de zeven en twintig vóórlaatste, is er nog in evenredigheid een grooter aantal derzelver rakende de bakkers, beenhouwers, brouwers, vischverkoopers, lakenmakers, kleermakers, oudekleerkoopers, kousenmakers, schoenmakers, hoedenmakers, barbiers en wondheelers, pruikmakers, droogscheerders, tapijtwevers, sargiemakers, verwers, huidevetters, witteleermakers, handschoenmakers, merseniers, passementmakers, bontwerkers, knopmakers, speldenmakers, vettewariers, metsers, leemplakkers, timmerlieden, schaliedekkers, schrijnwerkers, kuipers, smeden, ketelmakers, messenmakers, tingieters, blikslagers, goudsmeden, schilders en beeldhouwers, glazenmakers, scheepstimmerlieden, lijndraaijers, schippers, lijntrekkers, kordewagenkruiers, buildragers, mandedragers, turfdragers en hoveniers.

De twee laatste doozen bevatten de briefwisseling van den magistraat met zijne vorsten of staatsmannen, alsook met de voornaamste overheden van dit land en nog andere landen, tijdens de heerschappij onder het Huis van Burgondië, Oostenrijk en Spanje, beloopende te zamen op duizend drie honderd negen en negentig brieven, waarvan drie honderd vier en zeventig gedurende het eerste, twee honderd zeventien gedurende het tweede, en acht honderd en acht gedurende het laatste tijdvak geschreven werden. In zijn verslag over ons stadsarchief, gedaan ten jare 1834 door 's Rijks Archivaris Generaal, drukt zich de Heer Gachard over deze briefwisseling op volgender wijze uit :

« Il y a, (zegt hij) dans les archives de Malines, une collection assez considérable de lettres missives originales de Jean sans Peur, Philippe le Bon et Charles le Téméraire, ducs de Bourgogne; d'Isabelle de Portugal, épouse de Philippe le Bon; de Marguerite d'Yorck, épouse de Charles le Téméraire, et de la duchesse Marie, sa fille; de Maximilien d'Autriche; de Marguerite, tante de Charles Quint, etc. Rien n'est plus rare, dans les dépôts de nos villes, que cette sorte de documents : à Bruges, à

Namur, à Anvers, je n'en ai pas trouvé un seul; à Mons, il y en a trois ou quatre au plus; à Ypres, il ne s'en serait conservé aucun, si un secrétaire de la ville n'avait pris le soin de les transcrire dans un registre. C'est que nos ancêtres trouvaient inutile de garder, pour les historiens à venir, des lettres *missives* écrites sur un petit chiffon de papier, et qui ne contenaient que des faits, tandis qu'ils prenaient les précautions les plus minutieuses pour prévenir qu'il ne se perdît quelqu'une de ces lettres *patentes*, écrites sur parchemin et munies de grands sceaux, qui leur conféraient des priviléges, ou leur prescrivaient des règlements, ou les autorisaient à créer des rentes, à percevoir des impôts, etc. [1] »

[1] Collection de documents inédits concernant l'histoire de la Belgique, t. II, p. 54.

II

INVENTARIS

ONZER REGISTERS EN ROLLEN.

Voor en aleer in oogenschouw te nemen de registers en rollen, welke het tweede gedeelte van het stadsarchief uitmaken, gaan wij er den algemeenen inventaris van opstellen, ten einde aan de minnaars van mechelsche oudheden den tijd tot het opsporen derzelver te verkorten, en alzoo hunne taak te vergemakkelijken.

Volgens hun verband, eensdeels, met de STAD en haar DISTRICT, anderdeels, met het RESSORT en de PROVINCIE van Mechelen, kan men deze registers en rollen in vier afdeelingen verdeelen.

EERSTE AFDEELING.

A.

CARTULARIUM'S.

1° PREVILEGIEN.

I. OUDSTE PREVILEGIEBOEK, gaande van het einde der eerste helft der XIIIe tot de eerste helft der XVe eeuw. Register groot in-4°, op papier, gemaakt naar het oorspronkelijke van 1444, dat op parkement was [1].

Beneven de vorstelijke vrijheidsbrieven vergund aan deze stad door Filips den Goede en zijne voorzaten, vindt men nog in dit boek eenen brief van gemelden hertog, gedagteekend uit Ryssel

[1] « *Item drien doussinen fransyns* (bij Kil. *Francyn*, membrana Francica, sive pergamena) *ghecocht ter stad behoef yeghen* 1 *man van Diest, omme de privilegien ende de kuren van der stad dair ine te copierene, coste* . . . . . *XIIII s.* »
Stadsrekening 1443-44, fol. 178.

den 5en augustus 1423, aangaande de gezamenlijke verkooping van den Burg op Neckerspoel en de Munt in den Ouden Bruel.

II. Privilegie boeck *A, B* en *C*. Drie registers in-folio, op parkement, van 1449 tot 1549, van 1473 tot 1666, en van 1574 tot 1699.

Het eerste dezer verscheen in 1550, als blijkt uit de vier volgende opgaven der stadsrekening 1549-50 [1] :

« *Item den IIen maii betaelt Mr Jan Lettin, voer zekere copien der stadt privilegien te collationerene ende te teekene . XX s.* »

« *Item Mrs Charles Staes ende Jan Polis betaelt voer diverssche privilegien van der stadt te copieren . . . II l. III s. IX d.* »

« *Item den XXVIII Juny betaelt der huysvrouw van Joos Rutters, voer XXIIII quoyeren perckements dienende tot eenen nyeuwen privilegie boeck . . . . . III l. XIIII s.* »

« *Item betaelt Peeter Draex, boeckbindere, voer eenen boeck te binden dienende totter privilegie . . . . . IIII s.* »

In 1651, werd door jonker *Jacob Buysset* teruggevonden het Previlegieboek C, dat sedert het jaar 1585 uit het archief verdwenen was.

« *2 january 1651. Soo heeft jonchere Jacques Buysset, heer van Lossignol, erffcamerlinck van Henegouwe, jegenwoordich tresorier, in policye camer overgelevert het derde priviligie boeck deser stadt Mechelen, het dwelck tsedert de reductie der selver verloren is gebleven, ende d'opinie was tselve te berusten binnen de stadt van Middelborch, oft elders, welck boeck den voorn. Heer Buysset naer vele debooiren becomen heeft.* » [2].

III. « Inventaris *van de privilegien gegheven aen de stadt ende provincie van Mechelen, soo ende gelyck de selve geregistreert staen in de dry privilegie boecken der voornoemde stadt, gecotteert met de letters A. B. ende C, berustende ter greffie der selve.* »

Register in-folio.

IV. « Inventaris *van allen den privilegien, octroyen, mandementen ende anderen scriftueren, aenguende den rechten ende*

[1] Fol. 241 en volg. r° en v°.
[2] Resolutiën 1648-91, fol. 6 v°.

coustumen vander stad, ende oic andere brieven, gecolligeert, genomen ende gevisiteert uut diversen coffren, kisten ende laden, daer zy inne geplogen hadden te liggene. ende die nu verleet zyn inden grooten umaris staende inden torre opten beyaert, die daer toe gemaect ende geordineert es. Ende dat es gedaen by Janne van Hamme, scepenen, ende Diericken Adriaens, secretaris der stad van Mechelen. »

Register groot in-4°, op parkement, dagteekenende van de tweede helft der xv^e^ eeuw.

V. « Inventaris *vande privilegien, munimenten, brieven, connissen ende bescheeden der stadt ende provincie van Mechelen, dewelcke syn berustende inden thoren neffens de tresorye in diversche laeyen vanden kom, daer van de sleutels tot vieren syn onder den eersten communemeester, voorschepen, ende eersten gesworen vande dekenye ende poorterye. Vernieuwt by laste vande Heeren, vanden magistraet in desen iaere 1628 door de tresoriers, midts dat alle de voorscreven bescheeden tot noch toe waeren confuselyck verspreydt sonder ordre door alle de voors. laeyen, ende dat den ouden inventaris nyet vuyt en druckte de substancie vande voorn. bescheeden ende munimenten, tot grooten ondienste vande voors. stadt, wesende als nu elck gevoeght by zyne materie, met vuytdruckinghe vanden inhoudt ende datum der selver.* »

Register in-folio. (Twee exemplaren.)

Deze inventaris, gemaakt door ridder Dirk van der Laen en jonker Balthazar Charles, wordt aangeduid, als volgt, folio 136 v° der stadsrekening 1629-30 :

« *Betaelt aen H^re^ Theodore vander Laen, ridder, ende Jo : Baltasar Charles, over hunlieder moeyelycke ende langdurige vacatien, by de selve gedaen int oversien ende visiteren van deser stadts privilegien ende munimenten, ende vanden selve te maken pertinenten Inventaris ende sommier receuil van tgene inde voors. privilegien ende munimenten begrepen is, gedurende den tyt dat deselve H^ren^ tsamen tresoriers geweest hebben, te weten : aen Heere Theodore vander Laen I^c^ LXXX gulden, ende aen Jonckh^r^*

Baltasar Charles I^c XX gulden. Isamen per II ordoñ ende quitañ de somme van . . . . . IIIc l. »

VI. « INVENTARIS *van de privilegien, munimenten, brieven, connissen ende bescheeden der stadt ende provincie van Mechelen,* » vernieuwd den 7^en^ november 1702 door jonker Daniël-Frans Cuypers.

Register in-folio. (Twee exemplaren.)

VII. « PRIVILEGIA ET MONUMENTA *civitatis ac provinciæ Mechliniensis in ordinem redacta studio et labore prænobilis Domini D. Danielis Francisci Cuypers, supradictæ civitatis ac provinciæ graphæi et privilegiorum conservatoris* » gaande van de eerste helft der XIIIe tot de zes eerste jaren der XVIIIe eeuw.

Zes registers groot in-4°, op parkement, verguld op snee.

Ziehier hetgeen wij in het stadsarchief aantreffen over de vorming van dit nieuw cartularium, waarover zich reeds gemelde Heer Gachard uitdrukt, als volgt : « *La ville de Malines possède une collection de cartulaires qui est unique en son genre, au moins en Belgique* [1]. »

« *19 september 1702. Is geresolveert te coopen twee hondert parquemente vellen, van ses stuyvers het stuck, tot het herschryven vande privilegie boecken* [2]. »

« *30 october 1702. Geresolveert aen Sips* (Jan-Baptist), *voor het schryven van de privilegie boecken, genomen op dry hondert blaederen, te geven twee hondert guldens, ende alsoo daer diversche privilegien syn, de weleke in de oude privilegie boecken niet en staen, ende dat die in de nieuwe moeten worden geschreven, soo sal den voorñ Sips daer van, naer advenant, moeten worden betaelt* [3]. »

« *7 november 1702. Geresolveert te committeren den Heere greffier Cuypers, om te doen herschryven de privilegie boecken, ende die te stellen op hun ordre naer advenant hunnen datum, mitsgaeders te doen registreren alle privilegien ende andere bescheeden, berustende in de comme staende inden thoren vande*

[1] *Collection de documents inédits concernant l'histoire de la Belgique*, II, 50.
[2] Resolutiën 1692-1704, fol. 174.
[3] *Item, ibidem.*

Tresorye alhier, ende elders, de welcke tot nochtoe niet en syn geregistreert, ende onder ieder van de selve te doen teeckenen de seghels daer aen hangende soo ende gelyck die nu bevonden worden, tot dyen te authoriseren (uit) *de voors. comme te doen haelen alsulcken privilegien als hy ten eynde voors. sal noodigh hebben, mits laetende in de plaetse een recipisse* [1]. »

Het teekenen der zegels in de zes previlegieboeken werd toevertrouwd aan den schilder *Pieter Van Hof* of *Van Hove*, die, volgens zijn contract met den griffier *Cuypers* van den 12en december 1702, voor elken grooten zegel zestien, en voor elken kleinen vijf stuivers te trekken had. Daar deze prijs niet overeen kwam met de moeite welke de kunstenaar zich gegeven had, zoo schonk hem de magistraat, op zijn smeekschrift van den 2en februarij 1714, eene toelage van honderd guldens [2].

VIII. « Tafel *vande materie van de privilegien der stadt ende provincie van Mechelen, beginnende van acht augusti acht honderd t' seventigh tot het jaer seventhien honderd (ses), op syn ordre gestelt door joncker Daniel Francois Cuypers, greffier ende guarde chartres der selve stadt ende provincie van Mechelen.* »

Register groot in-folio, verguld op snee. Twee exemplaren

2° Octrooyen.

I. « Registre van den Hove. » Twee registers in-folio, inhoudende de octrooyen byeengebracht en geldig gemaakt, van 1543 tot 1576, door den stadsgriffier *Willem Van Ophem*, en van 1585 tot 1648, door den stadssecretaris *Jan Van Paeffenrode*.

II. « Octroyen *verleent aen de stadt ende provincie van Mechelen door hunne respective Heeren ende Princen, t' zedert den jaere 1252 tot den jaere 1705, by een vergaedert ende op syn ordre gestelt door joncker Daniel Francois Cuypers, greffier ende guarde chartres der voornoemde stadt ende provincie van Mechelen.* »

Register groot in-folio, verguld op snee.

[1] Resolutiën 1692-1704, fol. 174 v°.
[2] Resolutiën 1692-1704, fol. 175, en Policy boek 1711-14, fol. 240 v° en volg.

De toelating tot het maken van dit nieuw octrooyboek luidt als volgt :

« *30 juny 1704. Myn Heeren wethouderen hebben gecommitteert ende geauthoriseert, gelyck sy committeren ende authoriseren by dese den Heere greffier Cuypers, om te doen schryven in eenen particulieren register de octroyen aen dese stadt geaccordeert* [1]. »

III. Vervolg op deze octrooyen, van 1709 tot 1778, gedaan in 1793 door den griffier *Willem-Jacob-Jozef Verlinden.*

Register groot in-folio, verguld op snee. (Twee exemplaren).

B.

STADSREKENINGEN EN CASSEBOEKEN.

1° Stadsrekeningen.

Verzameling van vier honderd zes en zestig registers groot in-folio, beginnende in 1311, en eindigende in 1792. — Aan deze zoo lange reeks van rekeningen, waarvan de vier en twintig eerste (van 1311-12 tot 1347-48) klad- en al de andere netboeken zijn, ontbreken de vijftien volgende jaren : 1312-13; 1314-15; 1316-17; 1324-25; 1326-27; 1327-28; 1331-32; 1336-37; 1337-38; 1339-40; 1343-44; 1344-45; 1389-90; 1395-96; en 1422-23.

De registers der jaren 1332 en 1364 zijn zeer onvolledig; aan de rekening van 1403-04, ontbreken slechts eenige bladzijden; maar aan die van 1577-78 en 1584-85, schieten drie maanden te kort.

Van 1311 tot 1364, beginnen en eindigen de stadsrekeningen op vijftien verschillende tijdstippen. De eerste gaat open en sluit met Kersmis, gelijk het eerste blad derzelver het te kennen geeft :

« *Int jaer ons Heeren M. CCC ende XI iaere begonste men iersteweryen te scrivene in dit boec te kers* [2]. »

De twee volgende rekeningen beginnen en eindigen op S. Andries dag (30en november); die van 1318-19 gaat van dien laatsten tot Ste. Lucia dag (13en december); en de daarna komende, van

[1] Resolutiën 1692-1704, fol. 244 v°.
[2] Stadsrekening 1311-12, fol. 1 v°.

Ste. Lucia tot S. Lambertus dag (17en september). — Van 1320-21 tot 1322-23, beginnen en sluiten zij op denzelfden dag : de eerste, op dien van S. Lambertus ; de tweede, op den dag der Kruisverheffing (14en september) ; de derde, op dien vant S. Mattheus (21en september). — Van 1323-24 tot 1325-26, gaan zij van S. Mattheus tot S. Bartholomeus dag (24en augustus) ; en van 1328-29 tot 1342-43, beginnen en eindigen zij op voorgenoemden laatsten dag.

Van 1345-46 tot 1363-64, vangen al de rekeningen aan en vervallen schier op denzelfden dag. De veertien eerste, van 1345-46 tot 1358-59, beginnen en sluiten op den laatsten augustus ; de volgende gaat van den 31en augustus tot den 29en julij ; die van 1360-61, van den 30en julij tot denzelfden dag ; die van 1361-62, van den eersten augustus tot den laatsten julij ; die van 1362-63, van den 31en julij tot den 31en item ; die van 1363-64, van den laatsten julij tot den eersten augustus.

In de driemaandelijksche rekening van 1364, loopende van den eersten augustus tot Allerheiligen, leest men het volgende :

« *Int iaer ons Heeren M. CCCLXIII..... in halven oegste..... waerd over een ghedreghen met den ghemeynen rade dat men voirtane de rekeninghe vanden iare beghinnen soude op alre heyleghen misse* [1]. »

Deze ordonnantië van den magistraat werd stiptelijk nagekomen tot het jaar 1549-50 ; maar van 1398-99 af, in plaats van de rekeningen te sluiten, als te voren, op denzelfden dag, sloot men ze daags vóór Allerheiligen.

Van 1550-51 tot 1675-76, week men twaalf keeren van deze ordonnantië af : 1° in de rekening van 1550-51, gaande van den 8en november tot den 31en augustus ; 2° in die van 1551-52 tot 1572-73, van den 1en september tot den 31en augustus ; 3° in die van 1573-74, van den 1en september tot den 31en october ; 4° in die van 1574-75 tot 1576-77, van den 1en november tot den 31en october ; 5° in die van 1577-78, van den 31en october tot den 31en augustus ; 6° in die van 1578-80, van den 22en julij tot den 22en april ; 7° in die van 1580-81, van den 23en april tot den 21en october ; 8° in die van 1581-82, van den 22en october tot den

[1] Stadsrekening 1364, fol. 1 v°.

22en derzelfder maand; 9e in die van 1582-83 tot 1583-84, van den 22en october tot den 21en item; 10e in die van 1584-85, van den 22en october tot den 21en julij; 11e in die van 1585-86 tot 1614-15, van den 22en julij tot den 21en item; 12e in die van 1615-16 tot 1675-76, van den 23en julij tot den 22en item. — Van 1676-77 tot het einde, loopen al de rekeningen van den eersten september tot den laatsten augustus.

2e Casseboeken.

« Casseboecken *van allen der stadt van Mechelen innecomen, soo ordinaris als extraordinaris, soo tselve innekomen by verpachtinghe in collectacie ende huringhe jaerlycx es bedragende.* »

Veertig registers in-folio en groot in-folio, gaande van 1572 tot 1576, van 1582 tot 1587, van 1589 tot 1592, van 1594 tot 1616, van 1618 tot 1619, van 1621 tot 1622, van 1625 tot 1630, van 1639 tot 1640, van 1644 tot 1667, en van 1669 tot 1703. — Van 1589 tot 1640, vindt men in deze boeken verscheidene posten uitgelaten in de stadsrekeningen, alsmede eenige andere welke erin geheel anders opgegeven zijn, als blijkt uit de twee volgende uittreksels dezer beide soorten van stadsrekeningen :

« *9en octobris 1604. Peeter vanden Gheyne 11 guld., in voldoenn vande 436 guld. over het ghieten vanden Neptunus mette ghaffel ende zeepeert, dienende totte fonteyne, by hem gemaeckt volghens de specificatie, ordonnantie ende quitantie.... XI l.* [1] »

« *Betaelt Peeter de Clercq, geelgieter, vier hondert vierentwintich guld. eens, over het maecken ende leveren van eenen coperen Neptunus ende zeepeert tot die fonteyne, met noch twaelff guld. den selven gegendt voir dat hy hem beclaechde van tselve te goeden coop aenveert te hebben, volgende dordon. ende quitan. vz . . . . . IIIIc XXXVI l.* [2] »

« *Betaelt den 21en octobris 1604 aen Artus de Ragiers, goutsmet tot Antwerpen, voer eenen silveren vergulden kelckt by hem voer dees stadt gemaeckt ende gelevert, weghende 23 oncen ende 9 engelsche, tot 5 guld. donce, bedragende ter somme van*

[1] Casseboek 1604-1605, fol. 72.
[2] Stadsrekening 1603-1604, fol. 180.

117 l. 5 st. art., ende voer twee silveren ende halff vergulde ampullen, mettet beekenken daer toe dienende, wegende 27 ouwen, 18 engelsche, tot 3 gul 10 st. donce, comt 97 l. 13 st. art., by dees stadt geschoncken ende ghepresenteert tot den dienst Goids inde capelle van onse L. Vrouwe te Scherpen Heuvel, per ordonn. specie ende quitantie, comt tsamen. . IIc XIIII l. XVIII st.[1] »

« *Betaelt Artus de Ragiers, goutsmet tot Antwerpen, voer eenen silveren vergulden kelck ende twee silveren ampullen, by hem gemaeckt, ende van deser stadts wegen ghepresenteert ende geoffert tot vereeringhe vanden dienst Goids inde capelle van onse L. Vrouwe ten Scherpen Hevel, volgens dordonn. vanden 21en octob. 1604 ende quitan . . . . IIc XIIII l. XVIII st.* »

« *Betaelt Peeter Mannaerts, voer een kelcksacxken ende twee doecxkens, by hem tot den voirs, kelck gelevert, per quitan . . . . . III l.*[2] »

C.

MAGISTRAAT.

1° Ordonnantiën van denzelven.

I. Register groot in-4° waarin, onder den titel van : « *Dit es de corebrief vander stad van Mechelen* » over onze aloude keuren en, onder dien van : « *Dit es die ordinancie vanden wollewerke te Mechelne* » over de verschillende voorwaarden gesteld op de uitoefening dezer nijverheid gehandeld wordt ; waarop volgen eenige andere ordonnantiën op het *coren*, de *rog*, de *tarwe*, de *biere*, enz.

Het eerste gedeelte van dit handschrift kan aangezien worden als een gelijktijdig afschrift van het nieuwe keurboek, op parkement, besproken in de stadsrekening van 1380-81, als volgt :

« *Item Joh. Reno, van eenen nuwen coorboeke te scryvene ende te makene, daer af dat doude boec in den torre gheleeght es, ende van perkemente daer toe, comt . . . . . II s g°.*[3] »

II. « Dit es die ordinancie *vanden wollewerke te Mechlene.* »

[1] Casseboek 1604-1605, fol. 75 v°.
[2] Stadsrekering 1604-1605, fol. 158 v°.
[3] Resolutiën 1692-1704. fol. 139 v°.

Register in-folio, op parkement, inhoudende veertien verordeningen op dezelve, verschenen in 1331, 33, 36, 39, 41, 42, 44, 45, 46, 51, 52, 54, 57 en 60, waarvan de zes eerste uit het voorgaande register opgenomen zijn geworden.

III. « ORDINANCIE VANDER HALLEN aangaande de *meershallen, de willeders, de remakers en de velleweren*, uitgegeven vóór den grooten brand van het jaar 1342, alsmede *dordinancie vander cruythallen, vanden mesvercoopers en vanden viltenhoedemakers*, welke nog hetzelfde jaar vernieuwd en ter pui uitgeroepen werden. — *Wat die nagelcoopers, deghene die voircoop houden van lywaden, die tappytwevers en die wisselaers betreft, die van ouden tyden in die halle plagen te stane, ende die oic vortaen daer inne staen sullen, op alsulke ordonnancien als men daer op setten sal, die en zyn noch ter tyt niet geordineert in die halle.* »

Register groot in-4°.

IV. « DITS DE VORME VANDEN COREN *ende deylinghen van goede vander doderhant achterblivende, ende oec vanden goede der levender persone, alsoe verre als ment van outs heeft connen ondersoeken.* »

Register groot in-4°, op parkement.

Beneven de keuren op de doode hand, welke alle zonder jaargetal zijn, bevat dit handschrift nog eenige dagvaardigingen vóór schepenen, van 1371 tot 1484, als ook eenige verordeningen rakende de burgerij, in het algemeen, en de ambachten, in het bijzonder, waarvan de oudste van 1387, en de jongste van 1408 dagteekent.

V. « VOIRWEERD BOECKEN *vander stadt van Mechelen assysen ende imposten* » inhoudende verscheidene ordonnantiën aangaande dezelve, vernieuwd door den magistraat in 1449, 1476, 1552, 1580, 1590 en 1623.

Zes registers, waarvan drie groot in-4° en drie in-folio.

VI. « DNIEUW REGISTER *vander stadt van Mechelen, dat gemaect, gecolligeert ende byeen gebracht es byden wethouderen ende ouden costuymieren vander selver stadt van Mechelen van allen*

den rechten, costuymen, vsancien ende ouden heerbringenen der selver stadt, alsomen die geplogen heeft te onderhoudene ende dagelycx onderhoudt, ten bevele van onsen alregenadigen Heere den R. K. »

Register in-folio. (Twee exemplaren).

De griffier *Jan Van Ophem,* die van wegen den magistraat gelast werd met het uitvoeren van het bevel van keizer Karel V, ontving voor zijne gedane moeite vijf en vijftig guldens, welke som aangeteekend is, als volgt, in de stadsrekening van 1527-28 :

« *Item betaelt Mr Jannen Van Ophem, ende dat by overdragene vander gemeynder kameren, voer zeekere diensten by hem der stadt gedaen, int copuleren ende by een te bringhene alle de rechten ende oude coustumen vander stadt, ende dy int gescryfte te stellene, waer voer hem opgescreven zyn XX st. erff, alst blyckt hier voer inden ontfanck. . . . . LV l.* [1] »

VII. « Novum chaos ». Dit nieuwe of tweede boek, waarvan het oude of eerste verloren is geraakt, werd begonnen in 1440. Het omhelst verschillende *ordinancien ende statuten* van den magistraat, gaande van den 30en october 1438 tot den 26en augustus 1449, alsmede vijf opene brieven aan hem gezonden door Filips den Goede in 1439 en 1446.

In een ander boek, vervolg makende op het eerste en gaande van den 20en october 1449 tot den 11en augustus 1522, vindt men nog drie brieven van voornoemden hertog, eenen van zijne gemalin Isabella van Portugal, eenen anderen van Jan van Burgondië, bisschop van Kamerijk, twee van de aartshertogen Maximiliaan en Filips den Schoone, en eindelijk eenen alouden schepenbrief in latijn, uitgegeven in 1263 door *Arnold* (zoon van Willem), *Walter de Stadecke, Everard de Ralenbeke, Walter Crikesten, Jan de Melana. Godfried de Stabulo, Hendrik Rogaes, Arnold Sconchals, Hendrik de Dale, Arnold de Ghencken en Matthias de Dilia.*

Twee registers in-folio.

VIII. Verzameling van eenige verslagen en een zeer groot

[1] Fol. 230 vo.

getal verordeningen van den magistraat, afgelezen vóór de pui van het stadhuis.

Twaalf registers in-folio en groot in-folio, (afschriften) van 1523 tot 1579, en van 1589 tot 1795.

Deze verordeningen zijn onderteekend door de volgende stadsgrifiiers : van 1523-29, door *Jan Van Ophem ;* van 1529-67, door zijnen zoon *Filips ;* van 1545-77, door *Jan de Potes,* den ouden ; van 1556-87, door *Willem Van Ophem ;* van 1578-1609, door *Jan de Potes,* den jongen ; van 1586-1634, door *Filips Van Ophem ;* van 1620-25, door *Rombout Van den Venne ;* van 1625-37, door *Andries Keynooghe ;* van 1635-60, door *Dirk Van Gheele ;* van 1639-47, door *Jacob Sporckmans ;* van 1649-54, door *Jan Moreels ;* van 1654-86, door *Julius-Filips de la Motte ;* van 1660-91, door *Gerard Huens ;* van 1686-1725, door *Daniël-Frans Cuypers ;* van 1691-1709, door *Lodewyk-Jozef Huens ;* van 1709-45, door *Jan-Baptist Scheppers ;* van 1725-42, door *Karel-Jozef Huens ;* van 1742-90, door *Jan-Ferdinand Keyaerts ;* van 1746-90, door *Jan-Baptist-Athanas Scheppers ;* en van 1790 tot het einde, door *Willem-Jacob-Jozef Verlinden.*

IX. « Index *der politique ordonnantien voor de stadt ende provintie van Mechelen, geëmaneert sedert den jaere 1449.* »

Register in-folio.

X. Ordonnantien der politiekamer.

Zes registers in-folio (vóór-, af- en drukschriften), van 1616 tot 1652, en van 1704 tot 1742.

Onder deze treft men eene allerbelangrijkste aan van den 16en augustus 1623, welke wij niet stilzwijgend kunnen laten voorbijgaan, zonder den voornaamsten inhoud ervan te doen kennen :

« *Alzoo den meesten deel van de ongheregeltheden, die men daghelycx binnen deser stadt siet gheschieden,* (alzoo vangt die ordonnantië aan) *sonder twyffel is toecommende deur dyen dat veele persoonen in haire ionckheyt nyet en zyn geleert ende onderricht van tghene noodich dient gheweten,..... Soo eest dat Myn Heeren vande weth, willende daer inne versien,..... hebben gheordonneert..... dat voortaen alle de kinderen deser voors. stadt, tsy knechtkens oft meyskens, oudt synde van seven tot vyfthien jaren,*

die tot gheene andere scholen en syn gaende, selen schuldich wesen alle sondaghen ende h : daghen, vande halff vre neghen tot den elffven voor den noene, ende van een tot dry uren naer den noen,..... hun te vinden byde meesters ende meesterssen die daer toe ghestelt ende vuyt devotie verweckt zelen wesen, behoyrlyck te worden gheinstrueert inde christelycke leeringhe, ende te leeren lesen ende schryven. »

XI. Policyeboecken. Twee en twintig registers in-folio, (afchriften) van 1612 tot 1788, en van 1794 tot 1795.

In het register beginnende met den jare 1744 en eindigende in 1754, komen de ordonnantiën ongerangschikt voor, en zijn er verscheidene bijgebracht van 1760 tot 1766. — In hetzelve vindt men nog eenige opene brieven van keizer Karel VI en van Maria-Theresia, alsmede eene zeer breedvoerige beschrijving der inhuldiging dezer laatste, welke alhier plaats greep den 25en maart 1744.

Deze nieuwe verordeningen, van denzelfden aard als de vorige, zijn onderteekend door de volgende stads-secretarissen : van 1612-21, door *Jan Van Paeffenrode ;* van 1612-17, door *Pieter Van den Hove ;* van 1618-25, door *Floris Van Paeffenrode ;* van 1620-54, door *Antoon De Potter ;* van 1625-55, door *Rombout Van den Venne ;* van 1654-60, door *Jan Moreels ;* van 1655-76, door *Jan-Baptist Van den Venne ;* van 1660-69, door *Jacob Van Nyversele ;* van den 1en augustus 1669 tot den 31en december van hetzelfde jaar, door *Jan Lodewycx ;* van 1669-1713, door *Jan-Baptist Scheppers ;* van 1676-81, door *Andries Keynooghe ;* van 1681-97, door *Jacob-Karel Van den Venne ;* van 1697-1741, door *Bernard-Alexander Van den Zype ;* van 1713-47, door *Pieter-Ivo Scheppers ;* van 1741-84, door *Jan Alexander Van der Linden ;* van 1747-58, door *Gaspard-Laureys Van der Meeren ;* van 1758-95, door *Jan Frans De Cock ;* en van 1784-95, door *Jan-Antoon Pansius.*

XII. « Index *van de notabele acten in dese boecken geenregistreert.* »

Register in-folio, gaande van 1612 tot 1788.

2° RESOLUTIËN VAN DEN MAGISTRAAT.

I. RESOLUTIËN door den magistraat in de Politiekamer genomen, van den 20en july 1585 tot den 26en november 1794.

Zes en twintig registers in-folio, waarvan het laatste groot in-folio.

De vier eerste, gaande van 1585 tot 1704, en waarvan Vol. 1 voor titel draagt : « *Manuael boeck, inhaudende sommierlycken tgene is gheresolveert in polieye camere, tzedert den XXen dach july inclus 1585 binnen der stadt Mechelen* » zijn overgeschreven geworden in een register in-folio, waarin men op de eerste bladzijde, als eigendomsteeken, de wapens ziet van den griffier jonker *Daniël-Frans Cuypers*.

II. TAFEL van den inhoud dezer resolutiën, gemaakt door onzen achtbaren en geleerden voorganger den Heer *Pieter-Jan Van Doren*.

Drie registers in-folio.

III. RESOLUTIËN van den magistraat, begonnen den 24en augustus 1680, en eindigende den 4en junij 1699.

Vier registers in-folio.

Volgens eene in het eerste boek ingelaste verklaring van den 29en april 1788, onderteekend door *Jacob-Frans Douglas*, gezegd *Schott*, meester der requesten en raadsheer bij den Grooten Raad, zijn deze vier registers geschreven geworden door zijnen grootvader jonker *Bernard-Victor* en zijnen vader jonker *Simon-Robrecht*, beiden gewezene wethouders dezer stad.

In het tweede boek, (bladz. 53 v° en volg.) treft men een nauwkeurig verhaal aan van al hetgeen gedaan werd ter vereering des hertogs van Beyeren, als hij alhier gekomen was den 26en maart 1692.

IV. « RESOLUTIEN *nopende d'accorden tusschen dese stadt ende de seven H. gheestmeesters gemaeckt raeckende het onderhaut vande innocenten.* »

Register in-folio, gaande van 1702 tot 1795.

V. RESOLUTIEN *geannoteert door den H. greffier* (Jan-Baptist)

Scheppers by ordre vande weth, van den 2en junij 1738 tot den 30en junij 1739.
Register klein in-4°.

VI. Resolutien van den breeden raad, gaande van den 29en december 1653 tot den 19en april 1691, en van den 29en october 1714 tot den 19en september 1794.
Drie registers in-folio.

VII. « Resolutien *der gedeputeerde van den breeden raede der stadt Mechelen* »
Register in-folio, van 1768 tot 1794.

3° Handelingen en acten van den magistraat.

I. « Register *vander stadts zaecken ende affairen dyer te vervolghen staen, begonst inden jaere XVIc ende vyve,* » en eindigende den 6en february 1634.
Register in-folio.

II. « Notitie boeck der breede raeden. »
Register in-folio waarin, van 1662 tot 1784, het voorwerp hunner handelingen aangeteekend staat.

III. « Memorien ende objectien, *de welcke gedaen worden door die vanden breeden raede aen die Eerw. Heeren schauteth, borgemeesters, schepenen ende raedt van dese stadt ende provincie, aengaende een groot deel van misbruycken de welcke alhier van over veele jaeren hunnen oorspronck hebben beginnen te nemen.* »
Register in-folio van de eerste helft der XVIIIe eeuw.

IV. Oud en verminkt roodboek, bevattende verscheidene acten der XVe en XVIe eeuw rakende de trezorie.
Register groot in-folio [1], waarin men onder andere stukken een afschrift vindt van het testament van Margareta van Oostenrijk,

[1] In 1802, werd dit register, dat uit het stadsarchief verdwenen was, op de oude markt voor S. Romboutskerk teruggevonden, bij eenen oud-boekverkooper, *Jan Coppens,* die aan den Heer *Gyseleers-Thys* verklaarde hetzelve gekocht te hebben ten sterfhuize van den stadsgriffier *Scheppers.*

gestorven te Mechelen den 30en november 1530; alsmede eene ordonnantië tot deszelfs voltrekking van den 23en october 1552, gegeven door keizer Karel V aan zijnen tweeden kamerling *Lodewijk van Vlaenderen, Heere van Praet;* en nog eenen openen brief van den 27en april 1553, waardoor de giften aan S. Pieters kerk, door wijlen Margareta van Oostenrijk vermaakt, door den keizer goedgekeurd en gewaarborgd worden.

V. « Nieuwe Roodboeken, « *inhoudende diverssche contracte, overeencominghen ende andere saken concernerende de tresorye der stadt van Mechelen, vernieuwt ende begonst te maecken corts naerde leste reconciliatie derselver stadt met syne Ma^t., geschiet den XIX July a° XV^c LXXXV.* »

Vier registers groot in-folio, gaande van den 9en september 1585 tot den 6en november 1797.

In het eerste derzelver ontmoet men: 1° Een octrooi van den 12en november 1531, verleenende aan die van Brussel het maken eener nieuwe vaart, van de Schelde tot aan hunne stad. — 2° Een ander der maand mei 1595, vergunnende de oprigting van een nieuw Begijnhof binnen de muren van Mechelen. — 3° Eene ordonnantië aangaande den Steen dezer stad en de gevangenen die erin opgesloten waren, uitgegeven te Brussel den 24en julij 1597.

VI. Overeenkomsten van den magistraat met stedelijke en militaire overheden, kloosters, ambachten en ambtelooze personen.

Register in-folio, van 1698 tot 1786, waarin men onder andere zaken een contract vindt van den 1en januarij 1757, aangegaan door den magistraat met *Andries-Jozef Vanden Ghen*, voor het hergieten van twee geborstene klokken van den beijard, alsmede een ander van den 2en april 1766, met denzelfden, voor het hergieten der poortklok en het uitdraaijen der klok, *Jozef* genaamd.

VII. « Registre vanden ghecochten poorters, » begonnen half augustus 1445.

Drie registers groot in-4° en in-folio, gaande van 1445 tot 1656; van 1652 tot 1684; en van 1686 tot 1795. — Vóór gemeld jaar 1445, vindt men in de registers der schepenbrieven verscheidene dezer acten.

VIII. « Getuigschriften gegeven door den magistraat en eenige andere inwoners dezer stad, ten voordeele hunner bloedverwanten of vrienden.

Zeven registers in-folio, (vóór- en afschriften) gaande van 1610 tot 1614 ; van 1615 tot 1619 ; van 1627 tot 1629 ; van 1647 tot 1650 ; van 1651 tot 1670 ; van 1762 tot 1788 ; en van 1771 tot 1794. — Ziehier een dezer getuigschriften geleverd door den magistraat den 11en september 1647 :

« *Communemrs etc., certifions et declairons par cestes estre veritable, que messire Hugues de Prant, Sr de Blasvelt, a esté tué les armes à la main en ceste ville, sopposant aux rebelles lors de la surprise d'icelle l'an 1580, laissant sa vefve, fille du Baron de Gistelles, et messire Cosme de Prant, seigr moderne de Blasvelt, en fort bas eage et ayant par les troubles et pillaiges des villes perdu la pluspart de ses moyens ; et que ledt messire Cosme de Prant, suivant les traces de ses ancestres, a esté employé au service de Sa Mate dans lad. ville et province de Malines es premieres et plus honorables charges, et a esté appellé avecq la principale noblesse du pays aux funerailles de tres haute memoire l'Archiducq Albert, où il a conduict un cheval d'honneur avecq sa baniere. Declairant en outre qu'en l'an 1635, lorsque les ennemys francois et hollandois avoient assiegé la ville de Louvain, led. messire Cosme s'est porté avecq un zele particulier à la deffence, fortification et garde de lad. ville* [1]. »

4° Briefwisseling van den magistraat.

I. Missiven, of briefwisseling tusschen gevolmagtigden van Z. M. en den magistraat, ter vereffening van betwistbare zaken.

Twee en twintig registers in-folio, (vóór- na- en afschriften) van 1599 tot 1609, en van 1630 tot 1731. — *Item*, van 1600 tot 1692. — *Item* van 1616 tot 1622, van 1632 tot 1649, van 1636 tot 1741, en van 1750 tot 1794. — *Item*, van 1681 tot 1717.

II. « Brieven van 't hoff ende souvereyne raede, » verzonden voor advijs naar den magistraat en door hem beantwoord.

Tien registers in-folio, (vóór- en naschriften) van 1621 tot 1689,

[1] Reg. 1647-1650, fol. 31.

en van 1698 tot 1739. — *Item.* Zes registers in-folio, (afschriften) van 1698 tot 1738.

III. « Subalterne stads officien, » of briefwisseling tusschen het Hof en den magistraat aangaande het vergeven van zekere onderhoorige plaatsen, waarvoor van stadswege eene geldelijke waarborg vereischt was.

Register in-folio, (vóór- en naschriften) gaande van den 11en junij 1765 tot den 28en februarij 1789.

In dit register treft men, in antwoord op eenen brief der Heeren der algemeene rekenkamer, gedagteekend uit Brussel den 25en november 1767, een zeer belangrijk verslag van den magistraat aan, waarin breedvoerig uitgelegd wordt, waarom deze aan de verkooping van het mechelsch onderwijsgesticht te Leuven, welke sedert 1699 reeds door hem besloten was geweest, tot hiertoe geen gevolg gegeven had.

IV. Advysen gegeven door den magistraat op verzoekschriften overgeleverd aan het Hof.

Register in-folio, (afschriften) van 1639 tot 1664. — *Item.* Een en twintig registers in-folio, (vóór- en naschriften) van 1694 tot 1715; van 1717 tot 1777; en van 1779 tot 1788.

V. « Petitien, ayden ende beden, » of briefwisseling tusschen den magistraat en zijne vorsten, tot bekoming van onderstandsgelden zoo voor de stad als het land.

Achttien registers in-folio, (vóór- en naschriften) van 1606 tot 1777. — *Item.* Elf registers in-folio, (geldig gemaakte afschriften) van 1638 tot 1788.

VI. « Brieven van inductie, » of smeekschriften voorgedragen aan het Hof voor uitstel van betaling.

Drie registers in-folio, (vóór- en naschriften) van 1618 tot 1700, van 1702 tot 1723, en van 1725 tot 1780.

VII. « Brieven van den agent ende aen hem geschreven. »

Twee registers in-folio, (vóór- en naschriften, en eenige afdruksels) van 1760 tot 1788, en van 1789 tot 1794.

VIII. Apostillen op requesten tot bekoming van vrijdommen.

Register in-folio, van 1572 tot 1576.

IX. Requesten tot bekoming van vrijdommen, ingediend aan het Hof en door hetzelve aan den magistraat verzonden.

Register in-folio, (vóór- en naschriften) van 1772 tot 1785.

X. « Copyen *vande ordonnantien, requesten, brieven, schrifturen ende andere stucken,* » rakende bijzonderlijk de stad, of slechts eenige inwoners derzelver.

Twee registers in-folio, (geldig gemaakte afschriften), gaande elk van 1602 tot 1612.

XI. « Concordaeten issu, » of brieven van den magistraat dezer stad en van eenige andere steden, aangaande het betalen der lasten vereischt van al wie van woonplaats veranderden om zich elders te gaan vestigen.

Register in-folio, van 1683 tot 1786.

XII. Apostillen op aanvragen gedaan aan de Heeren schepenen dezer stad, voor opsluiting van zinneloozen en geldverkwisters.

Register in-folio, begonnen den 2en januarij 1753, en eindigende le 22 nivôse an III. — Ziehier eene dezer apostillen :

« *Gesien de declaratien ten dese geroeght, ende rapport gedaen, M. H. S. permitteren den supliant* (Egidius Laddersoes) *synen sone Michael Laddersoes, voor den tydt van twee jaeren, by provisie te doen sequestreren in eene plaetse van beternisse, mits binnen vertien daer naer part te geven aen den Heere premier schepenen van de plaetse synder detentie. Actum in collegio 14 april 1768* [1]. »

XIII. Belastingen voor het onderhoud der krankzinnigen.

Twee registers in-folio, van 1683 tot 1711, en van 1761 tot 1795.

XIV. « Cryght-ordres, » of brieven rakende het krijgsvolk.

Veertig registers in-folio, (naschriften) van 1591 tot 1594, en van 1596 tot 1748. — *Item.* Vijf en twintig registers in-folio, (geldig gemaakte afschriften) van 1626 tot 1748, en van 1754 tot 1794.

[1] Fol. 14.

XV. « Registers vande invalides, » of brieven aangaande het onderhoud van verminkte krijgslieden ten laste der stad en provincie van Mechelen, gezonden aan den magistraat door *Jan de Brouckhoven,* graaf de Bergeyck, superintendent der algemeene rekenkamer te Brussel, en de leden derzelver.

Vier registers in-folio, (naschriften) van 1701 tot 1709, van 1710 tot 1714, van 1714 tot 1727, en van 1728 tot 1741. — *Item.* Twee registers in-folio, (afschriften) van 1701 tot 1720, en van 1720 tot 1740.

5° Benoemingen van den magistraat en zijner bedienden.

I. Benoemingen van den magistraat. Acht registers in-folio, (vóór- en naschriften) en drie item, (afschriften) gaande gezamenlijk van 1627 tot 1793. — Om de vroeger gedane benoemingen te vinden, moet men ze opzoeken, van 1347 tot 1394, in de stadsrekeningen ; van 1395 tot 1584, in de registers der schepenbrieven ; en van 1585 tot 1626, in die der resolutiën van den magistraat, C 2°.

II. « Noticie boek *vande veranderinge vande magistraet der stadt Mechelen.* »

Register langwerpig groot in-folio, gaande van 1696 tot 1795.

III. « Aggreatie *door alle particulieren ende ambaghten van den nieuwen keus van het magistraet der stadt ende provincie van Mechelen, gedaen den 22 meert 1790 door den Breeden Raede, representerende de staeten deser provincie.* »

Register in-folio.

IV. « Eeden *die gedaen worden door die Heeren van het magistraet der stadt ende provincie van Mechelen, ende van de ghene die aende voorschreve Heeren moeten den eedt doen, al voren de selve in bedieninge van hun officie mogen comen.* »

Register klein in-4°, op parkement, verguld op snee.

In dit boek zijn opgegeven de formulen der verschillende eeden af te leggen : 1° door den schout ; 2° door de commune- of burgemeesters ; 3° door de schepenen ; 4° door de overdekens ;

5° door de gezworenen der poorterij ; 6° door de trezoriers ; 7° door de gezworenen der dekenij ; 8° door den rentmeester ; 9° door de pensionarissen ; 10° door de secretarissen ; 11° door de griffiers ; 12° door den griffier der dekenij ; 13° door de weesmeesters ; 14° door den klerk der weeskamer ; 15° door den ambtman ; 16° door den luitenant van den schout ; 17° door de schepenknapen ; 18° door de meijers of preters ; 19° door de procureurs ; 20° door de ambachten, uitmakende den breeden raad ; 21° door de ambachten, in het algemeen ; 22° door den keurder en wardijn, of halmeester ; 23° door de kapelmeesters ; 24° door den stadsgeneesmeester ; 25° door den stadswondheeler ; 26° door de gezworenen van het district ; 27° door de zeepzieders ; 28° door de gekochte poorters, sedert het jaar 1612 ; 29° door den scherpregter ; 30° door de Joden ; kleine en groote eed) ; 31° door den broodweger ; 32° door de graanmeters ; 33° door de buildragers.

V. Register inhoudende de namen der Heeren des magistraats en van andere personen die, vóór het aanvaarden hunner bedieningen, den daartoe vereischten eed afgelegd hebben.

Register in folio, gaande van den 12en september 1746 tot den 4en april 1752 ; van den 16en januarij 1764 tot den 30en october 1780 ; van den 15en april 1765 tot den 20en september 1771 ; en van den 6en october 1767 tot den 1en februarij 1790. — *Item*. Register klein in-4°, gaande van den 31en januarij 1791 tot den 29en december 1794.

VI. Naamrollen der personen benoemd en beeëdigd door den magistraat, van den 13en februarij 1703 tot den 16en mei 1755.

Register in-folio.

VII. « Instructie boeck », of reglementen rakende de verschillende door den magistraat toevertrouwde plaatsen.

Register groot in-folio, gaande van den 17en november 1761 tot den 4en maart 1794.

D.

AMBACHTEN.

De ambachten alhier, ten getalle van vijf en veertig ongeveer, waren gerangschikt in drie klassen : de HOOFD, GROOTE en KLEINE ambachten. — Die der eerste klas, uit wier midden jaarlijksch zes schepenen gekozen werden, zijn door *Pauwel van Christynen* opgenoemd als volgt : de vischverkoopers, vleeschhouwers, verwers, brouwers, bakkers en huidevetters [1].

Maakten deel van de tweede klas : de lakenmakers, droogscheerders, kramers, smeden, (onder wie gerekend waren : de *grof-* en *hoefsmeden*, de *witwerkers*, de *slote-* en *hangslotmakers*, de *messen-*, *bus-*, *spoor-* en *kammakers*, de *goud-* en *zilversmeden*, de *koperslagers*, de *geel-*, *tinnen pot-* en *klokgieters*) de timmerlieden, de vier gekroonden, (*metselaars*, *steenhouwers*, *kleinstekers* en *glazenmakers*) de schippers, kleermakers, schoenmakers, vettewariers en bontwerkers, wier dekens en gezworenen, gezamenlijk met die der zes hoofdambachten en de andere leden van den magistraat, den breeden raad uitmaakten.

Onder de kleine ambachten waren geteld : de hoedenmakers, de drie neringen, (*garcelmakers*, *zadelmakers* en *zeeldraijers*) de molenaars, scheepstimmerlieden, lijntrekkers, buijl- of zakkedragers, kordewagenaars, de hoveniers, (te zamen met de *fruitverkoopers* en *mandenmakers*) de sargiemakers of duffelaars, de kousenmakers, kuipers, schrijnwerkers, de vier neringen, (*stoeldrayers*, *horenbrekers*, *lans-* en *rademakers*) de vlasverkoopers, linnenwevers, oudekleerkoopers, de wondheelers, (met de *barbiers*), de pruikmakers, schilders, zagers, stroodekkers, de tapijtwerkers, handschoenmakers, (te zamen met de *tasschen-*, *willeer-* en *riemmakers*) de leertouwers, speldemakers, (met de *passementmakers*) de leemplakkers, knopmakers en kraankinders.

1° HOOFDAMBACHTEN.

a) *Vischverkoopers.*

I. REGISTER *inhoudende, van 1455 tot 1759, diversche privilegien ende reglementen verleent aende poorters ende inghese-*

[1] Commentaria in leges municipales Mechlinienses, tit I, art. 45.

tenen deser stadt Mechelen, als oock verscheyde vonnissen ende ordonnantien rueckende het ambacht vande visch-coopers der selver stede ende anderssints. By een vergaedert door Her Jan Vermost, Hr Peetr Scheppers, Peetr Bollaert, Jan Cauthals, Jan Van Loye, Peetr De Meester, Guill : Vanden Nieuwenhuyse, Jan Hamers, ende Corn : De Gorter, dekens ende oudermans respective van het selve ambacht. »

Register groot in-folio, verguld op snee, geschonken aan het stadsarchief, in 1873, door den Heer *J. J. Willemin-De Cocq,* laatsten deken van gemeld ambacht.

II. « Generalen Inventaris *van alle privilegien, rollen ordonnantien, vonnissen &a van het visch- vercoopers ambacht... gemaeckt ten jaere 1756,* » en vernieuwd in 1793.

Register in-folio, gegeven door denzelfden.

III. Rollen en andere acten, gaande van 1448 tot 1794.

Register in-4°, op parkement, opgeluisterd door eene allerschoonste miniatuur in olieverw, verbeeldende den Zaligmaker aan het kruis, als ook door de meesterlijke hand die den eed des ambachts geschreven heeft, welke beide gewrochten in deszelfs rekening van 1606-1607 geboekt staan als volgt :

« *Betaelt Jan de Namur, van een cruycefix in des ambachts boeck te schilderen,* . . . . . *IIII gulden.* »

« *Item gegeven meester Trapegni, vanden eed vanden ambacht in des ambachts boeck te schryven, een bancket van* . . . . . *I gulden VI st.* [1]. »

IV. « Rolle van t' vischverkoopers ambacht, *gemaect int jaer ons Heeren duysent vyf hondert eenentseventich.* »

Register in-folio, voortkomende uit dezelfde bron. (Afschrift der voorgaande rolle.)

V. « Index... *van de rolle van het vischvercooper ambacht...,* » voorafgegaan van eene « *Evaluatie der ponden, aengestelt wegens die Heeren wethouderen... anno 1769.* »

Handboek in-12°.

[1] Register 1579-1608, fol. 243.

VI. Boeten opgelegd door de dekens en oudermans van het ambacht.

Drie vellen papier voor het jaar 1457-58, en twee voor dat van 1482-83, zamengenaaid in een cahier in-4°.

VII. « Diet es d' boeck van ondancke. »

Register klein in-4°, gaande van 1492 tot 1547.

VIII. « Corexse : boeck. »

Register in-4°, begonnen in 1549, en eindigende den 18en december 1731.

IX. « Correctie-boeck *van het visch-verkoopers ambacht..., gemaeckt ten jaere seventhien-hondert twee-en-dertigh, als wanneer waeren dekens Joan. Bapta. Scheppers, Joannes van Loven, Ant. Joseph de Meester, Jacobus Scheppers, oudermans Her Peter Scheppers, Her Jan Pau. van Loy, Egidius de Meester, Gaspar Estrix.* »

Register groot in-folio, ingaande den 11en februarij 1732, en sluitende den 11en julij 1795. - Gift van den Heer *Willemin.*

X. « Rekeninghen van den viscoopers ambachte. »

Acht registers in-folio en groot in-folio, waarvan het oudste, tot nu toe ontdekt, van 1454 tot 1458, en van 1466 tot 1486 gaat; het tweede, van 1486 tot 1543; het derde, van 1543 tot 1579; het vierde, van 1579 tot 1608; het vijfde, van 1608 tot 1636; het zesde, van 1641 tot 1652; het zevende, geschonken door voorzeiden Heer *Willemin,* van 1695 tot 1745; en het achtste, van 1745 tot 1794.

XI. « Assyse ende verdinghen » van den droogen, verschen en vlaamschen haring, van 1514 tot 1531.

Register klein in-4°.

XII. « Boeck van de bueghel assyse. »

Register klein in-4°, inhoudende, van 1553 tot 1590, de namen der in boete geslagene personen, die den tol op den invoer en de verkooping, in het klein, van den haring en den droogen visch verzuimd hadden te betalen.

XIII. « Dit syn de resten van der vis assyse. »

Register klein in-4°, behelzende, van 1540 tot 1559, de namen dergenen die hunne achterstallige schuld rakende den tol op den visch vereffend hadden.

XIV. « Rekeninghe *van den ontfanck ende den uytgeeff van het Inhuys,* » van 1760 tot 1773, overgegeven door *Joannes-Jacobus Van Lunen* aan de dekens en regeerders van het vischverkoopers ambacht.

Register in-folio.

XV. Ordonnantiën *voor de tellers van het ambacht,* uitgegevén in 1537, 1550, 1559 en 1563. Aan de oudste derzelver ontbreken de negen eerste artikelen.

Register in-folio.

XVI. Ordonnantië « *vande mandraegers neringe* » van het jaar 1648, alsmede eenige andere acten.

Register in-folio.

XVII. « Boeck *van allen den renten ende goeden dat dambacht van den vyscoepers van Mechelen toebehoir,* » van 1527 tot 1669.

Register in-4°.

XVIII. « Bruederscap... *in die ere ons Heren ende des goede sente Jacobs... gheordenert ende ghescreven... int iaer ons Heren doe men screef M.CCC.XIII.* »

Register klein in-4°, inhoudende de grondregels van dit broederschap.

b) *Vleeschhouwers.*

I. « Rolle *vanden ambachte vande vleeschouwers tot Mechelen.* »

Register in-folio, op parkement, verguld op snee, begonnen in het jaar 1644, en gaande van 1554 tot 1787.

II. Afschrift dezer rolle, gaande van 1554 tot 1775.

Register in-folio.

III. Verzameling van verscheidene na- en afschriften rakende

het ambacht, getrokken uit deszelfs boeken en die van den magistraat.

Register in-folio, gaande van de eerste helft der XVIIe tot de tweede der XVIIIe eeuw.

IV. « COMPARITIE BOECKEN. »

Zeven registers in-folio, gaande van 1603 tot 1609; van 1606 tot 1622; van 1609 tot 1635; van 1613 tot 1683; van 1680 tot 1736; van 1736 tot 1764; en van 1765 tot 1793.

V. « REKENINGHE *vanden ambachte vande vleeschouwers.* »

Zeventien registers in-folio en groot in-folio, gaande van 1504 tot 1519; 1519-1523 en 1526-1528; 1528-1549; 1552-1553, 1555-1556, 1558-1559, 1563-1567 en 1569-1593; 1593-1599 en 1601-1609; 1609-1614; 1614-1620; 1620-1626; 1626-1631; 1631-1637; 1637-1642; 1642-1648; 1648-1657 en 1661-1662; 1680-1706; 1707-1738; 1738-1774 en 1774-1795.

VI. « REKENINGHE *der aelmoessen buessen van den ambachte.* »

Vier registers in-folio, gaande van 1532-1534, 1573-1577, 1596-1602, en 1612-1625; van 1625-1630, 1634-1637, 1639-1642, en 1646-1648; van 1696-1739; en van 1739-1782.

VII. « REGISTER *van het inne-comen in het ambacht van de vleeschhouwers.* »

Register groot in-folio, op parkement, waarin aangeteekend staan, van 1703 tot 1795, de doop- aankomst- en sterfdag der in het ambacht aangenomene leerjongens.

VIII. « REKENINGHE VAN DE CAPELLE. »

Register in-folio, gaande van 1720 tot 1737.

IX. « VERHUERINGE *van de ambachts-bancken, penscraemen* » en goederen.

Twee registers in-folio en langwerpig in-folio, gaande van 1545 tot 1591; en van 1672 tot 1735.

X. « GOEDEN *die de busche vanden beenhouwers ambachte heeft.* »

Register in-folio, gaande van de tweede helft der XVIe, tot de tweede der XVIIe eeuw.

XI. « Kavel boeck » der banken van het vleeschhuis onder de oudermans en de onderhoorigen van het ambacht.

Register langwerpig in-folio, gaande van 1608 tot 1660, en hervattende voor de jaren 1698 en 1764.

XII. « Accys boecken. »

Twee registers langwerpig in-folio, inhoudende, van 1700 tot 1721; en van 1721 tot 1791, de namen der personen « *die ten achteren gebleven syn vande aude vleesch accyse,* » alsmede dergenen die eene bank in het vleeschhuis gehuurd hebben.

XIII. « Rekeninge *vande oude impositie op het vee.* »

Register in-folio, behelzende dertien rekeningen, gaande van 1738-39 tot 1750-51.

XIV. « Varia rakende het vleeschhouwers ambacht.

Register in-folio, gaande van de tweede helft der XVIe tot de tweede der XVIIe eeuw.

c) *Brouwers.*

I. « Inventaris van het brauwers ambacht, *behelsende soo oude als nieuwe privilegien, rollen ofte politicque ordonnantien,* » waarvan de oudste dagteekent van 1270.

Register groot in-folio.

II. « Rekeninge vanden bruwers binnen mechelen. »

Drie registers in-folio, gaande van 1467 tot 1541; van 1563-1567, 1570-1574, 1576-1584, 1587-1590, 1612-1613, 1652-1655, 1686-1687, 1715-1717 en 1719-1727; van 1727-1734, 1768-1784, 1788-1790 en 1795.

In de rekening van 1467-68, de oudste van het ambacht, verklaren de gezworenen van hetzelve, dat zij « *om te verhuedene menegen twist ende discoert tusschen de oude ende nuwe geswoerne, mids der rekeningen van des ambachts erffelicken ende haeffelicken goeden, ende zunderlinge mids costumen die zy alsdoen hielden, van haren rekeningen die zy deen den anderen daden met cedullen, sonder haer inheffen over te gerene dat zy binnen haren bewinde ontfaen hadden, hebben geordineert ende doen maken dit tegewoirdich register, om dat in toecomenden tyden*

haere nacomers souden mogen weten hoe dalmen 't regiment vanden voers. ambachte gehouden heeft, ende oic om dat van iaer te iaer elke geswoerne by tyden zynde van nv voertane haer regiment van haren ontfange ende wtgevene sullen doen registreren ».

Ten jare 1425, werd alhier van stadswege eene brouwerij opgerigt, voor het brouwen van *Haarlemsch bier*, hetgeen bestadigd wordt door de volgende uittreksels der stadsrekeningen 1425-26 en 1426-27.

« *Item van eender pannen ghecocht ter stad behoef...bier inne te bruwene, woech II^c II lib., coste metten tolle ende metter vracht, V in merte IIII^c XXV, . . . VII lib., III D g°brab.* »

« *Item XXXVII ellen heen ghecocht ter stad behoef, opder stad nast* [1] *te legghene, costen. . . . . VIII S, IX D. g° brab.* »

« *Item van dat de voers. heen costen te brenghene, van dat de bruwersse verteerde die de rentmeesteren ghehuert hadden, comt op. . . . . XI S g°.* »

« *Item Claus Onderogghe, van CXXIIIII ellen zac lakens, costen. . . . . XXVIIX S, III D g° brab.* »

« *Item van XXI ellen zac lakens, III draeff zacke ende zac bande,... van alderhande cupen, ketelen te vuerene, van 1 put akere* [2] *ghecocht ter stad behoef, comt . . . XIII S g° brab.* »

« *Item Jan de Maezelandere, van eender grooten cupen, costen IX gulden arnh, I cuelvat, coste IIII gulden arnh, IIII stuken* [3] *ende I oesvat* [4], *II gulden arnh, aen deezelen, IIII S g°, aen I beghiet vat, III cronen vranx, comt op. III lib. IX S g° brab.* »

« *Item Rom van Baesroode, van I beghiet vate te pekene, ende van eender gooten, comt op. . . . . II S, IIII D g° brab.* »

« *Item van CCCL V tonnen ghecocht al omme ter stad behoef, coste elc tonne VII g°, comt op. . IX lib. XI S, IX D g° brab.* »

« *Item Jan de Mazelandere, van eender bruwe pannen ghecocht*

[1] *Ast*, de vloer waarop men de ontkiemde gerst droogt.

[2] *Aker*, kooperen emmer van algemeen gebruik in eene brouwerij.

[3] *Stuc*, groote ton.

[4] *Oesvat*, houten schotel of lepel, waarmede men eene kuip tot op den bodem ledigt.

ter stad behoef, weghende IIII^c LXXIIII lib. coste elc lib. VIII g° brab., comt op. . . . . XIIII lib. XVI S, III D g° brab. »

« *Item de selve, vanden ketelhoute* [1] *ghecocht ieghen hem, coste. . . . . XVI g° brab.* »

« *Item Peter ende Quyntyn Vyole, van VII grooten brucupen daermen der stad bier inne bruut, coste elc cupe VIII croonen brab., comt op LVI croonen, maken . . . XIIII lib. g° brab.* »

« *Item de selve twee perssoone, van drien cuelvaten, coste elc vat IIII croonen vranx, comt XII croonen, valent. III lib. g° brab.* »

« *Item van twee seep vaten, coste elc vat II croonen, comt op . . . . . XX S g° brab.* »

Item van VIII stuken, coste elke stuc I S g°, II ketelhoute, costen XXXIII S, IIII D g°, van eender grooter cupen ende eenen bac te vermaken, costen IIII S g°, I grooten trechtere, coste XII g°, comt al op . . . . . XLVI S, IIII D g° brab. » [2]

« *Item Aert Valke, ghesonden in Holland te Hlam,* (Haarlem) *omme een wyf die bruywen sal, ende was ute XIIII daghe, (XXIX in merte IIII^c XXVI) ende III S g° vander vrouwen coste, comt op . . . . . XVII S g° brab.* » [3]

III. « Boec vanden aelmoesenen bussen vanden bruwers ambachte, *gheoordineert byden ghesworenen ende ghemeynen ghesellen vanden selven ambachte.* »

Register in-4°, gaande van 1472 tot 1577, en van 1585 tot 1587.

IV. Ordonnantiën, requesten en eenige vonnissen rakende het ambacht.

Twee registers in-folio, gaande van 1471 tot 1680; en van 1619 tot 1660. — Het eerste, dat op parkement is, sluit met eenen *clapper,* op papier, gemaakt in 1732.

V. Register in-4°, op parkement, van denzelfden inhoud als de twee vorige, gaande van 1519 tot 1661. — Hetzelve is opgeluisterd door eene miniatuur in olieverw, gemaakt in 1596 en geteekend *Px Cx (Pieter Ceulemans),* [4] voorstellende geknield en

[1] *Ketelhoute,* planken gebruikt in eene brouwerij tot dekking der ketels.

[2] *Stadsrekening* 1425-26, fol. 184 r° en v°.

[3] *Stadsrekening* 1426-27, fol. 141.

[4] Zie Neeffs, *Histoire de la peinture et de la sculpture à Malines,* t. I, p. 309.

met zamengevoegde handen, aan de voeten van een aan het kruis genageld Christus beeld, vier hoofdmannen van het brouwers ambacht, wier aandacht daarop door eenen vijfden hoofdman, die achter hen staat, getrokken wordt.

VI. « Resolutie boeck. »

Register groot in-folio, gaande van 1696 tot 1792. — Aan het hoofd van dit boek leest men het volgende :

« *Memorie als dat teghenwoordigh de sleutels van d' eysere kiste syn berustende, eenen by Jan Wauters, eenen by Jacobus Vermeulen, en eenen by Cornelis de Gortter, teghenwoordigh dekens van het brauwers ambacht, ende den vierden leyt in de kas met de pampiren, met een briefken aen, waer op staet : dit is eenen sleutel van d' eysere kiste. Actum desen 22 december 1727.* »

VII. « Register *van alle de persoonen die gecomen syn ende gedaen hebben hunnen eedt in het brauwers ambacht der stadt ende provintie van Mechelen.* »

Groot in-folio, van 1603 tot 1791.

VIII. « Register *van alle de persoonen de welcke van de dekens van t' brauwers ambacht hebben vercregen de graen maete anno 1623. Item van desselfs cnechten. Item vanden verkens stock. Ende het cnaepschap.* »

Groot in-folio, van 1621 tot 1794.

IX. « Rekeninghe raeckende den watermoelen » der stad, gepacht door die van het brouwers ambacht.

Register in-folio, gaande van 1681 tot 1684.

X. « Rekeningen *gedaen door de gecommitteerden van de dekens van het brouwers ambacht, over de penningen by hen ontfangen ende uytgegeven van de impositie van twelf stuyvers op ieder stuck brouwgoet.* »

Tien rekeningen van *Joannes-Henricus Broers*, van 1762 tot 1772 ; drie van zijne weduwe *Anna-Maria de Brouwer*, van 1772 tot 1776 ; en dertien van *Rombout-Bartholomeus Beelaerts*, van 1775 tot 1788.

Register in-folio.

XI. Rekeningen der dekens van het brouwers en huidevetters ambacht, aangaande de door hen ingehaalde gelden, ter betaling van den vereischten penning voor eenige hoofdsommen, door hen ten behoeve dezer stad geligt.

Register in-folio, gaande van den 1en september 1750 tot den 3en december 1762.

XII. « Binnen en buyten vondt, » of lijst der herbergen, gevonden zoo binnen als buiten de stad.

Twee registers langwerpig in-folio, gaande van 1685 tot 1687.

XIII. Lyst der alhier gedane brouwsels, sedert den 25en october 1690 tot den 13en october 1698 ; en van den 19en october 1692 tot den 7en october 1697.

Twee registers langwerpig in-folio.

XIV. « Bier accysen. »

Register zeer groot in-folio, begonnen den 1en september 1759 en eindigende den 25en augustus 1760.

d) *Bakkers.*

I. Rolle, ordonnantiën en requesten rakende het ambacht, verschenen of vernieuwd in 1446, 1451, 1472, 1476, 1478, 1483, 1515, 1519, 1535, 1561, 1575, 1578, 1581, 1582, 1583, 1587, 1588, 1591, 1595, 1597, 1598, 1624, 1625, 1626, 1628, 1629, 1632, 1634, 1635, 1637, 1640 en 1641. Negen en dertig geldig gemaakte afschriften, op parkement en op papier.

Register in-4°, verrijkt met eene miniatuur.

II. « Resolutie boeck, » gaande van 1730 tot 1795.

Cahier in-folio, waarin, onder andere resolutiën, gevonden wordt de volgende :

« *Den 14 augustus 1747 heeft Monseur Smeyers* (Egidius-Jozef) *aengenomen omte maecken een schilderye voor ons ambachs camer, de welcke sal verbeldende de volle camer besigh synde met te houden hunne rekeningh, waer op sal moeten geschildert syn hunnen knap, en sal moeten een plaets gelaeten worden voor den negensten persoon, die volgens dit ackoort sal moeten geschildert*

worden. Welck stuck sal breedt syn van aende schouw tot aende vensters, en hoogh gelyck de andere schilderye, den heet verbeldende, die hy sal trachten soo spoedigh af te maecken als het moegelyck sal wesen, maer de dekens sullen den doeck moeten bekostigen; en boven dien sal oock moeten doen schilderen het potret van men deken de Coster, op dander schilderye van Blanckare gemaeck, en dit voor de somme van vier en twintich pistoelen » [1].

III. « Rekeninghe van het backers ambacht. » Van 1764 tot 1795.

Register in-folio.

IV. « Proefmeeters en leerknechten » van het ambacht. Van 1695 tot 1795.

Register langwerpig in-folio.

V. « Huercedullen ende andere acten van het backers ambacht. » Van 1766 tot 1793.

Register in-folio.

e) *Huidevetters.*

I. Rolle, ordonnantiën, requesten en sententiën van het huidevetters ambacht, gegeven of vernieuwd, ingezonden en uitgesproken in 1575, 1578, 1582, 1592, 1601, 1604, 1611, 1617 1618, 1621, 1624, 1630, 1631, 1636, 1637, 1638, 1644, 1648, 1657, 1659, 1664, 1673, 1681, 1683, 1704, 1707, 1710, 1711, 1719, 1736, 1741, 1752, 1764, 1774, 1775, 1776 en 1777. Vijf en veertig geldig gemaakte afschriften, op parkement, begonnen in 1764.

Register in-4°.

II. « Copy dezer rolle, » gemaakt in 1782 door *J.-F. Deshayes.*

Register in-4°.

III. « Rekeninghe van het ambacht's in komen. »

Vier registers in-folio en groot in-folio, gaande van 1619 tot 1667 ; van 1667 tot 1698 ; van 1698 tot 1734 ; en van 1743 tot 1753. — In het eerste dezer registers is ingelascht een voor de

[1] Zie fol. 18.

huidevetters aller belangrijkste opene brief van *Albertus* en *Isabella*, gedagteekend uit Brussel den 20en april 1616, waarin deze aartshertogen (om te verhoeden *dat de secrete conste van tobberen ende bereyden van spaensche leideren ende bezaenen, welcke die van het voors. ambacht zyn houdende in wesen ende in syn meeste crachte, soude worden achterhaelt) statueren dat nyemandt int voors. ambacht sal mogen worden aenveert, noch toegelaeten om tzelve te exerceren, dan alleenelyck degene die van een vrye ambachtsman geboren ende vuyt den selven ambachte gesproten zyn ; (dwelk ook alzoo by burgemeesters ende wethouderen der voors. stede is gestatueert geweest inden jaere vyfthien hondert vierentzeventich) dat nyemandt de voors. conste buyten de voors. stede en mach exerceren, noch aen een ander wysen ofte leeren met woorden oft met wercken, als wesende tselve een poinct soo delicaet dat daer van dependeert de welvaert ofte ruyne van tvoors. ambacht* [1].

IV. Rekeningen der cappelmeesters van het huyvetters ambacht. »

Vijf registers in-folio en langwerpig in-folio, gaande van 1631 tot 1653 ; van 1653 tot 1704 ; van 1705 tot 1736 ; van 1736 tot 1760 ; en van 1760 tot 1789.

V. Lyst dergenen die in het ambacht aangekomen zijn, en er den eed afgelegd hebben, van 1555 tot 1667.

Register in-folio.

VI. « Notitie boek vanden assyze vanden gevetten lederé metten scorsmolen » en van menigerlei zaken rakende de huidevetters.

Register langwerpig in-folio, gaande van 1551 tot 1570, 1560-1565, 1575-1577, 1599-1600, 1602-1603, 1609-1612, en 1615-1619.

VII. « Rekeninge vande schors-molens, *mitsgaders van de wol ende smack accyse, t'samen ingepacht van d'Heeren Tresoriers der stadt Mechelen op den lesten dagh april 1693, voor eenen termeyn van thien achtereen volgende jaren, voor de somme van thien honderdt guldens t'jaers.* »

Register in-folio, gaande van 1698 tot 1743.

[1] Register 1619-1667, fol. 326-328 vo.

VIII. « Rekeninghe vanden nieuwen steenen schorsmolen » buiten de antwerpsche poort, gemaakt door die van het huidevetters ambacht, krachtens een octrooi van *Maria-Theresia* van den 25en ohtober 1752.

Register in-folio, gaande van 1752 tot 1776.

IX. « Boeck *inhoudende de specificatie vanden erven ende renten toebehoorende der capelle vande huyvetters.* »

Register in-folio, op parkement, gaande van 1559 tot 1681.

X. Item. Van 1627 tot 1698.

Register klein in-4°.

XI. Item. Van 1680 tot 1738.

Register in-folio.

2° Groote ambachten.

a) *Lakenmakers.*

I. « Ordinancie van den wollewerke te mechele ».

Zeventien ordonnantiën, waarvan vijf verschenen in 1350, 1363, 1366, 1369 en 1377, en twaalf in 1331, 1333, 1336, 1339, 1341, 1344, 1345, 1346, 1351, 1352, 1354 en 1360, welke laatste gerangschikt zijn onder letter C 1°.

Register in-4°.

II. Item. Drie ordonnantiën van 1331, 1333 en 1339, een weinig verschillende van de voorgaanden.

Register klein in-4°, op parkement.

III. Item. Zeven en twintig ordonnantiën, waaronder elf nieuwe, uitgegeven in 1364, 1370, 1379, 1384, 1385, 1408, 1428, 1432, 1433, 1434 en 1449.

Register in-4°.

IV. *Item* Zes ordonnantiën van den 29en october 1539, van den 4en october 1544, van den 26en junij 1559, van den 28en november 1560, van den 10en april 1581 en van den 6en september 1604.

Register in-4°, op parkement en op papier.

V. « Boec *ghemaect int jaer ons Heren M.CCC.XLV* ».

Register klein in-4°, waarin men, onder menigerhande zaken, de aanbesteding vindt der schildering des glasraams ten zuiden van het kruiswerk in S. Rombouts kerk, gedaan door de lakenmakers aan *Woutèr van Battele* en zijnen zoon, den 15en maart 1473. De acte dier aanbesteding luidt als volgt:

« *Cont ende kennelyc sy allen lieden die dese letteren selen sien oft hoeren leesen, dat comen es Woutter van Battelle ende Woutter, syn sonne, ende hebben aen ghenoemen als van oeester* (uit het oosten) *ghelaes te maeckenne al suelken ghelaes wenster, als toe behoeren es den groetten ambachte dat men heet weefambacht, staende in sintte Rommens kercke in dat crus weerc*, (kruiswerk) *vanden hernaes neerweert toel beneen touwe* (van het vierkant des glasraams tot beneden toe) *streckende, XX pande lanc, ende X pande breet. Ende dies sael hy daer in macken LIIII panden gheweernt weerc :* (geverwd werk) *item te weetene XVIII pandēn voer die VI beelden, item te weettenne ons Lieve Wrouwe, ende sintte Rommont, ende sintte Lembrecht, item sintte Marye Maddelenne, ende sintte Seever*, (Severijn) *ende sintte Plyenyer ; ende noch XVIII panden voer die tabbernackelen*, (nissen) *ende XII panden voer die ghetouwen, ende VI panden voer die raeyers, ende voer die spoelders ;* (die het garen op de weversspoelen winden) *ende dies seele die belden syn gheaecbyteweert* (gekleed) *ende ghestoffert van al suelker weerwen* (verwen) *als Heynric Vermeeren wenster es, oft beeter, oft beeter canney.* (kan hij) *Item van boeye hebben dambacht ontfaen een forme, ende oft die Heeren van ambachte begherden een swaerder daen die forme dan sy ghesien heebben, dat sael staen des ambacht laeste, ende dat hy dese wensterre sael macken koesbaer ende eerberlyc, soe hy alder abelycx* (bekwaamst) *can. Item dies sael hy hebben van LIIII panden gheweerede wercke : van elken voette XII gro brab., ende van wytten woette, van elken voetten V gro brab ; ende die lysten sael hy bynnen maecken, ende die in sael my niet metten. Ende voer die lysten sael hy hebben II lib. gro brab., maer dies en mach hy die lysten niet mynder macken dan sy behoeren te synne, alsoe oerdeneren sael, daer dat ambacht mede te wreden sael syn, ende van deser leeverynghen sael hy die kerkmeesters te wreden stellen.*

Dit wraes ghedaen int jaer ons Heeren M.CCCC ende LXXIII op den XV dach in meertte » [1].

VI. « REKENINGHE BEWEIJS *van de dekens van het groot ambacht, gheseyt de laecken maeckers.* » Van 1552-53, 1620-22, 1625-26, 1640-41, 1646-47, 1650-51, 1658-60, 1662-77, 1680-84, en 1686-1688; van 1688-1733, 1735-1743, en 1787-1789.
Twee registers in-folio.

VII. LIJST dergenen die in het ambacht aangekomen zijn, van 1544 tot 1579.
Register in-folio.

VIII. *Item*, van 1650 tot 1713.
Register langwerpig in-folio.

IX. MERKEN DER LAKENMAKERS, van 1666 tot 1682.
Register in-folio.

X. « BOEK VANDE LAECKENS DIE TER HALLE SIJN GEWEST, » van 1724 tot 1726.
Register in-folio.

Om aan onze lezers een denkbeeld te geven der uitgebreidheid van den lakenhandel in de stad en provincie van Mechelen, laten wij hier een uittreksel volgen van een request ingediend aan den magistraat, den 2en december 1675, door de lakenmakers, verwers en droogscheerders, luidende alzoo :

« *Verthoonen met alder eerbiedinghe de dekens, ouderlingen ende supposten vanden grooten ambachte vande laecken maeckers, ververs ende d'over dekens vande drooghscheerders, met hunne supposten,.... hoe dat binnen dese stadt ende jurisdictie, ter saecke vande goede gelegentheyt, vóór desen de manufacture vant wollenwerck in sulcken floreringe ende groot achtinghe heeft geweest, dat men inde selve bevonden heeft drij duysent, twee hondert ghetauwen, ende dat tot ider getauw van noode syn twelf luyden om dat te bestieren, vuytbrenghende alzoo 38,400 persoonen,.... sonder de beryders ende ververs, waer door dese stadt*

[1] Fol. 90 v°-91 v°.

ende ghemeynte groot is ghebeneficeert geweest ; maer alsoe de troubelen ende quaden tydt de selve soo naer Enghelant als andere quartieren heeft doen vertrecken, soo is de selve negotie daer door alsdan gants te niette gegaen tot grooten achterdeel ende schaede van dese stadt [1]. »

b) *Droogscheerders.*

Rolle, eed, ordonnantiën en requesten van het droogscheerders ambacht, van 1601 tot 1756.

Register zeer groot in-folio, begonnen anno MDCCXXXXI.

c) *Kramers.*

I. Rolle van het kramers ambacht, vernieuwd in 1561, alsmede eenige ordonnantiën van 1538, 1540, 1544 en 1545.

Register in-4°, op parkement.

II. *Item.* Nieuwe rolle van den 10en mei 1632, vervangende de rollen der jaren 1519, 1551 en 1561, achter welke men eenige ordonnantiën, requesten en apostillen vindt, gaande van 1442 tot 1443, en van 1636 tot 1764.

Register in-folio, op parkement, verguld op snee en verrijkt met eene miniatuur.

III. « Reken boecken *vanden ontfanck en uytgeef der dekens vander halle, geseyt cramers ambacht.* »

Zes registers in-folio en groot in-folio, gaande van 1400 tot 1510 ; van 1554 tot 1591 ; van 1618 tot 1671 ; van 1671 tot 1731 ; van 1731 tot 1778 ; en van 1778 tot 1796. — In het eerste dezer, « *begest int jaer ons Heren dusent vierhondert ende LVI,* » zijn aangeteekend, als volgt, de tafereelen en beelden geplaatst door de kramers, ten jare 1479, in den omgang der S. Rombouts kerk, op het altaar van hunnen patroon den H. Nicolaas, dat hun door de Heeren van het kapittel, bij brief van den 6en september 1478, vergund was.

« *Item betaelt te tavel te brenghen wt schilders huus tot inde kerke, somme . . . . . IIIII g°.* »

[1] Doos 74, Varia.

« *Item betaelt om sinte Heynric te setten . . . . V stuv.* »

« *Item betaelt om sinte Fransissicus te setten, ende II candeleers, ende VI lib. loets ende I quaert, somme. . II s. IIII g°.* »

« *Item betaelt om sinte Magriete, ende sinte Pauwels, ende sinte Berbelen candeleers te setten, ende VI lib. loets, somme . . . . . XVIII ple VI mytten* [1]. »

In 1754 en 1758, werden door *Egidius-Jozef Smeyers*, voor de ambachtskamer der kramers drie schilderijen gemaakt, welke beschreven zijn in de rekeningen van gemelde jaren, als volgt :

« *Item betaelt op den 25 october 1754 aen Dheer J. Smeyers, Meester Schilder, over geschildert te hebben eene schilderye verbeeldende den dans der heydenen vonts omme den afgodt Pan, ende deel makende van het Leven van den H. Rumoldus, by quitt . . . . . 325.* »

« *Item betaelt op den 2 april 1758 aen E. J. Smeyers, voor gemaeckt te hebben twee schilderyen, het een verbeldende St. Rombout van den graef Ado ontfangen wordende, ende het andere de ontmoeting van St. Rombout ende St. Gommarus, synde het derde ende vierde deel van syn leven, by quitantie de somme van 325*[2].»

IV. « Reekeninghe bewys *vande capelmeesters van St. Nycolaes capelle in St. Rombouts kercke.* »

Vier registers in-folio, gaande van 1510 tot 1537 ; van 1540 tot 1599 ; van 1599 tot 1696 ; en van 1696 tot 1795. — In het eerste dezer registers vindt men eene beschrijving, gemaakt in september 1510, van de *Juylle ende ornamente toe behorende Sinter Claes capelle vanden cremers ambacht,* welke de *capellemeesters ontfanghen hebben van deken, ghezwore ende bussen meesters vanden voers. ambacht* [3].

V. « Reken boecken *van de siecke busse van cramers ambaght.* »

Vier registers in-folio, gaande van 1571 tot 1624 ; van 1624 tot 1667 ; van 1667 tot 1748 ; en van 1748 tot 1796.

VI. « Busboecken, *waerin men vinden sal allen de namen vande mans ende vrouwen die int ambacht vande cremers den eedt gedaen*

[1] Register 1400-1510, fol. 48 v°.
[2] Register 1731-1778, fol. 95 v° en 112 v°.
[3] Register 1510-1537, fol. 12-15 v°.

hebben, ende des jaers op Ste Nycolaes dach schuldich zyn te brenghen opde camere desselfs ambachts alsulcken busghelt, als byden ambachte zal worden geordineert. »

Drie registers langwerpig in-folio en in-folio, gaande van 1601 tot 1620 ; van 1619 tot 1641 ; en van 1712 tot 1734. — In 1614 werd het busgeld gesteld op zes stuivers [1].

VII. « CAPPELLEBOECK, *waerinne men bevinden sal alle de naemen vande mans ende vrouwen die int ambacht vande cremers den eedt gedaen hebben, ende tsjaers op sinte Niclaes dach schuldich syn te brengen op de ambachts camere elck drye stuyvers voor offergelt, volgens de ordinantie van Myn heeren vander wettb deser stadt Mechelen.* »

Register langwerpig in-folio, gaande van 1620 tot 1641.

VIII. « RESOLUTIËN VAN HET KRAMERS AMBACHT. »

Register in-folio, gaande van 1713 tot 1782.

d) *Smeden.*

I. « ROL *vande coperen potgieters, vande cammaeckers, vande mesmaeckers, vande maerschalcken ende slootmakers, vande keteleers, metalen potgieters, clockgieters ende busgieters,* » als nog eenige acten, vonnissen, testamenten en requesten aangaande dezelve.

Register in-folio, op parkement, gaande van 1449 tot 1786.

II. « BLADT-WYSER DER ROLLEN. »

Register in-folio, gemaakt in 1757.

III. « LYST DER MEESTERS VAN HET SMEDEN AMBACHT, van 1381 tot 1469, alsmede drie ordonnantiën rakende hetzelve van 1399, 1424 en 1481.

Register in-4°, op parkement, voerende voor opschrift : « *In den name der heiligher drievoldicheit, so was dit boec ghemaect ende gheordineert int iaer ons Heren doe men screef. M. CCC. ende LXXXI, op den XXII sten dach van meye, bi Janne Ghiselbrechts ende bi Janne Adaems, die doen dekene waren van*

[1] Register 1619-1641. fol. 1.

den smeeden van Mechlen, ende bi rade van haren gheswoernen, ende bi Symoene van den Wynkele des vors. ambachts knape was op diere tyt, om dat men weten soude wie hare ghildebroeders of sustren waren op diere tyt of namaels werden souden ten eweliken daghen. »

In gemelde lijst treft men, in 1441, den naam van *Mester Jan Seelsman* aan en, in 1466, dien van *Jacop die clocghietere.*

IV. « Busboek » inhoudende de namen der personen die het busgeld betaald hebben, van 1620 tot 1633; *item*, van degenen die in het ambacht gekomen zijn, van 1662 tot 1672; *item*, de rekeningen der busmeesters, van 1692 tot 1766.

Register klein in-4°.

V. « Dit is den leer jonghers boeck. »

Register klein in-4°, gaande van 1719 tot 1794.

VI. « Dit is den boeck van het busghelt en kersghelt. »

Register in-folio, gaande van 1727 tot 1795.

VII. Broederschap van den H. eligius, patroon van het smeden ambacht.

Vier rollen, op parkement. Aloude afschriften der XIIIe en XIVe eeuwen. De eerste derzelver eindigt als volgt :

« *Omme vaste te houdene alle dese poente ende coren, die vors. bruedere vaste ende seker houden willen, soe hebben si hen verbonden vore die vors. Heren den... bisscop van Ludeke ghecoren, ende enen Edelen Here. W. Berthoude. Die selve ghecoren Here bisscop, met den Here. W. Berthoude, heeft ghegeven sinen consent tote allen dinghen vorsereven, ende hebben se met haren zeghelen, metten seghelen der scepenen van Mechlen, wastghemaect ende beseghelt. Ghegeven int iaer ons Heren dusentech. twee hondert. vyftech ende. IIII. op sente Thomas dach apostel in december.* »

De drie andere rollen vangen aan met den eed der medebroeders, luidende alzoo :

« *Van desen daghe vortane salic goet ende ghetrowe sün die bruederscap sente Loys, ende houden alle statute daer toe behoerende, ende hare vrome* (vreugde) *meerren, ende hare scade*

minderen nae minen macht zein, nu God help ende die heilghen vader sente Loy. »

e) *Timmerlieden.*

I. « ROLLE, ORDONNANTIËN EN REQUESTEN van het timmerlieden ambacht, van 1575 tot 1794.

Register in-4°, op parkement en op papier, verrijkt met eene miniatuur, in olieverw, en drie grondteekeningen.

f) *Metselaars.*

I. ROLLE, ORDONNANTIËN EN REQUESTEN van het ambacht der metselaars, van 1539 tot 1632, en van 1539 tot 1791.

Twee registers in-folio en groot in-folio, op parkement, elk met eene miniatuur.

II. « EXTRACT ENDE COPIE *uyt den origienelen rol van het metsers, ende gelaesemaeckers, ende steenhouwers ambacht binnen Mechelen, de dato prima mey 1774.* »

Register in-folio.

III. « INVENTARIS *van alle de schepene brieven aengaende den ambachte vanden metsers, der bussen ende altaere vanden selven.* »

Register klein in-folio, begonnen in 1581, en gaande van 1386 tot 1599.

IV. LYST DER MEESTERS EN LEERJONGENS VAN HET AMBACHT, gaande van 1506 tot 1509, en van 1539 tot 1654.

Register klein in-folio, voerende voor opschrift : « *Dit es tregistre vander ordonnantien ende observantien, die de gezworenen busmeesters, oudermans ende ghemeyn ghesellen vanden metsers ende ghelaesmakers ambacht jaerlycx observeren ende onderhouden, zoe van jongers taenveerden om te leeren metsen, cleynsteken oft gelaesmaken, mitsgaders hun proeven te doene, als opten grooten ommeganck de keerssen ende anderssints daer toe staende naer gewoonlycke manieren te dragen ende tonderhouden, vuyt den ouden boeck getrocken, ende vernyeuwt zedert der furien ende pilleringhe alhier te Mechelen te bamisse anno*

XV^c LXXII geschiet, aengesien d'ittet zelve oudt boeck (sic) *geheel ende al geschuert ende bedorven was*[1]. »

V. *Item*, van 1664 tot 1795. Register in-folio, getiteld : « *Teeckenboeck van het metsers en gelaesemaeckers ambacht.* »

VI. « Rekeninghen vande dekens van het metsers ambacht. »
Vier registers in-folio, gaande van 1555 tot 1608 ; van 1640 tot 1724 ; van 1724 tot 1752 ; en van 1752 tot 1796.

VII. « Rekeningen vande busmeesters van het metsers ambacht. »
Drie registers in-folio, gaande van 1558 tot 1625; van 1627 tot 1732; en van 1732 tot 1796.

VIII. « Chünsen ende hueringen, *als die aelmoesen busse vanden ambachte vanden metsers jaerlüics heffende is op diverseen panden.* »
Register zeer klein in-4°, beginnende den 12^en^ september 1504, en eindigende den 8^en^ april 1542.

IX. Varia rakende hetzelfde ambacht, van 1731 tot 1755.
Register klein in-4°.

g) *Schippers.*

I. Rolle ordonnantiën, requesten *en eenige andere acten van het schippers ambacht,* van 1486 tot 1793.
Register groot in-4°, op parkement, verrijkt met eene schoone miniatuur.

II. « Resolutie boeck van het schippers ambacht. »
Register in-folio, gaande van 1691 tot 1795.

III. « Acten boeck, » van 1693 tot 1782.
Register groot in-folio, verguld op snee.

IV. « Vonnis boeck van het schippers ambacht. »
Register groot in-folio, gaande van 1707 tot 1781.

[1] Zie *A. Pinchart, Archives des arts, sciences et lettres*, t. III, p. 76-79.

V. Rekeningen van de dekens der schippers, van 1574 tot 1595; van 1589 tot 1602; van 1652 tot 1675; van 1748 tot 1759; en van 1768 tot 1793.

Vijf registers in-folio en groot in-folio.

VI. « Op teecken boeck. »

Register in-folio, behelzende, van 1751 tot 1793, de namen dergenen die zich aangeboden hebben om gedurende eenen bepaalden tijd in het schippers ambacht te blijven.

VII. « In kom boeck, » of lijst der leerjongens en meesters van het ambacht.

Register in-folio, gaande van 1751 tot 1795.

VIII. « Lyste van de goederen comende van Antwerpen naer Mechelen, *sedert het jaer 1589,* » en vrachtloon derzelver.

Register klein in-4°, gemaakt in 1768.

h) *Schoenmakers.*

I. Rolle, ordonnantiën, en requesten van het schoenmakers ambacht, van 1574 tot 1724.

Register groot in-4°, op parkement en op papier, met eene miniatuur.

II. Naamlyst der leerjongens en meesters van het ambacht, van 1582 tot 1708.

Register groot in-4°.

i) *Vettewariers.*

I. Ordonnantiën, requesten, vonnissen en appointementen, van 1529 tot 1791.

Register in-folio, op parkement, verrijkt met eene schoone miniatuur, verbeelde den Zaligmaker. — Bij brief van den 7en augustus 1495, werd door den deken en het kapittel van S. Rombout aan de vettewariers het regt verleend van de ambachts mis op het altaar van *S. Salvator* te doen lezen. Ziehier een uittreksel

van dien brief : « *Op dat t'gemeyn geselschap vanden ambachte vande vetteraviers,* (die) *den autaer van sinte Salvatoir, gelegen inde voors. onser kercken, aenveert hebben tot heunder dispositien ende ordonnantien ter eeren Goits ende tot ciraet des voors. autaers,.... souden moegen hebben, houden, regeren, gouverneren ende vercieren, ende missen aldaer doen lesen, ende opten feestdach van sinte Salvatoirs doen singgen, ende den offer alsdan daer geoffeert tot ciraet ende ornamenten des voors. autaers emploieren, souden moegen ontfangen, verleenen wy (deken ende capitele der kercke van Sinte Rombouts) hun vuyt specialder gratien volcommen oirlof, consent ende autoriteyt,....* (mits) *allen jaeren ten eeuwigen daege negen st. te kersmisse te betalene,.... de welcke voors. negen st. die voors. vanden ambachte ten voors. termyne ons te betalene geoirloft hebben ende toegeseyt*[1]. »

j) *Bontwerkers.*

Rekeningen van het bontwerkers of peltiers ambacht, van 1690 tot 1790.

Register in-folio.

3° Kleine ambachten.

a) *Hoedenmakers.*

I. « Resolutie boeck van het hoedemaeckers ambacht, » van 1760 tot 1791.

Register in-folio.

II. Register in-folio, inhoudende : van 1605 tot 1768, de lijst der nieuwe meesters van het ambacht ; van 1605 tot 1766, die der oude meesters en leerjongens ; van 1605 tot 1768, de rekeningen van het ambacht ; van 1606 tot 1619, de vonnissen uitgesproken door de dekens der hoedenmakers ; en van 1669 tot 1760, de namen der kramers die in derzelver ambacht verlangd hebben te komen.

[1] Fol. 18 r° en v°.

III. Rekeningen, van 1767 tot 1795.
Register groot in-folio.

b) *Molenaars.*

I. « Rollen ende ordonnantien vanden moelders ambachte. »
Register klein in-folio, op parkement en op papier, gaande van 1580 tot 1743.

II. « Rekening boeck van 't molders ambacht, » van 1766 tot 1795.
Register in-4°.

III. Rekening van ontvangst des watermolens, van 1665 tot 1681.
Register langwerpig in-folio.

IV. *Item*, van ontvangst en uitgaaf deszelven, van 1681 tot 1682.
Register in-folio.

c) *Lyntrekkers.*

I. « Rollen ende ordonnantien vande schiptreckers oft tregelers neeringe, » van 1540 tot 1713.
Register in-4°, op parkement en op papier, met eene miniatuur.

II. « Rolle voor de nieuwe natie, *aengestelt in de plaetse van de gene voor desen genoemt lyntreckers.* »
Register in-4°, op parkement. — Deze rolle werd gegeven den 27en october 1721, in vervanging der eerste, welke bij Keizerlijk en Koninglijk besluit, zoo als men in dit register leest, afgeschaft en vernietigd was geweest « *ter saecken vande beroerten ende troubelen voorgevallen binnen de stadt van Mechelen inde maendt junii 1718.* »

III. Dezelfde rolle, met twee nieuwe ordonnantiën van den 25en augustus 1755 en den 21en october 1771.

Register in-4°, in druk uitgegeven door *Joannes Franciscus Vander Elst.*

d) *Buyl-, Bak-, of Zakkedragers.*

I. NAAMLYST VANDE MEESTERS, BORGEN EN LEERJONGENS DER BAKDRAGERS, van 1686 tot 1789.

Register in-folio.

II. « NIEU-NATIE ENDE BUYLDRAGERS. »

Register in-folio, van 1721 tot 1795.

e) *Kordewagenaars.*

I. « ROLLE *van het corde-waeghenaers ambacht.* »

Register groot in-4°, op parkement en op papier, gaande van 1548 tot 1731.

II. NAAMLYST dergenen van het ambacht die den eed als knechten in hetzelve gedaan hebben in handen der burgemeesters, van 1727 tot 1770.

f) *Hoveniers.*

I. « ROLLE VAN DE HOVENIERS, FRUYTENIERS ENDE MANDEMAEKERS AMBACHT BINNEN MECHELEN. »

Register groot in-4°, op parkement, begonnen in 1619, en gaande van 1574 tot 1773. — Onder de verschillende ordonnantiën van den magistraat, welke men in dit register aantreft, is er eene van den 5en januarij 1655, luidende als volgt :

« *Van nu voortaen* (zullen) *alle de gene hun generende met fruyt te vercoopen ende saet,...* (hunne kramen) *moghen stellen in de ysere Leine, met den rugge tegens de capelle van Sint Merten ende de herreberghe het Wout,.... ende dat in suleker voegen ende manieren, dat de craemen d'een neffens d'anderen sullen gestelt moeten worden, behoudens dat de inganghen van de Laine niet gesloten en worde. Ende en sullen de gene, staende met craemen in de Laine, niet vermoghen hunne huysen te openen ofte daer*

inne te vercoopen op de dry wekelyke merckt daghen, als te weten: dynsdagh, donderdagh ende saterdagh; ende sullen alle andre, niet staende met craemen, vermoghen in hunne huysen vercoopen appelen ende peiren, sonder nochtans in eeniger manieren de straeten te moghen benouwen ofte incomoderen[1]. »

II. « Resolulie boeck, » begonnen in 1771.

Register zeer klein in-4°, waarin nog gegeven worden de namen der jongens die in het ambacht der hoveniers gekomen zijn, van 1700 tot 1765.

III. Rekeningen der gezworenen van het ambacht, van 1478 tot 1503, en van 1521 tot 1549.

Twee registers klein in-4°.

IV. Rekeningen der dekens, van 1683 tot 1704, en van 1706 tot 1707; van 1707 tot 1731; van 1731 tot 1747; van 1747 tot 1775; en van 1775 tot 1795.

Vijf registers in-folio. — Zichier eenige uittreksels dezer rekeningen :

1700-1701 : « *Item betaelt aen den bockdrucker Joannes-Fransoes Jaye, voor eenigen bieletten de drucken, om dat de onvry persoenen te waerschouwen die niet vrey en waeren in het ambaght, als dat sy maer eenen merdagh en hadden om met groenen waer te mert te coemen, het welcken ons den coeninckt verlent hadde den 24 van desember 1700, somme . . 1-10.* »

1702-1703 : « *Item betaelt aen Jan de Cuel, belsneyder, voor het belt ofte vieguer van sinten Anthonies op den stockt te versieren, daer den cnaept mede inde processen te gaen,* (sic) *ende den stockt vereert van het sterf huys van men Heer paestoer Pauwels, woenachtigh by de stadt van Ghent, de somme van. . . . 2-10.* »

1733-1734 : « *Item betaelt aen Blancar, voor de schildery te maken, per quit . . . . . 30 guldens.* »

« *Item betaelt aen lyst ende doeck . . . . . 10 guldens.* »

« *Item verteert als wy de schildery opgedaen hebben, ende myn deken Verhuyck herschildert is . . . . . 2-2 1/2.* »

[1] Zie fol. 98 en 99.

1739-1740 : « *Item betaelt aen vanden Eynde,* (Jan-Baptist) *schilder, voort uythanghbert vanden Moor te schilderen 3-17.* »

1767-1768 : « *Item betaelt voor het maecken van eene nieuwe schilderye, verbeldende ses portraicten, by quittancie 60 guldens.* »

« *Item betaelt aen den doeck tot dese schilderye aen Philippus van Camp, by quittancie . . . . . 3-18.* »

« *Item betaelt aen J: F: Valckx, voor het vergulden van den lest van de schilderye, per quittantie. . . . . 4 guldens.* »

« *Item betaelt voor het maecken van een raem voor de schilderye, by quittantie. . . . . 5-12.* »

1774-1775 : « *Item betaelt aen het verteir in 't nemen der resolutie tot het maecken van den nieuwen gevel van desen ambaghts huyse den Moor . . . . . 3-9.* »

1776-1777 : « *Uytgeef ende becostinghe vanden voors. bouw, gestaen aende Groot-Brugge, beloopt op sesthien hondert acht en vyftigh guldens, twee oorden.* »

V. Verkoopingen van allerlei groenten en fruit, gehouden in de ambachtskamer der hoveniers, van 1745 tot 1785.

Register in-folio.

g) *Kousenmakers.*

I. « Rollen vanden cousmaeckers ambachte. »

Register groot in-4°, op parkement, gaande van 1574 tot 1785.

II. « Rekenboecken van het kausmakers ambach, » van 1520 tot 1541, 1543-1545, 1548-1556, 1563-1569, en 1571-1574 ; van 1604 tot 1658 ; en van 1658 tot 1704.

Drie registers in-folio. — In het laatste dezer registers vindt men het volgende aangaande de van de leerjongens vereischte proeven, om als meesters in het ambacht aangenomen te kunnen worden :

« *Om te beginnen, moet men voor eerste snyden het clynste paer, lanck seynde vyf virendeel en half ; aen de clincken moet weyt seyn ruym dry taillien ; de brayen een virendeel vande nepe ; vande braye tot de bille, moet hoech seyn onderhalf virendeel, ende breet onderhalf virendeel ; vande dye moet men de*

bille beginnen te ronden bray weys; inden bant, moet sy weydt wesen een half elle; het caveersel moet diep seyn een virendeel; vanden cant geteekent een half virendeel. » — « *Het grootste paer moet lanck seyn onderhalf elle, ende naer advenant wat wyer op seyn mate; het caveersel moet diep seyn VII taillien, ende elck naer advenant.* »

« *Voor het visenteren vande proef, te weysen trecht elcken deken 16 stuyvers, is voor de twee dekens ter somme van . 1 gl. 12 st.*

De busmeesters, met den cappel meester, trecken elck 13 st., compt hun dryen de somme van . . . . . 1 gl. 19 st.

Den knaep treckt voor seyn paert . . . . . 3 st. [1] »

III. « LEERKNECHTS BOECK, *waer uyt men can gevinden, welcke leerknechts aen hunne meesters hebben voldaen, en welcke oock niet en hebben voldaen.* »

Register klein in-4°, gaande van 1634 tot 1705.

h) *Kuipers.*

I. ROLLE EN ORDONNANTIËN, van 1561 tot 1568.

Register klein in-4°, op parkement.

II. « AMBACHS BOECK, » inhoudende de privaat-zaken van het ambacht, deszelfs jaarlijksche rekeningen en kamervergaderingen.

Register in-folio, gaande van 1725 tot 1795.

i) *Schrijnwerkers.*

I. ROLLE EN ORDONNANTIËN VAN HET AMBACHT, gaande van 1573 tot 1833.

Register in-folio, met eene oude daarbij gevoegde miniatuur. — Om als meesters schrijnwerkers aangenomen te worden, moesten de knechten, naar eene ordonnantië van den 14en mei 1781, het volgende meesterstuk maken :

« *Eene commode met vier cromme deuren, welcke, soo er de*

[1] Zie fol. 379 v°, en 381 v°.

schuyven uyt genomen syn, dient voor een tafel buffet. — Dat alle vier de deuren sullen moeten opendraeyen sonder leden ofte fitzen. — Dat de voorste ende middelste deuren sullen moeten gesloten syn met soodaenig slot, dat onder ende boven, ende te midden werckt, meermaels genaemt een pioen slot. — Dat de dry schuyven binnen de deuren sullen van voor hebben den cantour gelyck de deuren, ende in een gewerckt met verborgen swaethem steerten. — Dat de zey en achter stucken van de voorschreve schuyven sullen de dickte hebben van vyf quaert duyms, ende de booms van dry quaert duyms, ende alle liggende in hunne groeve sonder naegelen. — Dat allen de leysten moeten gesteecken ende gecornist zyn volgens grond ende profil. — Dat in den onderleyst ofte plint van het werck moet gevonden worden eene verborge schuyve, ende de selve in een gewerckt, gelyck de andere. — Dat den achterrugh, soo wel als de deuren van binnen ende buyten, moet in een versteeck ende met leysten bewerckt syn, dogh het selve can gedaen worden seer simpel. — Dat alle het steeckwerck sal moeten gemackt worden van den proefmeester selver, sonder daer iet door den beeldhouwer ofte cirael snyder te mogen laeten by voegen, dan alleenelyck uytgenomen de rosetten, die sy door een ander sullen mogen laeten verwercken. [1] »

II. Rekeningen der dekens van het schrynwerkers ambacht.

Twee registers in-folio, gaande van 1653 tot 1706, en van 1706 tot 1795.

j) *Vlasverkoopers.*

Rolle en ordonnantiën van het ambacht, gaande van 1677 tot 1791.

Register groot in-4°, op parkement, met eene miniatuur, verbeeldende den *H. Blasius*, patroon der vlasverkoopers. — Verscheidene vellen ontbreken aan hetzelve.

k) *Oudekleerkoopers.*

I. Oude rollen en ordonnantiën van het ambacht, gegeven

[1] Zie fol. 74-75.

den 13en october 1483, en den 16en december 1577, waarvan de eerste de gezworene schrijvers van hetzelve, en de andere deszelfs leden raakt.

Twee registers groot in-4°, op parkement.

II. Afschrift dezer laatste.

Register in-folio.

III. Nieuwe rolle, gemaakt den 9en mei 1689.

Register groot in-4°, op parkement, begonnen in 1767, en verrijkt met eene zeer oude en schoone miniatuur, welke later daarbij gevoegd is geworden.

IV. Afschrift derzelver.

Register klein in-folio.

V. « Ligger » of lijst der in het ambacht der oudekleerkoopers aangekomene personen, van 1566 tot 1787. Register in-folio, voerende voor opschrift : « *Desen Ligger is eerst begost ende gemaeckt by Jasper Bessemeers, decken int jaer ons Heeren dusent vyf hondert sessentsestich, als die kerken binnen Mechelen ontstucken gesmeten waeren, ende is nu verandert int jaer ons Heeren sestien hondert ende een by Tielman Sloets, dienende als doen ter tyt het voorscreven ambacht.* » — Het register sluit met den inventaris van al de ambachtsmeubelen, gemaakt den 29en junij 1629, waarin, onder menigerhande voorwerpen, de volgende aangeteekend staan :

« *In den eersten onsen pateroen S. Quiryn, met 2 witte saeyen gordeynen ende omloop. — Een schilder van oliverf, eenen tollener. — Een moerken, gesneden van hout. — Voor schou, een schildery van oliverf, Caeyein ende Abel. — 8 spaensche manstoelen, ende 4 vrouwen stoelen. — 4 kinder dryvoetkens, met een voet schabelleke. — 3 conterfeysels, daer onder een van Ysebrant vanden Riel. — Een kiste met yseren banden, daer in is allen doude rollen ende briven van dambach. — 3 silveren bekers, daer op geschreven staet den naem van Ysebrant vanden Riel. — Eenen houten Jesus. — Voer dander schou, een schildery van oliverf, het conterfeytsel van sommighe ouders, met een grunen gordyn,*

met een yseren gerde. — Een schildery waterverf vanden ryken man. — Een laey met eenen voet, daer in is het pellen vanden ambach. — 2 roey saeyen mantels, met riemen, voer de kersdraghers. — Eenen peyl voer den enaep. — Item tot rat van avonture, een fortuna, met 8 hoeyen, 4 voirschoeyen, 8 loblen ende craghen. — Item een blasoen, daer op geschildert is Ste Quyryn.— Item noch twee blaesoenen, daer den keyser Carolus, met de keyserinne, op gheconterfeyt is. — Item twee coeperen brandeysers, met twee witten lywaeten cousen. »

VI. « Rekeningen der dekens van het ambacht, gaande van 1703 tot 1766, en van 1766 tot 1787.

Twee registers in-folio. — Ziehier eenige uittreksels derzelver :

1732-1733 : « *Item aen N. Smyers, scilder, voor de scildery, met den dock* . . . . . 68-16. »

1735 : « *Item betalt aen Sr. Smeyers, voor het schilderen van Augustinus Vanden Bergh, ende Jasper Verberckt,* (dekens van het ambacht) . . . . . 21 *guldens.* »

« *Den 14 july 1775, betaelt aen Louis de Visscher, voor het kleeden der figueren van het radt van avontueren voor het duysent jaerighste jubel jaer van den H. Rumoldus, volgens quitantie.* . . . . . 35 *guldens* [1]. »

1) *Barbiers en Wondheelers.*

I. Rollen en ordonnantiën van den 20en julij 1534, van den 29en mei 1623, en van den 29en mei 1684.

Drie registers in-4° en in-folio, op parkement. — Het laatste dezer, verguld op snee, is versierd met het wapen van het ambacht, en voert voor titel : « *Rol-boeck van het chyrurgyns ambacht anno 1684.* »

II. Lyst der meesters en der leerjongens van het ambacht, gaande van 1438 tot 1725, en van 1545 tot 1649.

Register klein in-folio, verguld op snee en verrijkt met twee gekleurde teekeningen, verbeeldende : de eene, de patronen

[1] Zie fol. 25 v°.

van het ambacht, de *HH. Cosmas* en *Damianus ;* de andere, deszelfs wapen.

III. Lyst der knapen en der vrymeesters van hetzelve, alsmede deszelfs rekeningen.

Register langwerpig in-folio, gaande van 1477 tot 1656, 1560 tot 1664, en 1601 tot 1672.

IV. « Rekeningen vant chirurgyns ambacht. »

Register in-folio, gaande van 1706 tot 1771.

m) *Tapytwerkers.*

I. « Rekeningen der dekens van het haire tapyt-werckers ambacht. »

Register in-folio, gaande van 1766 tot 1795.

n) *Handschoen-, Tasschen-, Witleer- en Riemmakers, of Blikslagers.*

I. Rollen en ordonnantiën, uitgegaan in 1449, 1453, 1545, 1554 en 1563.

Twee registers in-4° en in-folio, waarvan het laatste, begonnen in december 1750, voor titel voert : « *Rolle van 't Handschoenmakers en Bleckslagers ambacht.* »

II. Lyst der meesters en leerknapen des ambachts, van 1544 tot 1631, en 1531 tot 1642, sluitende met de rekeningen van hetzelve van 1553 tot 1795.

Register groot in-4°, waarin men, aangaande de aanbesteding van twee schilderijen, gedaan door de handschoenmakers den 30en augustus 1550, het volgende leest :

« *Int jaer ons Heeren Jesu Cristi doemen screef duysent vyfhondert en vyftich, int jaer van Jubileen, soo syn de ghesworene metten Deken vanden ambachte vanden Hanscoemakers verghert, om haer tafele te besteen,... ende syn als doen minntlycken* (sic) *met malcanderen verghert gheweest int Leeuken over de Groote-brugghe metten scildere, te weten meester Ghelatudi,* (sic) *en hebben als doen ons tafele besteet te scilderen, en daer inne te stellen de legende van onsen patroon sinte Gummaer, en dat met*

seker condicien hier naer volghende. Te wetene, inden iersten, dat hy sal legghen goede, scoone, vaste werven, en soo binnen inde tafele sal maken de voorseyde legende van onsen patroon, en dat hy die lysten binnen sal vergulden met goeden, fynen goude; ende noch moet hy van buyten stellen op de dore twee groote personasyen, te weten: sinte Gommaer ende sinte Rombout, ende daer int middene eenen boom, en boven de hoofden vanden voorseyden personaesyen moet hy noch maken joeyen metten wapenen vanden ambachte daer inne hanghende. Ende ditte al te samen, te weten datter buyten op de doren staen moet, en derf hy maer maken van witten en van swerten verwen, ende de lysten, die buyten aen de doren staen, die moet hy maemoren oft swert maken, met een cleyn boordeken van goude daer ront omme loopende, en noch soo moet hy het sambrant datter boven omme loopt, ende den voet daer die tafele op staet, mede stofferen, alsoo dat het behoort. En noch soo moet hy ons maken een stuck doeck scilderye, metter Verrysenisse daer inne; en ditte al te samen, hebben wy hem besteet te maken voor de somme van. XII. pont vlems, en dits noch voorweerde, als dat hyse moet voldaen hebben teghen sinte Gommaers dach anno. LI [1]. »

o) *Leertouwers.*

I. « Rolle van de leir-tauwers. »

Register in-4°, op parkement, inhoudende derzelver rolle, vernieuwd door den magistraat den 29en november 1656, alsmede eenige requesten en sententiën rakende dit ambacht en dat der huidevetters.

p) *Knopmakers.*

I. Rolle der knopmakers, vernieuwd door den magistraat den 2en october 1656.

Register klein in-4°, op parkement, inhoudende twee waterverwen, verbeeldende den Zaligmaker aan het kruis, en den H. Libertus, patroon van het ambacht.

[1] Ziet fol. 166 v° en 167.

II. Rekening en leerjongens boek van het ambacht, van 1656 tot 1744.

Register klein in-4°.

III. Leerjongens boek, van 1683 tot 1794.

Register klein in-4°.

E.

GILDEN.

1° Oude voetboog.

I. « Ordonnantien ende resolutien *geraemt ende gestatueert by de coninck, hooftmans, dekens ende auderlinghen van Sint Joris Gulde, den Edelen Auden Cruysboghe genaemt.* »

Register in-folio, van 1626 tot 1737, waarin daarenboven nog te vinden zijn een octrooi der xv^e^, en vier vonnissen van de xv^e^ en de xvi^e^ eeuw, alsmede de « *Staet ende inventaris van alle bescheeden ende documenten raeckende deze gulde.* »

II. « Sententie-boek der gulde van den ouden kruys-boog te mechelen. »

Register in-4°, op parkement, van 1433 tot 1564, aanvangende met het reglement en den eed dezer gilde, vastgesteld door den magistraat in maart 1432.

III. Lyst der gildebroeders die, onder den naam van *doodschuld,* een legaat aan den ouden voetboog gemaakt hebben.

Register klein in-4°, inhoudende de kantteekeningen der volgende voorname personen :

Florys van Eghmont, *heer tot Yselsteyn ende Creyndonck, greve van Bueren* (1526). — Roprycht *greve vander Marck, greve van Arenberch, heer van Boechout en van Humbeke* (1516). — Yewaen van Cortenbach, *riddere, heer van Keirbergh* (1519). — J. vander Aa, *riddere ende scoutyt van Mechelen* (1508). — Anthonis van Oeyenbrugghe (1518). — Jan van Steynemoelen (1519). —

Aert van Diest, *riddere, heer van Oppuerse* (1518). — Joos van Oeyenbrugghe (1518). — Claus Oudaert, *heer vanden Steene, onder Eelwyt* (1523). — Jan van Cortenbach, *riddere, heer van Vremde* (1516). — Adolf vander Aa (1522). — Jan vanden Dalle (1516). — Anthonis Hoots (1515). — Wouter Bertout Duffele (1517). — François Dongnyes, *seigneur du Quesnoy* (1518). — Jehan de Wassenare (1518). — François de Borsselle, *seigneur de Cortkien* (sic) 1518. — Jehan de Hesdin, *maistre d'hostel de Madame de Savoye* (1518). — Jan Keldermans, *secretaris des coninex* (1518). — Jacop van Afscheye, *drossaet tot Keerberghen* (1519). — Rombout Keldermans (1516). — Aert van Merode (1529). — Hans Poppenruyter (1530). — Jehan de Gros, *seigneur de Scoepeghem* (sic) 1538. — Remy de Halut (1538). — Mathys Crouser (1549). — Jehan Busleyde (1550). — Jan Schoof (1551). — Gherardt Wellemans (1558).

IV. « Gulde-broeders van sint joris gulde, den edelen auden cruys- boghe genaemt,... *soo die den. 5. Apr. 1622 vanden eedt waeren, als die t'zedert aengecomen syn.* »

Register in-12°, verguld op snee.

V. « Gulde-broeders van den ouden edelen kruysboge binnen de stad mechelen ». Handschrift dezer eeuw van den Heer *Jan-Baptist Rymenans*, in vier deelen in-8°, gaande van 1575 tot 1777; van 1700 tot 1724; van 1725 tot 1749; en van 1750 tot 1793. Het eerste dezer deelen verzendt naar de bewijzen. In de drie andere, vindt men verscheidene acten en aanteekeningen aangaande de volgende schuttersfamilien :

IIe deel : *Hasselmans* (Nos 15 en 31) ; *van de Velde* (N° 21) ; *Verhaghen* (N° 28) ; *van Dyck* (N° 38) ; *Betram* (N° 40) ; *Wouters* (N° 53) ; *Vermeulen* (N° 59) ; *de Regere* (N° 88) ; *Bleyckaerts* (N° 109) : *Broers* (N° 112) ; *Colibrant* (N° 117) ; *Bosselaer* (N° 118) ; *de Brouwer* (N° 120) ; *van der Strepen* (N° 121) ; *Scheppers* (N° 123) ; *de Croes* (N° 126) ; *en Verberght* (N° 133). — IIIe deel : *Ryckaert* (N° 142) ; *van den Bergh* (N° 153) ; *Morissens* (N° 163) ; *van den Nieuwenhuysen* (N° 165) ; *Hagaerts* (N° 169) ; *Hosselet* (N° 171) ; *Bernaerts* (N° 173) ; *Broers* (N° 176) ; *Bogaerts* (N° 184) ; en *Rossignol* (N° 190). — IVe deel : *Verberckt* (Nos 193,

238 2 en 257 ; *Rousseau* (N°s 195 en 233 2) ; *de Hond* (N° 197) ; *Morissens* (N° 198) ; *Blyckaerts* (N° 199) ; *Allemans* (N° 203) ; *De Vos* (N° 205) ; *Marcelis* (N° 208) ; *van der Meeren* (N° 210) ; *van der Rivieren* (N° 215) ; *Adriani* (N° 218) ; *Morissens* (N° 221) ; *Rymenans* (N° 222) ; *Dauwe* (N° 225) ; *Fayd'herbe* (N° 226) ; *Orion* (N°s 227 en 280) ; *van den Nieuwenhuysen* (N°s 228 en 241) ; *de Backer* (N° 229) ; *Meerbeeck* (N° 231) ; *Colibrant* (N° 233) ; *le Febure* (N° 236) ; *Geens* (N° 238) ; *van Diepenbeeck* (N°s 240, 241 en 249) ; *Neefs* (N° 242) ; *Waefelaer* (N° 248) ; *Caluwaerts* (N° 250) ; *Bernaerts* (N°s 251 en 269) ; *Schuppers* (N° 254) ; *De Coeq* (N° 255) ; *de Laddersous* (N° 260) ; *Baens* (N° 266) ; *le Clercq* (N° 267) ; *Fransquin* (N°s 268 en 276) ; *van den Nest* (N° 271) ; *Buydens* (N° 272) ; *De Noter* (N° 273) ; *Ryckmans* (N° 274) ; *Petit* (N° 277) ; *Vermylen* (N° 283) ; *en Mertens* (N° 284).

VI. Rekeningen der gilde, van 1512 tot 1514, 1520 tot 1522, en 1575 tot 1595.

Register in-folio.

2° Jonge voetboog.

I. « Lyst der overhooffmans, dekens ende gesworen schutters van sint Joris gulde, *die men heet den Jonghen Boghe* », van 1441 tot 1554, en van 1535 tot 1668, voorafgegaan van den eed en het reglement, gegeven aan deze gilde den 10^en februarij 1493, en gevolgd van de kaart voor het landjuweel, uitgeschreven te Rotselaar den 9^en april 1562.

Register klein in-folio, op parkement en op papier, opgeluisterd door eenige wapens en de halsketen van den Jongen Voetboog, waarin men het volgende leest aangaande de aanbesteding eener schilderij, gedaan door deze gilde den 2^en januarij 1602 :

« *Op heden desen tweeden january anno XVI^c ende tween, soe zyn vergaedert geweest opde gulde camere van Sint Joris binnen Mechelen Heer Jan van Wachtendonck, ridder, ende den Eerzaemen Rombout Huens den jonghe, rentmeester der voirs. stede, respective hooffman ende onderhooffman, ende deze navolgende dekens vande voirs. gulde, te wetene : Thielman Sloots, Jan van*

Ufrele, Cornelis van Thuernault ende Jan de Man, ter eendere ; ende hebben al tzaemen bestedt zekere stuck schilderye van olieverwe, welck staen zal opde voirs. guldecamere voir de schouwe aldaer, aenden Eerzaemen Joris Disson, guldebroeder ende schilder van zynen ambachte. Ende dat op dese naevolgende conditien ende poincten, te wetene : dat den voirs. Joris Disson zal aenveerden te maecken van olyeverwe een schoon tafereel, waer inne hy schilderen zal den Edelen Ridder Sint Joris in zyn volle harnas te peerde, bevechtende den draeck, beneffens Ste Marguerite, met het Lammeken ende dat daeraen cleeft. Ende voirts es ondersproken, dat den voirs. Joris Disson inde voirs. tafel zal moeten contrefeyten de voirs. hooffliedens, dekens ende oick de voirn. guldebruers tot LXe. in getaele, sueix hy daer van zyn eere wil betreffen ; ende en zal daer voiren vande voirs. guldebruers nyet voir heyssche, dan tghene vuyt goeder goenste hem zoude mogen gegeven woirden. Voirtz zal hy nemen ende gebruycken die beste verwen, die hy zal connen becomen, ende zal gehouden zyn de selve schilderye... te beghinnen, soe saen de voirs. dekens vande gulde hem sullen leveren het panneel, ende dat aff maecken, sonder andere grove wercken te aenveerden ; ende zal tselve tafelreel moeten schilderen op de voirs. camer vande gulde, alwaer hy zyn leerjonghers sal moghen houden te wercke. Voir alle welcke conditie ende voirwaerde, hebben hem de voirn. hooffliedens, dekens, belooft ende beloven mitz dese,... dat den voirn. Joris vry zal wesen vande wachte vier jaeren lanck.... »

II. Lyst der hoofdmannen en leden der gilde, van 1458 tot 1792.

Afschrift dezer eeuw in-folio, verrijkt met een groot getal wapens en vier teekeningen, verbeeldende hunnen hof en het gildehuis, alsmede eenen schutter en het schieten naar den koningsvogel.

III. « Resolutie boeck. »

Register in-folio, gaande van 1722 tot 1794.

IV. Rekeningen, van 1750 tot 1796.

Register in-folio.

3° Handboog.

I. « Privilegien, rollen ende munimenten van die vanden edelen hantboghe. »

Register in-folio.

II. Reglement voor de gilde van den handboog der maand maart 1432.

Register klein in-4°, op parkement. — Handschrift der xvi^e eeuw.

III. « Vonnissen, notitien ende stucken de selve gulde aengaende. »

Register in-folio, waarin onder andere stukken het volgende gevonden wordt :

« *Op heden desen dryentwintichsten dach der maent february inden jare sesthien hondert ende zesse,..... hebben de comparanten Cornelis van Paeschen, onderhooffman, Jan Gortens, coninck, Goiris Goytens, Willem de Somere, Henrick van Immeseele, deeckens der gulde van Sinte Sebastiaen, besteet te maken aen Mr Laureys Lanckmans, schrynwercker binnen die stadt Antwerpen, eenen tuyn oft afsluytinghe aen Sinte Sebastiaens capelle in Sinte Rombouts kercke, ende die zelve te maecken conform gelyck den tuyn ende afsluytinge is vanden Jonghen Hantboghe, staende in onser Liever Vrauwen kercke binnen die voorschreven stadt Antwerpen, met conditie nochtans : dat zy comparanten tot den voors. tuyn ende afsluytinghe leveren zullen die metalen pileren, soo heele als halve ; maer hy comparant zal maken ende leveren die reste, te wetene : ses gesneden termen met gesloten ermen, de coockers ende peneelen, gesneden met alsulcken figueren ende werck, inder manieren ende gelyck die vanden voorschreven tuyn tot Antwerpen innegeleyt zyn. De vase moet gesneden zyn met cromme knodden ende ses leeuwen hoien, om ringen te voeren, ende boven dyen op die vase te stellen ses pedistalen, ende op die zelve met ingeleyt haut maken alzulcken wapenen, als hem comparant vande comparanten gelevert zullen worden. Die dore vande voorschreven tuyn oft afsluytinghe moet*

int midden gestelt worden, wel sluytende met een goet slot... Item binnen den voorschreven tuyn oft afsluytinghe is den comparant oock gehauden te maken twee schabel bancken ter weder zyden vande duere binnen den tuyn oft afsluytinghe. Ende alle dit werck is hy comparant schuldich ende gehauden te maken loffelycken naer den heysch vanden wercke, ende van goet, schoon, drooch wageschot, onder expresse conditien, dat den voorschreven thuyn oft afsluytinge hooch moet zyn ses voeten ende eenen halven, ende lanck twintich voeten ende ses duymen. Ende dit werck is bestayt ende aengenomen te maken, te leveren ende te stellen, voor die somme van twee hondert ende vyftich guldens, mitsgaders eenen doeck voor zyne huysvrauwe, daer van zy haer beloven zal... »

IV. Rekeningen gedaan door de dekens der gilde, van 1560-61, 1570-72, 1575-76, 1583-84, 1586-88, en 1624-25.

Register in-folio.

V. Rekeningen der kapelmeesters, van 1724 tot 1788.

Register langwerpig in-folio.

VI. « Memorie van de gulde van den edelen hantboghe. »

Register in-folio, inhoudende : 1° de namen en voornamen der overhoofdmannen (1439-1775); der onderhoofdmannen (1439-1767); der overdekens (1585-1784); der koningen (1585-1775); der dekens (1585-1785); der vaandrigs (1585-1775); der serjanten (1585-1784); der kapelmeesters (1585-1766); der knapen (1585-1768); der kanoniken, leden der gilde, (1585-1779); derzelver kapellanen (1671-1782); en der gildebroeders (1585-1784). — 2° de resolutiën der handbooggilde, van 1703 tot 1787.

Register in-folio, verrijkt met eene menigte gekleurde wapens, gemaakt naar het oorspronkelijke dat in de boekerij van den Heer de *Vrière-Neeffs* berust.

VII. « Poincten ende articulen *op eenighe onsekere vervallen van ouden tyde gheobserveert ende onderhouden toecomende der cappellen vanden edelen Ridder Ste Sebastiaen, patroon der gulde vanden edelen hantboghe.* »

Register langwerpig in-folio.

4° Kolveniers-gilde.

I « Reglementen ende costuymen voor de caloveniers gulde binnen de stadt mechelen, *over alle haere officien, jurisdictie ende administratie van justicie, mitsgaeders alle haere privilegien ende constitutien,... vernieuwt ende geamplieert... ten jaere 1729.* »

Register in-folio, opgeluisterd door eenige gekleurde wapens en eene waterverf, verbeeldende den H. Christoffel, patroon dezer gilde. — Op fol. 160 en 161 van hetzelve, leest men het volgende rakende eene schilderij en het beeld van voornoemden Heilige, gemaakt voor de Kolveniers in 1629 en 1652 :

« *1629 : is gemaeckt het groot schauwstuck van meester Jan de Boillon,* (sic) *daer voor gehadt van schilderen dry hondert dertig guldens, ende aen panneel ende alle andere costen hondert dryen dertigh guldens, twelf stuyvers en halven, t'saemen betaelt by de guldebroeders, die op t'selve stuck staen uytgebeldt, de somme van vier hondert twee ensestigh guldens, twelf stuyvers, volgens den ouden rekenboek, fol. 28.* » — Ziet *Catalogue du Musée de Malines*, p. 12, N° 13.

« *1652 : is gemaeckt door meester Dirick van Eyck het silvere beldt van Ste-Christoffel, wegende in silver hondert oncen ende negen engelsche, met faitsoen, t'saemen vyf hondert twintigh guldens, seventhien stuyvers ; ende den* (sic) *hebben hauten voet met silvere plaeten beslaegen, met het graveren der naemen van de gulde broeders ende alle andere oncosten, t'saemen vyf hondert t'seventigh guldens, vyfthien stuyvers, een blanck waer inne den Heere hoofman Cosmaes van Praet heeft betaelt by syn legaet ende jonste van syne vrouw baronnersse de somme van dry hondert dry en dertigh guldens, eenen stuyver, volgens den auden rekenningh boeck, fol. 228.* »

II. « Resolutie boeck der coloveniers gulde, *begonst van den jaere 1723.* »

Register in-folio.

5° Schermers-gilde.

I. « Reglement ende costuymen voor de schermers-gilde binnen dese stadt Mechelen, *over alle haere officien, juris-dictie ende administratie van justitie, mitsgaders alle haere privilegien ende constitutien... vernieuwd ende geamplieert... ten jaere 1753.* »

Register groot in-folio, verguld op snee, waarin men daarenboven nog vinden kan : de lijst der overhoofdmannen (1618-1787); der onderhoofdmannen (1618-1790); der koningen (1618-1775); der alpherissen (1618-1791); der overdekens, dekens, kapelmeesters, serjanten, schermmeesters en andere regeerders dezer gilde (1618-1795): der kapellanen (1753-1778; en der knapen (1753-1789). [1]

II. « Resolutien genomen by de schermers-gilde binnen dese stadt Mechelen, *over alle saecken de selve gilde raeckende, mitsgaeders der vonnissen bij de selve gilde gegeven tot laste van haere confreers ende andere wachtmannen, begonst anno 1753.* »

Register groot in-folio.

6° Vijf gilden.

I. « Privilegien, ordonnantien ende statuten rakende de gulden deser stede ende provintie van Mechelen. »

Register in-folio.

II. Ordonnantiën rakende de vyf gilden.

Register in-folio.

III. « Gulde-boeck der stadt Mechelen. »

Twee registers in-folio, begonnen het eene in 1605, het andere in 1656.

IV. « Generaele vergaederinge plaetsen deser stadt Mechelen. »

Register in folio, gemaakt in 1669.

[1] Ziet fol. 413, 417, 421, 422, 424 en 446, 470 en 472.

F.

REDERIJK-KAMERS

1° Rederijk-kamers in het algemeen.

I. « Statuten ende ordonnancien der cameren van rethorijcke binnen deze neder-landen, *inneghestelt den 29 meert 1492 tot Mechelen, door Philips den Schoonen, die de selve augmenteert ende confirmeert den lesten november 1505; welcke ook confirmeert Maximilian, Roomsch Keyser, ende Carel, Arts-hertogh van Oostenryck, 20 january 1507, binnen Mechelen voors.; waer naer de selve oock ander mael gheconfirmeert zyn door Vrauwe Margarite, moeye vanden voorn. Arts-hertogh Carel, tot Mechelen 7 meert 1511; de welcke andermael vernieuwt ende gheconfirmeert zyn binnen Mechelen by de voorn. Keyser Maximilian ende Arts-hertogh Carel 24 meert 1512.* »

Register groot in-4°, op parkement.

2° De Pioene.

I. « Ordonnantie voor de gilde van sint Jan, gheseyt de peoene, binnen mechelen. »

Register in-folio. — Beneven deze ordonnantië van den 22en september 1620, vindt men nog in hetzelve eenige resolutiën, gaande van 1687 tot 1792.

II. « Camerboeck van de redenrycke gulde van sint Jan, geheeten de peoene. »

Register in-4°, waarin gegeven wordt het volgende uittreksel des testaments van *Mr Nicolaas Andriessen*, gemaakt den 24en september 1638 :

« *Item laet, maeckt ende legateert aen die van de gulde oft confrerie vande Peoen, indien hy testateur als onderhooffman compt t'overlyden, ende dat de selve alsdan noch in esse ende vollen exercitie is, eenen silveren croes van twintich guldens weerdich,*

mits den Heere cappellaen op alle principaele vergaederingen der selver gulde over taeffel, onder de oratie lesende eenen de profundis, ende by de gemeyne gulde broeders ende andere aldair present, eenen pater noster voor syne siele. Ende dat voorts opten zelven croes sal worden gesteken syns testateurs wapen ende ordinaris divisie, om t'zynder memorie opte camer bewaert te worden [1]. »

III. Lyst der leden van de S. Jans-gilde, bygenaamd de pioene, aanvangende met de woorden van den H. Joannes « In principio erat verbum » waarop deze acht verzen : *Hier syn se meest by naem en toenaem gheschreven — Die ons voorsaten in Sint-Jans Gulde waren, — Mitsgaders de ghene die noch syn int leven — En noch daghelyckx gheirne daer onder paren. — Daerom houden wy van doode memorie, — Op dat ons naercomelinghen int openbaer — Voor hun bidden souden om d'opperste glorie, — En voor ons altegader als wy volghen naer.* »

Register in-folio, verguld op snee, waarin, beneven eene miniatuur van voornoemden Heilige en de wapens van Filips den Schoone, aartshertog van Oostenrijk, die der volgende edellieden verbeeld zijn :

1° *Willem van Berloo ;* 2° *Adriaan Musch, alias vanden Broec,* overhoofdman in 1516 ; 3° *Karel de Clerc ;* 4° *Hendrik van Mechelen ;* 5° *Jan vanden Dale,* an° 1534 ; 6° *Jan van Cortenbach,* Heer van Keerbergen, an° 1534 ; 7° *Jacob Schooff,* an° 1551 ; 8° *Filips van Immerseel,* an° 1551 ; 9° *Aard van Merode,* an° 1553 ; 10° *Filips van Rommerswael* ; 11° *Jan van Busleyden,* an° 1555 ; 12° *Filips Schooff,* de oude ; 13° *Willem van Merode* ; 14° *van Cortenbach* ; 15° *van Vanden Berlo* ; 16° *Nicolaas Schooff* ; 17° *Willem de Clercq* ; 18° *Jacob Schooff* ; 19° *Jan van Merode,* an° 1558 ; 20° *Adolf vander Aa,* an° 1559 ; 21° *Gielis van Gottignies,* hoofdman in 1561 ; 22° *Pieter van Daele* ; 23° *Lancelot van Gottignies,* an° 1568 ; 24° *Adriaan van Gottignies* ; 25° *Pieter Wastel* ; 26° *van Melsbroeck* ; 27° *de Rantre* ; 28° *Frederik vander Strepen* ; 29° *Joos vander Hoeven,* overhoofdman in 1617 ; 30° *Frans vander Gracht,* overdeken in 1620 ; 31° *Maximiliaan vander Gracht,* prins der gilde

[1] Ziet fol. 67.

in 1620; 32° *Jan vander Hoeven,* prins der gilde in 1620; 33° *Hendrik van Huldenberch,* overhoofdman in 1632; 34° *Rombout vande Venne,* overdeken in 1632; 35° *Sebastiaan Huens*; 36° *Antoon de Potter*, overdeken in 1632; 37° *Dionysius Brutsma,* lid in 1649; 38° *Jacob Buysset*, overhoofdman in 1651; 39° *Frans Douglas, gezegd Schott,* overdeken in 1658; 40° *Gerard Huens,* overdeken in 1658; 41° *Jan-Frans vander Laen*, overhoofdman in 1653; 42° *Frans Douglas, gezegd Schott,* overhoofdman in 1664; 43° *Pieter-Floris Baert,* overdeken in 1670; 44° *Martinus-Ignatius de Hornes*, prins der gilde in 1674; 45° *Karel de Romrée,* overhoofdman in 1681; 46° *Everard-Theodoor vander Laen*, prins der gilde in 1695; 47° *Jacob d'Ière de Caestre*, overhoofdman in 1695; 48° *Daniel-Frans Cuypers,* overhoofdman in 1706; 49° *Jan O'Donnoghue,* overhoofdman in 1725; 50° *Jozef-Adriaan vander Gracht,* prins der gilde in 1721; 51° *Jozef-Hendrik van Kerrenbroeck,* overhoofdman in 1743; 52° *Karel-Rudolph-Michaël van Erp,* overdeken in 1721; 53° *Robrecht O'Donnoghue*, overdeken in 1738; 54° *Theodoor de Jonghe,* overdeken in 1725; 55° *Karel-Frans de Partz*, prins der gilde in 1743.

G.

ERVING- EN ONTERVINGEN.

I. Schepenbrieven, van 1345 tot 1353, en van 1372 tot 1796, met eene enkele leemte voor het jaar 1613.

Vier honderd en twaalf registers in-folio.

De oorzaak der verdwijning uit het stadsarchief der oudste dezer registers, waarvan wij slechts, van 1263 tot 1352, drie honderd drie en veertig afzonderlijke op parkement geschrevene acten bezitten, wordt door *Hendrik van Huldenberghe*, gezegd *van der Borch*, aan den brand toegeschreven, welke in 1342 het grootste gedeelte der stad Mechelen in asch legde. In zijn M S. in-folio, dragende voor titel: « *Schoutheten, Communiemeesters en Schepenen der stad Mechelen, beginnende met het jaer 1248,* » drukt zich gemelde schrijver des aangaande alzoo uit: « *Anno 1342 was den grooten brant tot Mechelen, ende verbranden alle scabinale registere*

ende oude memorien mede de geheele stadt aff, behalvens Ste Cathelyne prechie, ende geschiede op den 29 mey, die begonste over die Dele [1].»

Van de tweede helft der xv^e tot het einde der xviii^e eeuw, werden deze boeken, welke men te voren in 't latijn plagt te schrijven, in het dietsch of vlaamsch opgesteld, achtervolgens een besluit genomen door den magistraat den 3^en februarij 1465, luidende als volgt: « *dat men van nu vortane alle scepen brieven maken sal in dietsche, daer men die gemaect heeft in latine, ende desgelike haire prothocolle. Ende omme dit inne te stellene soe sullen de Heeren de scepen overnemen haer zeghelen terstont, omme egheen te passeren anders dan in dietsche, behoudelic dat men de brieve, die gepasseert zyn in latine int prothocol, die sal men oic in latine passeren* [2]. »

Van 1345 tot 1603, bevat elk dezer registers den inhoud van twee of meerdere jaren in één boekdeel vereenigd; maar van 1604 af, beperkt zich elk derzelver bij één jaar. — Bij gebrek aan een groot getal tafels en wegens hare onvolledigheid, zijn de opzoekingen in de schepenbrieven langdradig en lastig. Immers, van de vier en dertig eerste boeken, zijn er slechts vier, en van de vijftig volgende, negen en twintig welke eene tafel hebben; en, wat niet minder spijtig is, deze tafels beleeren ons maar ten halve, wijl zij, in plaats van op te geven de namen der koopers en verkoopers, die dezer laatsten onaangeroerd laten. In 1632, voor de eerste reis, verhielp men aan dit gebrek en, van 1646 af, zijn een groot getal dezer registers van eene dubbele tafel voorzien.

II. Wykboeken. — Elf registers groot in-folio, bevattende, van het einde der eerste helft der xvii^e tot het einde der xviii^e eeuw, de namen van al de straten en huizen der stad, die hunner koopers en verkoopers, alsmede degenen der beslaghebbers op dezelve.

Deze zoo nuttige aanteekeningen, welke wij aan de stadssecretarissen te danken hebben, werden in 1646 door *Huybrecht Sporckmans*, klerk der secretarij, en zijnen zoon in gemelde boe-

[1] Chron. Aanwijzer, 1342, fol. 3.
[2] Ordonnantiën 1449-1522, fol. 101 v°.

ken overgeschreven, zoo als blijkt uit de twee volgende uittreksels der stadsrekening 1646-47 :

« *Betaelt de twee Heeren secretarrissen deser stede, elk hondert guldens, voir het maecken vande wyckboeken deser stadt, d'welc te voiren noyt en is gepractiqueert geweest, per II ordonnantien ende quitañ.* . . . . . *IIc l.* [1]. »

« *Betaelt aan Mr Huybrecht Spoeckmans, clercq vande secretarye, dry hondert guldens over alle debvoiren, zoo by hem als synen sone gehadt ende gedaen, in het maecken van elff wyckboecken ende eenige andere daer van dependerende, etc., per ordoñ ende quitancie* . . . . . *IIIc l.* [2]. »

III. Alphabetische lijst der straten, opgenomen in de Wijkboeken.

Register in-folio.

IV. « Registers van den amptman der stadt ende jurisdictie van mechelen, » inhoudende de beschrijving gemaakt door den ambtman der in beslag genomene erven, welke ter vierschaar verkocht geweest zijn, van 1545 tot 1537, van 1554 tot 1604, en van 1614 tot 1616.

Achttien registers, gedeeltelijk klein in-4° en in-folio.

V. « Beleyden en uytwinningen, » gedaan door den ambtman *Antoon Van der Hofstadt*, van 1640 tot 1644, en van 1658 tot 1668.

Twee registers in-folio.

VI. « Manuael boecken van der amptmanye, » van 1594 tot 1626, van 1629 tot 1644, van 1651 tot 1658, van 1660 tot 1665, van 1676 tot 1688, van 1692 tot 1705, en van 1707 tot 1715.

Achttien registers klein in-4°.

VII. « Kercke geboden, » of afkondigingen van erven gedaan door den ambtman vóór de deur van S. Rombouts kerk, van 1644 tot 1648, en van 1656 tot 1670.

Vier registers in-folio.

[1] Ziet fol. 168 v°.
[2] Ziet fol. 169.

VIII. Voorwaardenboek voor verkoopingen van huizen en landen, voorgeschreven door den notaris *Huybrecht Sporckmans*.

Register in-folio, gaande van 1624 tot 1626, en van 1641 tot 1652. — Ziehier eenige der voorwaarden voorgeschreven door gemelden notaris, den 19e februarij 1649, voor de verkooping van een huis, den Rooden Leeuw, op de Hoogstraat :

« *Alle oncosten, als vanden amman, belleman, goedenisse, erffenisse, pontpenningen, ende general alle andere ter oorsacken van desen te betalene staende; item den godspenninck, aende huysarmen XII stuyvers, ende aenden notaris voor het maecken van dese conditien, met een dobbel, ende voor het schryven vande billetten ende andersints, thien guldenen, syn al tot laste vanden cooper alleene, soo oock tot synen laste is voorvuyt te betalen totte gelaegen verheert ende noch te vertherene, twelff guldens; t'gene de gelaegen meer beloopen, sal by vercoopere ende coopere betaelt worden halff ende halff.*

Den vercoopere reserveert over dese vercoopinge een keersbrandinge binnen acht daegen naerden myn, oft palmslach.

Die den palmslach crygt, sal trecken voor syne clouckheyt sesthien guldens, mits daer tegens stellende acht verdieren van twee guldens tstuck, vande vercoopere alleene. Alle voordere verdieren sullen oock wesen van twee guldens tstuck, d'een helft voorden vercooper, ende d'ander helft voorden hooger oft setter, te weten degene voor het branden vande keerse gestelt wordende ; maer de hoogen oft verdieren, int branden vande selve keerse, sullen wesen voorden vercooper alleen. Dan en sal nyemande verdieren vermogen te stellen, voor ende aleer datter een ander behoord. affgescheyden sal wesen, om alle misverstant int stellen vande verdieren te schouwen.

Oft gebeurde dat iemande t'voors. huys cochte als lest verdierdere, ende hy nyet bastant en waire om den coop te voldoene, soo reserveert de vercooper de macht van hem te moegen houden aenden naest lesten verhooger, den welcken in sulcken gevalle den coop sal moeten aenveerden, ende dien voldoen soo voors. staet. »

IX. « Procuratoria, » of volmagten tot het koopen en verkoopen van erven.

Zeven en twintig registers in-folio, gaande van 1507 tot 1523,

1537-1541, 1552-1558, 1558-1563, 1564-1572, 1572-1577, 1577-1583, 1577-1588, 1587-1593, 1593-1602, 1602-1610, 1611-1618, 1619-1630, 1632-1642, 1647-1660, 1660-1680, 1680-1688, 1688-1693, 1698-1709, 1709-1716, 1716-1726, 1726-1735, 1735-1748, 1748-1763, 1763-1778, 1779-1790, en 1794-1795.

H.

STICHTINGEN EN BEGIFTIGINGEN.

I. « Fondatien. » Register in-folio, inhoudende : 1° de stichting van het godshuis der H. Drievuldigheid, in S. Catharina straat, door den magistraat en bij hulp van goede lieden, *des maendaeghs na des Heilihs sacraments daghe* 1348 ; (fol. 45) *item* van SS. Pieter en Pauwel, door *Adam de Gortere*, den 14en november 1411 ; (fol. 33 v° en 38 v°) *item* van S. Barbara, in den Nieuwen-Bruel, door *Aard van den Bossche* en zijne gemalin *Catharina*, den 10en junij 1422 ; (fol. 1) *item* van Oliveten, door *Godvard Vilain*, heer van Huijsse, Borcht en Swijndrecht, den 13en julij 1481 ; (fol. 36 en 48) *item* van S. Heijlwich of der Putterij, tot stand gebracht door *Heylwich van den Nieuwenhuysen*, den 28en october 1562, (fol. 73) en opvolgelijk begiftigd : den 20en januarij 1563, door haren tweeden echtgenoot *Remy de Hallut*, burggraaf van S. Wijnocx-Berghe ; (fol. 80) den 15en october 1570, door *Antoon Rogiers*, schipper van Mechelen ; (fol. 89 v°) den 6en november 1576, door *Lieven Biese*, advocaat fiscaal van den Grooten Raad ; (fol. 101) den 20en october 1578, door *Jeroon van den Stock*, en zijne huisvrouw *Maria Vennekens* ; (fol. 104 v°) den 28en augustus 1590, door *Pieter Daniels*, gewezen regent der Standonisten ; (fol. 111 v°) den 7en october 1594, door *Rombout De Backer*, notaris tot Antwerpen ; (fol. 106 v°) den 10en november 1635, door *Jacob Roelants* en zijne huisvrouw *Lucia Cornelis* ; (fol. 144) den 19en september 1661, door *Cornelis Struyff*, schoolmeester van gemeld godshuis ; (fol. 115) den 19en julij 1668, door *Cornelis Louché*, oud schepen van Mechelen, en zijne gemalin *Maria De Wille* ; (fol. 117 v° en 121) den 4en december 1670, door de echtgenooten *Gaspard van Buscom* en *Maria t' Servranex* ; (fol. 122 v°) en den 28en

october 1689, door *Johanna van Dyck*, weduwe van *Hendrik van Nuvel*. (fol. 135) *Item* van het godshuis der Marollen, gesticht door *Carolina Prevost de La Val*, den 9en julij 1678. (fol. 148 v° en 154). — 2° de stichting van studiebeurzen gemaakt door *Maria de Helt*, den 15en november 1594 ; (fol. 41 v° en 155 v°) *item* die van *Frans vander Meulen*, gemaakt den 28en augustus 1607. (fol. 157). — 3° het testament van *Hans Poppenruyter* en *Heylwich van den Nieuwenhuysen*, van den 6en december 1533 ; (fol. 66) het huwelijkscontract van deze laatste en *Remy de Hallut*, gepasseerd voor den notaris *van Boeynants*, den 7en junij 1536 ; (fol. 72) het testament van *Anna Bernaerts*, weduwe *Aards van den Wiele*, van den 13en januarij 1590 ; (fol. 145 v°) *item* van *Catharina-Cornelia van den Wiele*, van den 8en julij 1749. (fol. 147 v°).

II. « Donatien ende erffgiften gemaeckt by acte inter vivos. »

Register in-folio, gaande van 1754 tot 1795.

III. Testamenten gepasseerd vóór schepenen, of wel vóór notarissen en daarna goedgekeurd door twee schepenen, van 1503 tot 1518, 1519-1529, 1530-1532, 1533-1539, 1535-1536, 1537-1538, 1539, 1540-1542, 1543-1544, 1545-1546, 1548-1553, 1554-1558, 1558-1563, 1563-1569, 1565-1574, 1574-1578, 1577-1598, 1598-1613, 1614-1629, 1630-1646, 1647-1671, 1671-1689, 1689-1708, 1709-1737, 1737-1779, en 1779-1796.

Zes en twintig registers in-folio.

In deze registers vindt men, onder andere merkwaardige acten, de scheiding van goederen tusschen *Joachim Roelants*, doctor in de medicijnen, en zijne bloedverwanten, gemaakt den 14en januarij 1527. (reg. 1519-29, fol. 70). — Het testament van *Antoon van Ovenbrugge*, schepen dezer stad, en van zijne gemalin *Catharina van Overhof*, 31en mei 1530. (reg. 1530-32, fol. 18). — *Item* van *Jan van den Dale*, schout van Mechelen, 19en december 1539. (reg. 1533-39, fol. 37). — *Item* van *Hendrik van Merode*, burgemeester dezer stad, en *Anna van den Werve*, zijne gemalin, 14en augustus 1571. (reg. 1565-74, fol. 49). — In zijn testament, gemaakt den 1en junij 1525, drukt zich *Jan van der Aa*, oppervalkenier der K. M. en schout van Mechelen, alzoo uit :

« *Inden yersten offere ic myne ziele, als die vuyt mynen*

lichame scheyden sal in desen dale der tranen, Gode van hemelrycke, Marien zynder gebenedyder moedere ende maeght, ende alle den hemelschen haire, ende mynen dooden lichame alsdan, der gewydder eerden, willende ende begerende, dat begraven worde inder kercken van Muysene, dair ic myne sepulture bereet gemaect hebbe, ende dat doende so begheere ic dat men neghene pompoesheyt in myne vuytraert doen en sal, mair begheere gracelyc ende simpelyc ter eerden gedaen te wordene[1]. »

IX. Uittreksels van testamenten en volmagten tot het ligten van lijf-en erfrenten op de stad.

Zeven registers in-folio, (geldig gemaakte afschriften), gaande van 1712 tot 1717, 1718-1724, 1724-1729, 1730-1738, 1738-1745, 1746-1761, en 1762-1794.

I.

WEESKAMER.

Twee honderd zes en veertig registers, welke men, naar hunnen verschillenden inhoud, in vier reeksen schikken kan.

a) *Staten van goederen.*

Twee honderd en zeven registers in-folio, inhoudende, van 1510 tot 1805, de staten van goederen welke, bij het afsterven hunner ouders, aan derzelver minderjarige kinderen eens te beurt vallen moesten, en welke, middelerwijl, door hunne voogden opgesteld en aan de weesmeesters overhandigd werden. Aan dit groot getal van registers ontbreken er slechts twee, die der jaren 1627 en 1697. — Op het eerste derzelver, het oudste dat men tot heden heeft kunnen ontdekken, staat buitenwaarts geschreven : « *Reghister vander Weescamere, beghinnende in novembri XV^C^X, ende eyndende in junio XXV.* »

[1] Reg. 1519-29, fol. 96 v°.

b) *Rekeningen der voogden, en andere.*

I. Rekeningen der voogden ingediend aan de weesmeesters, van 1530 tot 1556; van 1550 tot 1551; van 1560 tot 1561, en van 1564 tot 1569; van 1573 tot 1575, en in 1579; van 1740 tot 1745; van 1745 tot 1751; van 1751 tot 1763; van 1766 tot 1791; en van 1791 tot 1794.

Negen registers in-folio en groot in-folio.

II. « Rekeningen ende staeten gepasseert voor commissarissen vande weth. »

Twee registers in-folio, gaande van 1712 tot 1738; en van 1738 tot 1750.

c) *Dagvaardingen vóór de Weeskamer.*

« Daghement boecken vande weescamere. » Vier en twintig registers in-folio, (vóór- en na- schriften) gaande van 1649 tot 1650; van 1652 tot 1655; van 1655 tot 1658; van 1658 tot 1659; van 1660 tot 1663; van 1663 tot 1667; van 1667 tot 1671; van 1671 tot 1675; van 1675 tot 1681; van 1681 tot 1686; van 1686 tot 1690; van 1690 tot 1694; van 1699 tot 1705; van 1705 tot 1711; van 1712 tot 1717; van 1717 tot 1722; van 1722 tot 1727; van 1727 tot 1731; van 1731 tot 1738; van 1739 tot 1753; van 1753 tot 1760; van 1760 tot 1769; van 1770 tot 1782; en van 1782 tot 1795.

d) *Varia rakende de Weeskamer.*

I. « Wisselbouck inde weescamere, » waarin opgegeven worden de penningen ontvangen door de weesmeesters.

Register in-4°, gaande van 1506 tot 1532.

II. « Manuale vanden momboirs die gestelt worden inde weescamere, *ende anderen acten van te moghen vercoopen.* »

Register langwerpig in-folio, gaande van den 3en november 1535 tot den 23en december 1639.

III. « Eedtboeck vande weescamere. »

Register in-folio, gaande van 1628 tot 1655.

IV. « Nieuwen register der momboirs der weescamer..., *beginnende den 3 juny 1776, en eyndigende den 22 floreal vierde jaer der fransche republique.* »

Register in-folio.

« *Opten anderen dach van octob. int jaer onss Heeren MIIII^c. ende vyftich* (alzoo luidt de oudste ordonnantië rakende de voogdij der onbejaarde kinderen, vóór de instelling der Weeskamer alhier) *worden byden gemeynen raide vander stad van Mechelen gesloten, geordineert, gestatueert ende ter poyen vutgeroepen de pointen hier naer volgende :*

« *Item es vort overdragen, gesloten ende geordineert, dat eenyeghelic momboer, oft bewint hebbende van onverjaerden kinderen oft weesen bynnen der stad ende vryheit van Mechelen, schuldich sal zyn te comene by eenen commoingmeester, rentmeester ende anderen, die daer toe gestelt sullen worden vander stad weghen, tusschen dit ende alder Heyghen misse naestcomende, ende bringhen daer over de declaracie ende tverclairen van allen dien onverjaerden kinderen ende weesen goeden van haven, erven, ende lyftochten, waer die ghelegen zyn, om daer inne vort vorsien te wordene byder stad, ten orboir vanden selven kinderen, alsoe der stad, duncken sal daer toe dienen. Ende oft hier inne yemant gebreclic ware, die sal gecorrigeert worden byder stad alsoe der stad goetduncken sal* [1]. »

De instelling onzer Weeskamer dagteekent van den 20^en^ october 1505. Den volgenden dag, werden *Adriaan vanden Brocke, Gerard vander Aa* en *Jaak Schoof,* tot oppermeesters, en Meester *Jan vander Hoeven,* tot klerk derzelver beëedigd. — De ordonnantië desaangaande is dezelfde als die van den magistraat van Antwerpen, uitgegeven sedert den 28^en^ maart 1496 (n. st.).

« *Alsoe in deser goeder stad van Mechelen overlanck by experiencien bevonden is geweest ende dagelickx wordt,* alzoo luidt deze nieuwe ordonnantië) *dat de ombejaerde kynderen huer*

[1] Ordonnantiën 1449-1522, fol. 23 en 24.

ouders beyde oft den eenen van dien byden wille Goids verloren hebbende, ende oick andere personen huerer zinnen oft leden niet wel mechtich, tot hier toe int regeren ende administreren van hueren personen ende goeden : ... ende by dien dat de momboirs gestelt worden sonder eedt, sonder inventaris vander jonghers goeden te makene, ende sonder jaerlicx rekeninge te doene van hueren goeden, ... in vele manieren qualic besorcht syn geweest, ... soe eest dat commoingmeesters, schepene ende raid der voirs. stad... hebben geordineert :

Inden iersten, dat men van nu voirtane vander voirs. stad weegen deputeren ende committeren sal drie notable wyse mannen, om weesmeesters ende overmomboirs te wesene van allen weeskynderen, ende anderen personen die nader ordinancien nabescreven in momboryen behooren selen gestelt te wordene. De welke overmomboirs altyt selen bliven in hueren officien, sonder verlaten te wordene. Ende selen de selve overmomboirs thueren aencommen gehouden syn haeren behoirliken eedt te doene, alsoe hen dien geordineert sal worden.

Ende de voirs. overmomboren sullen hebben eene gezworene clerck, die oick altyt aen bliven sal sonder verlaten te wordene, ende sal de selve clerck tsinen aencommen oick sinen behoirliken eedt doen, alsoe hem dien geordineert sal worden.

Item de voirs. weesmeesters ende oppervoighden voirs. met hueren clerck sullen sitten twee daghen de weecke, te wetene des dysendaechs ende des donderdaeghs, om haer officie te bedienene, ende sullen alle zaken der momboryen, voigheyen ende der ordinancien nabescreven aengaende sommierlic moegen beslichten, oft sullen die brengen aen commoingmeesters ende schepene als aen huer hoot, om van hen daer af geleert te wordene ende om voirts partyen te beslichtene [1]. »

[1] Ordonnantiën 1449-1522, fol. 144 r° en v°.

J.

REGTSGEDINGEN.

1° VOOR DEN MAGISTRAAT.

Vijf honderd zestig registers en drie en twintig rollen, waarvan de eerste reeks het regtsgebied der schepenen, de tweede dat der burgemeesters, de derde het regtsgebied der burgemeesters en schepenen, de vierde dat van den schout, de vijfde het regtsgebied des overdekens der dekenij, en de zesde dat der pensionarissen uitmaakt.

a) *Regtsgebied der Schepenen.*

I. « VONNISSEN VAN KEUREN ENDE VAN SLITINGEN, DIE VORTAEN BY SCEPENEN GEGEVEN ENDE GEDAEN SULLEN WORDEN. »

Register groot in-4°, op parkement, gaande van 1421 tot 1446, waarin men de volgende eigenaardige bekendmaking vindt :

« *Opten XIIII^en dach van augusto int iaer M. IIII^c . XLI, wart by commoingemeesters en de scepenen voir recht declareert, dat men van sheeren sculden aengaende sinen tollen bynnen der vryheyt, ende van der stad assisen, de betoenen doen sal in de vierschare vor scepenen, na vluchtighe lieden oft na dooder hand, in der manieren hier nair volgende. Te wetene : dat de diener van den Heere die ontfanger vanden tollen is, oft diener vander stad assisen, sinen boec oft tafle inde vierschare bringhen zal, ende dair op sal hi zine vingheren legghen ende sweren ten Heyligen dat het alzoe is, alzoe dair inne gescreven staet, zonder arghelist. Hier by waren Rogbroeck, Mayegem, commoengemeesters, Ar. Bau, W° Bau, Hofstade, Beringhen, Fr. Heffene, Jo. Voesdonc, Waelpoyt, Afscheyde, Wabbel, Langhe, Walem, Ghele* [1]. »

II. « BANNEN, SUBMISSIEN, CORRECTIEN, CRIMINELE VONNISSEN, ACTEN VAN SCHOUWINGEN, ENZ. » Vijf registers in-folio, gaande van 1441

[1] Ziet fol. 70.

tot 1569; van 1570 tot 1611; van 1615 tot 1629; van 1644 tot 1712; en van 1773 tot 1795. — Uit deze boeken, zooals wij zien gaan, blijkt dat de straffen door de schepenen ter vierschaar opgelegd, meestendeels als verbetermiddelen genomen werden, en dat men slechts voor min of meer zware misdaden de geeseling, het brandmerken of de doodstraf toepaste.

« *Opte ticht ende aensprake byden scoutet Peteren vanden Dycke gedaen, als dat hy boven recht eenen van syne geswoirne gequetst soude hebben, is by mynen Heeren scepenen gewesen, dat de voirs. Peter gehouden sal syn op maendagh naestcomende, athier voirde gemeyne camere te comene in syn lymwaet, bervoets ende blootshoots, met eender berrender wassender keerssen van eenen ponde, ende aldaer op syne knien Gode ende der Justicien genade te biddene van tgene dus als boven misdaen mugh hebben, ende dan van dair die also te dragene ende te offeren voir theylich sacrament in sinte Rommondts kercke. Actum IX nob. a°. XV°. XXVI* [1]. »

« *Vuyt dyen dat ghy Jeronimus de la Reye, geboren van by Fleru, u vervoirdet hebt aene te nemen het habyt vande ghene die vande lasarnye besmet syn, ende onder tpretext van dyen te gaen achter landen ende oock binnen deser stadt bedelen, gebruyckende daer toe de gewoonelyck clippe, ontreckende alsoe die goede ende uprechte armen der goeder lieden aelmoessen, soe eest dat myne Heeren schepenen deser stadt Mechelen... hebben geoondempneert ende condempneren by desen eerst ende voor all publicquelyck gestelt te worden op een schavoth voer het stadthuys athier, ende aldaer affghenomen den mantel ende clippe, ende tselve gedaen aldaer gegeessell te worden met roeden, ende voerts bannende vuyt deser stadts jurisdictie van Mechelen op pene arbitraire... Actum den 24en meerte 1627* [2]. »

« *Ommme dat ghy Franchois de Teren alias Peedt, geboren van s'Hertogenbosch, u soe verre vervoerdert hebt van nu vele tyts te generen in diverse dievergen, gelyck gy tselve hebt bekendt, ende ten anderen oeck is gebleken den rechte om geneugen, ende tot dyen geabandonneert hebbende v vendel ende meer andere onbe-*

[1] Register 1441-1569, fol. 171.
[2] Register 1615-1629, fol. 98 v° en 99.

hoerlycke acten gecommitteert, soe ist dat myne Heeren schepenen opde tichte ende conclusie tuxen laste genomen byden Lieutenant Schouteth deser stadt, ter behoerlycken manissen, regard nemende op uwe joncheyt, v hebben gecondemneert ende condemneren by desen gestelt te worden op een schavoth met de stroppe om den hals, ende aldair gegheessell te worden met scherpe roeden totten loependen bloede, ende geteeckent te worden met deser stadts brantmerck, v voirts bannende ten eeuwigen dage ruyt dese stadt ende heur jurisdictie, op pene van de galgen... Actum XXIII decemb. 1645 [1]. »

« *Vuyt dyen dat ghy Jan van Neethem hier jegenwoerdich met opsetten wille ende quade ende gedelibereerde voernemen v vervordert hebt v huysvrouwe te vermoerden, de selve ierst eenen slach ghevende metter tange int slaep van haren hoofde, ende ter stont daer naer de selve met eenen opsteker eenen steck omtrent haerder ooren, daer af zy ter stont van levende lyfve ter doot comen es, alst volcomelicken gebleken es zoe by informacie als uwe eygen confessie, soe eest dat myn Heeren scepenen van Mechelen,ter manissen myns Heeren des Scoutetz der selver stede, v condempneren gesleypt te wordden (als nyet weerdich wesende om sulck een faict deerde te betredene) op een hoorde ofte sledde, tot op Neckerspoele by oft voerde plaetche daer ghy de selve moert gedaen hebt, ende aldaer afgehouden te wordden v rechter hant, ende tselve ghedaen zynde wederom op de selve hoorde oft sledde gebrocht te wordden alhier voer stadt huys, ende aldaer gerecht te wordden metten zweerde, zoe datter de doot naer volghen zal,ende alsdan v doode lichaem geset te worden op een rat, ende v hooft op eenen staeck. Actum den VIII^en dach January a° XV^c vierentzeventich* [2]. »

III. « Sententien vande maendach camere. » Drie registers in-folio, gaande van 1567 tot 1569 ; van 1571 tot 1572 ; en van 1573 tot 1585. — Ziehier eene dier sententiën :

« *Myne Heeren vande weth in maendach camere vergaedert wesende, hebben geordineert ende ordineren mits desen Meester*

[1] Register 1644-1712, fol. 6 r° en v°.
[2] Register 1570-1611, fol. 19 v° en 20 r°.

Machielen van Triest, ontfanger deser stede, te betalen aen Heere Remy De Hallut Ridder, burchgrave van Ste Winnocx Berghe, de somme van verthien houdert sevenentachentich ponden.., welcke somme men hem ten achter bliven es by slote van perticuliere rekeninghe met hem gehouden, wopende acht stucken geschuts by hem voer dese stadt gegoten...Actum den XXVII. aprilis 1567 [1]. »

IV. Vonnissen ende appoinctementen by schepenen gewesen. » Acht en twintig registers in-folio, gaande van 1568 tot 1570; van 1570 tot 1572 ; van 1572 tot 1574 ; van 1574 tot 1579 ; van 1580 tot 1585 ; van 1580 tot 1586 ; van 1587 tot 1588 ; van 1592 tot 1594 ; van 1596 tot 1608 ; van 1598 tot 1604 ; van 1604 tot 1610 ; van 1614 tot 1616 ; van 1616 tot 1619 ; van 1622 tot 1626 ; van 1626 tot 1628 ; van 1634 tot 1636 ; van 1636 tot 1640 ; van 1642 tot 1646 ; van 1650 tot 1652 ; van 1661 tot 1664 ; van 1664 tot 1668 ; van 1668 tot 1675 ; van 1684 tot 1691 ; van 1715 tot 1726 ; van 1726 tot 1744 ; van 1744 tot 1759 ; van 1759 tot 1784 ; en van 1784 tot 1795. — De meeste dezer registers zijn voorzien van eene tafel.

V. « Vierschaar rollen. Vijf en zestig registers in-folio en groot in-folio, van 1567 ; van 1568 ; van 1574 tot 1575 ; van 1576 tot 1578 ; van 1579 tot 1580 ; van 1580 tot 1582 ; van 1582 tot 1583 ; van 1583 tot 1584 ; van 1584 tot 1585 ; van 1586 tot 1587 ; van 1588 tot 1589 ; van 1589 tot 1590 ; van 1591 tot 1593 ; van 1595 tot 1597 ; van 1597 tot 1600 ; van 1601 tot 1603 ; van 1603 tot 1604 ; van 1604 tot 1606 ; van 1606 tot 1607 ; van 1608 tot 1610 ; van 1610 tot 1611 ; van 1612 tot 1613 ; van 1613 tot 1614 ; van 1614 tot 1617 ; van 1617 tot 1618 ; van 1619 tot 1620 ; van 1622 tot 1624 ; van 1624 tot 1626 ; van 1626 tot 1628 ; van 1630 tot 1631 ; van 1631 tot 1633 ; van 1633 tot 1636 ; van 1636 tot 1637 ; van 1637 tot 1638 ; van 1639 tot 1640 ; van 1641 tot 1643 ; van 1643 tot 1644 ; van 1644 tot 1646 ; van 1646 tot 1647 ; van 1647 tot 1649 ; van 1649 tot 1650 ; van 1651 ; van 1651 tot 1652 ; van 1652 tot 1653 ; van 1653 tot 1654 ; van 1654 tot 1655 ; van 1655 tot 1657 ; van 1657 tot 1659 ; van 1659 tot 1661 ; van 1662

[1] Register 1567-1569, fol. 14.

tot 1664; van 1664 tot 1668; van 1668 tot 1671; van 1671 tot 1674; van 1674 tot 1681; van 1681 tot 1692; van 1689 tot 1691; van 1692 tot 1705; van 1708 tot 1711; van 1714 tot 1720; van 1719 tot 1725; van 1725 tot 1734; van 1734 tot 1744; van 1744 tot 1751; van 1751 tot 1773; en van 1769 tot 1795.

VI. « Clapper vande vierschaere. »

Register in-folio, gaande van den 6en mei 1654 tot den 18en junij 1670.

VII. « Clapper vande vierschaer ende camer rolle. »

Drie registers in-folio, gaande van 1688 tot 1695; van 1696 tot 1709; en van 1729 tot 1742. — Van het laatste register zijn er slechts eenige bladeren.

VIII. « Besetten ende contracten ter vierschaeren. »

Negentien registers in-folio en groot in-folio, gaande van 1572 tot 1574; van 1575 tot 1577; van 1581 tot 1585; van 1587 tot 1588; van 1592 tot 1595; van 1594 tot 1597; van 1597 tot 1604; van 1608 tot 1613; van 1616 tot 1622; van 1622 tot 1625; van 1625 tot 1628; van 1629 tot 1632; van 1633 tot 1638; van 1648 tot 1651; van 1662 tot 1670; van 1679 tot 1689; van 1738 tot 1764; van 1764 tot 1783; en van 1783 tot den 14en prairial, jaar X. (3en junij 1802). — Hierop, laten wij volgen twee acten, welk ons den aard dezer *besetten* en *contracten* toonen :

« *Peeter Yens, procureur, inden naem ende als gemechticht van Peeter Schot, coopman tot Antwerpen, doet besel opde haeffelycke ende erffelycke goeden Dierick Vermeren ende Mayken Mants, absent, om daer aen te verhalen dry hondert XIIII lb., XI st., 5 den. Vlams, procederende van vercoochte lakenen. Actum coram Jor. Lanceloot van Gottingnys ende Heer Rombout van Orssagen, 1 augusti 92* [1]. »

« *Philips vanden Kerckhove is in coop aen gebleven, met den derden stock slach, opden XVIen febr. 1581, eenen hempt genoempt tKoehuyssel, groot dry bunders, min XXII roeden dan moet voor dry bunders betaelt worden. Is gelegen buyten Dedegeem poerte,*

[1] Register 1592-1595.

recht teynden den steenwech, eerdyts toebehoirt hebbende die van Betanien, regenooten die van Bethanien, aen drye zyden, ende Adriaen Estrieux ende derffgenamen van den saliger pensionaris Vercammen, ter vierder zyde, etc. Ende dat elck bunder voir XV. gulden erffelyck gewarandeert, met uyt daerop cuytgaende, ten ware des Heeren chys, is halff in contant te betalen, dander helft op de loopende rente, den penninck XVI., compt de capitael somme VII^c. XX gulden, LXVI verdieren tot II gulden tstuck, compt tot laste van cooper I^c. XCVIII gulden, voir dwyn gelt, ten XL^en penninck, XXII gulden, XIX stuvers, van meten I gulden, I stuver, somma compt op IX^c. XLII gulden [1]. »

IX. Procuratien, borchtochten ende comparitien. »

Veertien registers in-folio en groot in-folio, gaande van 1588 tot 1616; van 1616 tot 1631; van 1631 tot 1642; van 1642 tot 1648; van 1648 tot 1654; van 1662 tot 1669; van 1669 tot 1679; van 1694 tot 1699; van 1699 tot 1704; van 1727 tot 1738; van 1739 tot 1761; van 1762 tot 1772; van 1773 tot 1786; en van 1786 tot 1795. De drie laatsten voeren voor titel : « *Procuratien ende andere acten.* » — Ter opheldering der acten in deze boeken opgenomen, geven wij er de drie volgende uittreksels van :

« *Opden 4 decemb. 96, soe heeft Heer Daniel le Clercq ad lites gesubstituweert vander Hofstadt, vuyt crachte van procuratie inhaudende clausule van substitutie, gepasseert voor Mr. Jan Waerbeke, notaris, ende zekere getuygen den 28 9^bris. lestleden by Herman Ardenborch ende Anthuenis Janssens, cooplieden tot Antwerpen* [2]. »

« *Comparerende Anthuenis Vermeulen, Anthueniss., ende stelt hem cautionaris over Rombout Vermeulen, als aenleggere in materie van coste, ter somme van twintich gulden, XIX stuvers, een blanck, gelauxeert tot laste van Guilliame ende Gielis Borremans, daer vore dat borghe gebleven was Gielis Papegeys. Actum coram Mr. Aert van Heyst ende Her Paesschier vanden Hove, schepenen, opden 18^en dach february 1602* [3]. »

[1] Register 1581-1585, fol. 8.
[2] Register 1588-1616.
[3] *Item.*

« *Op den 28 noremb. 1609, comparerende den advocaet Shertogen, ende protesteerde van zyne personele comparitie, verclaerende alhier gecomen te zyne van Antwerpen met zynen dienaer van opden 17en der zelver maent, ende geraceert tot den 22 exclus, hy naer Loeren es vertrocken, ende den XXV alhier weder gekeert ende gebleven tot date deser, al om zynen thoon af te leyden tegens Gudula vanden Broeke. Actum vt supra. (den 5 dec. 1609)*[1]. »

X. « Vonnissen van taxatie van costen, *gemodereert by myne Heeren scepenen ende commissarissen.* »

Zeven registers in-folio en groot in-folio, gaande van 1596 tot 1610; van 1611 tot 1637; van 1654 tot 1677; van 1661 tot 1680; van 1680 tot 1699; van 1700 tot 1723; en van 1723 tot 1795. — De vonnissen in deze boeken aangehaald zijn gewezen als volgt :

« *Ghesien de declaratie van costen... gehadt ende gedoocht by Jan Noels, in zeker proces als suppliant ende aenleggere, gesustineert op ende teghens Jouffr. Anna Robbyns, weduwe wylen Rombout Huens, ende naer haer afflyricheyt haere erfgenaemen Her Rombout Huens ende Mr. Coenraerdt van Halen, opposanten,... in welcke costen... de voers. opposanten... zyn gecondempneert volgende een vonnisse vanden derden sept. XVc. achtentnegentich. Ghesien mede de scriftelycke diminutie in desen oock gedaen, ende voirts allen tgene behoirde gesien te wesen, syn de zelve costen, mitsgaders de ghene geschiet om tot tauxatie der zelver te geraecken, by myne Heeren scepenen getauxeert ende gemodereert by desen ter somme van hondert tweenvertich gulden, thien stuvers, een oirt... Actum den Xen dach february 1599*[2]. »

XI. « Informatien preparatoire ende eenige vonnissen. »

Register in-folio, gaande van 1621 tot 1644. — In dit register, gehouden door den griffier van den bloede *N. Quinart*, ziet men dat de schepenen, voor en aleer hunne vonnissen te strijken, noch tijd, noch moeite spaarden om de waarheid te achterhalen.

XII. « Bethooch-bouck. »

Register in-folio, inhoudende, van 1639 tot 1660, verscheidene

[1] Register 1588-1616.
[2] Register 1596-1610.

door de schepenen aangeslagene goederen. Ziehier de regtspleging, welke desaangaande gevolgd werd :

« *Naer dat Guilliam van Kiel, brouwer ende borger deser stede, ten maenissen vanden Heere schouthet ende vonnisse van eenighe schepenen,... beseth hadde doen doene op de haeffelycke ende erffelycke goeden van Jan Robert, absent ende fugitif, voort gebreeck ende omme daer aene te verhaelen de somme van vier hondert... gulden over geleverde bieren,... ende alsoo den selven van Kiel t' voors. beseth hadde doen registreren int vierschaer contract boeck deser stede op den 18en january 1647, ende de wete daer aff hadde doen doene door den schepenen knaepe B. vanden Wouwere,... alsoo den Heere schouthet int overbrenghen vande selve wete gebleken is op den XXVen. octob. 1647, soo syn in presentie vanden selven Heere schouthet ende schepenen voorts geroepen alle de gene, die eenich recht ende actie souden willen pretenderen... op de voors. haeffelycke ende erffelycke goeden vanden voors. Jan Robert. Ende wandt middeler tydt niemandt gecommen en is, die het voors. beseth gestoort heeft,... soo heeft den selven van Kiel, alle daeghen ende termynen van rechte overstreken synde, in gebannen vierschaer,...naer voorgaende admissie vanden XXen. decemb. 1647,... hem verleendt op requeste by myne Heeren schepenen, syn betooch gedaen metten behoorlycken eedt daer toe, staende met sesse syne volgers...* [1] »

XIII. « Arresten en interdictien, » van 1658 tot 1680 ; van 1688 tot 1702 ; van 1703 tot 1715 ; van 1712 tot 1722 ; van 1723 tot 1733 ; en van 1734 tot 1787.

Zes registers in-folio.

XIV. « Arresten gedaen ter thresorye, » in 1675, en van 1680 tot 1707.

Register in-folio.

XV. « Schauwingen. »

Register in-folio inhoudende, van den 14en april 1678 tot den 11en junij 1772, de verslagen der beëedigde geneesmeesters en wondheelers dezer stad over de lijkschouwingen hun door de wet bevolen. — Ziehier een dezer verslagen :

[1] Ziet fol, 22 vo en 23.

« *De onderges. geswooren stadts doctor ende chirurgyn, wettelyck aenschaut hebbende het dood lichaem van Peeter Peeters, verclaeren in het selve bevonden te hebben eenen steeck ontrent de twee vingeren breedt tusschen de rechte voorschauder ende den oxel ingaende, afstekende de hert ofte slagh ader, ende oordeelen van dese quetsure de doodt gevolght te syn. Actum desen 15 april 1709. Ende was ondert. F. Verhayck. L. Arroyo* [1]. »

XVI. « Condemnatien volontaire, » of vonnissen gewezen door schepenen ten opzigte van alwie vóór hen erkenden hunne schulden, bij tijds, niet betaald te hebben.

Drie registers in-folio, gaande van 1730 tot 1755; van 1755 tot 1787; en van 1787 tot 1795. — Ziehier een derzelver van den 25en april 1786 :

« *Joannes Carolus Ryckaert ten naervolgende onwederoepelyck gemaghtight van Sr. Joannes Franciscus Claes, coopman binnen dese stadt, by letteren van procuratie begrepen by den instrumente van sekere deughdelycke schuldt bekentnisse, ten proffeyte van Sr. Joannes Polfvliet, negotiaent alhier, gepasseert voor den notaris J. J. De Munck ende getuygen den 25en april 1786, waer aen dese onse letteren gehecht ende gesegelt zyn, ende heeft den voorsen. comparant in de qualiteyt als boven, naer dien hem het voorschreven instrument t' synen versoeke in onse presentie voorgelesen is geweest, dat in alle syne poincten, clausulen ende artiekelen voor ons herkent ende vernieuwt hebbende, diens volgens versocht in 't onderhoudt ende voldoen van 't selve wettelyck te willen duemen ende condemneren den voornoemden constituant, den welcken wy* (schepenen *Jozef-Horatius-Maria Vanden Bossche* en *Jan-Jozef Vermeulen) soo daer inne geduemt ende gecondemneert hebben, duemen ende condemneren by dese* [2]. »

XVII. « Schepen vonnissen, » van 1772 tot 1782 ; en van 1782 tot 1787.

Twee registers in-folio.

[1] Ziet fol. 31 vo.

[2] Register 1755-1787, fol. 216 vo.

b) *Regtsgebied der Burgemeesters.*

I. « Camer-rollen » of rollen der burgemeesterskamer.

Zeven en zestig registers in-folio en groot in-folio, gaande van 1574 tot 1576 ; van 1577 tot 1578 ; van 1578 tot 1579 ; van 1580 tot 1585 ; van 1585 tot 1587 ; van 1587 tot 1591 ; van 1592 tot 1596 ; van 1601 tot 1605 ; van 1608 tot 1610 ; van 1611 tot 1612 ; van 1613 tot 1615 ; van 1617 tot 1618 ; van 1618 tot 1620 ; van 1620 tot 1621 ; van 1621 tot 1623 ; van 1623 tot 1625 ; van 1625 tot 1626 ; van 1626 tot 1627 ; van 1629 tot 1631 ; van 1631 tot 1633 ; van 1633 tot 1635 ; van 1636 tot 1638 ; van 1638 tot 1640; van 1641 tot 1642 ; van 1643 tot 1644 ; van 1644 tot 1645 ; van 1648 tot 1650 ; van 1650 tot 1652 ; van 1652 tot 1653 ; van 1654 tot 1655 ; van 1655 tot 1656 ; van 1656 tot 1657 ; van 1657 tot 1658 ; van 1658 tot 1659 ; van 1659 tot 1660 ; van 1660 tot 1661 ; van 1661 tot 1662 ; van 1662 tot 1664 ; van 1666 tot 1668 ; van 1668 tot 1669 ; van 1669 tot 1670 ; van 1670 tot 1672 ; van 1685; van 1689 tot 1691 ; van 1691 tot 1692 ; van 1692 tot 1693 ; van 1693 tot 1695 ; van 1695 tot 1696 ; van 1696 tot 1697 ; van 1697 tot 1698 ; van 1698 tot 1699 ; van 1699 tot 1700 ; van 1700 tot 1701 ; van 1702 tot 1703 ; van 1703 tot 1708 ; van 1714 tot 1717 ; van 1717 tot 1720 ; van 1726 tot 1730 ; van 1730 tot 1736 ; van 1737 tot 1744 ; van 1745 tot 1754 ; van 1754 tot 1758 ; van 1765 tot 1771 ; van 1771 tot 1780 ; van 1779 tot 1786 ; van 1785 tot 1791 ; en van 1791 tot 1795.

II. « Apoinctementen, consenten, versuecken, arresten, borchtochten, vonnissen ende sententien, *ghewesen, gedecreteert ende ghegheven ter commoingnie byde Heeren commoingmeesteren.* »

Een en vijftig registers in-folio, gaande van 1585 tot 1586 ; van 1614 tot 1615 ; van 1614 tot 1617 ; van 1616 tot 1617 ; van 1617 tot 1618 ; van 1620 tot 1621 ; van 1621 tot 1622 ; van 1622 tot 1623 ; van 1623 tot 1624 ; van 1625 tot 1626 ; van 1626 tot 1627 ; van 1629 tot 1630 ; van 1630 tot 1631 ; van 1631 tot 1632 ; van 1632 tot 1633 ; van 1633 tot 1634 ; van 1634 tot 1636 ; van 1636 tot 1638 ; van 1639 tot 1640 ; van 1640 tot 1641 ; van 1641 ; van 1641 tot 1642 ; van 1643 tot 1644 ; van 1644 tot 1645 ; van 1646 tot 1647 ; van 1648 tot 1649 ; van 1653 tot 1654 ; van 1657 ;

van 1658 ; van 1663 ; van 1664 ; van 1665 tot 1666 ; van 1667 ; van 1668 tot 1669 ; van 1669 ; van 1669 tot 1670 ; van 1670 ; van 1670 tot 1671 ; van 1672 tot 1673 ; van 1673 tot 1674 ; van 1674 tot 1675 ; van 1675 ; van 1675 tot 1677 ; van 1677 tot 1678 ; van 1678 tot 1680 ; van 1686 tot 1688 ; van 1688 tot 1692 ; van 1692 tot 1697 ; van 1695 tot 1696 ; van 1697 tot 1701 ; en van 1722 tot 1727. — Van den 28en augustus 1646 tot den 25en september 1675, zijn in deze registers bijgebragt de « *rolle der communie* » of burgemeesterskamer.

Van 1585-86, en van 1614 tot 1727, zetelden in die kamer :

Jor. *Karel van Boevekercke*, 1585-86. — Ridder *Nicolaas vander Laen*, heer van Lassus, Onesies, Hagelsteyn, &c., in 1585-86, en 1617-18. — Ridder *Philip van Snoy*, heer van Oppuers, Poederlé, Befferen, &c., in 1614-15, 1622-23, en van 1631 tot 1634. — Jor. *Cosmas van Prant*, heer van Blaesvelt, van 1614 tot 1616, in 1620-21, 1623-24, 1626-27, van 1633 tot 1635, en in 1636-37. — Ridder *Jan vander Laen*, heer van Schrieck en Grootloo, van 1615 tot 1617, en in 1621-22. — Jor. *Willem van Merode*, heer van Royenborch, in 1616-17. — Ridder *Joos vander Hoeven*, in 1617-18, 1620-21 [1], en van 1629 tot 1631. — Ridder *Dirk vander Laen*, heer van Schrieck en Grootloo, in 1622-23, 1625-26, van 1631 tot 1633, in 1636-37, 1640-41, en 1643-44. — Jor. *Adolf van Heetvelde*, in 1623-24. — Jor. *Philip-Mattheus de Haynin*, heer van Legies, in 1625-26. — Jor. *Nicolaas vander Laen*, heer van Onesies, Hagelsteyn, Neeryssche, &c., in 1626-27, van 1629 tot 1631, in 1635-36, en 1641-42. — Jor. *Jan van Wachtendonck*, heer van Rumsdorp, Overwinde, &c., in 1631-32, 1637-38, 1641-42, en 1644-45. — Jor. *Filips Antoon van Sestich*, heer van Ophem, van 1634 tot 1636, en in 1644-45. — Jor. *Jan vander Hoeven*, in 1637-38, 1646-47, en 1657-58. — Jor. *Jaak d'Hoynes*, heer van Montenbergh, in 1639-40. — Jor. *Christiaan van Lathem*, heer van Legies, in 1639-40, 1645-46, 1648-49 [2], 1658-59, en van 1664 tot 1667. — Jor. *Jaak de Buysset*, heer van Lossignol, in 1640-41. — Jor. *Hendrik van Huldenbergh*, gezegd *van der Borcht*, in 1643-44, en 1646-47. — Jor. *Pieter-Maximiliaan Bauwens vanden Boye*,

[1] Slecht opgegeven in het *Supplement op Butkens*, II, fol. 343.
[2] *Ibidem*, fol. 348.

heer van Odurenge, in 1645-46, en 1648-49. — Jor. *Engelbertus van Wachtendonck*, heer van Durain, in 1653-54. — Jor. *Lodewyk van Meerbeke*, in 1653-54. — Jor. *Filips de Briquegni*, heer van Schoonenbergh, in 1656-57, van 1664 tot 1667, van 1670 tot 1672, en in 1675-76. — Jor. *Jan-Antoon des Mares*, in 1656-57 [1], 1657-58, en 1669-70. — Jor. *Filips van Reynegom*, in 1658-59, en van 1662 tot 1664. — Jor. *Jan-Frans vander Laen*, heer van Boortmeerbeke, van 1662 tot 1664. — Jor. *Jaak-Antoon van Sestich*, heer van Ophem, in 1668-69, 1674-75, en 1685-86. — Jor. *Frans Douglas*, gezegd *Schot*, in 1668-69, en van 1672 tot 1674. — Jor. *Lodewyk de Clercq*, in 1669-70, en 1674-75. — Jor. *Nicolaas-Antoon vander Laen*, heer van Neerysscheo, Onesies, Hagelsteijn, &c., van 1670 tot 1672, van 1676 tot 1679, in 1685-86, en 1689-90. — Jor. *Cornelis de Coxie*, van 1672 tot 1674. — Jor. *Engelbertus Bauwens vanden Boye*, in 1675-76. — Jor. *Jan-Karel de Romré*, heer van Mazé, van 1676 tot 1679. — Jor. *Frans-Cosmas van Wachtendonck*, heer van Durain, van 1686 tot 1688. — Jor. *Bernard-Victor Douglas*, gezegd *Schot*, in 1689-90, en van 1692 tot 1695. — Heer *Rombout Huens*, in 1690-91. — Jor. *Sebastiaan-Ignatius de Gerlais*, burggraaf van Uppigny, in 1690-91, en 1695-96. — Jor. *Jaak-Dominicus Stalins*, heer van Rollegem, in 1691-92, en 1696. — Jor. *Lodewyk Pynssen vander Aa*, heer van oud en nieuw Vosmer, in 1691-92, en van 1698 tot 1701. — Jor. *Christiaan-Willem de Ruysschen*, van 1692 tot 1695, en van 1696 tot 1698. — Jor. *Pieter-Frans-Vitalis de Romré*, heer van Mazé, van 1695 tot 1697, en van 1723 tot 1727. — Heer *Jan-Hendrik Huens*, van 1698 tot 1701, en van 1722 tot 1724. — Jor. *Jozef-Augustinus Du Jardin*, van 1722 tot 1725. — Jor. *Bernard-Alexander Huens*, van 1725 tot 1727.

Bij afwezendheid der burgemeesters, zetelde de overdeken der dekenij, en, bij belet van dezen, de policijmeester, als blijkt uit de twee volgende opgaven van het register dezer reeks :

« *Joe. Maria Verhoeven... heeft geoblineert consent van Jor. Jan Anthoni des Mares, heere vande selve plaetse, Walle, etca., overdeken deser stadt Mechelen, mits d'indispositie ende absentie respective vande Heeren commoingmeesters deser vs. stede,...* » (14en julij 1667).

[1] Slecht opgegeven in het *Supplement op Butkens*, II, fol. 349.

« *Andries Verpoorten heeft geobtineert consent van Jor. Otto de Haze, heere van Borchgravenbroecke, policyemeestere deser stadt Mechelen, mits d'indispositie ende absentie vande Heere commoingmeesters ende overdeken respective deser vs. stede,...* » (15en julij 1667).

III. « Getuygenisse overhoort ende geexamineert voor eenen communemeester ende secretaris der stadt. »

Vijf registers in-folio, gaande van 1616 tot 1670; van 1671 tot 1699; van 1701 tot 1736; van 1736 tot 1769; en van 1770 tot 1792.

c) *Regtsgebied der Burgemeesters en Schepenen.*

I. « Comparitien voir mynen heeren commoingmeesters ende scepenen in harer raidtcameren. »

Register groot in-4°, gaande van 1461 tot 1563, waaraan wij het volgende uittreksel ontleenen :

« *By mynen Heeren Scepenen van Mechelen is voir eenen kuer ende voir recht vuytgesproken ende verclairt, tusschen de erfgenamen van wylen Janne de Reydere, te weetene die vanden voirbedde ende vanden nabedde gecomen syn, aengaende den brougerecke, dair questie af es, dat den brouketele, brouceuype, met synen toebehoorten, de ghyleuype metten hancken, de wooten, de cuelbacken metten houtwercke, ketels, bierboom, trechtere, gaffele, rieken, stuyken ende den rosmoelen.., alle have syn, ende sullen volgen die vanden nabedde, ende den horen metter scouwen, ende den begiet back, sullen metten huyse, als erve, die vanden voirbedde volgen. Actum XXIII, deb. anno XVcXXVIII* [1].»

II. « Collegiaele vonnissen », of vonnissen gewezen in de burgemeesters en schepenen kamer.

Zeven registers in-folio, gaande van 1574 tot 1586; van 1657 tot 1664; van 1674 tot 1691; van 1692 tot 1713; van 1713 tot 1726; van 1726 tot 1742; en van 1742 tot 1795. — Ziehier een dier vonnissen :

« *Ghesien tproces tusschen Gillis van Steensele, appellant van*

[1] Ziet fol. 32.

zeker vonnisse gegeven den XXV. may sessentzestich by Joncker Jan Scoofs, Heeren Philipss, alsdoen commoingmeestere, ter eender zyden, ende Cornelis van Miscum, alias Palsters, ter andere, scepenen der stede van Mechelen, doende recht ter manissen van myn Heere den commoingmeestere, verclaeren den voerscreven appellant geappelleert thebbene sonder grief, zal daeromme tvorscreven vonnisse sorteren volcomen effect, condempnerende den zelven appellant inde costen ter taxatien. Actum XXIIII meerte 1574 voer Paesschen [1]. »

III. « Acten, vonnissen ende sententien ghewesen ter commoingnye. »

Zeven registers in-folio, gaande van 1620 tot 1622; van 1625; van 1626; van 1627 tot 1628; van 1629; van 1630 tot 1631; en van 1631 tot 1633.

IV. « Verbaele collegiale appoinctementen en vonnissen. »

Zes registers in-folio, (vóórschriften) gaande van 1623 tot 1626; van 1626 tot 1629; van 1632 tot 1635; van 1650 tot 1652; van 1654 tot 1657; en van 1657 tot 1660.

V. « Daegement, appointement ende vonnis boecken der communie. »

Twee en dertig registers in-folio, gaande van 1634 tot 1636; van 1637 tot 1638; van 1677; van 1677 tot 1678; van 1678 tot 1679; van 1680; van 1681; van 1681 tot 1682; van 1682 tot 1683; van 1683; van 1683 tot 1684; van 1684 tot 1685; van 1685; van 1685 tot 1686; van 1686 tot 1687; van 1687 tot 1688; van 1688 tot 1689; van 1689 tot 1690; van 1690 tot 1691; van 1691 tot 1692; van 1692 tot 1693; van 1694 tot 1695; van 1695 tot 1696; van 1696 tot 1697; van 1697 tot 1698; van 1698 tot 1699; van 1699 tot 1700; van 1703 tot 1705; van 1705 tot 1707; van 1707 tot 1709; van 1710 tot 1712; en van 1712 tot 1716.

VI. « Collegiael en politicque daghementen. »

Twee en twintig registers in-folio, gehouden door de schepenen knapen voor het jaar 1636; van 1641 tot 1642; van 1650 tot 1651;

[1] Register 1574-1586, fol. 12 v°.

van 1652 tot 1653 ; van 1653 tot 1654 ; van 1654 tot 1655 ; van 1655 tot 1656 ; van 1656 tot 1657 ; van 1657 tot 1658; van 1659 tot 1660 ; in 1660; van 1662 tot 1663 ; van 1663 tot 1664 ; van 1664 tot 1665 ; van 1665 tot 1666 ; van 1666 tot 1667 ; van 1667 tot 1668 ; in 1668; van 1670 tot 1671 ; van 1671 tot 1672 ; van 1673 tot 1674 ; en in 1675. — In de twee eerste dezer boeken, alleen, zijn er slechts *collegiaele* dagvaardingen.

VII. « Collegiael daghementen. »

Zeventig registers in-folio, gaande van 1675 tot 1677 ; van 1680 tot 1681 ; van 1681 tot 1682 ; van 1682 tot 1683 ; van 1683 tot 1684 ; van 1684 tot 1685 ; van 1686 tot 1687 ; van 1688 tot 1690 ; van 1690 tot 1693 ; van 1693 tot 1695 ; van 1695 tot 1699 ; van 1699 tot 1702 ; van 1702 tot 1705 ; van 1705 tot 1708 ; van 1710 tot 1712 ; van 1712 tot 1713 ; van 1713 tot 1714 ; van 1715 tot 1716 ; van 1716 tot 1717 ; van 1717 tot 1718 ; van 1719 tot 1720 ; van 1720 tot 1721 ; van 1721 tot 1722 ; van 1722 tot 1723 ; van 1723 ; van 1723 tot 1724 ; van 1724 tot 1725 ; van 1725 ; van 1726 ; van 1726 tot 1727 ; van 1727 ; van 1727 tot 1728 ; van 1728 tot 1729 ; van 1729; van 1729 tot 1730 ; van 1730 tot 1731 ; van 1731 tot 1732; van 1732 tot 1733; van 1733 tot 1734; van 1735 tot 1736; van 1736 tot 1737 ; van 1737 tot 1738 ; van 1738 tot 1739 ; van 1739 tot 1740 ; van 1740 tot 1741 ; van 1743 tot 1745 ; van 1745 tot 1748 ; van 1748 tot 1749 ; van 1749 tot 1751; van 1751 tot 1752 ; van 1752 tot 1754 ; van 1754 tot 1755 ; van 1755 tot 1757 ; van 1757 tot 1759 ; van 1759 tot 1761 ; van 1761 tot 1763 ; van 1763 tot 1765 ; van 1765 tot 1767 ; van 1767 tot 1769 ; van 1769 tot 1771 ; van 1771 tot 1774 ; van 1774 tot 1777 ; van 1777 tot 1779 ; van 1780 tot 1782 ; van van 1782 tot 1784; van 1784 tot 1786; van 1786 tot 1789; van 1789 tot 1791; van 1791 tot 1793; en van 1793 tot 1795.

VIII. « Politicque daghementen. »

Twee en dertig registers in-folio, gaande van 1675 tot 1678; van 1678 tot 1680; van 1680 tot 1682; van 1682 tot 1683; van 1683 tot 1686; van 1685 tot 1686; van 1688 tot 1690; van 1694 tot 1696; van 1696 tot 1699; van 1699 tot 1702; van 1702 tot 1707; van 1707 tot 1709; van 1710 tot 1711; van 1712 tot 1713; van 1715 tot

1717; van 1717 tot 1719; van 1719 tot 1722; van 1722 tot 1725; van 1725 tot 1727; van 1727 tot 1729; van 1730 tot 1732; van 1737 tot 1739; van 1739 tot 1743; van 1747 tot 1751; van 1753 tot 1756; van 1756 tot 1759; van 1759 tot 1762; van 1762 tot 1766; van 1769 tot 1772; van 1772 tot 1778; van 1778 tot 1785; en van 1785 tot 1795.

d) *Regtsgebied van den Schout.*

I. « Rekeninghe van allen ontfanghe ende vutghevene van den schouthedomme. »

Drie en twintig rollen, op parkement, waarin geboekt zijn de ontvangsten en uitgaven van « *boeten van quetsuren* » gehouden door *Willem Keermans*, van den 8en mei 1374 tot den 8en januarij 1375, (n. st.) en van den 12en januarij 1376 tot den 8en januarij 1386; (n. st.) en door *Olivier van der Steenbrugghe*, van den 8en januarij 1375 (n. st.) tot den 12en januarij 1376. — De laatste rekening van *Willem Keermans*, welke in fransch geschreven is, voert voor titel : « *Compte de Guillame Kerman, escoutete de Malines, de toutes receptes depplois et de mises du dit escouteterye.* »

II. Dergelyke rekeningen, (in het fransch), vollediger dan de voorgaande, gehouden in 1397 en 1399, door *Willem de Haelwijn;* in 1428 en 1430, door *Lodewijk Salart;* in 1432, 1433 en 1435, door *Antoon Vleminex;* van 1511 tot 1512, en van 1516 tot 1517, door *Jan vander Aa;* van 1549 tot 1551, door *Adolf vander Aa;* van 1576 tot 1578, door *Willem de Clercq*, heer van Bovekercke; van 1613 tot 1616, door *Jan van Lathem*, heer van Liefkerode; van 1646 tot 1656, door *Willem de le Margelle*, heer van Kettenhove; van 1656 tot 1660, door *Filips Danels*, heer van Hautem en Neer-Dormael; en van 1666 tot 1667, van 1670 tot 1671 en van 1682 tot 1691, door *Martinus-Ignatius de Hornes*, heer van Geldrop, Niele en Marsselaer.

Drie registers groot in-4° en in-folio, op parkement en op papier, gaande van 1397 tot 1616; van 1646 tot 1667; en van 1682 tot 1691.

III. « Compte de la recette *pour amendes, fourfaitures et mises de justice, depuis le 21 may 1732 jusques au dernier decembre 1734,*

par Messire Philippe François Pierre Roose, baron de Leeuw St. Pierre, ecoutette de la ville et province de Malines. »

Register in-folio.

IV. « Criminele rollen » van 1631 tot 1645; van 1667 tot 1693; van 1693 tot 1705; van 1705 tot 1716; van 1716 tot 1737; van 1754 tot 1782; en van 1782 tot 1795.

Zeven registers in-folio.

V. « Daghement boecken » van 1691 tot 1704; van 1704 tot 1711; van 1712 tot 1714; van 1714 tot 1728; van 1728 tot 1756; van 1756 tot 1776; van 1776 tot 1786; en van 1786 tot 1795.

Acht registers in-folio.

VI. « Advisen van schoutethen ende advocaeten van h. m. grooten raede. »

Register in-folio, gaande van 1776 tot 1794.

e) *Regtsgebied van den Overdeken der Dekenij.*

I. « Camer rolle vander dekenye. » Van 1547 tot 1548; van 1550 tot 1551; van 1552 tot 1555; van 1556 tot 1557; van 1558 tot 1560; van 1564 tot 1566; van 1584 tot 1585; en van 1585 tot 1610.

Acht registers in-folio [1].

II. « Vierschaer rolle vander dekenye. » Van 1572 tot 1585; van 1585 tot 1599; van 1600 tot 1605; van 1609 tot 1614; van 1623 tot 1625; van 1627 tot 1629; van 1631 tot 1633; van 1633 tot 1639; van 1639 tot 1645; van 1655 tot 1657; van 1658 tot 1666; van 1666 tot 1674; en van 1674 tot 1699.

Dertien registers in-folio.

III. « Vonnissen ter dekenye gewesen. »

Vijf registers in-folio, gaande van 1631 tot 1636; van 1636 tot

[1] De kamer der dekenij was zamengesteld uit den overdeken, vier gezworenen, eenen griffier en twee dekens knapen.

1642 ; van 1641 tot 1658 ; van 1657 tot 1674 ; en van 1674 tot 1698. — Ziehier een dier vonnissen :

« *Gesien de procedueren geresen voor myn Heeren den overdeken ende gesworne vande dekenye tusschen Mr. Jan Bogaerts, als last ende procuratie hebbende vande momboirs der kinderen wylen Jan de Grauwe, aenleggere ter eenre, ende de weduwe Melchior van Avont, gedaechde ende gecontumaceerde by drye distincte deffaulten, ter andere syden, myne Heeren gesworne, ter behoorlycker manissen doende recht voor tproffyt vande voornoemde drye deffaulten, condemneren de voorschreven gedaechde aenden aenleggere op te leggen ende te betaelen de somme van achtensestich guldens, seven stuyvers, een oort, reste van meerdere somme over afgecocht laeken, concluderende geheyst, mits daer aene cortende alle deuchdelyck bewys van betaelinge, ende de selve schult verificerende by des overledene schult boeck, de selve gedaechde tot dyen condemnerende inde costen ter behoorelycker tauxatie. Actum XXIIII septemb. XVI$_c$ tweendertich* [1]. »

f) *Regtsgebied der Pensionarissen.*

I. « Sententien opt rapport van pensionarissen, » door schepenen gewezen.

Zes en dertig registers in-folio, (vóórschriften) gaande van 1606 tot 1613 ; van 1612 tot 1617 ; van 1622 tot 1628 ; van 1628 tot 1634 ; van 1634 tot 1638 ; van 1634 tot 1638 ; van 1638 tot 1641 ; van 1638 tot 1642 ; van 1642 tot 1645 ; van 1642 tot 1647 ; van 1646 tot 1653 ; van 1647 tot 1653 ; van 1653 tot 1654 ; van 1653 tot 1657 ; van 1654 tot 1655 ; van 1654 tot 1657 ; van 1655 tot 1660 ; van 1657 tot 1660 ; van 1658 tot 1665 ; van 1659 tot 1660 ; van 1660 tot 1665 ; van 1665 tot 1670 ; van 1665 tot 1682 ; van 1676 tot 1684 ; van 1676 tot 1685 ; van 1682 tot 1688 ; van 1686 tot 1692 ; van 1689 tot 1697 ; van 1692 tot 1705 ; van 1698 tot 1712 ; van 1705 tot 1721 ; van 1712 tot 1726 ; van 1722 tot 1738 ; van 1726 tot 1747 ; van 1738 tot 1763 ; en van 1747 tot 1763. — Onder deze vonnissen bemerken wij het volgende aangaande een altaar,

[1] Register 1631-1636, fol. 23 v°.

aanbesteed aan *Lucas Fayd'herbe* door Jonkvrouw *Isabella Danesin*, voor S. Catharina kerk alhier : [1]

« *Gehoort het rapport van commissarissen vande debvooren by hun gedaen ingevolghe vanden vonnisse vanden vyffden december lestleden tusschen Joe. Isabeau Danesyn, aenleggersse ter eendre, ende Mr. Lucas Fiderbe, gedaechde ter andere syden, gelet oock op de debvooren van officie weghen gedaen int verhooren van menighe persoonen int Collegie, opt subiect in questie, M. H. S.* (mijne Heeren schepenen) *recht doende verclaeren, dat den gedaechden niet en is geobligeert te maecken de engels op het voors. werck, dan ordonneren den selven opt versoeck vande aenleggersse den autaer te geven de forme naert model, ende alvoorente disponeren op de materialen alreede gheemployeert, ordonneren partyen dies-aengaende te accorderen, ende by faulte van accord verclaeren dat de selve sullen gevisiteert worden by mannen hun des verstaende, omme te sien oft sy conform syn aende gene gementioneert by den contracte ten processe berustende, omme naer het bevinden van dyen verbesicht te worden, ofte nyet, ten waere dat partyen van weder syden liver hadden het werck te laeten voortsmaecken met de selve, ende andere van goede ende deuchdelycke materie, omme ten eynde van dyen geschat te worden by gelycke mannen, d'welck d'aenleggersse aenden gedaechden soude betaelen inde plaetse vanden prys gestipuleert by den voors. contracte, de costen vanden differente om redenen compenserende. Actum den 5 febr. 1649* [2].

Van de eerste helft der XVIIe tot de tweede der XVIIIe eeuw, waren alhier pensionarissen de volgende personen :

Pauwel van Christynen, van 1606 tot 1623. — *Erasmus de Zoete*, van 1606 tot 1613. — *Willem de Ruysschen*, van 1613 tot 1617. — *Arnold de Fumal*, van 1617 tot 1643. — *Sebastiaan van Christynen*, van 1623 tot 1648. — *Ferdinand de Quisthout*, van 1643 tot 1644. — *Jan-Baptist Stalins*, van 1644 tot 1654. — *Michaël Verreycken*, van 1648 tot 1661. — *Jan van Dycke*, van 1654 tot 1656. — *Bernard-Alexander van den Zype*, van 1656 tot 1661. — *Christiaan Lodewycx*, van 1661 tot 1698. — *Jan Moreels*, van 1661 tot

[1] Foppens, *Mechlinia Christo nascens et crescens*, an° 1643.
[2] Register 1647-1653.

1676. — *Jan-Baptist van den Venne*, van 1676 tot 1687. — *Willem Cuypers*, van 1687 tot 1702. — *Joos Henricy*, van 1698 tot 1717. — *Horatius van Milanen*, van 1698 tot 1709. — *Frans vander Linden*, van 1709 tot 1711. — *Jan-Frans Courtois*, van 1709 tot 1721. — *Jan-Ferdinand Keyaerts*, van 1711 tot 1716. — *Huibrecht-Antoon Rossignon*, van 1716 tot 1729. — *Karel-Filips Wapenaert*, van 1721 tot 1724. — *Norbert Hellemans*, van 1724 tot 1739. — *C. van Cauwenbergh*, van 1729 tot 1733. — *Claudius-Jozef Sotteau*, van 1733 tot 1735. — *Karel-Hendrik Husmans de Merbois*, van 1735 tot 1755. — *C.-J. Baesen*, van 1735 tot 1738. — *Frans-Jozef van den Wiele*, van 1739 tot 1746. — *Egidius de Cock*, van 1746 tot 1750. — *Jan Wouters*, van 1750 tot 1765. — *Jan-Dominicus-Jozef Vriesen* van 1755 tot 1759. — en *Claudius-Jozef Cailloux*, van 1759 tot 1782.

II. « Verbaelen gehouden voor commissarissen competerende den pensionaris van Cristynen. »

Zes registers in-folio en groot in-folio, gaande van 1630 tot 1632 ; van 1632 tot 1634 ; van 1635 tot 1638 ; van 1638 tot 1641 ; van 1641 tot 1642 ; en van 1646 tot 1648.

2° Vóór het parlement en den grooten raad.

a) *Vóór het Parlement.*

« Circa processum bruxellensium et antwerpiensium actorum. » Stukken van een langdurig proces, verwekt door de Brusselaars en die van Antwerpen tegen de Mechelaars, uit hoofde van het spannen der keten door deze laatsten bij de brug te Heffen.

Register groot in-4° der xv^e^ eeuw.

b) *Vóór den Grooten Raad.*

I. « Ordonnances du grand conseil, *extrait du quattriesme volume aux ordonnances*, (de celui-ci) *du IVe volume aux ordonnances de la Court, du troiziesme volume aux lettres closes, du registre aux lettres*

closes, commenchant 1573 et finant 1579, et du registre du Grand Conseil, 1580 à 1597. »

Register in-folio, (afschriften) gaande van 1547 tot 1623.

II. « ARRETS RENDUS AU GRAND CONSEIL DE MALINES, *et recueillis par Monsieur Grispere* [1]. »

Register in-folio, waarbij gevoegd is geworden een ander, gaande van 1680 tot 1702, en voerende voor titel : « *Avis, consultations, memoires et avertissemens, fait et donnez par Messire Jacq. Pollet, conseiller en parlement.* »

III. « ARRETS RENDUS AUX GRAND CONSEIL DE MALINES, *recuillis par Monsieur Cuvelier, conseiller audit Grand Conseil* [2]. »

Register in-folio, toebehoorende aan den Grooten Raad.

IV. « ARRETS ET RÉSOLUTIONS DU GRAND CONSEIL, *avec quelques dépêches et consultes du conseil suprême de Sa Majesté Imp^le^. pour les Païs Bas à Vienne.* » Bijeengebracht door graaf *Jan-Alfons de Coloma*, raadsheer van den Grooten Raad, bij brieven van den 13^en^ november 1711.

Register in-folio, toebehoorende aan den Grooten Raad.

V. « DECISIONS, AVIS ET RESOLUTIONS DU GRAND CONSEIL. » Vergaderd door voornoemden raadsheer.

Register in-folio, gaande van 1700 tot 1732.

VII. « SAISISSEMENTEN » gedaan alhier door den Grooten Raad en den magistraat.

Twee registers in-folio, gaande van 1690 tot 1755; en van 1755 tot 1795.

VI. « INVENTAIRES DES SENTENCES ET ARRETS, *rendus au Grand Conseil de Sa Majesté concernant la ville et province de Malines, depuis le 27 janvier 1503 que ledit Grand Conseil fut ordonné de resider à Malines, pour pouvoir discerner les proces jugés et les non jugés de ladite ville et province.* »

[1] *Willem de Grysperre* werd tot raadsheer bij den Grooten Raad genoemd den 30^en^ november 1576.

[2] *Pieter Cuvelier* werd als raadsheer aldaar genoemd den 21^en^ januarij 1612.

Twee registers in-folio, inhoudende de inventarissen opgemaakt te Mechelen den 27en november en 6en december 1766, door *G. Picard, garde des sacs* van den Grooten Raad.

K

GELDWEZEN.

1° Lyf-en erfrenten.

I. « Dits de liiftocht *die vercoght was den personen die hier na volghen, bi scepene, ghesvorne ende raet van der stat van Machelne, int iaer ons Heren M.CCC ende twee iaer.* »

Register groot in-4°, op buitengewoon dik papier, gaande van 1302 tot 1309.

II. « Dit es de liiftocht *die men schuldech es van den iare M°CCC° ende twee,... ende dit es payment alse te Mechelne in borsen gheet.* »

Register groot in-4°, op parkement, gaande van 1302 tot 1318, waarin men de volgende geslachtsaanteekeningen vindt rakende de adellijke familie *Mirabelli*, gezegd *van Halen :*

1308. « *It. Symoene van Mirabeele, die men heet van Halen, te sinen live tsaers te ghildene altoes te sente Remeis misse ouder g° tōr sconines van Vranckerike, ochte de werde. De charte was ghegheren int iaer ons Heren M.CCC. ende VIII. iaer sfridachs na groet vastelavont. . . . . VI lib. V s g°.* » (fol. 5 v°).

1309. « *It. Lyzab., Jans docht. van Mirabeele, lumbaerts, te haren live te ghildene deene helft altoes te s'Jans misse ouder g° tōr sconines van Vranckerike, ochte de werde. De charter was ghegheven int iaer ons Heren M.CCC. ende. IX. iaer snoens dachs na s'Remeis misse . . . . . III lib. X s g°.* » (fol. 6).

1310. « *It. Petren van Mirabeelen, Jans brueder, te sinen live tsaers te ghildene, deene helft tonser Vrouwen lichtmisse, ende dander helft te s'Peters daghe inghaenden hoxte ouder g° tōr van sconines munten van Vranckerike, ochte de werde. De charter was ghegheven int iaer ons Heren M.CCC. ende X. iaer in s'Peters daghe inghaende hoxte . . . . . VI lib. g°.* » (fol. 6).

1311. « *It Symoene van Myrabeele, Jans sone van Mirabeele, lombaerd, te sinen live tsaers altoes te ghildene te s'Remeis daghe onder go tōr sconinex van Vranckerike, ochte de werde. De charter was ghegheven int iaer ons Heren M.CCC. ende XI. iaer tsaterdachs vore onser Vrouwen lichtmisse . V lib. XV s go.* » (fol. 6).

III. Naamlysten van al degenen die, vóór den grooten brand alhier (in 1342) tot 1367, lijfrenten op de stad Mechelen hadden.

Register zeer groot in-4°, op parkement, « *ghemaect int iaer ons Heren doen men screef. M.CCC. XLIX. op den iersten dach van septembre.* » — Ziehier eenige andere dergelijke aanteekeningen rakende reeds genoemde familie en die van *Scoenejans*, welke men in dit register aantreft :

Vóór 1342. « *It. Vranken Scoene Jans en de Joncf. Lizab. sinen wive . . . . . VIII s go.* » (fol. 94 v°).
— « *It. Lizab., Jan Scoene Jans wyf, van meye ende van half meye . . . . . X. s go.* » (fol. 96 v°).

1354. « *It. Jan Scoene Jans, H. sone wilen . X. s go.* » (fol 5 v°).

1356. « *It. Symoen, H. Scoene Jans sone, mēd XVII in meye ende XVII in novemb. . . . . VIII s go.* »
— « *It. Rommond, H. Scoene Jans sone, ... VIII s go.* »
— « *Johanne, hore beider suster, levabit.* ». . : . (fol. 33 v°).

1356. « *It. K., beiaghede dochter Jan Scoene Jans, die hi heft van Hillen Smoelneren. . . . , . . . V s go.* » (fol. 47 v°).

1357. « *It. Symoen,, H. Scoene Jans sone, ende Lizab. van Mierabeele siins wiifs, ... XX s go.* » (fol. 8.).

1357. « *It. Jan Scoene Jans, wilen H. sone ende wilen K. van Endout siins wyfs, vltima die februarii ende vltima die augusti. . . . . XX s go.* »
— « *It. Vranke Scoene Jans, horre beider sone, . . . X s go.* »
— « *It. K., dochter Vranke Scoene Jans, die hi heft van Mgr van Antw,. . . . . V s go.* » (fol. 85 v°).

1358. « *It. Jan Scone Jans, H. Scone Jans sone ende Lizab. van Mirabele siins wyfs, mēd. IIII. in sporkille ende IIII in hoext. Datum IIII in hoext anno LVIII . . . . III lib. go.* »
— « *It. Symoen, hore beider sone,. . . . . X s go.* »
— « *It. K., hore beider dochtver, ... X s go.* »

— « *It. ioufr. Mgr, hore beider dochter. Jan Scoene Jans, frater, levabit* . . . . . *X s g°.* » (fol. 86).

1364. « *It. Vrouwen Jannen, H. Scoene Jans dochter ende Lizab. siins wyfs, wilen wyf H. Raes van Erpe,. X s g°.* » (fol. 62).

1365. « *It. Maes* (sic), *wilen H. Sconeians beiaechde sone, dien hi hadde van K. van Brugdamme V in mey* . . . . . *X s g°.*

— « *Vrouwe Johanne Sconeians, moeye, levabit.* » — *It. H.,wilen H. Sconeians beiaechde sone, dien hi hadde van Lysbetten van Zwinaerden* . . . . . *X s g°.* » (fol. 36 v°).

1366. « *It. Jan, Heinr. Scone Jans zone ende Lysb. van Halen siins wiifs, med.* XXVI. *in novemb.* . . . . . *III lib. g°.* »

— *It. Symone, haerie beider zone,* . . . . . *X s g°.* »

— *It. Heinr* , *haerie beider zone,* . . *X s grote.* » (fol. 20 v°).

IV. « Dit es de liftocht *die de stat van Mechlen gheeft hoeren poerteren ende den goeden lieden van buten. Welke boeke was ghemaect op den echtersten dach van Iulius anno. LX°., bi bevelen alle der commoengemeesteren ende der goeder liede vander voerseider stat.* »

Register zeer groot in-4°, waarin de jaargetallen, opgegeven in het voorgaande register, door de enkele aanduiding : « *van vore ende sint den brant* » vervangen zijn geworden.

V. Lyfrenten, van 1363 tot 1450.

Register zeer groot in-4°, op parkement, inhoudende nog de volgende aanteekeningen aangaande de familie *Sconejans :*

1391. « *It. Jan Scoenians, wylen Jans sone et quondam Haelwyn eius vxoris, XII in decemb. XCI,* . *XXX s g°.* » (fol 165).

— « *It. Henr. Scoenians, beiaghede Thomaes sone, quem genuit ex Eliz de Overbroeke, XII in decemb.* . . *X s g°.* » (*ibidem*).

1405. « *It. Jan Schoonians, sone Henricx Schoonians et Kath^ne Heyenbeex eius uxoris,. XX in iunio,* . . *V s g°.* » (fol. 20 v°).

1414. « *It. Kateline Schoonians, filia Johis Schoonians et quondam Eliz. de Wezele, alias de Sompeke, eius uxoris, XIII in iulio IIII^c. XIIII,* . . . . *III s g°.* » (fol. 48).

1440. « *It. Berbele Scoenians, wilen Jans naturleke dochter,*

quam genuit ex Eliz. de Doerne, XXI in octob. XL,. . . I s. »
. . . . . (fol. 125 v°).

VI. Erfrenten, van 1421 tot 1438.

Register groot in-4°.

VII. Lyfrenten, van 1463 tot 1546.

Register zeer groot in-4°, op parkement, waarin, bij de namen der personen die lijfrenten op de stad hadden, het jaar en de maand hunner dood gevoegd zijn geworden.

VIII. « Vuytgeven aen guldens lyftochten *den penninck zesse, tot laste vande Co. Ma^t. vercocht opt corpus deser stede.* »

Register groot in-folio, gaande van 1556 tot 1557.

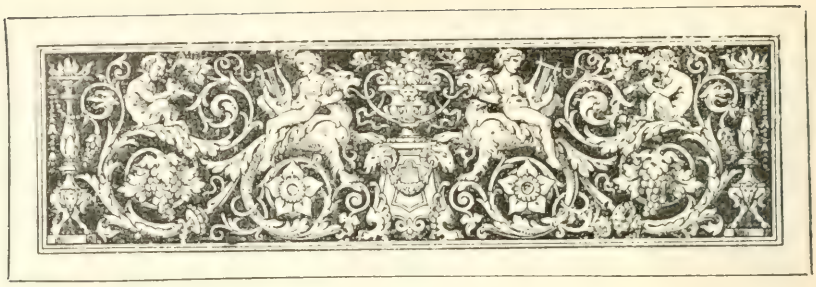
IX. Lyf en erfrenten, van 1563 tot 1570.

Register groot in-folio.

X. « Guldens erffelyck *vercocht ter begheerten vander Key-Ma^t.* »

Register groot in-folio, gaande van 1570 tot 1572.

(Wordt vervolgd). V. Hermans.



LES

ŒUVRES DE SCULPTURE

FAITES AUX XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES

pour l'église du prieuré de Leliendael, à Malines

PAR

LUC FAYDHERBE, ARTUS QUELLIN LE JEUNE, MICHEL VAN DER VOORT LE VIEUX, GOVAERTS, THÉODORE VERHAEGEN, FRANÇOIS COPPENS, ROCHAS, FRANÇOIS VAN ELEWYT, PIERRE VALCKX ET NICOLAS VAN DER VEKENE.

Le prieuré de Leliendael, couvent de chanoinesses de l'ordre de Saint-Norbert ou de Prémontré, fut fondé à Hombeek au XIIIe siècle.

Pendant le XVIe, Leliendael eut à souffrir beaucoup de la part des calvinistes. Ceux-ci dévastèrent et pillèrent le couvent en 1562, 1572 et 1580. Les religieuses se virent forcées de quitter le pays et se réfugièrent à Cologne, où elles restèrent jusqu'en 1585. Après la pacification de nos provinces, elles rentrèrent aux Pays-Bas et s'installèrent à Malines, d'abord au « *Ganzendries* »

et ensuite, en 1602, dans le « *Bruel* », dans l'ancien refuge de l'abbaye anversoise de Saint-Michel, de l'ordre de Prémontré. [1] Elles y restèrent jusqu'au moment où Joseph II les supprima par son édit du 17 mars 1783 [2].

En 1662, les religieuses de Leliendael avaient comme directeur spirituel ou prévôt *(proost)*, le chanoine Gisbert Mutsaerts, religieux de l'abbaye de Tongerloo. Ce digne prêtre était un grand amateur d'art.

En 1657, il avait fait placer dans l'église de l'abbaye de Saint-Michel un beau vitrail qui représentait saint Norbert faisant jurer, sur des reliques de saints, à des ennemis acharnés, l'oubli du sujet de leur discorde.

Dans la partie supérieure de ce vitrail, on voyait les armoiries du prieuré de Leliendael et celles du prévôt Mutsaerts, placées des deux côtés de l'inscription suivante :

S. Norbertus
angelus pacis
discordes
conciliat.

Dans la partie inférieure, on lisait une inscription qui rappelait le don fait par Gisbert Mutsaerts :

REVERENDUS ADMODUM DOMINUS
D. GISBERTUS MUTSAERTS
PRÆPOSITUS VALLIS LILIORUM MECHLINIÆ
ORDINIS PRÆMONSTRATENSIS P. C. A° 1657 [3].

Cinq ans après, Mutsaerts conçut le projet de faire bâtir pour le prieuré de Leliendael une nouvelle église et s'adressa à Luc Faydherbe. Il est parfaitement connu que c'est ce célèbre archi-

[1] *Schœffer. Historische Aanteekeningen rakende de kerken, de kloosters, de ambachten en andere stichten der stad Mechelen.* t. II, p. 83.

[2] *Gyseleers-Thys. Coup d'œil sur la métropole de Malines, en* 1836, p. 12.

[3] *Inscriptions funéraires et monumentales de la province d'Anvers*, t. IV, p. 175.

tecte malinois, l'auteur de la belle église de l'abbaye d'Averbode, qui construisit aussi celle du prieuré de Leliendael. Une note que nous avons découverte récemment nous apprend la date du contrat passé avec Faydherbe et le prix stipulé par l'architecte : « Den 24 Meij 1662, met Sieur Lucas Vitharp (sic) veraccordeert « voor het macken van de nuwe kerck, met conditie gelijck't « beschreven is bij den rentmeester Voorspoel, voor de somme van « 55000 guldens. Van dese voorschreve somme moeten onder « wesen 20000 guldens promissie; de rest in corant » [1]. C'est donc le 24 mai 1662 que fut signé le contrat par lequel Faydherbe s'engageait à construire la nouvelle église pour la somme de cinquante-cinq mille florins.

On mit immédiatement la main à l'œuvre et le 22 août de la même année le prévôt Mutsaerts put poser la première pierre de l'édifice. Mais il ne lui fut pas donné de voir l'église achevée. Il mourut en 1668 et fut remplacé, comme prévôt de Leliendael, par le chanoine Jacques Mollemans qui, comme Mutsaerts, appartenait à l'abbaye de Tongerloo.

En 1670, la nouvelle église était entièrement achevée. Elle avait cent vingt-cinq pieds de long sur trente-sept pieds de large [2]. La première messe y fut chantée le 26 octobre 1670, par le savant et célèbre Libert de Pape, prélat de l'abbaye de Parc, près Louvain, vicaire général de la province de Brabant et de Frise de l'ordre de Prémontré.

Peu après, on orna la nouvelle église de trois bas-reliefs en marbre blanc, représentant des scènes de la vie de saint Norbert, sculptures attribuées à tort, pensons-nous, à Faydherbe, sculpteur habile autant qu'excellent architecte. Ces médaillons, après la suppression du prieuré, ont été placés à l'église de Saint-Rombaut, à Malines [3]. Aujourd'hui, ils sont replacés dans l'église de l'ancien prieuré converti en hospice de vieillards. On y a ajouté un quatrième médaillon en bois, qui a pour auteur le sculpteur Laurant et qui représente la prédication de saint Rombaut.

Feu le révérend chanoine Schœffer dit que, d'après une note

1 Archives générales du royaume, à Bruxelles. Fonds du prieuré de Leliendael.
2 *Schœffer*. Ouvrage cité, t. II, p. 89.
3 *Gyseleers-Thys*. Notice citée, p. 8.

manuscrite, il appert qu'Artus Quellin fut l'auteur de la statue de la Vierge et de celles des anges qui couronnaient le maître-autel de l'église de Leliendael. Il ajoute que ces statues auraient été payées à l'excellent artiste anversois sept cents florins [1].

M. le chevalier Edmond Marchal entre dans quelques détails au sujet de cette œuvre de Quellin : « Ainsi, dit-il, que l'indique le « chronogramme taillé sur le frontispice du maître-autel de l'église « du prieuré précité, il en sculpta toutes les figures, en 1674, sur « les plans de Luc Faydherbe. Elles se composent d'un groupe de « la Vierge et de l'enfant Jésus reposant sur le globe terrestre, « soutenu par des anges. Deux séraphins appuyés sur des frag- « ments de fronton, sont en contemplation au-dessous d'eux » [2].

Nous avons découvert un acte qui prouve que le célèbre sculpteur fit, quatre ans après, pour Leliendael, une œuvre bien plus importante que les statues du maître-autel. C'est la copie d'un contrat daté du 25 octobre 1678, intervenu entre le prévôt Jacques Mollemans et la prieure de Leliendael, Anne-Monique de Backere, d'une part, et Artus Quellin le jeune, architecte et sculpteur à Anvers, d'autre part. Par ce contrat, Quellin s'engageait à sculpter en marbre blanc une table de communion, d'après le plan qu'il en avait dressé, ou d'améliorer son plan s'il y avait lieu. Le prix convenu était de deux mille florins, mais le prévôt et la prieure s'engageaient à payer à Quellin cent patacons de plus, soit deux cent quatre-vingts florins, si son œuvre était jugée digne de mériter cette gratification. Si l'artiste mourait avant d'avoir pu terminer l'œuvre, celle-ci devait être prisée dans l'état où elle se trouverait au moment de son décès et achevée à la satisfaction des intéressés.

Ce document est d'autant plus intéressant que la table de communion dont il s'agit existe encore. Il est d'autant plus important que l'on n'était pas fixé concernant l'auteur de cette belle œuvre de sculpture, qui se trouve depuis 1810 dans l'église métropolitaine de Saint-Rombaut à Malines.

Descamps, qui la vit en 1769, n'en cite pas l'auteur. Il se contente de la mentionner comme suit : « La Table de Commu- « nion, entièrement de marbre blanc et d'une belle exécution en

[1] Ouvrage cité, t. II, p. 89.

[2] *Mémoire sur la sculpture aux Pays-Bas, pendant les* XVIIe *et* XVIIIe *siècles*, p. 169.

« sculpture, représente des ornements mêlés de petits enfants « bien faits [1] ».

En 1836, Gyseleers-Thys écrivit, d'après un manuscrit : « La « Table de Communion placée devant l'autel de la petite chapelle « (de Zellaer) et sculptée par Luc Faydherbe, provient du cloître « supprimé de Leliendael [2] ».

Emmanuel Neeffs, l'historien de la peinture et de la sculpture à Malines, restitua, en 1869, la table de communion à Quellin [3] et M. Marchal, aujourd'hui secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique, accepta cette attribution [4]. Mais le regretté chanoine Schœffer, dont l'ouvrage parut en 1885, attribua de nouveau notre œuvre d'art à Luc Faydherbe : « ..... achter den « hoogen autaer staet eene schoone marmere communiebank, het « werk van den voorgenoemden Fayd'herbe; ze komt uit het ge- « wezen klooster van Leliendael, en wierd daer gesteld in 1810 [5] ». On le voit, on a tantôt attribué, tantôt enlevé à Artus Quellin le jeune la paternité de cette belle œuvre. Notre document étant de nature à faire disparaître tout doute à ce sujet, nous croyons utile de donner en note le texte de ce contrat [6].

[1] *Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant.* Paris, 1769, p. 130.

[2] *Coup d'œil sur la Métropole de Malines en* 1836, p. 10.

[3] *Inventaire historique des tableaux et des sculptures se trouvant dans les édifices religieux et civils et dans les rues de Malines*, p. 47.

[4] Ouvrage cité, p. 169.

[5] Ouvrage cité, t. I, p. 50.

[6] « Contract tusschen den Eerweerdigen Heere Proest ende de Vrauwe Priorinne « des Cloosters van Leliendael, ende Sieur Arnoldus Quilinus, meester architecq « ende beltsnijder, woonende tot Antwerpen.

« Op heden den xxv^sten^ octobris xvj^c^ achtenseventich, comparerende voor mij « openbaer notaris ende de getuijgen naergenoempt, den Eerweerdigen Heere Jaco- « bus Mollemans ende Vrauwe Anna Monica de Backere, respective proest ende « priorinne des cloosters van Leliendael binnen Mechelen, ter eenre, ende Sieur « Arnoldus Quilinus, meester architeckt ende beltsnijder, woonende binnen de stadt « Antwerpen, ter andere sijden ; welcke ierste comparanten hebben verclaert, soo « sij doen midts desen, aenden tweeden comparant, hier present ende accepterende, « aenbesteedt te hebben seker gesneden werck van eene communiebanck inde « kercke van t'voorschreven clooster, opde selve lenghde soo de selve alsnu is « staende, van haut gemaeckt, die den tweeden comparant alsnu verclaert aenge- « noemen ende aenveert te hebben te maecken van witten marbre steen gesneden, « gepalesteert ende gemaeckt alles ingevolge vande modellen daervan aende ierste « comparanten alsnu overgelevert, met gelofte vande selve modellen te verbeteren « ende inde beste forma te maecken dat hij tweeden comparant sal connen vinden, « soo aenden selven bijde ierste comparanten alsnu mondelinge is geseijt ende

Petit-neveu et cousin des peintres Erasme et Jean-Erasme Quellin, Artus Quellin le jeune était le neveu et l'élève du célèbre sculpteur Arnold Quellin le vieux, l'auteur des superbes statues, cariatides, frises, bas-reliefs, cartouches et trophées qui décorent l'ancien hôtel de ville d'Amsterdam, aujourd'hui palais royal. Né à Saint-Trond en 1625, d'une famille anversoise éminemment artistique, Artus Quellin le jeune avait laissé des traces de son talent à Rome, à Florence et à Turin ; il était en 1678, au moment où on lui demanda la table de communion pour l'église de Leliendael, un artiste de grande réputation.

Après avoir aidé son oncle dans ses travaux à Amsterdam, il avait fait, en partie avec lui, les sculptures des belles stalles qui ornent le chœur de l'église Saint-Jacques à Anvers [1]. En 1669, il

« bewesen ; welck werck den tweeden comparant geloeft volmaeckt, effectivelijck « gestelt ende geabsolveert te hebben tegens Paeschdach toecomende, sonder langer « dilaij oft vuijtstel, mede oock allen de selve wercken, steenen, ijser ende andere « appenditien daertoe dienende te leveren ende te stellen binnen de voorschreven « kercke, sonder eenigen cost ofte last vande ierste comparanten ; welck werck den « tweeden comparant verclaert aengenomen te hebben voor de somme van twee « duijsent guldens eens, die de ierste comparanten geloven te betaelen ter requisitie « vanden tweeden comparant ten minsten als het voorschreven werck sal volmaeckt « wesen ; daerenboven geloven de ierste comparanten aenden tweeden comparant « boven de voorschreve somme alnoch te betaelen de somme van een hondert pata- « cons, indien dat sal geiugeert worden t'selve werck te meriteren ende weerdich « te wesen ; waermede de respective comparanten verclaeren te vreden ende verac- « cordeert te wesen, met expresse conditie nochtans oft gebeurde dat den tweeden « comparant voor het absolveren ende volmaecken van t'voorschreven werck « quaeme afflijvich te worden, soo submitteert hij hem inden naeme van sijne « erffgenaemen sijn gemaeckt werck te laeten schatten ende priseren naer proportie « van t'selve gedaen werck alsdan te betaelen ofte te laeten volmaecken ten conten- « temente vande ierste comparanten, constituerende tot dien eijnde onwederoepelijck « midts desen meesters. . . . . : . . . . . « t'saemen ende elck van hun besondere omme te gaen ende te compareren voor de « Eedele Heeren in sijne Majesteijts Grooten Raede, sijne Majesteijts Souvereijnen « Raede van Brabant ende alomme elders, ende aldaer t'gene voorschreven herken- « nende, hem int onderhaut van t'gene voorschreven te laeten duemen ende con- « demneren met costen ; belovende, verbindende ende renunchierende etc. ut in « forma.

« Aldus gedaen ende gepasseert binnen Mechelen in t'voorschreven clooster, ter « presentie van Heer Jacobus de Coninck, priester ende cappellaen in t'selve cloos- « ter, ende Jan Auwers, als getuijgen hierover geroepen, hebbende de respective « comparanten de minute deser beneffens mij notaris onderteeckent. » (Archives générales du royaume, à Bruxelles. Fonds du prieuré de Leliendael.)

[1] *Inscriptions funéraires et monumentales de la province d'Anvers*, t. II, p. 8.

avait produit une œuvre que Théodore van Lerius dit avoir été une production capitale[1] : une statue de saint Éloi, placée à la cathédrale de la même ville[2], pour laquelle il fit aussi en 1676 deux monuments à la mémoire du savant évêque d'Anvers, Ambroise Capello. Le premier orne le chœur de cette église : c'est un beau tombeau en marbre rouge veiné, orné de la statue couchée de l'évêque[3]. Le second, placé alors au-dessus des stalles des marguilliers, est également en marbre. « Il représente le portrait en « médaillon de l'évêque, tenu par trois anges, dont deux sem- « blent proclamer les bonnes œuvres du prélat, tandis que le « troisième incline vers la terre une torche allumée. La partie « inférieure est une tombe, d'où sort un homme enveloppé d'un « suaire. Un enfant, effrayé de cette apparition, semble prêt à « s'enfuir. Plus bas, les armoiries de Capello, tenues par deux « anges[4] ». Cette belle production de notre artiste se trouve actuellement à droite de la porte principale de la cathédrale d'Anvers.

Les chanoinesses de Leliendael et leur prévôt pouvaient donc avoir pleine confiance dans le talent du sculpteur qu'ils s'étaient choisi. La clause du décès éventuel de l'artiste, insérée dans le contrat que nous venons de lire, ne dut pas être invoquée, car Quellin vécut encore vingt-deux ans après. Il ne mourut qu'en l'année 1700 et fut inhumé dans cette église Saint-Jacques, où repose aussi le grand Rubens et que les Quellin ont tant contribué à orner de chefs-d'œuvre. Dans cette seule église Saint-Jacques, qui est un véritable musée, on admire, d'Artus Quellin le jeune, les belles statues du maître-autel[5]; la tribune de la famille Peeters, stalles en bois de chêne, dans la chapelle de la Sainte-Vierge[6], œuvre remarquable surtout « par les admirables « petits anges de la frise »[7] ; le beau monument funéraire de la famille Roose[8] et les monuments Carena-Roelants[9], de la famille

[1] *Notice des œuvres d'art de l'église Saint-Jacques à Anvers*, p. 43.
[2] *Inscriptions funéraires et monumentales de la province d'Anvers*, t. I, p. 149.
[3] Même volume, p. 27.
[4] Même volume, p. 287.
[5] Même publication, t. II, p. 5.
[6] Même volume, p. 127.
[7] *Th. van Lerius*. Ouvrage cité, p. 143.
[8] *Inscriptions funéraires et monumentales de la province d'Anvers*, t. II, p. 44.
[9] Même volume, p. 73.

le Candele [1], des curés Chanon [2] et van den Bossche [3] et de Jean de Gaverelle [4]. Le monument de la famille le Candele, surmonté d'un admirable buste du Sauveur couronné d'épines, et de deux anges en pleurs, est un chef-d'œuvre. Ces figures sont de toute beauté [5].

Presque toutes les églises d'Anvers possédaient des œuvres d'Artus Quellin le jeune. A Sainte-Walburge, on voyait de lui une statue en albâtre, représentant saint Thadée [6]. A l'ancienne église Saint-Georges, il avait placé deux apôtres : Saint-Paul et Saint-Jacques [7] et un beau maître-autel, fait en collaboration avec Norbert van den Eynde [8]. Il fit, vers 1682, le maître-autel de l'église de l'hôpital Sainte-Élisabeth [9] et, pour l'église du Béguinage d'Anvers, il sculpta les statues de l'Obéissance et de la Chasteté [10].

Toujours à Anvers, on admirait des œuvres d'Artus Quellin le jeune dans les églises de l'abbaye de Saint-Michel, des Dominicains, des Récollets, des Capucins et des Falcontines [11].

Il y en avait aussi dans les églises des abbayes de Saint-Bernard sur l'Escaut, d'Herckenrode, de Rosendael près de Malines et de Baudeloo, ainsi que dans les églises d'Ath, Bruges, Gand, Hasselt, Lille, Malines, Termonde et Tournai [12].

Une de ses plus belles œuvres était « l'originale façade qui « décora l'ancien marché aux poissons de Gand. Ce portique était « dominé par la statue de Neptune, debout, le trident à la main, « sur un char attelé de deux chevaux marins ; à droite et à gau- « che, figurait un demi-dieu, couché dans les roseaux et personni- « fiant l'Escaut et la Meuse ; au milieu se trouvaient les armes de « la ville [13] ».

[1] *Inscriptions funéraires et monumentales de la province d'Anvers*, t. II, p. 58
[2] Même volume, p. 43.
[3] Même volume, p. 95.
[4] Même volume, p. 126.
[5] *Th. van Lerius*. Ouvrage cité, p. 115.
[6] *Inscriptions funéraires et monumentales de la province d'Anvers*, t. II, p. 314
[7] Même volume, pp. 427-428.
[8] Même volume, p. 397.
[9] Même publication, t. IV, p. 351.
[10] Même publication, t. V, p. 425.
[11] *Marchal*. Ouvrage cité, p. 169.
[12] *Ibid.*, pp. 80 et 169.
[13] *Ibid.*, p. 170.

Nous aurions désiré donner ici une description détaillée de la table de communion qu'Artus Quellin le jeune sculpta pour Leliendael; mais, à notre grande stupéfaction, nous avons constaté, lors d'une visite récente faite à l'église Saint-Rombaut, pour revoir cette œuvre d'art, qu'elle ne se trouve plus dans la petite chapelle dite de Zellaer, derrière le maître-autel, où on l'avait placée en 1810. Démolie depuis peu, les fragments de la table de communion se trouvent aujourd'hui entassés dans un coin de la métropole, près de l'entrée du temple qui donne sur la Grand'Place. Nous regrettons sincèrement de ne pouvoir offrir à nos lecteurs une description détaillée de cette belle œuvre d'art d'un grand maître, une de ses plus remarquables, dit M. le chevalier Marchal [1].

Emmanuel Neeffs en fit un bel éloge et la décrivit comme suit : « Le superbe banc de communion, qui ferme cette chapelle, pro- « vient encore du monastère de Leliendael. Cette sculpture, l'une « des plus remarquables que possédait le prieuré, est aussi une « des plus belles œuvres de la métropole, tant sous le rapport de « l'ordonnance que sous le rapport du travail. Elle offre le plus « ingénieux mélange de génies, de feuillages et d'emblèmes « religieux. Divisé en trois compartiments, ses deux parties « latérales sont ouvrées en sujets variés d'arabesques; au milieu « de chacune d'elles figure un groupe d'anges : les uns expri- « ment le jus du raisin dans un calice ; les autres portent des « gerbes de blé. Le sujet central représente un ostensoir devant « lequel se prosternent d'un côté un religieux norbertin, de « l'autre une religieuse norbertine. Les compartiments sont « séparés l'un de l'autre par deux espèces de niches : dans l'une « un petit séraphin tient une corbeille avec de la manne ; dans « l'autre, un génie porte des pains. Malheureusement, lorsqu'en « 1810, ce chef-d'œuvre a été approprié à la chapelle de Zellaer, « on a été obligé d'en enlever les deux extrémités. Celles-ci ont « été transformées en crédences et appliquées contre le mur, où « elles se trouvent encore. Ce sont des niches, à formes contour- « nées, renfermant chacune un chérubin : le premier de ceux-ci « porte un calice, le second une amphore [2] ».

[1] Marchal. Ouvrage cité, p. 169.

[2] *Inventaire historique des tableaux et des sculptures se trouvant dans les édifices religieux et civils et dans les rues de Malines*, p. 47.

Puisse la présente notice aider à faire remettre à une place convenable, ou plutôt à une place d'honneur, ce « superbe banc « de communion, une des plus belles œuvres de la métropole, « ce chef-d'œuvre » d'Artus Quellin le jeune !

* * *

Pendant le premier quart du XVIIIe siècle, alors que le chanoine la Bastita était prévôt du prieuré, il s'exécuta pour l'église de Leliendael plusieurs travaux importants.

Du 24 mars au 14 juin 1714, on dalla toute l'église en marbre blanc et noir acheté à Amsterdam et payé neuf cent quarante-huit florins dix sous de Hollande, faisant neuf cent dix florins douze sous en argent de change, mille et neuf florins sept sous en argent courant de Brabant. Avec le transport du marbre, les droits de tonlieu payés en Hollande et à Anvers et le placement des dalles, tout le travail coûta seize cent quarante-sept florins seize sous de Brabant. Nous donnons en note le détail des sommes payées de ce chef, dressé par le prieur la Bastita [1].

En 1721, fut conçu le projet de doter Leliendael d'une chaire de vérité et en même temps d'en faire une belle œuvre d'art.

Ici nous avons une véritable révélation à faire au sujet de l'au-

[1] « Rekeninghe vanden vloer der Kercke geleijt vanden 24 Meert tot 14 junij « 1714.

« De swerte en witte marbere steenen vanden vloer van onse kercke « met de witte marbere plate vanden serck sijn t'Amsterdam betaelt « 948-10 hollants gelt, maekende in wisselgelt 910-12 en in brabants « courant gelt de somme van 1009-7

« De tollen van hollantschen boom (bodem) beloopen 53-18

« Aenden schipper voor vracht betaelt. 87-6 1/2

« De tollen van Brabant sijn t'Antwerpen betaelt 68-0

« Aen Monsieur van Nerven voor den serck 36-0

« Voor 72 voet a 10 stuivers blou steen voor de mueren 36-0

« Voor eenighe plaveijsel en copere lelien 4-4

« Aen Monsieur Van Nerven voor salaris oft vereeringhe gegeven « 2 pistolen 21-0

« De dachhueren van de Hert en sijne knechten in het steenhouden « en schueren beloopen te samen de somme van. 219-0

« Aenden metser betaelt de somme van 112-1 1/4

« Somma sommarum 1647-16. » (Archives générales du royaume, à Bruxelles. Fonds du prieuré de Leliendael).

teur de cette chaire, qui se trouve depuis 1810 dans l'église Saint-Rombaut.

Comme pour la table de communion, Descamps s'est abstenu de l'attribuer à quelqu'un. Il en donna la gravure dans son ouvrage de 1769 et se contenta de dire : « La chaire de bois de « chêne, presque de bas-relief, n'a d'autre mérite que de la singu- « larité : la voici gravée [1]. »

Les chroniques de Malines l'attribuent à Jean-François Boeckstuyns, sculpteur malinois né en 1650 et décédé en 1734, qui fut l'élève de Luc Faydherbe et devint un des meilleurs artistes de son temps. Elles ajoutent qu'il fut aidé par Théodore Verhaegen, son élève, né à Malines en 1701 et décédé en 1759.

Tous les écrivains malinois adoptèrent cette version. Gyseleers-Thys dit, d'après un manuscrit, que la chaire fut « sculptée en par- « tie par Boeckstuyns et en partie par son disciple Théodore « Verhaegen [2] ».

Emmanuel Neeffs, dans un paragraphe détaillé, consacré à Boeckstuyns, est très affirmatif et dit : « Voici les œuvres que « nous pouvons attribuer d'une manière certaine à notre com- « patriote. Église métropolitaine de Saint-Rombaut : La chaire « de vérité en bois de chêne, reproduite par le burin dans le « *Voyage pittoresque* de Descamps, a été exécutée pour le prieuré « de Leliendael à Malines. Boeckstuyns en est l'auteur principal, « mais son plan subit quelques modifications de la part de Michel « Vervoort, d'Anvers, qui en fit ensuite l'esquisse en terre cuite, « conservée encore au musée de Malines. Le sculpteur fut aidé « dans l'achèvement de cette pièce par divers élèves ; parmi ceux- « ci, il employa Théodore Verhaegen, âgé de dix-neuf ans [3] ».

Le chanoine Schœffer, aussi, dit : « Hij is gebijteld door Boeck- « stuyns, den meester van Verhaegen, die, zoo men schrijft, er « als leerling mede aan gewerkt heeft [4] ».

M. Marchal, en adoptant entièrement l'opinion de Neeffs, qui, malheureusement, ne reposait que sur une légende, ajoute que la chaire de vérité de Leliendael est « l'œuvre principale » de Boeck-

[1] *Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant*, p. 130.
[2] *Coup d'œil sur la métropole de Malines en* 1836, p. 12.
[3] *Histoire de la peinture et de la sculpture à Malines*, t. II, p. 257.
[4] Ouvrage cité, t. I, p. 51 et t. II, p. 94.

stuyns [1]. La même légende se trouve encore reproduite dans un travail sur « la sculpture et les sculpteurs à Malines du XIVe au XVIIIe siècle », par M. Hippolyte Mahy [2].

On le voit, il y a unanimité pour attribuer cette chaire à Boeckstuyns et, cependant, cet excellent artiste n'y a été absolument pour rien, pas même pour le plan. Nous avons trouvé un document qui détruit complètement et d'une manière irréfutable cette légende. La vérité, c'est que le plan primitif en avait été conçu par un menuisier malinois du nom de Jean Verhuyck et par le neveu de celui-ci.

Il y a eu plusieurs artistes de ce nom à Malines. Un sculpteur Jean Verhuyck y était mort en 1679, tandis qu'un Théodore Verhuyck fournit les dessins de la façade de la maison *het Haentjen* (le petit coq), à côté de l'hôtel de ville, bâtie en 1772-1773 [3]. Il s'agit donc peut-être ici d'un fils de Jean et du père de Théodore ?.....

Quoi qu'il en soit, le plan de Verhuyck et de son neveu, pour lequel le prévôt la Bastita paya, le 21 mars 1721, cinq couronnes, ou seize florins six sous et demi, ne fut pas adopté. Alors que maître Verhuyck était déjà allé à Saendam, (là où Pierre le Grand de Russie travailla comme simple ouvrier dans un chantier de construction), afin d'y acheter le bois nécessaire pour la chaire et les bancs de l'église et qu'on lui avait payé de ce chef, le 20 mai, dix patacons, ou vingt-huit florins, on s'adressa, le 1er août, à Michel van der Voort le vieux, sculpteur renommé à Anvers, pour un nouveau plan et on lui donna d'avance, en acompte, une pistole, soit dix florins dix sous. C'est ce maître anversois qui est l'auteur de la chaire de Leliendael, qui se trouve actuellement à Saint-Rombaut. C'est lui qui en a dessiné le plan. Le 29 octobre, il prit un carrosse, une chaise comme l'on disait alors, et apporta lui-même à Leliendael son dessin. Ce jour encore, on lui paya une nouvelle somme de dix florins dix sous pour son plan et quatre florins quatorze sous pour la chaise et le cheval qu'il avait loués pour faire le voyage d'Anvers à Malines. C'est aussi lui qui exécuta la chaire, dans son atelier à

[1] Ouvrage cité, pp. 44 et 78.
[2] Revue d'architecture *L'Émulation*, 1890, p. 18.
[3] *Neeffs. Histoire de la peinture et de la sculpture à Malines*, t. II, p. 297.

Anvers, tout en se faisant aider par Théodore Verhaegen, qui était en ce moment son élève et non pas celui de Boeckstuyns.

Michel van der Voort le vieux (parfois aussi nommé Vervoort) était né à Anvers en 1667. Il avait eu pour maître Henri Cosijns et fut admis dans la gilde anversoise de Saint-Luc en 1690. Il s'était rendu à Rome et y avait séjourné pendant plusieurs années. Ses biographes disent qu'il resta dans la Ville Éternelle pendant quatorze ans, ce qui est de toute impossibilité, car nous avons trouvé que l'artiste s'est marié à Anvers en 1700[1] et qu'il ne quitta plus sa ville natale. Or, en supposant qu'il avait quitté Anvers immédiatement après sa réception dans la gilde de Saint-Luc pour se rendre en Italie, il ne peut avoir séjourné à Rome que de 1690 à 1700, donc de neuf à dix ans. De retour à Anvers, van der Voort « exerça une influence des plus remarquables sur la sculpture « religieuse de son temps[2] » et devint bientôt célèbre, non pas que toutes ses productions fussent des chefs-d'œuvre, car c'était un artiste très inégal, mais parce qu'il était en ce moment le meilleur sculpteur d'Anvers, où il n'y avait plus ni Quellin, ni Colijns de Nole, ni Verbruggen, ni Willemsens. Il était aussi un artiste en vogue.

En 1701, donc peu après son retour à Anvers, il avait été chargé de faire à Saint-Jacques le monument de la famille Peeters, représentant l'Éternité et orné d'autres sculptures[3]. Dans la même église, il avait fait, dans la chapelle de la famille le Candele, des statues en marbre pour l'autel[4] et, dans cette même chapelle, en 1719, un monument de marbre orné d'un groupe de trois figures, représentant les préparatifs de la Flagellation du Sauveur, « œuvre qui fait honneur à l'artiste, » dit Théodore van Lerius[5]. Toujours dans la même chapelle, on voit encore de lui un médaillon tenu par un ange et représentant en bas-relief la Résurrection de Lazare en marbre blanc[6]. Il fit encore pour Saint-Jacques deux grandes statues de Saint-Paul et de

[1] *Goovaerts. Généalogie de la famille van der Voort* (*ou Vervoort*), travail manuscrit.
[2] *Marchal.* Ouvrage cité, p. 78.
[3] *Inscriptions funéraires et monumentales de la province d'Anvers*, t. II, p. 126.
[4] Même volume, p. 57.
[5] Ouvrage cité, p. 115.
[6] *Inscriptions funéraires et monumentales de la province d'Anvers*, t. II, p. 59.

Saint-Jean l'Évangéliste, accompagnées chacune de deux anges et posées sur des piédestaux ornés de têtes d'anges [1].

Dans la même église, on admire de l'artiste le monument de marbre blanc et noir de Jean-Antoine Tucher, bourgmestre d'Anvers, orné du portrait de ce personnage et de ses seize quartiers [2], mais surtout son immense bas-relief en pierre de Bentheim, représentant l'Érection de la Croix, qu'il avait fait en 1720[3].

A Sainte-Walburge d'Anvers, il avait fait un monument orné d'un groupe de marbre blanc, représentant l'apparition de l'ange à Saint-Joseph qu'il exhorte à fuir en Égypte[4], et à l'église Saint-Paul, les douze apôtres, énormes statues placées à une grande hauteur contre les piliers [5], et quelques-unes des statues du calvaire érigé à côté de cette église.

Une de ses meilleures œuvres était les sculptures qu'il avait faites pour orner le buffet d'orgues de l'église Saint-Jacques, c'est-à-dire le médaillon représentant le buste de Sainte-Cécile et les beaux anges qui célèbrent, au son d'instruments de musique, les louanges du Très-Haut [6].

A la métropole de Saint-Rombaut, il avait aussi placé une de ses plus belles œuvres, le monument de l'archevêque Humbert-Guillaume, comte de Precipiano et de Soye, décédé en 1709 et du frère de ce prélat, le général comte de Precipiano, mort en 1707 [7].

La meilleure de ses productions est peut-être la belle chaire de vérité qu'il avait faite pour l'abbaye de Saint-Bernard sur l'Escaut et qui se trouve actuellement à la cathédrale d'Anvers. Il n'est pas difficile de reconnaître le même artiste dans cette chaire et dans certaines parties de celle que Michel van der Voort sculpta pour Leliendael. Dans l'une et dans l'autre, le sculpteur représenta le paradis terrestre et il est assez probable que l'une de ces œuvres lui a donné le sujet de l'autre.

La chaire de Leliendael a pour sujet principal la conversion de

[1] Même volume, p. 89.
[2] Même volume, p. 244.
[3] Même volume, p. 162.
[4] Même volume, p. 382.
[5] Même publication, t. V, pp. 48-50.
[6] *Th. van Lerius.* Ouvrage cité, p. 182.
[7] *Inscriptions funéraires et monumentales de la province d'Anvers.* Ville de Malines. Église métropolitaine, p. 54.

Saint-Norbert. Le saint, frappé de la foudre et renversé de son cheval, lève les mains vers le ciel. Au-dessus d'un rocher se déroulent deux scènes, celle de la chute de l'homme et celle de sa rédemption. A gauche, celle du paradis terrestre : Eve, séduite par le serpent, qui rampe sur les degrés pierreux de l'escalier de la chaire, présente la pomme à Adam. A droite, celle de la rédemption au Calvaire : le Christ en croix, entre la Sainte-Vierge et Saint-Jean. L'humanité en pleurs, assise au pied de la croix, élève des regards suppliants vers le Sauveur. L'abat-voix de la chaire représente le pommier du paradis terrestre; une nuée flotte entre ses énormes branches.

Mais voyons maintenant l'artiste à l'œuvre.

On avait acheté du bois pour la somme de seize cent trente-trois florins quinze sous. Verhuyck et ses ouvriers avaient préparé les blocs dont Michel van der Voort allait faire des statues et, même avant que l'artiste n'eût apporté son dessin à Malines, on lui avait envoyé ces blocs chargés sur deux chariots : « Meester Verhuyck heeft, met twee knechten, gekort, gesaeght en « bereijt het houdt tot de figuren om naer Antwerpen te senden. « — Melchior is met twee waghens geladen met dat houdt « geweest naer Antwerpen ».

Verhuyck devait faire la menuiserie de la chaire. Il commença son travail le 5 novembre 1721. Le prévôt de Leliendael tint à y mettre la première main et donna à cette occasion, à chaque ouvrier, comme pourboire, un escalin : « is door den selven « Verhuyck begonst het schrijnwerck van den prekstoel. Ik heb « den eersten draet gesponnen en ider gegeven eenen schellinck.» Ceux-ci travaillèrent à la chaire jusqu'au 5 juillet 1723. Il fut payé à Verhuyck environ six cent cinquante florins.

Michel van der Voort, aussi, s'était mis immédiatement à l'œuvre et se faisait aider par Théodore Verhaegen, un de ses élèves, qui n'avait alors que vingt ans et travaillait à la journée chez son maître. Ses journées lui furent payées par le prévôt de Leliendael.

Verhaegen se faisait aider à son tour par trois autres sculpteurs : François van Elewyt, François Coppens et Rochas. François Coppens n'était pas, comme l'a cru M. Marchal [1], un élève

[1] Ouvrage cité, p. 46.

de Verhaegen, qui, à vingt ans, n'en avait pas encore, mais il était son camarade à l'atelier de Michel van der Voort, dont ils étaient les élèves. En 1730, Coppens travailla avec Verhaegen et plusieurs autres sculpteurs aux stalles de l'église des SS. Jean-Baptiste et Jean l'Évangéliste à Malines. François van Elewyt collabora au même travail. A Théodore Verhaegen et ses aides il fut payé en tout sept cent quatre-vingt-treize florins.

Le 2 février 1722, van der Voort alla une seconde fois à Malines et huit jours après on lui envoya à Anvers un bloc de bois dans lequel il devait sculpter le Saint-Norbert : « Gesonden eenen « block houdt aen Meester Vervoort, om Norbertus van te ma- « ken. » Le 3 mars, on remit à l'artiste un premier acompte de cent et quinze florins dix sous : « aen Meester Vervoort, op « rekeninghe van de figuren tot den prekstoel. » Six mois après, le 17 septembre, le sculpteur reçut un second acompte de cent seize florins treize sous et demi : « aen Meester Vervoort « getelt, op rekeninghe der belden voor den preckstoel. » Un troisième acompte de deux cent quarante-un florins quatorze sous lui fut payé le 16 avril 1723 : « aen Monseur Vervoert Belt- « houder, op cortin voor den preckstoel, voor de posturen. »

Le 17 juin 1723, toutes les statues étant faites, on solda la note du sculpteur, qui s'élevait à six cent trente-trois florins trois sous. Michel van der Voort s'était rendu ce jour-là à Malines, avec son fils Michel et un autre de ses élèves nommé Govaerts, pour placer et façonner les statues.

Michel van der Voort fils n'avait encore alors que dix-neuf ans, mais, sous la direction de son père, il était déjà devenu un sculpteur habile. L'année suivante (1724), il obtint la troisième médaille à l'Académie de Saint-Luc, à Paris. C'est lui et non pas son père qui fit de la chaire de Leliendael une maquette en terre cuite, qui est conservée au musée de Malines. Quand il vint à Malines avec son père et le sculpteur Govaerts, il offrit cette maquette au prieur de Leliendael, qui lui en donna un ducat : « ..... « den soon een ducaet, die den stoel uijtgetrocken heeft en mij « vereert. »

Quant à Govaerts, cet artiste reçut également du prévôt un ducat, pour lequel il promit de sculpter un Christ pour la balustrade du chœur de l'église de Leliendael et, afin qu'il en fit une

belle œuvre, le prévôt ajouta encore au ducat une couronne : « aen sieur Govaerts oock heb ick eenen ducaet vereert, mits hij « mij een Christus soude vereeren voor de balustrade vande Choir, « en opdat hij beter soude sijn, heb hem noch gegeven een « croon. » Il nous serait impossible de déterminer de quel Govaerts il s'agit ici. Il y a eu à Anvers cinq sculpteurs de ce nom : Adrien Govaerts, qui fut inscrit dans la gilde de Saint-Luc en 1691-1692, comme élève d'Artus Quellin le jeune [1] ; Jean-Baptiste Govaerts, qui fut inscrit en 1693-1694, comme élève de Guillaume Kerricx [2] ; Daniel Govaerts, inscrit en 1701-1702, comme élève de Jean-Claude de Cock [3] ; Jean-André Govaerts, inscrit en 1753-1754, comme élève d'André Willems [4], et Antoine-Joseph Govaerts, inscrit en 1755-1756, comme élève de Jacques van der Neer [5].

Les deux van der Voort et Govaerts restèrent à Malines pendant cinq ou six jours pour placer et façonner les statues de la chaire et eurent l'amabilité de ne rien compter de ce chef au couvent ; mais le prévôt ne l'entendit pas ainsi et paya au père van den Voort une pistole : « ..... ende is gekomen met soon en Go- « vaerts om de belden te stellen en te faitsoneren 5 oft 6 daghen, « waer voor hij niet en pretendeerden, maer heb hem vereert « een pistool. »

Ajoutons à tous ces détails que le peintre anversois Joseph van der Voort, frère de Michel van der Voort le vieux, peignit un tableau placé dans la chaire de vérité, peinture qui lui fut payée cinquante florins dix sous : « Betaelt aen Meester Joseph van der « Voort, voor de schilderije die staet in den prekstoel, » et que le même artiste peignit aussi un ciel et des nuages pour la chaire : « Betaelt aen Meester Joseph van der Voort, voor het schilderen « van loecht en schaduwen aen den prekstoel. » Nous ne savons si le tableau en question existe encore ; dans tous les cas, il n'est plus placé dans la chaire de Saint-Rombaut.

[1] *Rombouts en van Lerius. De liggeren en andere historische archieven der Antwerpsche Sint-Lucasgilde*, t. II, p. 554.

[2] Même volume, p. 566.

[3] Même volume, pp. 627 et 632.

[4] Même volume, p. 802.

[5] Même volume, p. 806.

Le total des sommes payées pour la chaire s'élève à trois mille neuf cent dix florins deux sous. Nous donnons en note le compte détaillé des dépenses faites par le prévôt la Bastita [1].

« Rekeninghe van (den) Preckstoel.
« Tot het maeken van den Preekstoel.
« 21 Martij 1721, heb ick aen Meester Verhuijck en aen sijn neef gegeven, voor « model van den preekstoel, vijf croonen, 16-6 1/2.
« 20 Maij 1721. Getelt aen Meester Verhuijck, voor de reijse naer Serdam, om « houdt te koopen voor den preekstoel en bancken, thien patacons, 28-0.
« 1 Augusti Aen Monsieur Vervoort, voor een nieu model, gegeven een pistoel, « 10-10.
« 5 Augusti 1721, heb ick op rekeninghe van het gelevert wageschot aen Monsieur « de Meester betaelt duijsent guldens wisselgelt, 1166-13 1/2.
« 7 Augusti Betaelt aen Verhuijck met sijn twee knechten, ider twee daghen, 6-16.
« 8 Augusti 1721. Aen Verhuijck gegeven, om naer Antwerpen te gaen bij Vervoort, 2-16.
« 10 Augusti, is Verhuijck bij Meester Vervoort geweest, 0-14.
« 12 Augusti, heeft Meester Verhuijck, met twee knechten, gekort, gesaeght en « bereijt het houdt tot de figuren om naer Antwerpen te senden, 3-10
« 13, is Melchior met twee waghens geladen met dat houdt geweest naer « Antwerpen. Heeft betaelt voor weghgelt, kost en pesteren, 3-19.
« Aen de pachters heb ick gegeven, 5-12.
« 29 Oct. Aen Monsieur Michil van der Voort, voor het model dat hij mede « gebrocht heeft, gegeven een pistool, 10-10.
« Aen chiese en peert betaelt, 4-14.
« 5 Nov., is door den selven Verhuijck begonst het schrijnwerck vanden prekstoel. « Ik heb den eersten draet gesponnen, en ider gegeven eenen schellinck, 1-1.
« 7 Nov., is Melchior, met eenen waghen geladen met 4 stuck swaer houdt, gere- « den naer Antwerpen, voor Heer van der Voort. Betaelt voor weghgelt, mael- « tijt ende voijer, etc., 7-14.
« 8 Nov. Betaelt aen Meester Verhuijck, op sijn werck, 21-0.
« 15 Nov. 1721. Afgerekent en betaelt aen Meester Jan Verhuijck, voor daghhueren « tot datum deser, volgens quitantie, 31-11 1/2.
« Item den selven dagh hem geavanceert 15 croonen, voor toekomende dagh- « hueren. Dico 49-0.
« Item gekocht twee vellen chagrin om te boenen, 7-0.
« 29 Nov., is de rekeninghe van Verhuijck geweest voor daghhueren 32-1-, maer « alsoo hij heeft laten korten een pistol op de geavanceerde somme van 49 gul- « dens, soo hebbe hem betaelt de somme van, 21-11.
« 1 Dec. Betaelt aen Theodorus Verhaghen, beltsnijder, voor 5 1/2 daghen int « snijden vanden preekstoel, 7-14.
« 6 Dec., waren de daghhueren van Meester Verhuijck 18-8-, maer afgetrocken « 5 guldens op het geavanceert, soo hebbe hem betaelt de somme van 13-8.
« Item aen Theod. Verhaghen betaelt, voor daghhueren, 7-0.
« 13 Dec. Betaelt aen Verhuijck, voor daghhueren, 13-0.
« 20 Dec. Aen Theodor. Verhaghen, voor daghhueren, 13-16.
« 24 Dec. Aen J. Verhuijck, voor daghhueren betaelt, 28-14.

Quand la chaire de Leliendael fut placée en 1810 dans la métropole de Malines, le sculpteur malinois Jean-François van Geel fut chargé de l'adapter à l'un des piliers arrondis de cette dernière église, alors qu'à Leliendael elle avait été appliquée contre un mur uni. Il y ajouta à cet effet une partie de rochers et de feuillage.

« 3 Jan. 1722. Betaelt aen Meester Verhaghen, 9-9.
« 3 Jan. 1722, waren de daghhueren van Meester Verhuijck 15-6 1/2. Hebbe afge-
« trocken op de geavanceerde 49 guldens, 6 guldens, en betaelt, 9-6 1/2.
« 11 Jan. 1722. Betaelt aen Meester Verhuijck, 16-3.
« 13 Jan. 1722. Aen Monsieur Peeter de Meester, op sijn rekeninghe beloopende de
« somme van 1633-15, hebbe ick betaelt boven de dusent guldens wisselgelt, die
« in courant maeken 1166-13 1/4, ende sijn hem getelt 5 aug. 1721, gelijck voor
« aengeteekent is, nu noch betaelt en opgeleijt de somme van 467-1 3/4.
« Ende is alsoo betaelt al het wageschot dat hij ons gelevert heeft tot prekstoel en
« bancken.
« 17 Jan. Betaelt aen Verhaghen, voor werckloon, 10-3.
« 24 Jan. Betaelt aen Verhuijck de somme van 20-15 1/2.
« Item 7 guldens vermindert tot afslach van de 49 guldens.
« Item betaelt aen Verhaghen, voor sijn werck, 8-1.
« 31 Janv. Betaelt aen Verhuijck, voor sijn werck, 16-15.
« 2 Feb. 1722. Aen Meester Vervoort, voor het overkomen, 5-18.
« 7 Feb. 1722. Betaelt aen Verhuijck, voor daghhueren, 8-12.
« Afgetrocken op de geavanceerde 49 guldens de somme van 6-10, op welcke
« somme nu afgetrocken sijn 35 guldens, soo datter noch resteert de somme van
« 14 guldens.
« Item betaelt aen Theod. Verhagen, voor beltsnijden, 13-0.
« 10 Feb. Gesonden eenen block houdt aen Meester Vervoort om Norbertus van
« te maeken, voor vracht en cost, 4-4.
« 14. Betaelt aen Meester Verhuijck, voor daghhueren, 17-17.
« Item aen Theod. Verhaghen betaelt, 5-19.
« 21. Betaelt aen Meester Jan Verhuijck, voor daghhueren, 13-14.
« 28. Betaelt aen Meester Verhuijck, voor daghhueren, 9-8.
« Item aen Meester Theodor Verhaghen, 10-3.
« An. 1722, 3 Martij. Aen Meester Vervoort, op rekeninghe van de figuren tot
« den prekstoel, getelt elf pistolen, 115-10.
« 14 Martij. Betaelt aen Theodor Verhaghen, voor beltsnijen, 9-2.
« 24 Martij. Betaelt voor 5 pont lijm tot den preekstoel, 1-10.
« Aen den jongen die de schrijnwerckers dient, 0-11.
« 4 Aprilis. Aen Theodor Verhagen betaelt 15-15.
« 18 Aprilis. Aen Verhagen en Koppens betaelt 15-0
« 25 Aprilis. Aen Verhagen en Koppens betaelt 9-15
« Aen den jonghen, 0-14.
« 9 Maij. Betaelt aen T. Verhaghen, 18-18.
« 23 Maij. Betaelt aen Th. Verhaghen en Koppens, 18-2.
« 6 Junij. Betaelt aen Verhaghen, voor daghhueren, 16-9.

A Saint-Rombaut, la chaire de Michel van der Voort le vieux ne produit pas tout l'effet qu'elle a dû produire dans l'église relativement petite du prieuré de Leliendael. C'est aussi l'avis d'Emmanuel Neeffs, qui dit : « La conception générale de cette « chaire est ingénieuse et originale, bien que trop détaillée ; les

« 13 Junij. Betaelt aen Verhuijck, voor werck aenden preekstoel, 14-5.
« 20 Junij. Betaelt aen Verhuijck, voor daghhueren, 16-2.
« 23 Junij. Betaelt voor 6 pont lijm, 1-16.
« 27 Junij. Betaelt aen Verhuijck, 14-11.
« Item aen Verhaghen, met 3 knechten, 21-0.
« 11 Julij. Betaelt aen Verhuijck, voor daghhueren. 16-9.
« 15 Julij. Voor 6 pont lijm, 1-16.
« 18 Julij. Aen Verhaghen en sijn knechten, 37-4.
« Item aen Verhuijck en sijn knechten, 19-14.
« 24 Julij. Betaelt aen Verhuijck, 13-12.
« Voor naghelen tot den prekstoel, 0-12.
« 1 Aug. Aen Th. Verhaghen, met sijn knechten, 37-6.
« Aen Verhuijck, voor sijn werck van dese weke, 13-15.
« 14 Aug. Betaelt aen Verhaghen en knechten, 30-9.
« Item aen Verhuijck voor werck aen den prekstoel, 11-10.
« 18 Aug. Betaelt voor 6 pont lijm en naghelen, 2-9.
« 29 Aug. Betaelt aen beltsnijden, van 2 weken, 35-14.
« Item aen Verhaghen en sijn 3 gasten, 18-16.
« 12 Sept. Betaelt aen Verhaghen, 14-11.
« 17 Sept., heb ick aen Meester Vervoort getelt, op rekeninghe der belden voor « den preckstoel, 116-13 1/2.
« 19 Sept. Betaelt aen Verhaghen voor beltsnijderije, 19-6.
« 26 Sept. Betaelt aen Verhuijck die op twee weken verdient hadde 32-2, waer « van hij heeft laten korten 14 guldens op de 49 guldens die ick geavanceert « hadde 15 nov. 1721, die nu effen sijn en voldaen, ende hebbe hem nu betaelt de « somme van 18-0.
« 26 Sept. Betaelt aen Verhaghen, 15-10.
« 3 Oct. Betaelt aen Verhaghen, voor snijwerck, 16-1.
« 10 Oct. Betaelt aen Verhaghen, voor snijwerck, 20-0.
« 17 Oct. Betaelt aen Verhaghen en de sijne, 17-3.
« 24 Oct. Betaelt aen Verhaghen, 15-17.
« 31 Oct. Betaelt aen Th. Verhaghen, 15-13.
« 7 Nov. Betaelt aen Th. Verhaghen, 19-16.
« 14 Nov. Betaelt aen Verhaghen en sijn volck, 16-12.
« 5 Dec. Betaelt aen Verhaghen en Rochas, 16-16.
« 19 Dec. Betaelt aen Th. Verhaghen en Rochas, 13-17.
« 2 Jan. 1723. Betaelt aen Theod. Verhaghe, 10-10.
« 16 Jan. 1723. Betaelt aen Th. Verhaghen, 13-2.
« Item 16 Jan. 1723, aen Verhuijck, 7-3.
« 23 Jan. 1723. Betaelt aen Verhuijck, 10-11
« 30 Jan. Aen Verhuijck betaelt, 13-11.
« Item aen Verhaghen betaelt, 13-17.

« figures qui la décorent sont de bonne exécution et devaient « produire un excellent effet dans l'église claustrale à laquelle « elles étaient destinées ; mais pour un temple d'aussi grandes « proportions que celui de Saint-Rombaut, il eut fallu plus « d'ampleur dans l'ensemble et plus de largeur dans les person-

« 13 Feb. 1723. Betaelt aen Verhaghen, voor snijwerck, 14-10.
« 27 Feb. 1723. Betaelt aen Verhaghen en Rochas, 21-14.
« 13 Meert 1723. Betaelt aen Verhaghen en Rochas, 24-13.
« 27 Meert 1723. Betaelt aen Verhaghen en Rochas, 22-14.
« 17 April. Betaelt aen Verhaghen en Rochas, 26-16.
« Item betaelt aen Verhuijck, 18-15.
« Betaelt voor een huijvel 7 schil. 2-9.
« 30 April. Betaelt aen Theod. Verhaghen, 26-6.
« 15 Maij. Betaelt aen Theod. Verhaghen, 26-14.
« Item aen Verhuijck en sijn volck, 21-2.
« 29 Maij. Betaelt aen Verhuijck en de sijne, 19-2.
« Item aen Verhaghen, voor 2 weken, 24-14.
« 5 Junij. Betaelt aen Verhuijck en sijn volck, 22-15.
« 8 Junij. Betaelt aen Meester Joseph van den Voort, voor de schilderije die staet « in den prekstoel, 5 pistolen, 50-10.
« 12. Betaelt aen Verhuijck en sijn volck, 19-5.
« Item aen Verhaghen, 18-15.
« 17 Junij. Aen Monsieur Michael van der Voort, 122-10.
« De rekeninghe van sijn geeverde belden was 633-3 ; daer was betaelt « 512-12, in welcke somme hij gebrocht hadde al het gene ick hem oijt vereert « hadde, ende is gekomen met soon en Govaerts om de belden te stellen en te « faitsoneren 5 oft 6 daghen, waer voor hij niet en pretendeerden, maer « heb hem vereert een pistool, den soon een ducaet, die den stoel uijtgetrocken « heeft en mij vereert. Aen Sieur Govaerts oock heb ick eenen ducaet vereert, « mits hij mij een Christus soude vereeren voor de balustrade vande Choir, en « opdat hij beter soude sijn, heb hem noch gegeven een croon. Voor hun vracht « heb ik betaelt ses guldens en is ten uijtersten vol daen.
« 26 Junij. Betaelt aen Verhaghen, 14-12.
« 5 Julij. Betaelt aen Verhuijck, 15-11.
« Item aen Francis van Elewijck, 10-15.
« 10 Julij. Aen Verhuijck, 8-5.
« Item aen Verhaghen, 14-19.
« 12 Julij. Betaelt aen Meester Joseph van der Voort, voor het schilderen van « loecht en schaduwen aen prekstoel, 30-0.
« 23 Julij. Betaelt aen Glaude Charlier, voor de balustrade vanden preekstoel 210 « guldens, en aen de vijsen vanden selven stoel, 44 guldens, samen, 254-0.
« Meester Jan van Turner heeft de balustrade geschildert en vergult, datter « vergult is voor, 16-0. » (Archives générales du royaume, à Bruxelles. Fonds « du prieuré de Leliendael).

« nages. Cette remarque, du reste, n'atteint en aucune façon « l'auteur de l'œuvre » [1].

Nous avons dit que Verhuyck avait acheté à Saendam, en même temps que le bois nécessaire pour la chaire, celui qu'il fallait pour les bancs qu'on se proposait d'installer dans l'église de Leliendael. Ces bancs furent sculptés, mais nous ne savons pas par qui. Le compte de ce travail assez important, qui a coûté cinq cent soixante-six florins dix sous, est muet à cet égard. Nous donnons en note [2] le détail de ce compte qui contient la mention d'un des acomptes payés à Michel van der Voort pour les statues de la chaire. Ce travail fut exécuté pendant qu'on sculptait celle-ci. Commencé le 4 avril 1722, il fut terminé le 5 juillet 1723.

Le compte du dallage de l'église de Leliendael et ceux de la chaire et des bancs de cette église ont été acquis par nous dans une vente de livres à Malines. Nous en avons fait don à l'État.

[1] *Histoire de la peinture et de la sculpture à Malines*, t. II, p. 259.

[2] Dit gaedt de bancken voor de kerck aene.

« Den 4 April 1722 betaelt aen den schreijnwercker en den beltsneijder betaelt, « 105-17-0.

« Den 10 April weder gelanckt voor de schreijnwerckers en beltsnijder, 100-0-0.

« Aen 102 tor 2 stuivers en half het stuck nagelen aen de bancken voor de kerck « betaelt, 12-15-0.

« Den 2 Junij aen de schreijnwercker voor de bancken, 109-4-0.

« Den 19 September 1722 heb weder gegeven voor de schreijnwerckers en beltsnij- » ders in corant geldt, 100-0-0.

« Heb nu tot dat om deser in alles gegeven aen de schreijnwerckers en beltsneijders « de somma van 427-16-0.

« Hier van heb den 2 November 1722 weder gehadt 29 guldens 4 stuivers en half. « maer daer is 2 guldens 9 stuivers en half meer als ick soude moeten hebben, s-e « en bedraght de somme maer 398-11-1/2.

« Den 13 febr. 1723 voor de schreijnwerckers, voor de bancken te maecken, « 100 guldens corant.

« Tot hier toe gegeven, 527-16-0.

« Den 24 April 1723 voor de bancken aen Mijnheer den Proost gelanckt, 100-0-0.

« Den 16 April 1723 aen Monseur Vervoert Belthouder op cortin voor den preckstoel, « voor de posturen betaelt, 241-14-0.

« Aen Gommarus, 6-10-1/2.

« Aen den knecht die het pert heeft gevoert, 2-16-0.

« Den 24 Meij 1723 aen den draer voor de knielbanck te draen, betaelt 7-4-1/2.

« Heb den 5 Julij 1723 weder gehadt, 30 guldens 2 stuivers.

« Soo hebbe voor de bancken in alles voor het macken betaelt 566 guldens 10 « stuivers. » (Archives générales du royaume, à Bruxelles. Fonds du prieuré de Leliendael.)

Aujourd'hui ils sont conservés dans le fonds du prieuré de Leliendael, aux archives générales du royaume, à Bruxelles.

Il nous reste à dire un mot de deux œuvres de sculpture exécutées pour Leliendael pendant le XVIIIe siècle. Il s'agit d'abord de six médaillons en marbre blanc, représentant saint Augustin, saint Norbert, saint Antoine de Padoue, saint Louis de Gonzague et deux saintes Norbertines. Ils sont l'œuvre de Pierre Valckx, un excellent sculpteur malinois, élève de Théodore Verhaegen et de l'Académie d'Anvers et font grand honneur à cet artiste. Les quatre premiers ont orné longtemps la chapelle de Zellaer, à Saint-Rombaut, tandis que les deux derniers sont conservés dans la chapelle de l'hospice d'Oliveten, à Malines [1].

La dernière œuvre dont nous entendons parler est un petit bijou. C'est un tabernacle extrêmement remarquable, un véritable petit chef-d'œuvre en style Louis XIV, attribué à Nicolas van der Vekene. « Fixé sur un pivot, il offre une double face ; « sur l'une, le sculpteur a reproduit la dernière cène ; sur l'autre, « la récolte de la manne du désert. L'artiste a mis une rare « finesse dans l'achèvement de ces sujets, qui paraissent plutôt « faits au pinceau qu'au ciseau. Les figures, quoique petites, ont « toutes l'expression qui convient à leur rôle [2]. » Avec Emmanuel Neeffs, on peut regretter, qu'à la place qu'elle occupe aujourd'hui à Saint-Rombaut, derrière le maître-autel, cette œuvre remarquable soit, pour ainsi dire, dérobée à l'admiration des amateurs.

ALPHONSE GOOVAERTS.

[1] *Neeffs. Histoire de la peinture et de la sculpture à Malines*, t. II, p. 286

[2] *Neeffs*. Inventaire cité, p. 71.

BEMERKINGEN

OVER DE BENAMINGEN VAN EENIGE

STRATEN DER STAD MECHELEN

INLEIDING

De benamingen der straten, welke thans de Gemeente besturen uitkiezen en vaststellen, werden in vroegere tijden door de bevolking zelve gegeven. Deze ging hierin niet willekeurig te werk. Zij benoemde de straten naar den naam der voorname familiën die ze bewoonden [1], of naardien van de kerk of het klooster die er in of omtrent gelegen waren [2], of wel naar dien van het eene of het andere voorname huis dat zich in de straat, of op eenen harer hoeken bevond [3]. De ligging zelve eener straat gaf ook somtijds aanleiding tot hare bena-

[1] De Batenborch, de Cortenboch, de Cupere, de Gortter, de Langhe, de Kerberghe, de Milse, de Pape, de Swiveghem, de Wisselere, d'Ypre, d'Yteghem, Berthoud, Hovius, Moons, Puyselmans, Schermoels, Schillemans, Stampaert.

[2] Arme Claren, Augustijnen, Beggaarden, Blydenberch (Berg Syon), Capucienen, Carmelieten, Cellebroeders, Minderbroeders, Nonnen (van Mechelen), Ziekelieden, Zwartzusters ; de kerken van O. L. V., sint Jan en sinte Katelijne.

[3] A. B., Anker, Blauwe hond, Borze, Drij meeuwen, Geit, Haas, Hertshoren, Kraan, Kroon, Mosselschelp, Pelikaan, Saussier, Schaal, Scheer, Sleutel, Tessche, Torf, Tuin, Zwaan.

ming [1]. De Merkten droegen doorgaans den naam der waren die men er te koop stelde [2]. Doch de *Grote merkt, Forum maius*, behield altijd deze hare benaming, alhoewel er somtijds de eene of de andere handel op toegelaten was.

De benamingen der straten die van familienamen voortkwamen, werden zeer natuurlijk gewijzigd als, na het uitsterven of het verhuizen eener aanzienlijke familie, hare woning tot eenen anderen adelijken stam overging. In zulk geval noemde men allengskens de straat naar den naam des nieuwen eigenaars van het adelijk verblijf. Eenige onzer straten hebben verscheidene malen, in dergelijk geval, haren naam met eenen anderen verwisseld. Sommige andere, integendeel, hebben sinds eeuwen hunnen oorspronkelijken naam behouden, en dragen hem ten huidigen dage nog.

Het was eerst op het einde der achtiende eeuw dat de alsdan in gebruik zijnde benamingen, op aschgrauwgeverwde borden geschreven, aan de uithoeken der staten geplaatst werden. Wij lezen desaangaande in het RESOLUTIE BOEK van het magistraat : *Eodem* (8 mei 1784) *zijn de Heeren Tresoriers gelast met te doen opmaken de inscriptiën of naemen van de differente straeten binnen deze stad, ende dezelve, op een blek of berd gedruckt, te doen placeren op den hoeck van ieder straete, op de maniere als tot Brussel is geschiet, tot gerief van de soldaten ende vreemdelingen.*

Onder het fransche schrikbewind werden er verscheidene straatbenamingen veranderd, *omdat zij den republikeinschen geest aanstootelijk waren ;* edoch na den val der Republiek, haastte men zich de vroegere benamingen te herstellen.

De opschriften onzer straten waren meest alle bijna uitgesleten, toen het gemeente bestuur in 1842 besloot dezelve te vernieuwen. Het benoemde dan de heeren raadsleden DE KEERSMAECKER, KETELAARS en VAN CASTER tot leden eener bijzondere Kommissie, die zich zou onledig houden met het opzoeken van de oude benamingen der straten, en het opstellen van een verslag

[1] Biest, Bruel, Heembeemd, Heergracht, Hoogstraat, Leegheid, Melaan, Trapstraat.

[2] Brood, Boter, Koorn, Schoenen, Peerden, Vee, Visch en Wolle Merkten ; Haverwerf en Zoutwerf.

nopens de verandering hunner benaming, of de toe te brengen verbetering in de schrijfwijze. Deze Kommissie voegde zich nog drij leden toe : de heeren De Crane, Schaeffer, kanunnik, en Gyseleers-Thys, stadsarchivaris. Deze laaste overleed den 17 meert 1843, en dit afsterven noodzaakte de Kommissie hare werkzaamheden te staken. De taak welke deze zich had opgelegd werd eerst hernomen na de benoeming van den heer Vandoren, tot archivaris, op 3 oogst 1844. Hij was het die het werk van den heer Thys voortzette, en als secretaris het Verslag opstelde dat door de Kommissie, op 18 juni 1851, aan den Stedelijken raad ter bespreking werd voorgelegd. Dit Verslag mogen wij het zijne noemen, want de andere leden hadden er weinig of niet aan medegewerkt. De meest bevoegden onder hen hadden zelfs hunne bijdragen volkomenlijk gestaakt, ter wille der eigenzinnigheid van den secretaris. Het Verslag moet dan enkel aan hem toegeschreven worden, en hij alleen moet voor het nageslacht de verantwoordelijkheid dragen der onvolmaaktheid van zijn werk, dat bij gebrek aan grondige opzoekingen, onder verschillige oogpunten veel te wenschen laat.

Dit verslag zag later het licht, in bundel van 8° vorm, onder den naam : *Rapport présenté au Conseil de la Ville de Malines, le 18 juin 1851, par la Commission chargée de reviser les dénominations des rues, places publiques, portes et boulevards. Malines, imprimerie de J. F. Gilis, 1852.*

Jaren lang waren wij er op bedacht dit verslag in sommige punten eens de kunnen tegenspreken of volledigen. Doch wij behoefden eerst en vooral de bronnen van het stadsarchief te kunnen raadplegen, dat, zoo niet volgens de stadsreglementen, dan toch metterdaad ontoegankelijk was. De archivaris had de gewoonte van zijne bezoekers, zoo veel mogelijk, te paaien met hun den Chronologischen Aenwyser voor te leggen, volgens hem het *nec plus ultra* van oudheidskundige opzoekingen. Dit werk, van Gyseleers-Thys, draagt voor opschrift : *Chronologischen Algemeynen Aenwyser, van hetgene in verscheydene Boecken, Chronycken, Manuscripten, Stadsarchieven, ende Pampieren van Ambachten, Cloosteren, Broederschappen etc. gevonden woordt nopens de Mechelsche geschiedenissen, Heeren, Vermaerde Mannen, en op*

al dat tot deze betrekkelyk heeft (sic), *dienende tot naerdere ontdekkingen ende aenteekeningen, beginnende met den jare 1200, op de zoo Geestelyke als Werelyke Chronologische Historie van Mechelen door G : D : A : C : Y : B :* [1] *anders genaemt : Chronycke behelsende verscheijdene Gedenkweerdige geschiedenissen zoo in het Hertogdom van Brabant als in de Stadt ende Provincie van Mechelen, van iare tot iare voorgevallen.* Het beslaagt 99 bundels in-folio formaat. Allerhande uittreksels der stadsarchieven, die er veeltijds onnauwkeurig en onvolledig zijn in opgenomen, kunnen wel is waar den liefhebber een voorgevoel geven van hetgene hij in de oorspronkelijke stukken vinden zou, maar zij zijn gansch ontoereikend om zijne begeerte naar oudheidkunde te bevredigen. Indien een bezoeker van het Archief eenige oude handvesten of oorkonden ter inzage verlangde, werd hij onfeilbaar tot den AENWYSER, als tot eene even zoo zekere en volledige bron, verwezen. Nochtans is de verzameling van Gyseleers-Thys, zoo als hij zelf ze betiteld, enkelijk eenen *aenwijser* om de bronnen te leeren kennen die men met vrucht raadplegen kan.

De archivaris Vandoren overleed den 6 mei 1870, en een jaar daarna werd hij vervangen door den heer V. Hermans. Aen diens welwillende dienstveerdigheid hebben wij het grootendeels te danken dat wij ons voornemen, in de menigvuldige registers en losse stukken van het stadsarchief de noodige opzoekingen te doen, om de benamingen der straten met kennis van zaken te bespreken, hebben kunnen ten uitvoer brengen,

In onze opzoekingen hebben wij de tijdorde gevolgd. Het oudste stuk dat wij raadpleegden is een ons toebehoorende Chijnsrol van O. L. V. Gasthuis, opgemaakt in 1220 [2]. Verder hebben wij menige duizenden goedenisakten [3] nagezien, in de lossen stukken van 1263 tot 1344, of in de registers van 1345 tot

[1] Gerardus Dominicus Azevedo Contiho Y Bernal, Kanunnik en Proost van O. L. V. over de Dijle, te Mechelen geboren in 1712, en aldaar overleden in 1782.

[2] Dien Rol hebben wij vroeger uitgegeven in het Tijdschrift : *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique.* Tome XVI. — 1879. bladzijde 81 en volgende.

[3] *Erfenis akten.* Als aen iemand een eigendom werd toegekend, wegens aankoop of erfenis, dan zegde men dat die nieuwe eigenaar er in *gegoed* (er van in bezit gesteld) werd.

1543. Met meer zorg nog hebben wij de vijftig *Impostenboeken*[1] van 1544 tot 1790 geheel en gansch doorlezen, alsmede de *Wijkboeken* van 1647. En telkens dat er zich eene nieuwe benaming der straten, of enkel eene verandering in de schrijfwijze der benamingen voordeed, hebben wij er zorgvuldiglijk nota van gehouden, en waren aldus, zoo het ons scheen, na zes jaren lang onzen vrijen tijd aan dien arbeid besteed te hebben, eenigzins in staat om gegronde gedachten over het verslag van 1851 te uiten. Dit deden wij in het weekblad *La Dyle*, (1 Februarij 1880 tot 8 Januarij 1882), en voegden daarbij een kort beschrijf der kerken, kloosters en andere voorname gebouwen en stichten, zoowel vroegere als nog bestaande. In de daaropvolgende Meimaand verschenen de afzonderlijke bemerkingen in eenen bundel van ongeveer 400 bladzijden samengevat, onder den naam van : *Histoire des Rues de Malines, et de leurs monuments. Malines, J. Ryckmans-Van Deuren, éditeur, 1882.*

Latere gedane ontdekkingen hebben ons de gelegenheid gegeven om onze gezegden over eenige straatbenamingen, in het bijzonder, te volledigen en te bevestigen. Die vruchten onzer opzoekingen willen wij den lezer mededeelen. Wij stellen ze hem voor in onze moedertaal, omdat de bronnen waaraan wij geput hebben meest allen in 't nederduitsch geschreven zijn, en het bespreken in die tale, van nederduitsche, of zoo men verkiest vlaamsche uitdrukkingen, ons redelijker voorkomt. Na dit voorwoord, komen wij ter zake, en bespreken wij, volgens alphabetische orde, de benamingen van eenige straten.

[1] Zoo veel als *Belasting*, of *Schattingregisters*, van het latijnsche *Impositum*, in het fransch *Impôt*.

Bergstraat — Rue de la Montagne.

« *Cette rue est située sur le versant d'une petite colline, d'où* « *lui est venu le nom de* Bergstraet, *sous lequel elle com-* « *mence à figurer vers 1385 ; avant cette époque elle était* « *désignée comme suit :* Platea in opposito cappellæ fra- « trum Carmelitarum, Rue située à l'opposé du couvent « des Carmes. » (Zie Rapport bladz, 26).

Volgens het Verslag, is deze straat zoo geheeten omdat zij op de helling van eenen kleinen heuvel gelegen is. Zij draagt dien naam sedert 1385. Voor dien tijd was zij op de volgende wijze aangeduid : *Platea in opposito cappellæ fratrum Carmelitarum, (Straat tegenover het kloosler der Karmelieten).*

Bemerken wij eerst vooral dat het latijnsche woord *capella* niet *klooster (couvent)* maar *kapel (chapelle)* beteekent. De overzetting moest dan deze zijn : *Straat tegenover de kapel der broeders Carmelieten.*

Van de menigvuldige akten in de welke wij den naam dezer straat gevonden hebben, zijn de volgende uitdrukkingen overgenomen : 1351, *Plathea ab opposito Ecclesiæ Fratrum Beatæ Mariæ de Monte Carmeli, (Straat tegenover de kerk der Onze Liere Vrouw Broeders des bergs Carmeli) ;* 1373, *Plathea de Monte, utro capellam Beatæ Mariæ de Monte Carmeli, (Bergstraat, achter de kapel van O. L. V. des Bergs Carmeli) ;* 1421, *strate ieghen* (tegenover) *onser Vrouwen Broeders Capelle.*

Eerst op het einde der xv^e^ eeuw komt het gebruik in voege van, kortheidshalve, *Berghstrate* te schrijven, zonder nog verder gewag te maken van de kerk der Carmelieten, die langs haren noordkant recht over de voornoemde straat uitgang had. In de Impostenboeken der xvi^e^ en xvii^e^ eeuw treft men voor deze straat dezelfde benaming aan, en in de Wijkboeken lezen wij *Bergestraetken.*

Het is voor alle lezers zonneklaar dat deze laatste uitdrukkingen enkele verkortingen zijn van de oude benaming. Die straat,

zou dus eenvoudiglijk CARMELUS BERG STRAAT, in het fransch, RUE DU MONT-CARMEL behoeven te heeten.

Wat den heuvel betreft, die volgens het Verslag de oorzaak der benaming *Bergstraat* zou moeten zijn, hij is tot hiertoe nog door niemand gezien geweest dan door den schrijver. Indien hij waarlijk bestond, dan had men welligt die straat *Heuvel straat, Rue de la Colline* genoemd. Edoch er is in het lagere gedeelte der stad geene enkele helling die men den naam van *Heuvel,* en nog veel minder dien van *Berg* geven mag.

Nieuwe Capucienen straat. — Rue des Capucins.
Oude Capucienen straat. — Vieille rue des Capucins.

« *Comme il y a en cette ville deux rues du nom de* Capucie-
« nenstraat, *nous avons cru devoir les distinguer par les*
« *noms de* oude *et* nieuwe. » (Zie RAPPORT blaz. 67.)

Omdat er twee *Capucienen straten* zijn wil de schrijver ze door de bepalingen *oude* en *nieuwe* onderscheiden.

Wij zijn het met hem niet eens; want er behoeft maar ééne straat van dien naam te wezen. De oude Capucienen straat is niets anders als een deel der Keerberghe straat, in dewelke het eerste klooster door de Capucienen te Mechelen gesticht, uitgang had. De Minderbroeders Capucienen woonden op de Adeghem plaats [1], van 1599 tot 1626. Hun klooster kwam uit in de Keerberghe straat [2], en hierom is deze somtijds gedeeltelijk [3] Capucienen straat geheeten geworden. Wij vonden in het Impostenboek van 1632 de benaming : *straetken achter de Capucienen,* en dit van 1698 geeft *Capucienen straet.* In het Wijkboek van 1647 is die naam niet opgenomen. Hij kwam verkeerdelijk in gebruik nadat de Capucienen hunnen eersten woon alreeds verlaten hadden ; en zonder rede ook behield de schrijver van het Verslag

[1] Met het volk, verstaan wij hier door het deel der Adeghem straat waar deze zich tamelijk verbreed een enigzins als eene openbare plaats of merkt voorkomt.

[2] Wij bespreken die benaming verder, bladz. 236.

[3] De helligt naar Dyle henen.

die benaming voor dit gedeelte der straat dat niet afzonderlijk, maar als een deel der Keerberghe straat te beschouwen is.

De Capucienen, zoo wij even gezegd hebben, verhuisden in 1626 naar een nieuw klooster, op den Ganzendries. Hun hof strekte zich uit langs henen de *Raemstrate* die langzamer hand en natuurlijker wijze *Capucienen straat* genaamd werd. Deze benaming kwam eerst in gebruik omtrent 1700. Zij verdient in eere gehouden te worden, met weglating van de bepaling *nieuwe* die vóór de uitgaaf van het Verslag niet bekend was.

Graan merkt. — Marché aux Grains.

Die plaats droeg reeds in de XIIIe eeuw den naam van *Forum bladi*. In de Imposten- en Wijk-boeken wordt zij ook *Koren merkt* geheeten, en het is deze benaming die altijd in de oude akten gebruikt geweest is, gelijk de Verslaggever het bekend. Wij hebben ze, tot in 1852, op het straat berdeken gelezen. Door *koren* verstond men allerlei graan, en niet alleen de mindere soort van graan dat men in het fransch *seigle* noemt. Zoo was het, denken wij, overal in onze vlaamsche steden. Een ieder verstond die benaming. Zij bleef zes eeuwen lang in gebruik, en ze zal nog lang door het volk gebezigd worden. De Kommissie van 1851, uit reden van meerdere klaarheid, verkoos *Graanmerkt* te schrijven. Des niet tegenstaande hadden wij liever de uitdrukking *Korenmerkt*[1] behouden gezien; en dezes overzetting *Marché aux Blés*, zou, meenen wij, even klaar zijn als *Marché aux Grains*.

[1] Er was eertijds op de Korenmerkt eene stapelplaats voor de granen, van dewelke wij onder andere de volgende meldingen gevonden hebben: 1274, *hed. sitam iuxta* CORENHUIS in Machlinia (Carton nº 96); 1291 *hed. iuxta* DOMUM BLADI *contiguam hereditati Nycholai Fabri* (ibid); 1375 *hereditatem dictam* MEELHUYS, *cum via, sitam supra forum bladi* (Reg. nº 389, fol. 47.) In een Cijnsboek van O. L. V. Kerk ziet men dat dit huis in 1600 *Sint-Jacob* geheeten was.

Gulden Mouw straat. — Rue de la Manche d'Or.

« *On sait que dans les solennités les Serments portaient* « *comme marque distinctive une manche brodee d'or. De* « *là le nom de* Manche d'or *donné à cette rue, qui est* « *située près des jardins des Serments.* » (Zie Rapport bladz. 49.)

Volgens den schrijver, weet men dat de Gildebroeders in hunne vergaderingen als onderscheidsteeken eene goudgestikte mouw droegen, en hierom (meent hij) gaf men den naam van *Gulden mouw* aan deze straat die nabij de hoven der Gilden gelegen was.

Schoon uitgevonden, doch gansch onwaar. Vooreerst, de Gildebroeders droegen eigenlijk geene goudgestikte mouw. In de Kronijcke van Gootens, op het stadsarchief bewaard, vind ik : *Karel de Stoute heeft in 1474, naer 't beleg van Nuys, aen de Gilden toegelaten eene gulde parure, met hunnen patroon oft wapen, te dragen op de bouffen van de hangende mouwen van hunnen tabbaert.*

Wat betrek zou er nu bestaan hebben tusschen die gulden parure die aan al de Gilden werd toegestaan, en een straatje dat aan den schiethof van den Kleinen Voetboog alleen aanpaalde ? Dit straatje, dat eertijds van de lange nieuw straat tot op de stadsvest leidde, is (wij hebben niet kunnen vinden wanneer) door het maken van gemelde schiethof gedeeltelijk te niet gedaan. In 1541 was het reeds in zijnen huidigen staat, want wij lezen in eenen goedenis akt van dit jaar : *Twee huyzen gelegen int stractken sonder eynde geheeten de Mauwstraetken, achter Ons Vrouwen Kercke* (Reg. n° 553 fol. 22). De Kleine Voetboog werd eerst opgericht in 1431. De Mouwparure werd toegestaan in 1474. En, luistert wel, de benaming van Gulden mouw straat bestond reeds in 1380 : *Platea dicta Guldenmouwe.* (Losse goedenisakten, carton n° 100), dat is te zeggen eene geheele eeuw voor dat er van de gulden mouwparure der Gilden spraak was.

In eenen akt getrokken uit het Goedenisboek van 1381 wordt gewag gemaakt van eenen eigendom gelegen op den hoek van de Guldenmouw straat en de stadsvest ; hetgeen bewijst dat het

straatje als dan nog in zijn geheel bestond : *hed. Nicolaï Saghere, Egidii van der Hulst, sitam in de Gulden mouwe, prope nuwe strate, inter dicti Johannis de Lichtert, et fossatum villæ.* (Reg. nº 390, fol. 77).

De Kleine Voetboog gilde deed in 1598 nog eenen aankoop van gronden, om haren schiethof te kunnen verlengen tot aan de Oude Brusselstraat, waarin als dan eene ruime inkoom poort gemaakt werd. Wij lezen desaangaande in de Goedenissen : *Franchoys van den Eynde alias van Dieven heeft vercocht aen heer Rombout Huens den jongere als onderhooftman, Gielis de Leeuw als deken, over en tot behoeff der Gulde van Sint Joris, geseyt den Jongen Boghe, alhier te Mechelen, eene erve daer huysinghe op gestaen heeft, metten gronde en toebehoorten gelegen op de Brusselstrate alhier, bij de poorte... comende vuyte in 't Guldenauwstraetken* (sic). 10 julij 1598. (Reg. nº 686, fol. 13).

Wij meenen dus te mogen besluiten dat het dragen van eene gulden mouwparure, door Karel den Stoute in 1474 aan de Gilden gejont, niet den minsten invloed gehadt heeft op de benaming van een straatje het welk, misschien wegens het eene of andere huis, den naam van Gulden Mouwe droeg, reeds honderd jaar voor dat de Mouwparure bestond.

Gulde straat. — Rue du Serment.

« *Le Serment des Hallebardiers,* Schermers Gulde *qui* « *avait sa maison dans cette rue, lui a légué son nom.* « *Traduction actuelle* Rue d'Or » (Zie Rapport, bladz. 57).

De Verslaggever denkt dat deze straat Gulde straat genoemd is geworden omdat het Huis der *Hallebardiers* of *Schermers Gulde* er in gelegen was.

Dit is gemakkelijk gezegd, doch zoo aanstonds niet bewezen. Indien men de straat naar den naam der Schermers Gilde had willen noemen, dan zou men natuurlijk *Schermers straat* gezegd hebben. De Schermers Gilde wordt voor de eerste maal vermeld

in de stads rekening van 1504 : *Item gegeven der Gulden van de schermers bynen Mechelen, tot hulpen van haren halsbanden... ij pond. brab.* Men kan niet bepalen wanneer zij ingesteld of geregeld is geworden. Het is nochtans te denken dat dit omtrent het einde der xv^e eeuw moet geschied zijn [1]. Doch een gezelschap kan somtijds reeds lang in wezen zijn vooraleer aan hetzelve een wettig bestaan door de Overheid toegekend wordt. Wij denken te mogen veronderstellen dat de Schermers van in het begin der xv^e eeuw zich vergaderden in een huis der Coninckstrate, (de hedendaagsche Kraan straat), want deze was alsdan dikwijls *Schermerstraete* geheeten. Het aandenken der Schermers is er nog langen tijd aan gehecht gebleven, want in de *Boeken van den Amman*, en de *Registers der Contracten*, der xvii^e eeuw, vinden wij er nog menigmaal melding van, zoo als in het volgende uittreksel: 1662. *Een huys... gestaen ende gelegen in de* SCHERMERSTRATE, *alias de* CONINCXSTRATE, *nu gemeenelyck de* CRAENSTRATE. (Contractenboek van 1662-1670 fol. 8).

In de eerste eeuw van hun wettelijk bestaan als Gilde, hielden de Schermers hunne vergaderingen in de eene of andere herberg, alwaar zij tot hun gebruik eene kamer in huur hadden. Eerst op 16 Oktober 1593, kochten zij het *huis den Inghel* (Engel) *geleghen over de Groot brugge in de Guldestrate*, in hetwelk zij op de tweede verdieping eene zeer ruime vergaderingszaal inrichtten [2].

[1] De Sint-Lambrechts- of Schermers gilde te Mechelen. Door G. J. J. van Melckebeke. Drukkerij van E. en J. Van Moer. 1873.

[2] *Zie hier een uittreksel van den verkoopingsakt, tot staving onzer gezegden:* Voor jonckheer Joos Verhoeven, ende her Willem Huens, schepenen van Mechelen, is gecomen ende gecompareert, Anna Wisschavonts, wylen Hendricx dochtere, huysvrouwe van Janne de Cale, cum tutore extraneo, voor haer selven, ende als gemachticht van den selve de Cale, haeren man ende momboir, ende van Peeter Phalesius, ende Elisabeth Wisschavonts Jans dochtere, syne huys vrouwe, by brieven van procuratie, gepasseert voor den notaris Phalesius, ende selven getuyghen, tot Antwerpen, in date den xviii^e Novembris anno XV^c dry en negentich, daer af ons volcomelyck gebleken is ; ende heeft vercocht Joannes Van Hanswycke, accepterende in den naem van Jonckheer Lanceloot van Gottignyes, hooftman, Nicolaes van den Bossche, onderhooftman, Gieles Verhoeven, Lodewyck Huens, Charle van den Berghe en Jan van Haeften, dekens van de Gulde van de Hallebarbiers binnen deser stede, over ende tot behoeff van deselve Gulde, een huys metter plaetsen, gronde ende pertinenciën, den Inghel genaempt, in de Guldestraete, tusschen

Oorspronkelijk had de tegenwoordige Gulde straat geene bijzondere benaming. Als men de latijnsche taal nog bezigde voor het opstellen van openbare akten, zei men : *trans magnum pontem mechliniensem,* en somtijds, *over de grote brugge*; later, *bi de Corenmerct.* De oudste Goedenisakte in welke wij *Gulde straete* hebben gevonden, is van 1536, en betreft juist de woning die later door de Gilde aangekocht werdt : *Een groot huys... Coudenborch geheeten, nu den Inghele, staande by de Corenmercte van dese stadt, in de Guldestraete.* (Reg. nº 547, fol. 161.)

Het is dus klaar dat de benaming van *Gulde straat* niet wegens de Schermers of Hallebardiers Gilde gegeven is, vermits zij reeds van in de eerst helft der XVIe eeuw in gebruik was, omtrent zestig jaren voor dat de Gilde haar huis gekocht had. De overzetting : *Rue du Sermet,* door het Verslag voorgedragen, is dus geheel verkeerd, en men had beter gedaan van in het fransch *Rue d'Or* te zeggen.

Lange Hairgragt. — Long fossé au poil.
Korte Hairgragt. — Court fossé au poil.

« *C'est au* LANGE *et au* KORTE HAIRGRAGT (FOSSÉ AU POIL) « *que les tisserands préparaient le poil destiné à la fabri-* « *cation de leurs tapis. La première de ces rues se nom-* « *mait anciennement* AENSLAGERS *et la seconde* VOLDERS « HAIRGRAGT. » (Zie RAPPORT, bladz. 25).

Volgens het Verslag, was het in deze grachten dat de wevers het haar wieschen dat zij in hunne tapijten bezigden. De eerste noemde men eertijds *Aenslagers,* en de tweede *Volders Hairgragt.*

Hierop valt nog al veel te zeggen. Wij zullen eerst van het HAIR spreken. Wat zouden de Aanslagers, of Laken- en Wolle-

thuys ende erve Sint-Jorijs genaempt, ter eendere, ende thuys de Dry Haringhen geheeten, ter andere syden ; synden comende ter syde vuyte met eenen ganghe ende poorte op de Coremerte. A. D. M. (A Domino Mechliniensi) warandam... Actum XV Decembris anno 1593.

Verwers, en de Volders, die op gemelde grachten woonden, daar mede gedaan hebben! Maar de schrijver heeft, zou men zeggen, aan *tapijtwevers* gedacht. Doch niets bewijst dat deze aldaar verbleven. De tapijtwevers ontstonden, te Mechelen, in het begin der xv^e^ eeuw; en hun eerste Rol of Reglement dagteekent van den 18 september 1446. Zij woonden in geene bepaalde wijk; maar hier en daar, omtrent de vlieten die in de stad nog al talrijk zijn. De Verwers en Volders, integendeel, waren om zoo te zeggen uitsluitelijk gevestigd op de grachten aan de welke zij hunnen naam gegeven hebben. Eene ordonnantie van het Magistraat, van 3 juli 1566, bewijst dat de Tapijtwevers als dan het haar dat zij verbruikten buiten de stad wieschen : *...so wordt van der voorscreven stadt weghen verboden den Huyvetters en allen anderen personen van wat qualiteyte oft neeringhe die zouden moghe zyn, gheenderande haere, van nu voortane, als peerts, ossen, coijen, calveren, bocken, gheyten ofte dierghelyke haeren meer te wasschen in eenighe rivire oft vlieten bynen deser stad van Mechelen; maar zullen die schuldig zyn te wasschen buyten deze stadt, in de becke bij Bruijnen Cruijce, DAER DE TAPYTWEVERS DISER STEDE DAGHELICX HUN VOERSCHREVEN HAIREN ZYN WASSCHENDE...* Hier uit volgt dat het woord HAIR *gragt* moet slecht geschreven zijn, en van wat anders als van tapijten haar moet afgeleid worden.

In de Goedenissen van het einde der XIIIe tot omtrent het einde der XIVe eeuw, hebben wij immer *HERgracht, HEREgracht of HEERgracht*, zonder verdere bepaling, geschreven gevonden. De benaming *Volders heergracht* kwaam ons ten eerste male voor in eene akte van 1363; en die van *Aenslaghers heergracht* in eene Goedenisse van 1373. Deze benamingen bleven in gebruik tot omtrent 1500, wanneer men *Korte* en *Langhe Heergracht* begon te zeggen. Voor later tijdstip hebben wij de Impostenboeken te raadplegen, en te zien wat zij ons leeren. De oudste, in 1544 opgemaakt, werd door den schrijver van het Verslag wel doorzocht, want hij beroept er zich op om de benaming van een twintigtal straten te wettigen; en als hij van de *Heergracht* spreken moet, dan rept hij geen woord van die kostelijke bron. En waarom dan stilgezwegen? Had hij misschien die

benaming in het boek niet gevonden? Zij staat er nochtans in, en nog wel meer dan eens. Zie hier: fol. 124, *Langhe heergracht*; fol. 125 *Langhe heergracht* (tweemaal); fol. 160, *Cortte heergracht;* fol. 372, *Heergracht* (op Neckerspoel) *van aan 't Vleeschuys tot aen de quade vondel brugge;* in de tafel vooraan in het boek geplaatst: fol. 7, *Hergracht langhe, Hergracht cortte.* In het boek van 1651 vonden wij *Lange hayergrecht*, en *Corte hagerecht* geschreven. De register van 1654 vermeldt voor den eersten keer de door den Verslaggever geliefkoosde benaming die hem aan harentapijtwevers heeft doen denken. Uit al het aangehaalde is dus bewezen dat men gedurende meer dan vier eeuwen *HER*, *HERE* of *HEER gracht* geschreven heeft, en dat diensvolgens de verbasterde schrijfwijze van latere tijden niet had moeten gevolgd worden.

Wat beteekent nu de bepaling *HER* of *HEER* in de benaming *Heergracht?* Die gracht begint aan de Dyle, op een kwaart uurs afstand van de stad, en loopt, langs het Spuihuis om, voorbij het oude kasteel, de Burg. Aan de plaats waar de vorige Blokpoort stond, komt zij door eenen dobbelen duikelaar de stad binnen, en eindigt wederom in de Dyle, omtrent de Winketbrug. Het gedeelte van den waterloop buiten de stad is nu meer bekend onder den naam van *Spuibeek;* maar de uittreksels der archieven die wij hooger aanhaalden, bewijzen dat men het zelve eertijds *Heergracht* noemde. Om welke reden nu gaf men die benaming? Misschien om dat de *Heer* van Mechelen die gracht had doen graven; misschien ook, en wel waarschijnlijker, omdat de waterloop voorbij *'s Heeren* burg of kasteel liep.

Die bepaling HEER werd altijd gegeven aan de voornaamsten weg van een dorp, of ook aan de baan die naar de woning of kasteel van den *Heer* leidde. In meest alle buiten gemeenten was er eertijds een *Heerweg* of eene *Heerstraat.* Om den lezer ervan te overtuigen geven wij hier eenige uittreksels der stadsarchieven:

Op Neckerspoel:

1380. *Hereditatem sitam in platea dicta* Heerstrate, (carton n° 99).

1386. *Hed. in de* Heerstrate. (Goedenisboek n° 394, fol. 102).

Op Geerdeghem:

1451. *Partem terre dicte den Bernmortere sitam ibidem prope* Heerstrate. (Goed. n° 455, fol. 68).

1452. *Hed. cum orto continen. circiter bonarium, sitam inter* HEERSTRATE *et Domum Leprosorum* (Goed. n° 456, fol. 47).

1472. *...gelegen op gheerdegemmer velt... streckende met eenen eynde aan* T'SHEERENSTRATE. (Goed. n° 478, fol. 148 v^so^).

OP PENNINCPOEL :

1450. *Hed cum orto... iuxta bona dicta Ter Vorst, inter ead. bona et* HEERSTRATE. (Goed. n° 455, fol. 32).

1502. *Een stuck lants... gelegen buyten de Coepoorte, bij de Pytsborch moelen, aen* T'SHEERENSTRATE. (Goed. n° 505, fol. 167 v^so^).

1538. *Wint molen ...by den Bruynen Cruyce, tusschen* 'SHEERENSTRATE *aen byde syden.* (Goed. n° 560, fol. 19).

TE BATTELE :

1502. *...dat straetken dat van den husen opwaert gaet totten* HEERWECH *toe.* Cijnsboek der KISTE van 't groot Beggynhof).

TE LEEST :

1376. *... prope Leest, in platea dicta* HERSTRATE. (Carton n° 99).

TE HEFFEN :

1347. *Inter* HERSTRATE *et viam dictam manpad.* (Goed. n° 387, fol. 47).

1348. *Pechiam terræ, in de Elst, iuxta* HERSTRATE. (Goed. n° 387, fol. 56 v^so^).

1472. *Een huys gelegen tusschen Jans Borgers erve en* SHEERENSTRATE. (Goed. n° 479, fol. 21 v^so^).

1541. HEERSTRATE *te Heffene.* (Goed. n° 535, fol. 14).

TE HOMBEECK :

1541. 'S HEERENSTRATE. (Goed. n° 535, fol. 25 v^so^).

TE HOFSTADEN :

1650. Eene hofstede gestaen te Hoffstayen, jurisdictie *deser stadt, comende met alle vier syden aen de gemeynte ende* T'SHEERENSTRAETE *aldaer.* (Goed. n° 657, fol. 281).

TE HEVER :

1386. *Hed. sitam inter J. Willems et* HEERSTRATE. (Goed. n° 394, fol. 108).

1424. *Item Jan de Smet, op een hofstat gheleghen aen die* HERSTRATE... *ij Capuijnen.* (Cijnsboek van 't klooster van Muijsen).

TE MUISEN :

1386. *in Musene prope* HEERWECH. (Goedenisboek n° 394, fol. 108).

1386. *in Musene prope* HEERWECH. (» » fol. 102 v^so^).

1386. *in Musene supra* HEERSTRATE. (Goedenisboek n° 394, fol. 113).

1424. *aen de plaetse, tusschen den kerckhof aen de* HERSTRATE... *iij den. lovan, ij cap.* (Cijnsboek van 't klooster aldaar).

1471. *Item de helft van een stuc bempts geheeten Vermanen hof... tusschen de Dele aldaer aen d'een zyde, ende den* HEERWECH. (Goed. n° 478, fol. 146).

1473. *'t Hof Te Laethem... tusschen Mr Jan van Hulshout en de* HEERSTRATE. (Goed. n° 479, fol. 96).

1478. *Een stuck lants gelegen voor 't hof van Zwyreghem, by de* HERSTRATE. (Register geheeten *Chaos*, fol. 16).

Verscheidene andere gemeenten hebben *Heerbaenen* of *Heerwegen*. Het ware te lang om ze hier allen aan te wijzen.

Doch niet alleen de wegen, straten of banen dragen die benaming, men vind ze ook voor beemden en poelen gebezigd. Het Goedenisboek van 1383 spreekt, op fol. 150 v^so^, van eenen *Herpoele* gelegen te Hever. In dat van 1470, fol. 24, vonden wij eene akte betreffende *eenen bempt geheeten den* HERGRACHT, *gelegen in de prochie van Heyst*. Wij zullen hier niet verder uitbreiden, omdat wij denken de beteekenis van de bepaling HEER reeds genoegzaam bewezen te hebben [1].

Gaan wij nu over tot het onderzoek der bepaalwoorden *AENSLAGHERS* en *VOLDERS*, van 1363 tot 1500 zoo gemeenlijk gebruikt. Wat mogen ze beteekenen? Voor ettelijke jaren hadden wij gedacht dat *Aenslagher* misschien zoo veel als *Wever* zeggen wilde. Immers, in het weven wordt, na elken gang van de schietspoel, de draad met geweld tusschen de ketting geschoven, of beter, *geslagen*, bij middel van eene houten beweegbare raam die voorzien is van twee kammen door de welke de draden der ketting beurtelings en afwisselend onder en boven den inslag [2] ge-

[1] De bepaling HEER bij het woord *weg*, in den zin van *voornaamste, bijzonderste*, schijnt ons eenigzins overeenstemmig met de huidige benaming STAATS *wegenis*. In Frankrijk dragen dusdanige wegen den naam van 's lands bestuur, welk het ook zij; en men noemt de zelve afwisselend *Koninglyke, Keizerlyke* of *Nationale banen*, volgens dat er een koning, een keizer of het volk aan het bewind is. Wij kennen zoo steden in de welke wij op de hoeken der voornaamste straat beurtelings *rue Royale*; *rue Impériale* en *rue Nationale* hebben geschreven gezien.

[2] De lopende draad die door de spoel tusschen de draden der ketting gebracht werd, en die men in het fransch *trame* noemt.

bracht werden. Edoch, *Aenslagher* wil nog wat anders zeggen. Als het geweven laken of wollengoed geverwd was, moest men het spoelen, en dan *aan* de ramen *slagen*, dat is te zeggen op de ramen spannen om het te rekken, en te laten droogen. De *Ramen* trof men op eenen bleekhof aan, en bestonden uit een rij palen van acht of negen voeten hoog, en op eenen afstand van acht of negen voet van elkander geplaatst. De palen waren, aan hun uiteinde, aan elkander verbonden door een, met haken voorziene, balkje of dwarshout. Een ander balkje schoot met zijne uiteinden in de groeven van de palen, waarin het op en neder kon gelaten worden. Nadat men het stuk laken met eenen zijner zeltkanten *aan* de bovenbalkjes gehaakt (*geslagen*) had, hechte men den anderen zelfboord aan de beweegbare balkjes, en duwde deze alsdan langzamerhand naar beneden, om de stof tot op hare behoorlijke breedte te rekken. Dan stak men spillen in de palen, om de onderbalkjes tegen te houden. Die bewerking om het geweven wollengoed op de ramen te spannen, noemde men *aan de ramen slagen*, of eenvoudiglijk *aan slagen*. Het aanslagen maakte deel van den verwers stiel, en daarom is het niet te verwonderen dat in oudere tijden de Aanslagers heergracht soms *Verwersvliet* genaamd werd. In een Cijnsboek van 1372 hebben wij ook FLETUM TINCTORUM geschreven gevonden.

Laten wij ons nog eene bemerking maken over de beteekenis van het woord GRACHT. Men noemt alzoo eenen langwerpigen put rondom eene plaats gemaakt om ze ongenaakbaar te maken. Het uithalen der aarde heet men *graven*, van het Gothische **Graban**. De letterkundigen leiden het af van het grieksche γράφειν (lees *grafein*) dat *schrijven* beteekent. Eertijds schreef men met priemen op gewaste ivoorblaadjes, of met scherpe stiften op koperen platen. In beide gevallen, was de vorm der letters uitgehaald (uit gegraven), en als in grachtjes gediept in den was of in het metaal. De letteren zoo uithalen heette men *graveeren*. Vandaar ook is het uithalen der aarde *graven*, en de uitgegraven plaats *gracht* genoemd. Eene gracht bestaat eigenlijk in de natuur niet, maar wordt gemaakt. Zij kan bestemd zijn om, alleenlijk tot verschansing, of om andere redenen, stilstaande water te bevatten, en dan zal men ze in het

fransch *Fossé* noemen. Maar is zij bestemd om als waterleiding te dienen, dan zal de overzetting *Canal* beter passen.

Uit al het bovenstaande volgt dan klaarblijkend : dat de benaming *Hairgragt*, door het verslag opgegeven, maar sedert 1654 gebruikt geweest is, terwijl men te voren, gedurende vier eeuwen HEERGRACHT heeft geschreven ; dat de bepalingen *korte* en *lange* eerst na 1500 werden gebezigd ; dat men de twee heergrachten tot op het einde der xv^e^ eeuw door de voorvoegsels *Volders* en *Aenslaghers* onderscheidde ; dat de Aanslagers ook soms Verwers genoemd waren ; eindelijk, dat diensvolgens de echte oorspronkelijke benamingen VOLDERS HEERGRACHT en VERWERS HEERGRAHT verdienen behouden te worden. En daar de bepaling *Heer* niet over te zetten is, zou men in het fransch eenvoudiglijk CANAL DES FOULONS en CANAL DES TEINTURIERS behoeven te zeggen.

Keerberg straat. *(Is niet vertaald).*

« *Cette rue tire son nom de sa situation. Elle comprenait*
« *autrefois la Vieille rue des Capucins* (ZIE RAPPORT,
« BLADZ 66.)

Die straat, volgens het Verslag, heet *Keerberg* (sic) straat om reden harer ligging. Alweer een berg ! Die straat loopt in zachte helling naar de Dijle, en zij wijkt (*keert*) van de rechte lijn af ! Zulke redens, gelooven wij, behoeven geene wederlegging. Had de schrijver, in plaats van op zijne ongegronde gissingen voort te gaan, zich wat moeite gegeven om in de archieven te zoeken, dan had hij welhaast gezien hoe verre hij beneden de waarheid uitkwam. In de oudste akten vinden wij *Kerberghe* en *Kerberch strate*. De Impostenboeken, behalven die van 1632, zoo wij hooger[1] aanmerkten, schrijven *Keerberch*. In het Impostenboek van 1544 staat, op folio 286 : *Mijnheer* VAN KERBERGEN, 90 *guldens*. Die man bewoonde toen nog het stamhuis dat aan

[1] Zie *Capuzienen straat*, bladz. 225.

zijne voorouders reeds van in de eerste helft der XIVe eeuw toebehoord had. Dit huis was gelegen op den oever der Dijle, op den hoek der straat die den naam der familie *De Kerberghe* droeg. Hieruit volgt dat van de twee benamingen : *Oude Capucienenstraat* en *Keerbergstraat*, door het Verslag aan eene en dezelfde straat gegeven, de eerste zou moeten verdwijnen, en de tweede beter geschreven worden, namelijk KEERBERGE STRAAT. Dan kan men ook in het fransch RUE DE KEERBERGE zeggen. Wil men *Kerberghe* schrijven, zooals men het tot over ruim drij eeuwen deed, wij hebben er niets tegen.

Kromelleboog straat. *(Is niet vertaald)*
(Sedert 1880), **Kromme straat — Rue Courbe.**

De eerste dezer benamingen was in het begin der XIVe eeuw reeds in gebruik. Het Verslag had ze behouden, maar niet vertaald.

Wat is een *elleboog* ? Het is eigenlijk het buitendeel van den arm, op de plaats waar hij plooit ; maar men geeft dien naam ook aan den haak door den geplooiden arm gevormd. In dit laatste geval nochtans, is de uitdrukking *krommen elleboog* veel juister. De haakvorm dezer straat die aan eenen gebogen arm gelijkt, geeft van de benaming eenen voldoenden uitleg.

De benaming *Kromelleboogstraat* komt reeds voor in eene akte van 1349. Zij was dus sedert ongeveer zes eeuwen in gebruik, toen een besluit van den stedelijken raad dezelve veranderde, op 20 November 1880. En waaarom die verandering ? « Omdat er ook een *Kromelleboogstraatje* bestaat. » Wij bekennen dat twee straten van den zelfden naam, zonder verdere bepaling, tot verwarring aanleiding konnen geven, en dat men zeer wel eene van de twee benamingen mocht doen verdwijnen. Maar welke moest men te niet doen : welke sparen ? De keus was gemakkelijk. De rede gebood van den voorkeur te geven aan de oudste benaming, die op vasten grond rustte. En nochtans, wat werd er gedaan ? *Kromelleboog straat* werd uitgeschrabt, en er werd KROMME STRAAT, RUE COURBE geschreven ! Edoch de straat is niet *krom*, maar *haakvormig*, zoo wij hooger zeiden. De bepaling *krom*, zonder het woord *elleboog* er bijgevoegd, verandert geheel en gansch

van beteekenis. Wij meenen dus bij ons gedacht te mogen blijven dat het beter ware de oude benaming KROMELLEBOOG STRAAT te laten, en ze over te zetten door RUE COUDÉE.

Kromelleboog straatje. *(Is niet vertaald)*

« *Sa configuration lui fit donner le nom de* Krom elleboog straatje. » (Zie RAPPORT, bladz. 63).

Dit straatje is het overgeblevene deel der oude *Yperstrate* die tot in de huidige Carmelietenstraat uitkwam, en die bij het opbouwen van 't klooster der Ongeschoende Carmelieten gedeeltelijk te niet gedaan werd. Omtrent het midden der XVIe eeuw begon men ze Mosselschelpstrate te noemen, naar het huis van dien naam dat er zich in bevond. Er is spraak van dit huis in de stadsrekening van 1587-1588 : *Een huys gelegen in 't quartier* [1], *in de Mosselschelpstrate, de Mosselschelpe genoemd.* In de Impostenboeken vindt men: 1544, *Yperstrate of Mosselschelpstrate;* 1559, *d'Yperstrate alias Mosselschelpstraet.* In den Contractenboek van 1623, fol. 1, verso, lezen wij nog *Mosselschelpstraet alias d'Yperstrate;* zoo dat alsdan de drie eeuwenoude benaming nog niet vergeten was. Waarom heeft het Verslag ze, bij voorkeur, aan deze straat niet gelaten ? Waarom dien naam van Kromelleboogstraatje goedkeuren, daar hij, bij misbruik alleen, maar sedert het einde der XVIIIe eeuw door het volk gebezigd werd ? Die eerste missing heeft den opsteller van het Verslag nog eene andere doen begaan. Hij geeft den naam van Mosselschelpstraatje aan de vroegere *Crauwelstraat, Rue du Crochet,* die de Yperstraat met de Adeghenstraat verbindt. Waarschijnlijk is hij in dwaling gebracht door de wijkboeken, waar de *Crauwel* en *Yper* straten, als maar eene uitmakende, onder de benaming van *Mosselschelpstraetje* aangeteekend zijn. Daar er tegenwoordig maar eene straat meer is, hoeft er slechts eene benaming behouden te worden. Wij zouden geerne aan de oudste, als zijnde de belangrijkste voor stadsgeschiedenis : YPERSTRAAT, RUE D'YPRE, de voorkeur geven.

[1] De wijk van de stad waar toenmaals de slechte huizen toegelaten waren.

Moons straat — Rue Moons

« *Le nom primitif de cette rue était* Sausier straetken *; elle* « *s'appelle encore ainsi dans le registre du 10e et 20e* « *denier de 1544 ; mais dans un acte d'adhéritance de* « *1549 elle se nomme* Vrouwe Moons straetken *ce qui* « *démontre clairement que c'est bien la Dame Moons qui* « *a donné son nom à cette rue.* » (Zie RAPPORT, bladz. 52).

Die benaming is goed, hoewel nochtans de redenen door den schrijver van het Verslag bijgebracht onvoldoende zijn.

« Die straat, zegt hij, was eerst Sausier straatken genoemd. « Zij draagt dien naam nog in het Impostenboek van den 10en en « 20sten penning, opgemaakt in 1544 ; maar in eene erfenis akte « van 1549 wordt zij Vrouwe Moons straetken geheeten, hetgene « klaar bewijst dat het wel de vrouw Moons is die haren naam « aan die straat heeft gelaten. »

Wat voor ons klaar schijnt, is dat alle de opzoekingen van den secretaris der Kommissie zich bepaald hebben bij het oppervlakkig nazien van den oudsten Imposten register, waarin, op fol. 245, *Sausierstraetken* geschreven staat. Maar wat staat er in de andere geschreven ? Ziehier wat wij er in vinden : 1559, *Moenstraetken*; 1599, *Moonstrate ;* 1624, *Moonestraet ;* 1638, *Moonistraet ;* 1647, *Moone straat ;* 1659, *Moine straet*. De Wijkboeken van 1647 geven insgelijks *Moone straet*. In latere stukken heeft men somtijds *Moins straet* geschreven, en daaraan is het toe te schrijven dat op het einde der XVIIIe eeuw de overzetting *Rue des Moines* ontstaan is.

De lastige uitspraak der twee *s* in *Moons straat*, heeft er eene, zelfs in het schrijven, doen verdwijnen ; en zoo zijn de verbasterde schrijfwijzen uit te leggen. In alle geval is de benaming dezer straat wel voortgekomen van de familie *Moens* of *Moons* die aldaar in de XIVe en XVe eeuw aanzienlijke eigendommen bezat, zoo als uit menigvuldige erfenisakten van dien tijd optemaken is. Edoch, deze heeft de Verslaggever niet gekend. Een enkel stuk van 1549 doet hem besluiten dat de Vrouw Moons de

oorzaak is der huidige benaming. Had hij een paar honderd jaren achterwaarts de Goedenisboeken doorzocht, dan had hij welligt ook zoo wel als wij op fol. 25 van Register 388, jaar 1350, (om de oudste akte alleen aan te stippen) de benaming *Jan Moens strate* tegen gekomen. Wij bepalen ons hierbij. De lezer zal het wel met ons eens wezen om te bekennen dat het niet de vrouw Moons der xvi^e^ eeuw, maar wel een harer voorouders was die honderd negen en negentig jaar vroeger de benaming dezer straat veroorzaakt had.

De naam van *Sausier straetken* is maar zelden gebruikt geweest : buiten het Impostenboek van 1544 hebben wij dien naam maar eens aangetroffen, in eene akte van 26 aug. 1594..... *een huys gelegen int Saucier oft Moonstraetken* (Register van den Amman) *Saussier* beteekent *beker, kom;* in het fransch, *gobelet, coupe, (saucière).*

Water straatje.

Dit is nu toch geene benaming, want men kan het zelfde zeggen van ruim een tiental straatjes en gangen die naar de Dyle, de Melaan of de Heergracht leiden. In het verslag zijn er drij straatjes van dien naam opgegeven.

1. « *Située dans la rue d'Hanswyk, entre le n° 142 et le n° 143* » (zie Rapport bladz. 47).

Van dit eerste Waterstraatje zegt het verslag alleenlijk dat het op de Hanswijk straat gelegen is [1]. Maar waarom het geenen naam geven ? Over ruim vier honderd jaar woonde op de Hanswijk straat een vermaarde klokgieter, Jan Zeeltman. Hij bezat aldaar twee naast elkander gelegen woningen [2]. Eene dezer stond op den hoek van het straatje. Het zou, meenen wij, nog al natuurlijk zijn dit laatste *Zeeltmans'straatje* te noemen. Daar het bewoond is, verdient het in alle geval eene duidelijke benaming.

[1] Tusschen de huizen n^r^ 29 en n^r^ 31.
[2] Op dezer plaats bevind zich thans het huis n^r^ 29.

2 « *Pour ne pas laisser cette ruelle sans dénomination, nous « lui avons donné le nom de Waterstraetje, qui est en « rapport avec sa situation.* » (Zie RAPPORT. bladz. 70).

Om dit straatje niet zonder benaming te laten gaven wij het den naam van *Water straatje* die met zijne ligging overeenkomt.

Welke rede ! Zijn dan alle de straatjes die naar eenen waterloop leiden in het zelfde geval niet ? Had de schrijver zich de moeite gegeven van het *Beschrijf van Mechelen* eens na te zien, dat de Azevedo in het Wekelijks Bericht uitgaf, van 3 meert 1776 tot 21 december 1777, dan had hij in nummer 3 van laatst gemeld jaar, bladz. 26, het volgende gevonden : ..... *het huis de Gout-Blomme gezegd, eertijds ook Brouwery geweest zynde, waar naer het stractien daer nevens, met watertrappen aen de Riviere, het Gou-Blomstraetien wort genoemt.* Wat belet de herstelling van den ouden naam ? Als men aan dien watergang eene benaming geven wil, ware het redelijk den zelven *Goudbloemstraatje* te heeten.

3. « *Ruelle conduisant à la Dyle.* » (Zie RAPPORT bladz. 75).

Dit derde straatje leidt naar de Dijle, dat is te zeggen, naar het water, en daarom stelt de schrijver voor van hetzelve waterstraatje te noemen. Hebben onze lezers dit wel begrepen ? Een straatje dat naar het water leidt Waterstraatje heeten, is dat niet klaar ? Het zou zonneklaar zijn, indien er maar één straatje der stad ten watere liep. Wat er ook van zij, het straatje dat wij beoogen behoefd volstrekt geenen naam te hebben ; het is een eenvoudige watergang van de Nauwstraat naar de Dijle henen, in den welken de gebuurhuizen uitgang hebben. Sedert eenige jaren is hij straatwaarts met eene deur afgesloten.

Zak straat. *(Is niet vertaald)*

« *La situation de cette rue, qui était très basse, lui valut pro- « bablement le nom de Zak straet* » (Zie RAPPORT, bladz. 36.)

Deze straat was zeer laag, en hierom werd zij waarschijnlijk *Zak straat* genoemd. Zoo meent het de schrijver, maar hij brengt

geene enkele reden bij om het te bewijzen. Wij denken dat die straat vroeger zonder einde was, zooals de ligging van het huis n° 11 het nog te zien laat. Van daar was er een smalle gang tot aan het water. Het woord *Zak* zou alzoo in den zin van het fransche *Cul-de-sac* kunnen genomen worden.

Het is mogelijk dat deze straat vroeger naar het water daalde, maar die ligging schijnt ons geenen voldoenden uitleg der benaming te geven. In 1311 werd er op het einde der straat eene houten brug over de Melaan gelegd. Deze was op eene halve eeuw tijds reeds onbruikbaar geworden, en in 1369 werd er eene steenen gemaakt.

In de Wijkboeken is de Zakstraat begrepen onder de benaming van *Achter de Halle*, en het deel, over de brug, dat naar de Huidevetters straat leidt, wordt er *Zakbrug* geheeten. Het schijnt ons niet onredelijk van de Zakstraat als vervolg der *Halle straat* onder de zelfde benaming te begrijpen. De *Halle straat* zou alzoo beginnen aan de Groote Merkt, en aan de Huidevetters straat eindigen.

Zeel straat. *(Is niet vertaald).*

« *Le compte de la ville de 1311-1312 établit d'une manière* « *positive que cette rue fut pavée en cette dernière année* « *et qu'elle portait alors le nom de* Zeel straet... »

« *Nous devons dire cependant que dans un acte d'adhéri-* « *tance de 1345, rédigé en latin, selon l'usage de cette épo-* « *que, nous lisons* Zele straete; *mais aussi c'est la seule* « *fois que nous ayons rencontré cette dénomination, tandis* « *que de nombreux documents postérieurs, et même les* « *livres des sections de 1646-1647, portent tous, sans* « *exception aucune,* Zeel straet. *On est forcé d'en conclure* « *que* Zeel straet, *c'est-à-dire,* rue des Cordes, *est le véri-* « *table nom de cette rue et que la dénomination de* Zele « straet, *qui a prévalu depuis, n'est qu'une altération du* « *nom primitif.* »

« *Les haleurs appellent encore* de Zele, *la bande qu'ils se* « *passent sur la poitrine pour haler les bateaux. Quelque-* « *fois ce mot se rencontre dans la signification de règle-* « *ment ou rôle de la corporation des hâleurs.* » (Zie RAPPORT, bladz. 92 en 93).

Volgens den schrijver had deze straat reeds in 1311 den naam van *Zeel straet*. Hij heeft maar eens *Zele straete* geschreven gevonden, in eene Goedenisakte van 1345. Daarom besluit hij dat *Zeel straet, rue des Cordes* de echte naam is, en dat men *Zele* als eene verbastering van de oorspronkelijke benaming moet beschouwen. De lijntrekkers, zegt hij, geven nog den naam van *Zele* aan den band dien zij schuins over de borst dragen, en waar de lijn aan vastgemaakt is met dewelke zij de schuiten trekken.

De schrijver heeft maar ééns *Zele straete* geschreven gevonden. Maar heeft hij wel gezocht ? Wij kunnen verzekeren dat er in de Goedenissen der XIVe eeuw altijd *Zele strate* geschreven is. Bij uitzondering vind men *Zele*, en eerst op het einde der eeuw begint men gemeenlijker *Zeel* te schrijven De Impostenboeken geven : 1544, *Zeelstrate* ; 1559, *Seelstrate* ; 1518, *Zeelstrate* ; 1632 *Seilstrate*. In de Wijkboeken vinden wij ook *Zeel strate* geschreven.

Volgens het verslag is *Zeel straet, rue des Cordes*, waarlijk de naam dezer straat. Maar als de schrijver er zoo zeker van is, waarom dan de overzetting RUE DES CORDES voor aan het artikel niet geschreven ? Wij denken dat hij ver was van overtuigd te zijn, en daarom heeft hij de fransche benaming als of bij vergetenheid weg gelaten.

Wij zijn ook met hem niet eens om *Zele* als verbastering van *Zeel* te beschouwen. Het tegenovergestelde zou, zoo wij meenen, wel dichter bij de waarheid kunnen zijn.

De oorsprong der benaming is moeilijk te achterhalen. Er bestond te Mechelen, van in de XIIIe tot in de XVe eeuw eene familie *de Zele*. De oudste akte in dewelke wij dien naam aantreffen, is van 1284. In de Goedenissen vind men hem ook dikwijls, maar op het einde der XIVe eeuw begint men somtijds *de Zeele* te schrijven. Het schijnt ons eenigzins als of de naam der familie *de Zele* omtrent gelijktijdig met dien der *Zele straat*, in

de schrijfwijze eene verandering ondergaan heeft. Deelt men dit gedacht, dan moet men, in het fransch, eenvoudiglijk Rue de Zele zeggen.

Zele in den zin van *lijntrekkers helpzeel* is moeilijk aan te nemen. De straat is te ver van de rivier verwijderd om ooit met het een of het ander werktuig van de scheepvaart in betrekking geweest te zijn. Men geeft den naam van *kruiband* of *helpzeel* aan eenen van dunne koordjes gevlochten band, bijzonder in gebruik bij de wagenkruiers en lastendragers. De fransche beteekenis hier van zou *Bretelle* zijn.

Ziekelieden straat. — Rue des Lépreux.

In 1209 was er buiten de Overste poort [1], links van den steenweg op Brussel, omtrent de plaats waar de ijzeren weg denzelven doorsnijdt, een gasthuis voor melaatschen of leproozen. Het was bekend onder den naam van *Ziekelieden* klooster, en werd in 1578 door de geuzen afgebrand. De nonnen die het bedienden kwamen binnen de stad wonen, en kochten in 1590 de huizing [2] van Niklaas Evrardi, president van den Grooten Raad, die in de *Rogbroecstrate* gelegen was. In den loop der xvii^e^ eeuw veranderden zij die woning allengskens in een klooster, maar verzorgden er geene zieken meer. Des niettegenstaande bleef men ze *Ziekeliedennonnen* noemen. Onder Joseph II werden zij op 30 junij 1783 uitgejaagd. Van deze is het dat men de straat den naam van *Ziekelieden straat* gegeven heeft.

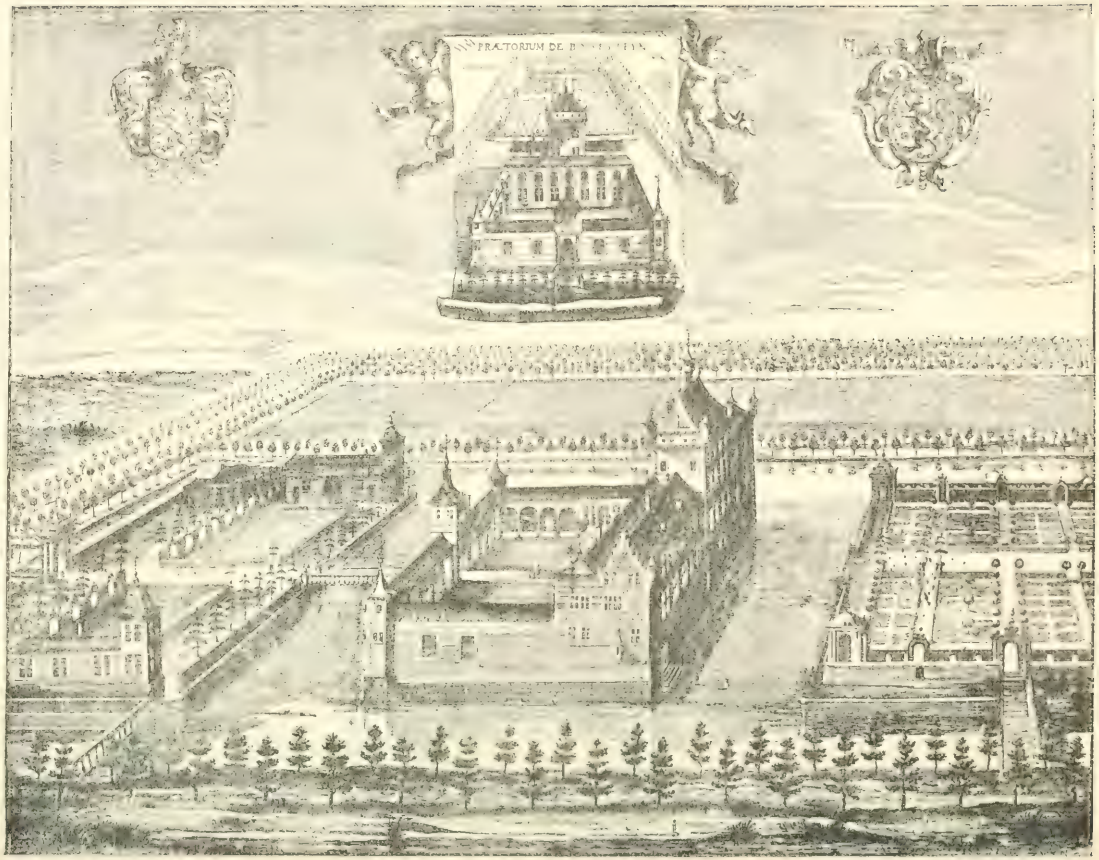
De eerste benaming was *Rogbroecstrate*, naar de oude familie *de Rogbroec*, uit dewelke verscheidene leden, als schepenen, van het Magistraat der stad deel gemaakt hebben. Wellicht was het welluidenheidshalve dat men in de xvi^e^ eeuw *Robbroeck* heeft beginnen te schrijven.

Het oudste stuk in hetwelk wij *Rogbroecstrate* gevonden hebben, in eene erfenisakte van 1345..... *Nycholaus dictus Wisselere, frater Tercii Ordinis,... in hereditatem quandam Henrici Naghel-*

[1] De nog bestaande *Brusselpoort*.
[2] Het oude stamhuis der familie *de Rogbroec*.

man..... Sitam in platea dicta de Rogbroecstrate, inter hereditatem Arnoldi de Hanswyc et hed. Walteri dicti Blanke (carton n° 97). In alle de akten die wij in de Goedenisboeken, van 1345 tot 1472, gelezen hebben, en waarin de benaming voorkwam, vonden wij immer *Rogbroec* geschreven. In de XVIe eeuw begint de schrijfwijze te verbasteren. Zoo zien wij in de Impostenboeken : 1544, *Robbrechtstraetken ;* 1559, *Robbroeckstrate ;* 1599, *'t Robbroecæstraetken ;* 1624, *Sieckelieden straet ;* 1655, *Robbrootstraet* ; 1660, *Robbroeckstraet oft Siekeliede straet ;* 1674, *Robbrootstraet ;* 1698, *Siekelieden straet*. De wijkboeken, in 1647 opgemaakt, geven *Robbroeckstraetken*. Uit het aangehaalde blijkt dat de oorspronkelijke benaming, hoewel soms verbasterd, nochtans gedurende omtrent vier eeuwen in voege bleef, tot dat eindelijk de benaming *Ziekelieden straat* uitsluitelijk gebruikt werd.

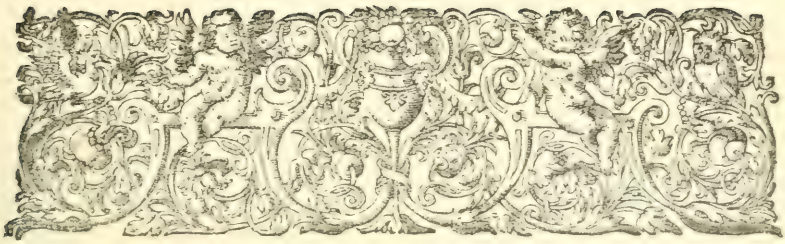
WILLEM VAN CASTER.



JAC. NEEFS SCULP. D. JANSSENS DELIN.

Planche I. Reproduction réduite d'une gravure du château de Bosschesteyn (XVIIe siècle) [1].

[1] Cette gravure ne figure ni dans les ouvrages de Jacques le Roy, ni dans aucun autre livre imprimé.



LE

MANOIR DE BOSSCHESTEYN

APPELÉ VULGAIREMENT

HALMALSHOF ET ALLEMANSHOF

A BROECHEM

PRÉFACE.

La présente étude a trait à un endroit qui formait, autrefois, une dépendance de Malines. Elle constitue le pendant ou, mieux dit, le complément de notre *Notice historique sur Broechem et ses seigneurs*, publiée en 1890.

En écrivant celle-ci, nous avions fait connaissance avec un curieux manoir, situé dans le même village et appelé le château de Bosschesteyn ; il avait été, pendant quelque temps, l'apanage des seigneurs de l'endroit, et son histoire, que nous entrevoyions à peine, nous attirait. Les documents, cependant, faisaient défaut, hélas!

Néanmoins, nous ne désespérions pas de les découvrir un jour.

Cela a été exprimé, dans une note, au bas de la page 48, en ces termes : « Peut-être consacrerons-nous plus tard quelques pages à l'histoire de cette intéressante demeure féodale... ». Promesse timide qui, dans notre pensée, ne devait pas nous engager à grand'chose. Car, avouons-le, nous ne savions où chercher les archives qui nous permettraient de lever le voile jeté sur le passé de cette résidence. Elle n'était pas un fief mouvant du duché de Brabant, ni de la seigneurie du pays de Malines. Les registres féodaux de ces deux terres nous en avaient donné la certitude. Dans quel sens, dès lors, diriger nos investigations ? Le champ était vaste.

Ce fut notre aimable collègue de la Société d'archéologie de Bruxelles, M. le baron Hippolyte de Royer de Dour, qui nous mit sur la voie. Jadis propriétaire du château de Broechem et possédant une quantité considérable de documents relatifs à cette localité, il s'était intéressé à notre travail sur ce village. Peu de temps avant la vente de la célèbre bibliothèque de Neufforge, M. de Royer nous fit savoir que cette collection renfermait plusieurs manuscrits in-folio, contenant des copies authentiques de documents sur Bosschesteyn et ses possesseurs. Grâce à son intercession spontanée, son parent, M. le chevalier de Neufforge nous autorisa, très obligeamment, à compulser ces précieux recueils. Nous en pûmes extraire des matériaux pour l'histoire du manoir, d'environ 1540 à 1675. Fort de ces renseignements, nous fûmes à même de remonter jusqu'à l'origine du castel et de reconstituer son historique jusqu'à nos jours.

Aussi remercions-nous bien sincèrement M. le baron de Royer de son concours à la présente étude et M. de Neufforge du prêt de ses volumes [1].

[1] Il sera question plus loin de ces importants manuscrits.

CHAPITRE PREMIER.

GÉNÉRALITÉS SUR LE VILLAGE DE BROECHEM.

Dans notre notice précitée — qui, soit dit entre parenthèses, n'avait point la prétention de constituer une histoire complète du village — nous avons donné un certain nombre de renseignements statistiques et historiques sur cette commune. Avant d'aborder notre sujet, nous allons y ajouter encore quelques-uns.

De même que beaucoup d'autres localités, d'abbayes et de seigneurs, Broechem avait à fournir, depuis une époque très reculée, des hommes *pour ouvrer, vuidier, nestoier et emparer les fossez du chastel d'Anvers et pour la fortiffication d'icelluy*, prestation qui était compensée par la franchise *des deroirs et drois* du tonlieu d'Anvers. Il était, toutefois, loisible à ceux qui avaient à contribuer à ses travaux, de s'en libérer par le paiement d'une taxe. Les comptes y relatifs étant établis en espèces dites *nobles*, valant neuf sols de gros de Flandre, cette taxe était généralement dénommée *noble-gelt*.

Par charte datée de *Bouloigne sur la Mer*, le 22e *jour de May* 1393, *Philippe, filz de roy de France, duc de Bourgongne et conte de Flandres*, donne l'énumération de tous ceux qui avaient à intervenir au nettoyage des fossés et aux travaux de fortification du château d'Anvers, et leur confirme leur franchise du tonlieu de cette ville.

D'après les comptes des XIVe et XVe siècles, les localités suivantes : Santhoven, Pulle, Zoersel, Ouden, Oostmalle, Westmalle, Halle, Borsbeeck, Broechem, Oelegem, Voorschoten, Massenhoven, Ranst et Pulderbosch, avaient à prendre part à ces travaux pour une étendue de 36 verges, ou à payer de ce chef 146 *nobles* [1].

Lorsque, en 1521, Charles-Quint fit faire, dans le Brabant, une levée de 12000 hommes, pour sa guerre contre François Ier, le quartier de Santhoven, auquel appartenait Broechem, eut à

[1] *Chambre des comptes*, nos 26364 et suivants ; Archives générales du royaume.

fournir au marquisat d'Anvers un contingent de 160 hommes, calculés sur 1120 foyers. Broechem, qui était évalué alors, à 84 foyers, dut donc intervenir, proportionnellement, pour 12 hommes. La part que le village eut à fournir, à la même époque, dans les contributions ordinaires *(gewone beden)*, imputées au quartier dont il faisait partie, était de 396 livres, 13. 2. 8. [1].

En octobre 1536, la terre de Broechem se trouva en butte à des pillages et à des dévastations, commises par des cavaliers venus de Péronne, qui infestèrent un grand nombre de localités circonvoisines d'Anvers.

Le 7 de ce mois, le magistrat d'Anvers convoqua les maïeurs de ces villages pour aviser avec eux sur les moyens de capturer et de mettre à mort ces malfaiteurs [2].

Au témoignage de l'historien campinois Adr. Heylen, Broechem fut pillé et, en partie, incendié dans l'été de 1542, par le fameux maréchal gueldrois Martin de Rossum, dépité de son insuccès devant les murs d'Anvers [3].

Dans notre notice précitée, nous avons fait connaître les calamités qui frappèrent l'endroit dans la seconde moitié du xvie siècle. Ainsi qu'on le verra plus loin, le château de Bosschesteyn logeait, alors, fréquemment des troupes. Plus de cinquante soldats y tenaient garnison, pendant un certain temps, *pour la sécurité de Lierre et des environs*.

Au commencement du siècle suivant, de nombreux passages de troupes eurent lieu dans cette commune. Lors du siège de Bréda, par les Espagnols, en 1625, trois individus s'étaient approprié et avaient vendu une voiture brisée que des vivandiers avaient abandonnée dans la bruyère, aux environs de Broechem. L'écoutète de Santhoven, damoiseau Michel van Eyck, les fit comparaître de ce chef. Pour échapper à une condamnation sévère, les inculpés demandèrent à composer, et l'officier du souverain renonça à poursuivre l'affaire, au prix d'une amende de vingt-quatre florins,

[1] Mertens et Torfs, *Geschiedenis van Antwerpen*, I, 453, 460.

[2] *Chroniques de Brabant et de Flandre*, publiées par Ch. Piot, 1879, p. 107.

[3] Adr. Heylen, *Historische verhandeling over de Kempen*, éd. 1837, p. 167 ; comp. J. D. W. Pape, *De levensgeschiedenis van Maarten van Rossem*, etc. (Bois-le-Duc, 1847), p. 70. Cet auteur ne cite pas Broechem parmi les localités éprouvées par le passage du *Zwarte Maarten*.

bien que la vente du butin n'eût guère produit que cinq à six florins. Le seigneur de Broechem, André van der Rijt, quelques autres feudataires et le curé de Halle, dont l'église reçut trois florins de cette amende, assistèrent à la *composition* [1]. Pour avoir vendu un mousqueton qu'un des soldats espagnols, fuyant devant l'ennemi, avait jeté, deux autres individus durent payer chacun douze florins.

Certain Adrien Putmans s'était rendu coupable du même délit, avec cette circonstance aggravante, qu'il avait cédé l'arme à feu, trouvée par lui, à un soldat des Provinces-Unies et donné ainsi du renfort à l'ennemi, qui attendait anxieusement des convois de munitions et de vivres. Moyennant composition avec l'écoutète, en présence des hommes de fief et des tenanciers du duc, il en fut quitte pour une amende de vingt et un florins [2].

Comme la plupart des localités de la région, Broechem eut fort à souffrir, au cours du XVIIe siècle, par les invasions de troupes espagnoles, françaises, allemandes et autres. En 1705, presque toutes les fermes y étaient détruites et les arbres abattus. Le 16 juillet 1745, le roi de France délivra des lettres de sauvegarde à Broechem. L'année suivante, le village eut à contribuer, d'après les ordres du margrave, aux fournitures de fascines, de paille et de pieux pour le siège de la citadelle d'Anvers.

D'après les recensements officiels, Broechem comptait :

en 1435 : 135 foyers (dont 35 de pauvres) ou environ 945 habit. ;
en 1480 : 130 » ou environ 910 habitants ;
en 1496 : 115 » » » 805 » ;
en 1526 : 130 » » » 910 » ;
le 6 brumaire, an V : 269 habitants au-dessus de douze ans et 115 au-dessous de cet âge, total : 384 ;
en 1800 : une population de 1200 âmes ;
en 1826 : 184 foyers et une population de 1457 âmes ;
le 31 décembre 1885 : 1753 habitants, dont 870 du sexe masculin et 883 du sexe féminin.

Au XVIIe siècle, l'endroit avait une superficie de 841 bonniers,

[1] *Comptes de l'écoutète de Santhoven* des années 1626-1629 ; *Chambre des comptes*, reg. n° 12977. C'est à tort que les comptes appellent van der Rijt *Alexandre*.
[2] *Ibidem*.

200 verges, dont environ 763 bonniers de terres de culture et de prairies, 18 bonniers et 242 verges de bois et 60 bonniers de prés communs plantés d'arbres *(beplante vrinten)* [1].

En 1796, il eut à payer à la République française une imposition de 9173 livres, argent de France [2].

CHAPITRE DEUXIÈME

DESCRIPTION DU CHATEAU

Le château de Broechem est situé au Nord (N.-O.) du village de ce nom, à vingt minutes de marche de celui-ci, un peu à droite de la route vicinale qui conduit à Oelegem, avec laquelle il communique par une belle drève. A la même distance du village, de l'autre côté de la route, s'élève vis-à-vis du château dont nous venons de parler, et à peu de distance de celui-ci, le manoir de Bosschesteyn, appelé plus généralement *Halmalshof*, d'après une famille qui l'acquit au XVIIe siècle. Quoiqu'à trois ou quatre portées de fusil d'un grand chemin, cette vieille demeure est très isolée. Elle est gardée par le fermier qui habite à vingt pas des fossés. Hormis ce brave homme, qui se sert des anciennes salles pour sécher son grain et remiser ses pommes de terre, personne n'y pénètre. La nuit tombée, les paysans d'alentour n'en approcheraient pour rien au monde : « *Het spookt er*, — il y a des revenants, » disent-ils...

* * *

Le nom du castel, ortographié, indifféremment, Bosschesteyn, Bosschensteyn, Boschensteyn, Bossesteyn, Bossensteyn = stijn,

[1] Voir KILIAN, i. v. *Vrunte : ager compascuus, communis ad pascenda pecora.*

[2] Archives générales du royaume ; *Département des Deux-Nèthes*, carton X ; ADR. HEYLEN, *op. cit.*, p. 11 ; *Inventaire des archives de la commune et de l'église de Schilde*, pp. 80 et 81 ; MERTENS et TORFS, *loc. cit.* ; J. F. WILLEMS, *Mengelingen van historisch-vaderlandschen inhoud*, 1827-30, p. 227 et suivantes ; F. DE POTTER et BROECKAERT, *Geschiedenis van den belg. boerenstand*, p. 391.

= stein, etc., signifie un château fort *(steen)*, entouré de bois, le *manoir du ou des bois (bosch, bosschen)*.

Celui-ci existait au moins depuis le commencement du XIVe siècle. Il appartenait, alors, à une famille qui en avait emprunté le nom en s'appelant *de Busco* ou van den Bossche. A cette époque, le *domistadium*, sis *ten Bossche*, est dit proche aux biens de Pierre Nodeneys. Les descendants de ce personnage ont-ils conservé ces biens jusqu'au XVIe siècle ? Il semble en être ainsi, car, du temps de Jean van der Rijt, possesseur du château, depuis 1553, ce dernier est encore désigné comme *hofstadt, gelegen ten Bossche, by Nodeneys goëden* [1].

C'était un alleu [2] dont le propriétaire devait au duc de Brabant un cens annuel de quatre escalins de Louvain et de deux poules. Pendant que, aux XVIe et XVIIe siècles, la seigneurie du village fut l'apanage des châtelains de Bosschesteyn, cette redevance cessa naturellement. Plus tard, ils la payaient à leurs voisins du manoir appelé officiellement le *château de Broechem* qui exercèrent la juridiction de l'endroit, depuis 1644, jusqu'à la fin de l'ancien régime.

Une charte du chevalier Arnould de Berchem, datée du 13 février 1492-93 — nous en aurons à parler plus loin, — mentionne *een hoeve met huysinge, hove, lande, beemde, weyden, bosschen, aerde* avec ses dépendances, *geheeten de hoeve te Bossche steyne*, le tout d'une étendue de soixante bonniers. L'acte de transport de 1544, au profit du secrétaire van der Rijt, est plus explicite ; voici, dans la traduction, la description qu'il donne du manoir : une maison en pierres, entourée d'eau, avec toutes ses appartenances, telles que cours, places, portes, brasserie, boulangerie, écurie, étable, vacherie, grange, maisons en bois, pigeonnier, remise, jardins, vignoble, vergers, prairies, drèves, avec leurs arbres, et ses ap- et dépendances, appelé *'t hof van Bosschensteyn*. D'après le même document, sont rattachés à la propriété : le droit de tenir garenne

[1] Baron JACQUES LE ROY, *Notitia marchionatus S. R. J.*, *ad vocem Broechem*.

[2] Dans l'acte de transport passé devant le magistrat d'Anvers, en 1544 — il en sera question plus loin — il est dit, au sujet de Bosschesteyn et des autres biens acquis par Guillaume van der Rijt d'Antoine de Berchem : *gelyck ende in alle der manieren de voirs. goeden met al des voorscreven staet by den voirss. here Janne van Berchem binnen zynen levene als zyn eyghen propre goet beseten... zyn geweest*, qu'Antoine en avait hérité avec son frère Simon et que celui-ci lui en avait cédé sa part.

et tenderies à perdrix, à Broechem et à Oelegem, la collation d'une chapellenie, dont le titulaire est tenu sur la demande du maître, de dire hebdomadairement et sans frais, trois messes au château, et d'autres privilèges non spécifiés.

* * *

Le *praetorium* de Bosschesteyn appartient à trois époques différentes. Sur le manoir primitif, les renseignements font entièrement défaut. Au témoignage du baron Jacques le Roy, qui écrivait dans la seconde moitié du XVIIe siècle, le château existant de son temps, aurait été construit ou agrandi [1], par Adam de Berchem et, récemment, restauré par Guillaume d'Halmale. Cet historien ignorait qu'une restauration ou, mieux dit, une reconstruction eût eu lieu déjà plus d'un siècle avant ce dernier.

Les restaurations exécutées par Halmale se placent en 1660 et 1661. Peu après, celui-ci fit dessiner son manoir par D. Janssens et graver l'œuvre de cet artiste par Jacques Neefs. Des gravures du château se trouvent intercalées dans les quatre recueils de documents, formés par les soins du châtelain. Cette planche ne figure, à ce que nous sachions, dans aucun ouvrage publié. Nous en avons donné un fac-similé réduit, en guise de frontispice [2].

Sur cette gravure, le château se compose d'une lice ou avant-cour, précédée d'un fossé avec poterne et pont-levis et bordée, de droite et de gauche, de bâtiments de communs, flanqués de tourelles quadrangulaires. De cette lice, on passe, par un pont de bois, bordé d'une balustrade à fuseaux de pierre, dans la cour du château. Celle-ci, vers l'entrée, est ornée d'un porche monumental,

[1] *Ornatur insuper dominium Brouchem castello Bosschensteyn, quod sæculo XIV, conditum vel auctum fuit ab Adamo de Berchem...*

[2] Il pourrait sembler étrange, au premier abord, que Jacques le Roy n'eût reproduit, dans aucun de ses ouvrages, le château de Bosschesteyn, voisin de celui de sa famille et bien plus intéressant que tant d'autres dont il donne des vues. Ce fait s'explique, cependant, aisément. Tributaires des le Roy, seigneurs du village, les châtelains de Bosschesteyn devaient regretter amèrement la perte de la juridiction qui les plaçait dans cette position d'infériorité vis-à-vis des propriétaires du *château de Broechem*, et, de leur côté, ceux-ci voyaient, évidemment, avec déplaisir, se dresser si près de leur demeure, l'imposant donjon évocateur du berceau des anciens maîtres de leur domaine. On comprend, dès lors, qu'une certaine animosité, produit d'une jalousie réciproque, ne cessât de régner entre les deux manoirs.

surmonté d'une élégante tourelle, et est entourée de galeries à arcades cintrées, rejoignant le corps-de-logis principal, situé au fond et dominé par un donjon carré, d'un aspect sévère. Des tourelles occupent les angles de ces galeries.

Le bâtiment principal est composé de deux corps-de-logis juxtaposés. Celui qui se présente vers la façade principale est du XVIIe siècle et possède six travées, ornées, au rez-de-chaussée, de fenêtres rattachées aux baies du premier par une balustrade.

Les toitures, assez basses, sont ornées de lucarnes.

Le donjon avec mâchicoulis et échauguettes d'angle, est surmonté d'un haut toit sur lequel se silhouette une guette d'observation. Il fait partie du corps de logis qui date du XVIe siècle.

Toute l'architecture du castel, est composée d'assises de pierres blanches et de briques rouges, alternées. Le donjon, lui, est parementé uniquement de pierres de grès, à assises irrégulières.

Dans le fond, des jardins, dans le style du XVIIe siècle, avec parterres géométriques, des boulingrins, ifs taillés et charmilles.

De nos jours, le château de Guillaume d'Halmale est encore, à peu de chose près, ce qu'il était au moment où Neefs exécuta la gravure que nous venons de décrire.

Le temps a seulement fait son œuvre. Il a détruit l'avant-cour. Le fossé n'est plus entretenu, et une rustique demeure de fermier remplace les communs. Nous franchissons le second fossé sur un pont de pierre. L'entrée, restée telle que Neefs l'a gravée, silhouette toujours son clocheton bulbeux. Dans la cour intérieure du château, des galeries formées d'arcades en plein cintre, portées sur colonnes doriques, rejoignent le château, en retour d'équerre, et entourent toute cette cour.

En face de nous, s'élève, contiguë aux parties du bâtiment qui remontent au XVIe siècle, l'aile datant du XVIIe siècle. L'ordonnance ancienne n'a pas varié. Des marques de vétusté indiquent l'âge respectable de ces murs vieillis. Observons que la porte d'entrée est antérieure à cette aile ; elle a dû appartenir aux bâtiments du XVIe siècle.

Dans le fond, on voit ces derniers. Au-dessus d'eux, le donjon est veuf de sa guette d'observation ; ses échauguettes d'angle ont subi l'assaut des temps sans trop de dégâts. Il produit un

certain effet de grandiose. Les façades latérales sont peu endommagées ; elles sont encore telles que Neefs nous montre la façade de l'aile gauche.

Certains remaniements dans la hauteur des appuis des fenêtres ont, seulement, eut lieu, et le rampant du pignon a perdu ses gradins.

La façade postérieure, sauf ces restrictions, et abstraction faite de quelques baies bouchées, est conservée telle qu'elle était du temps de Guillaume d'Halmale.

Une description, publiée en 1850, du manoir de Bosschesteyn, nous dispense d'entrer dans plus de détails. Cette étude, due à M. M. Redig et intitulée *Le château Halmale à Broechem*, est des plus sommaires et non exempte d'erreurs. Des notes historiques, plus incomplètes encore, ont été fournies à l'auteur par M. Avontroodt, ancien secrétaire de la ville de Lierre. Elles sont puisées dans les ouvrages de Jacques le Roy, qui n'est pas cité [1].

Nous ne pouvons, cependant, nous empêcher de dire un mot d'une curiosité qui se voit dans l'intérieur du donjon. Nous voulons parler d'une salle à l'aspect sinistre, bien faite pour impressionner vivement le visiteur.

Dans une courte notice, consacrée à Bosschesteyn, en 1879, par M. Aug. Thijs, dans le *Bulletin de la Propriété*, on trouve rappelée une légende d'après laquelle le Conseil des Troubles, institué par le duc d'Albe, tenait, parfois, dans ce castel, ses lugubres assises. « Ce qui a pu donner lieu à cette croyance, fort « sujette à caution, » continue cet auteur, « c'est que l'antique « donjon, qui forme la partie centrale du château, renferme à l'un « des étages une vaste salle au milieu de laquelle est délimitée « une enceinte carrée, fermée par un grillage grossier en bois « peint de couleur rouge. Derrière ce grillage, dit-on, se présen- « taient les prisonniers, tandis que les juges occupaient l'enceinte « clôturée. Dans les quatre angles de la salle étaient dressées des « potences, prêtes à recevoir à tout temps leurs victimes. Dans les « galeries qui régnaient autour de la grande cour d'honneur, « ainsi que sous les bâtiments, se trouvaient d'étroits et sombres « cachots dont quelques-uns n'avaient pour entrée qu'une ouver-

[1] *Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique.* Nous n'avons rien emprunté au petit travail auquel nous faisons allusion.

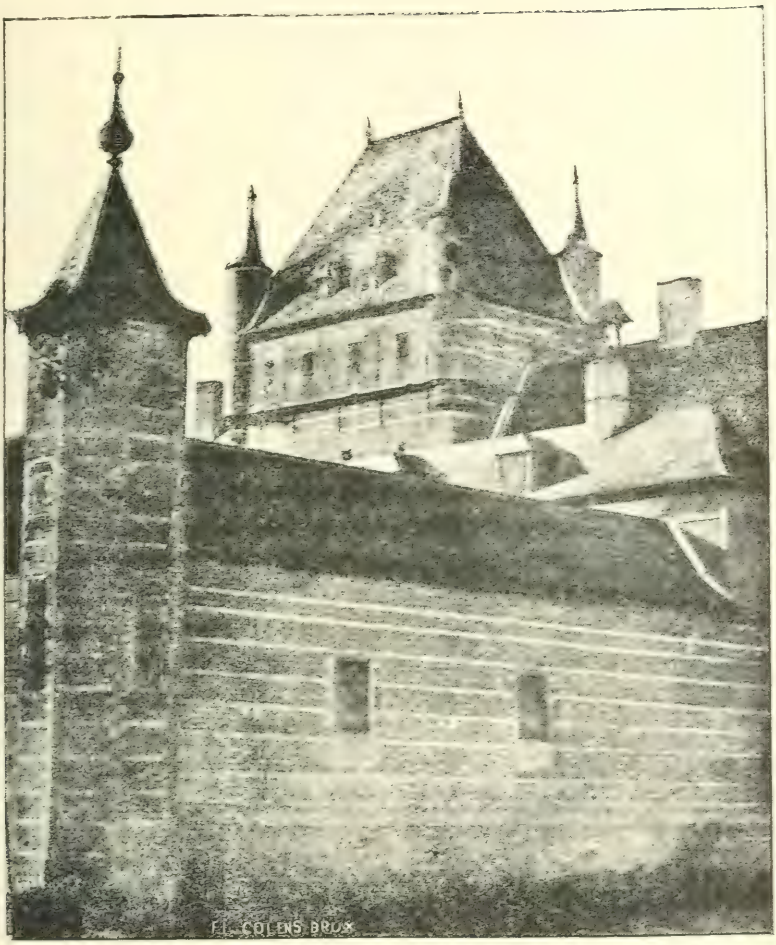


PLANCHE II. — Façade latérale ; aile gauche du château de Bosschesteyn actuel.

« ture ovale, pratiquée dans la voûte, par où pénétraient l'air et « la lumière; c'était par là aussi que les malheureux prisonniers « étaient glissés dans ces horribles caveaux, dans ces sinistres « oubliettes. »

D'après ce que veut bien nous dire M. le baron de Royer, on voyait dans la salle de justice, il y a une vingtaine d'années, des instruments de torture, dont une roue, qui, un beau jour, furent envoyés à Anvers.

Si nous partageons les doutes émis par M. Thijs sur l'authenticité de la légende à laquelle il fait allusion, nous ne pouvons, cependant, admettre ce qu'il dit de la salle de justice et des prétendues potences que l'on y voit encore de nos jours.

Nous avons affaire, non pas à une salle de justice authentique, du type féodal, avec des potences (?) et des instruments de torture (?) réels, mais bien à un simulacre d'une de ces salles de justice, fait, d'une façon sommaire, à l'époque de la Renaissance, et constituant un curieux exemple de restitution des mœurs judiciaires du moyen âge. On sent que l'auteur de cette œuvre était hanté par le souvenir du passé, fait que l'on retrouve d'ailleurs dans tout le château et, tout particulièrement, dans le donjon. La situation de cette salle de justice, dans les combles du donjon, est, au reste, la meilleure preuve de l'exactitude de notre manière de voir. L'accès de ces combles est extrêmement difficile, et ceux qui y auraient été appelés, soit comme témoins, soit comme accusés, auraient eu connaissance complète du manoir, alors que la prudence la plus élémentaire, dans ces temps troublés, engageait à cacher soigneusement, aux étrangers, les dispositions des demeures seigneuriales. C'est pour cette raison que, dans tous les châteaux du moyen âge, les salles de justice se trouvent toujours placées de telle sorte que les étrangers qui devaient s'y rendre ne pouvaient pas apercevoir l'intérieur des castels et leurs moyens de défense.

Quant aux supposées potences, il faut absolument rejeter cette attribution des charpentes; des échauguettes d'angle de cette salle rendent entièrement inadmissible la possibilité d'une exécution par pendaison, les entraits de ces charpentes étant situés beaucoup trop bas, pour permettre la chute du corps du supplicié, et l'étendue des échauguettes ne laissant pas assez de place pour le bourreau et ses acolytes.

Au surplus, les propriétaires de Bosschesteyn avaient-ils le pouvoir d'établir des potences, ou, mieux dit, de pendre haut et court ? Pendant un siècle environ, de 1559 jusque vers le milieu du siècle suivant, ils exercèrent, il est vrai, la haute, moyenne et basse justice dans la terre de Broechem, et c'est dans cette époque que nous croyons devoir placer l'agrandissement du château et la construction du donjon et des tourelles. Toutefois, quelques rares seigneurs en Brabant seulement avaient le droit de faire procéder eux-mêmes aux exécutions capitales. Presque tous les particuliers qui, au cours du XVIe siècle, s'étaient rendus acquéreurs, à titre d'engagère, de seigneuries à haute justice, étaient tenus de livrer les criminels frappés de condamnation à mort ou à des peines corporelles, vêtus d'une chemise de lin, à la limite de leur juridiction, entre les mains du bailli, écoutète ou amman du souverain. A l'instar des avoués de Duffel — au quartier de Santhoven, auquel ressortissait également Broechem — et d'autres seigneurs du même quartier, les maîtres de Broechem devaient, sans aucun doute, faire conduire les condamnés aux confins de ce village où les recueillait l'écoutète de Lierre, pour faire exécuter les sentences [1].

Le donjon de Bosschesteyn est construit en pierres et possède un chemin de ronde, dont les mâchicoulis sont simulés, sauf deux orifices béants, sur chacune de ses faces, et qui seraient bien insuffisants pour repousser une attaque de vive force. Somme toute, la sécurité qu'offrait ce manoir avec ses fossés et son pont-levis existait, tout au plus, contre un coup de main tenté par une bande de brigands et de malandrins. Au château de Bosschesteyn, nous pouvons parfaitement appliquer ces paroles écrites, à propos du château d'Azay-le-Rideau, par M. Paul Saintenoy, dans ses *Notes de voyage* (1888, p. 67) : « Entouré de fossés, muni d'un pont-levis, couronné de mâchicoulis et d'un chemin de ronde, il présente avec cela des courtines percées de larges baies qui laissent abondamment passer la lumière et qui rendent inutile tout ce fatras guerrier. C'était de la fortification *décorative*, qui devait faire rire les vieux guerroyeurs d'alors, mais qui avait cet avantage, aux yeux des seigneurs, de perpétuer les traditions

[1] Voyez notre notice : *De Heerlijkheden van het land van Mechelen. Duffel, Gheel en hunne heeren*, p. 101, note 2.

d'antan, alors que le passé craquait de toutes parts et qu'un monde nouveau se faisait jour. »

Pour nous résumer, le château de Bosschesteyn est dans un bon état de conservation et, comme monument historique et archéologique, il mérite, certes, tout l'intérêt des pouvoirs publics.

* * *

Bosschesteyn avait servi de résidence à ses propriétaires, du moins pendant la plus grande partie de l'année, environ jusqu'à la Révolution française.

En 1793, il était loué à certain major van de Werve, dit-on. Peu après, M. della Faille de Leverghem y séjourna, pendant que l'on exécutait des travaux de réparation à sa maison de campagne à Boisschot.

En 1798, des religieuses de Herenthals étaient installées au château de Bosschesteyn [1]. Plus tard, il était occupé par d'autres religieuses, de Lierre, nous assure-t-on, et fut, ensuite, loué aux Prémontrés de Tongerloo, jusque vers 1840. Depuis cette époque, il resta inhabité.

Guillaume d'Halmale en avait fait tapisser différentes chambres avec des tableaux, peints en 1635, pour les arcs de triomphe, dont la ville d'Anvers avait fait couvrir ses rues et ses places pour fêter l'arrivée du gouverneur général, le cardinal-infant, frère de Philippe IV. Rubens, appelé à diriger ce travail décoratif, en avait fourni l'ensemble des esquisses. Afin de perpétuer le souvenir de cette œuvre grandiose, le magistrat avait confié à Théodore van Thulden, peintre-graveur de talent, la mission de reproduire à l'eau-forte tous ces arcs de triomphe, *spectacula*, etc. L'œuvre de cet artiste, exécutée, sans aucun doute, sous le contrôle du grand maître, a été publiée sous le titre de *Pompa introitus honori serenissimi Principis Ferdinandi Austriaci, Hispaniarum infantus, S. R. E. Card., Belgarum et Burgundionum gubernatoris, etc., à S. P. Q. Antverp. decreta et adornata* etc. [2].

[1] Comp. *Grobbendonk tydens de Fransche Omwenteling*, par M. le vicaire Goetschalckx, *Kempisch Museum*, I, 1890, p. 209.

[2] Comp. Henri Hymans, *Histoire de la gravure dans l'école de Rubens*, 1879, pp. 438-442.

Ne possédant pas de renseignements certains sur le sort des peintures non vendues immédiatement après la solennité, nous ignorons quand celles de Bosschesteyn, qui étaient de ce nombre, furent acquises par la famille d'Halmale [1]. C'étaient des portraits de l'empereur Maximilien, des rois Philippe Ier, II, III et IV, d'Isabelle et de Ferdinand de Castille, des archiducs Albert et Isabelle, du cardinal-infant, les deux trophées et la tête de Janus *bifrons*, le temple de Janus, etc., peints dans le genre décoratif, avec des touches larges et sûres. La circonstance que le père du châtelain, Henri, avait été, à cette époque, bourgmestre de la ville d'Anvers, a fait conclure M. Max Rooses à la probabilité de leur achat par ce magistrat. Cette hypothèse semble être dans le vrai. Guillaume d'Halmale, né en 1619 et marié en 1651, était, en effet, trop jeune, au moment de la visite de Ferdinand d'Autriche, pour qu'on pût supposer qu'il se fût rendu lui-même acquéreur de ces tableaux.

M. Rooses, qui les a vus au château, mêlés, d'une manière barbare, à d'autres peintures, et qui indique les arcs de triomphe qu'ils ont ornés jadis, fait observer qu'ils étaient dans un état déplorable et ne donnaient pas une idée bien favorable de l'exécution des pièces secondaires de ces arcs de triomphe. « Il est vrai », dit-il, « qu'ils doivent avoir énormément souffert. Ils prouvent que Rubens a fait des changements nombreux à ses dessins primitifs, avant de permettre à Van Thulden de les graver » [2].

Outre ces peintures, on voyait, à Bosschesteyn, plusieurs copies de Rubens et de Velasquez et, entre autres, une *Paix des oiseaux*, attribuée à Van Kessel.

A l'exception d'un grand tableau du château, aux armes de Guillaume d'Halmale et de sa femme, fort détérioré et sans valeur, et des portraits d'Albert et d'Isabelle, déchirés et presque méconnaissables, Mme la baronne de Woelmont, propriétaire actuelle du manoir, a fait transporter, récemment, à Bruxelles,

[1] Les comptes relatifs à la réception de l'archiduc ont été publiés par M. P. Génard, dans le Bulletin des Archives de la ville d'Anvers, t. VII. On y trouve, à la p. 52, l'énumération des tableaux vendus immédiatement après les fêtes.

[2] Max Rooses, *L'œuvre de Rubens*, III, p. 327. Cet auteur se trompe en disant que Bosschesteyn échut à Marguerite-Henriette T'Serraerts en 1644 (lisez 1655) et que son mari était seigneur de l'Espesse (lisez : de L'Espiné).

toutes ces peintures. Les mieux conservées y ont été restaurées et suspendues, ensuite, dans l'hôtel de cette dame, avenue de Marnix, 27, et dans celui de Mme la vicomtesse de Spoelberch, sa fille, qui possèdent, l'une et l'autre, également des portraits et des *obits* de quelques anciens propriétaires du manoir.

Autrefois, le fermier de Bosschesteyn, attirait l'attention des visiteurs sur un trou rond, fait, à hauteur de la tête, dans un des tableaux, par une balle de pistolet, trace d'un fratricide dont l'homme contait, ensuite, aux étrangers la lugubre histoire.

Deux frères habitaient, jadis, le château. Des motifs d'inimitié — en tout cherchez la femme — les divisaient. Un jour, l'un d'eux, sous l'empire de la haine qui l'animait contre son frère, fit feu sur lui d'un pistolet et le tua. La balle, ayant transpercé l'infortuné, s'était logée dans la peinture.

Quand ce drame eut-il lieu, et quels en furent les personnages? Nous n'essaierons pas de répondre à ces questions.

Quoi qu'il en soit, le fait peut être considéré comme vrai, estime M. de Royer, qui nous en a fait le récit. Il a été raconté, il y a quarante ans, à une personne digne de foi, visitant le manoir. A cette époque, peu de personnes s'y rendaient ; le curieux édifice était peu connu et, surtout, ignoré des promeneurs anversois. Il n'était donc pas nécessaire d'inventer de petites histoires à sensation à l'intention des touristes.

D'ailleurs, les métayers se succédaient de père en fils, dans la même maison, au service des châtelains. Ils pouvaient donc parfaitement se transmettre une tradition véridique.

Complètement abandonné, depuis environ cinquante ans, n'ayant pour seul gardien qu'un fermier, l'intérieur du manoir de Bosschesteyn, se trouve, aujourd'hui, dans un état assez délabré, et, jusqu'il y a quelques années, il méritait assez bien sa dénomination populaire, *Allemanshof*, *le château de Tout le monde*, corruption du nom d'*Helmalshof*, et sous laquelle il est presque exclusivement connu dans le pays.

En ces derniers temps, Mme de Woelmont s'est vue obligée d'interdire l'entrée du castel aux visiteurs qui en emportaient trop de souvenirs.

CHAPITRE TROISIÈME

LES PROPRIÉTAIRES DU CHATEAU.

Comme premier possesseur de Bosschesteyn, un livre censal, rédigé en latin et commencé en 1346, cite *Johannes, filius Aegidii de Busco*, qu'un registre flamand, du même siècle, appelle *Jan*

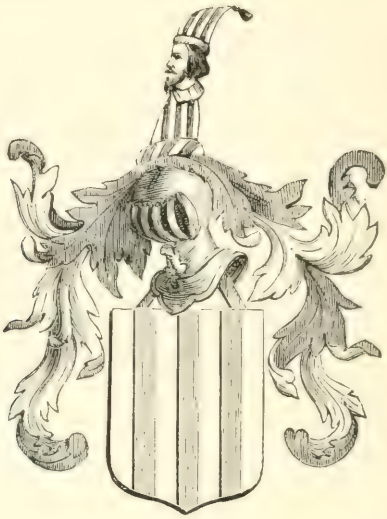


Fig. 1. Armoiries de la famille de Berchem [1].

Gielsz. La forme donnée à ce nom en latin, nous semble établir que le père de ce personnage fut également propriétaire du bien *de Busco* ou de *ten Bossche* [2].

* * *

[1] Si ces armoiries, et celles que nous représenterons au cours de cette notice, ne sont pas dans le style de l'époque, que l'on veuille bien ne pas nous en tenir rigueur. La plupart des clichés que nous avons utilisés, ont servi à l'ouvrage intitulé : *Inscriptions funéraires de la province d'Anvers*. La Commission, chargée de l'exécution de ce vaste recueil, par l'organe de son secrétaire, M. P. Génard, archiviste de la ville d'Anvers, nous a prêté ces clichés avec une extrême obligeance. Qu'elle en reçoive l'expression de notre vive gratitude.

[2] Cfr. Jacques le Roy, *loc. cit.* Dans notre *Notice historique sur Broechem et ses seigneurs*, p. 46, il a été question de quelques registres censaux et autres archives

Sire Adam de Berchem acquit cette terre, vraisemblablement dans la seconde moitié du même siècle. Il fit exécuter, nous l'avons dit, de notables travaux au château. Un acte de 1467 (n. st.) dont il sera parlé plus loin, prouve qu'il avait pour père le chevalier Jean de Berchem. BUTKENS le dit fils de Jean, chevalier, seigneur d'Oostmalle, et d'Élisabeth de Staden et lui attribue pour femme Catherine d'Ypelaer [1].

Adam de Berchem fut un des chefs des troupes lierroises à la bataille de Bastweiler [2]. Le titre de *sire (heer)* que lui donne un acte de 1425, relatif à son petit-fils, et l'épitaphe de son fils démontrent qu'il a été chevalier.

Nous lui connaissons trois enfants, savoir : Jean, qui suivra, Walter et Élisabeth, femme de Guillaume de Sompeke. Quant à Walter, il est, sans aucun doute, ce *Wouter van Berchem*, à Brocchem, qui, en 1404, fit condamner à une amende certaine Marguerite van Tricht, pour avoir pénétré dans sa maison et frappé son valet [3].

* * *

Jean de Berchem, rencontré par BUTKENS dans une charte de 1383, succéda à son père dans la possession de Bosschesteyn, ce qui résulte d'un acte concernant son fils. Il fut écoutète du quartier de Santhoven. On trouve, parmi les comptes des écoutètes de Ryen, quelques-uns des siens, du 23 septembre 1407 au 24 décembre 1408 et du 25 décembre 1411 au 5 avril 1412. Ce fut à cette dernière date qu'il quitta son emploi et que Walter van den Broucke lui fut donné pour successeur [4].

Il mourut le 4 décembre 1424 et fut enterré dans l'église de

concernant cette localité. Quelques-uns de ceux-ci ont été, depuis, cédés aux Archives générales du royaume, par notre honorable ami, M. Léon de Cannart d'Hamale, capitaine-commandant, à Mons. Un de ces registres est particulièrement intéressant pour l'histoire de la seigneurie et du château de Broechem, autrefois nommé *het Rood hoffken* ou *het huys van Oisten*.

[1] *Trophées*, t. II, p. 241 et suiv.; comp. un acte de 1446, cité plus loin.

[2] ANT. BERGMANN, *Geschiedenis van Lier*, p. 74.

[3] Compte de Jean d'Immerseel, chevalier, margrave de Rijen, du 4 juin 1404 — 4 janvier 1404-05 ; *Chambre des Comptes*, n° 12974.

[4] *Chambre des Comptes*, n° 12974.

Broechem, sous une dalle ornée de ses armes [(d'argent à) trois pals (de gueules) ; cimier : un buste d'homme barbu, coiffé d'un bonnet pointu, terminé par un gland] et portant cette épitaphe :

> Hier leet begraven Jan van Berchem
> Heer Adam sone was van Berchem Ridders
> die sterft M. CCCC. xx iiij. iiij dagh in decemb [1].

Lors de la destruction de l'église, en 1584, par les troupes des États-Généraux, cette pierre et plusieurs autres tombes intéressantes furent détruites par ce désastre.

Le 3 octobre 1425, une rente que ce *Jan van Berchem, zoon van Heer Adam*, avait relevée par le trépas de sa cousine Marguerite d'Ypelaer, est transférée à son fils Arnould, à Lierre, dont le tuteur, Jean de Sompeke, fils de Guillaume, en fait le relief [2].

Sa femme, Jeanne d'Herbais, lui survécut jusqu'au 23 juin 1451. Elle reçut la sépulture, à Bruxelles, en l'église des Carmes, sous une dalle où se lisait cette inscription :

> Hier leght begraven vrau Jeanne de Herbais
> wettighe dochter heer Jans van Herbais
> Ridder, geselinne was wilent heer Jans van
> Berchem ridder die sterft int jaer Miiij^c LJ. xx iij
> dagh in Junio.

Sur ce monument, étaient sculptées les armes des Berchem et des Herbais : (d'argent) au lion (de gueules) et un semé de coquilles (d'azur) [3].

***

Outre des filles, ces époux eurent un fils, Arnould, qui hérita de Bosschesteyn et devint chevalier, après 1458. Il s'allia, successivement, à Catherine d'Immerseel, fille de Henri, chevalier, pro-

[1] Bibliothèque royale, C. G., épitaphier, ms. n° 1511, p. 234 ; comp. Jacques le Roy, *loc. cit.*

[2] *Cour féodale de Brabant*, reg. n° 396, f° 124.

[3] *Collection Lefort*, à Liège ; comp. Bibliothèque royale, C. G., épitaphier, ms. n° 1565, p. 129; à ce dernier endroit, la date de décès est le 27 juin 1451.

priétaire du château de Meysse, seigneur de la moitié d'Itegem, etc. [1], et à Alix de Strijen, fille du seigneur de Zevenbergen, de Ranst et de Millegem (en partie), et de Marie de Rotselaer.

Un acte du 6 février 1446-47, par lequel, Arnould de Berchem transporta une rente d'un *vieil écu*, constitue un document important au point de vue généalogique. Il établit quatre générations : il dit Arnould fils de feu Jean qui avait pour père Adam, fils du chevalier Jean de Berchem [2].

Vers cette époque, Arnould de Berchem, le damoiseau de Zevenbergen et la ville de Lierre déposèrent une plainte entre les mains de l'écoutète de Santhoven du chef des dévastations et des vols de bois et de porcs, commis dans leurs propriétés à Broechem, Ranst et Oelegem, et des scènes de désordre dont leurs terres avaient été le théâtre *(ende datter gerochten hadde geweest ende van meer andere onseden)*. Une descente de l'officier ducal sur les lieux resta sans succès *(nyemont en waert overtuygt)* [3].

Le 22 avril 1458, Arnould et sa première femme achetèrent de Catherine de Wesemael, fille de Henri, une ferme, sise à Lierre, dans la *Blockstrate* [4]. Au témoignage d'un vitrail, offert par son fils Antoine, à la chapelle des Chartreux, à Lierre, il portait sur son écu en cœur un écusson de Stryen : d'or à trois flanchis de gueules [5].

Pour fournir à son fils aîné, Jean, les moyens de faire un voyage au Saint-Sépulcre, le chevalier Arnould de Berchem se vit obligé d'emprunter, de Walter d'Immerseel, receveur de la ville d'Anvers, un capital et de lui constituer, de ce chef, une rente

[1] Voyez notre notice sur *Itegem et ses seigneurs* (manuscrit).

[2] *Chartes de l'abbaye de Sainte-Marie-de-Nazareth*, près de Lierre (Archives générales du royaume).

[3] Compte de Jean Hazen, écoutète de Santhoven, de la Saint-Jean 1446 au 27 avril 1447.

[4] Cela résulte d'un acte du 28 novembre 1554, par lequel Dam^lle^ Marguerite de *Lyere*, veuve d'Antoine de Berchem (fils dudit Arnould) et sa fille, Jeanne *, femme de Rodolphe de Dalem, dit de *Dungenen*, chevalier, vendirent ce bien à Conrard Schets, fils d'Erasme, seigneur de Grobbendonck, etc. (*Chartes de l'abbaye de Sainte-Marie-de-Nazareth*).

[5] Bibliothèque royale, C. G., manuscrit n° 1512, p. 60.

* Butkens l'appelle *Anne;* il semble être dans le vrai, car elle avait une sœur du nom de Jeanne (voyez plus loin).

de dix florins du Rhin sur Bosschesteyn, comprenant alors, soixante bonniers de terre, sis à Broechem et à Oelegem, et sur deux fermes, à Oelegem, représentant ensemble vingt-quatre bonniers. Le document dressé à ce propos, devant les échevins d'Anvers, le 13 février 1492-93, nous apprend qu'Arnould avait déjà fait un partage de ses biens entre ses enfants et que les trois propriétés citées devaient échoir à son dit fils Jean [1].

De ces enfants, nous en connaissons quatre, issus du second mariage, savoir :

1° Jean, qui suivra.

2° Arnould, qualifié presque toujours *Aert van Berchem, heren Aertss wilen des ridders*. Le 27 novembre 1490, il fut investi, par suite d'achat de Catherine de Berchem, de la ferme ou manoir *'t hof ten Wuwere*, à Broechem [2]. En 1520, il transporta, de concert avec Jean de Rotselaer, fils naturel de Jean, seigneur de Rotselaer, en qualité de mandataires d'Élisabeth, dame de Rotselaer, Perwez, Waelhem, Duffel, etc., à Josse Hoon, fils de feu Josse, une rente, hypothéquée sur des biens à Rethy, Vorsselaer, Lichtaert, seigneuries appartenant également à cette dame [3]. Le 4 septembre 1534, nous le voyons céder à Pierre de Voocht (fils de Pierre), chirurgien à Herenthals, une propriété située dans cette ville [4].

3° Simon, qui renonce à Bosschesteyn, après la mort de son frère Jean, en faveur de son autre frère Antoine. Marié à Catherine van Meale, il donne en 1544, une verrière à la chapelle des Chartreux, à Lierre, et une autre, à l'église Saint-Rombaut, à

[1] *Heer Aert van Berchem, Janssone, wilen tot Broechem, bekende dat hy omme eene somme gelts,... in de reyse van den heyligen lande tot Jherusalem, die Jan van Berchem, zyn wittich ende outste zoone aangenomen heeft te doene ende by der hulpen goids in meyningen is te volvuerene, vercocht heeft wel ende wettelyck Wouteren van Ymmerseel, rentmeester der stad van Antwerpen,... in alre manieren de selve drie hoeven den voirs. Janne van Berchem naers voirs. heren Aerts, zyns vaders, dood toebehoiren salen ende in der scheidingen ende deylingen tusschen desselfs heren Aerts kinderen te deele bevallen zyn, naer inhoude der brieve daer af zynde* (Archives d'Anvers ; reg. *sub Bost et Stecke*, n° 2, f° 194).

[2] *Cour féodale de Brabant*, reg. n° 346, f° 163.

[3] Actes scabinaux d'Anvers, reg. *sub Gobbaert et Colibrant*, f° 116.

[4] *Ibidem*, reg. *sub Rijt et Halle*, f° 77 v°.

Malines, verrière qui fut placée vis-à-vis de l'autel du saint de ce nom. Il écartelait ses armes de celles de sa mère [1].

4° Antoine, dont il sera question après son frère aîné.

***

Jean de Berchem devint propriétaire de Bosschesteyn, à la mort de son père. Il fut nommé écoutète de Santhoven, par l'archiduc Philippe le Beau, duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, etc., mais ne semble pas avoir pris possession de son emploi tout d'abord. Toujours est-il que ce prince lui délivra, le 22 juin 1498, de nouvelles lettres-patentes qui rappellent la collation antérieure de ces fonctions. Ce document qualifie Jean d'*amé et feal chevalier, sire Jean de Berchem*.

Depuis cette époque, on possède ses comptes d'écoutète jusqu'en 1506, année où il reçut pour successeur Henri de Coninck (9 décembre) [2]. Par lettres données à Bruxelles, le 19 avril 1516, le roi Charles de Castille (Charles-Quint) nomma écoutète de Turnhout son *amé et feal chevalier, conseiller et chambellan, sire Jean de Berchem*, à la place de Jean de Lierre, que la maladie avait rendu incapable de remplir ses fonctions. Mais, déjà le 24 juin 1517, ayant besoin de ses services de chambellan pendant le voyage qu'il allait faire en Espagne, le monarque lui donna un remplaçant provisoire, Englebert van Hasselt [3]. Jean de Berchem ne reprit son poste d'écoutète de Turnhout qu'en 1520, à la Noël, et le conserva jusqu'en 1523; son dernier compte s'arrête au 18 mai de cette année.

Ce personnage était un des principaux favoris de Charles-Quint et a dû lui rendre de signalés services durant le voyage susmentionné. Pour l'en récompenser, le souverain lui accorda, le 18

[1] Bibliothèque royale, C. G., manuscrit n° 1512, f° 60.

[2] *Chambre des comptes*, reg. n° 12976.

[3] ... *alsoe wy onsen lieven ende getruwen riddere, raide ende camerlinck, heren Janne van Berchem, scouthet onser vryheyt van Turnhout, geordineert ende expresselyc bevolen hebben, ouss te volgen ende te dienen in onser toecomender reysen ende voyaigen van Spaegnen*... (ibidem, n° 12986). Dans l'Etat des officiers de la Maison de Charles-Quint, de 1517-1522, nous voyons figurer *Messire Jehan de Berchem*, avec un gage de XLVIIJ sols (*Collection des voyages des souverains des Pays-Bas*, publiée par MM. GACHARD et PIOT, II, 502-503).

avril 1518, exceptionnellement, un tiers de la recette de son emploi d'écoutète, au lieu d'un quart qu'il avait eu antérieurement et qui redevint la rétribution de ses successeurs [1].

Jean de Berchem se maria plusieurs fois. Butkens lui attribue quatre femmes, qu'à l'exception de la première, nous avons rencontrées dans les actes authentiques. Voici les noms de ces dames :

1° une de Loupoigne; 2° Agnès d'Amerongen [2]; 3° Henriette de Ranst, dame d'Edegem, de Mortsel, de Cantecrode, etc., veuve de Charles d'Immerseel, chevalier, drossard de Brabant, et de Jean de Grimberghe, dit d'Assche [3]; 4° Élisabeth van Mechelen, veuve, en premières noces, de Jean Schoyte, fille de Paul van Mechelen, écoutète de Turnhout, et de Marie de Bruhese.

Ces quatre alliances semblent être restées stériles, du moins Jean de Berchem ne paraît pas avoir laissé d'enfant légitime.

Le manuscrit n° 1510 (p. 221), C. G., de la Bibliothèque royale, renferme une page intéressante représentant les armoiries de Berchem et de Strijen, parti de Berchem, accostées de chaque côté de quatre écus, qui constituent les quartiers du chevalier Arnould de Berchem et de sa seconde femme, et, partant, les huit quartiers du chevalier Jean. Cette peinture, fort bien faite, date du XVIe siècle, et une légende, avec le millésime 1529, au bas du feuillet rappelle le nom et les titres de ce dernier personnage.

[1] Ce document, signé par Charles-Quint, se trouve joint au reg. n° 12986 de la *Chambre des comptes*, source des renseignements précédents.

[2] Butkens ne donne pas le prénom de cette dame ; celui-ci figure dans un acte d'Antoine de Berchem, de 1543 (Archives d'Anvers).

[3] Voyez l'épitaphe de cette Henriette de Ranst et des détails concernant elle-même et son premier mari, dans notre notice précitée sur *Itegem et ses seigneurs*. Cette dame mourut le 2 décembre 1526 et fut enterrée à Anvers, au couvent du Val-Sainte-Anne.

Nous donnons ici, considérablement réduit, un fac-similé de ces blasons.

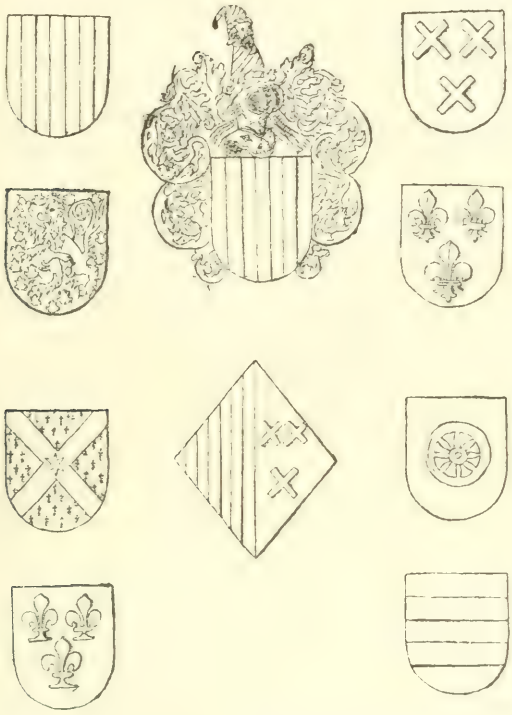


Fig. 2-11. — Les huit quartiers du chevalier Jean de Berchem [1].

[1] Voici les noms des familles représentées par ces huit quartiers et la description des armoiries :

I. **de Berchem** : d'argent à trois pals de gueules ;
II. **d'Herbais** : d'argent au lion de gueules et au semé de coquilles d'azur ;
III. **d'IJpelaer** : d'hermine au sautoir de gueules, chargé d'une étoile d'or ;
IV. **d'Immerseel** (?) : d'argent à trois fleurs de lis, au pied coupé, de sable * ;
V. **de Strijen-Zevenbergen** : d'or à trois flanchis de gueules ;
VI. **de Rotselaer** : d'argent à trois fleurs de lis de gueules [1] ;
VII. **de Heesbeen** : de gueules à la roue d'or ;
VIII. **de Diest** : d'or à deux fasces de sable.

* Chose intéressante à remarquer, les fleurs de lis du blason IV sont représentées *au pied coupé* et celles du blason VI, Rotselaer, *complètes*, alors que cette dernière famille les portait ordinairement *au pied coupé*, ce qui était, d'ailleurs, la forme habituelle de la fleur de lis dans le Brabant. A ce propos, nous renvoyons nos lecteurs à la préface de notre *Armorial brabançon ; Recueil d'armoiries inédites*, où nous avons fait connaître notre appréciation au sujet de la fleur de lis dans les armoiries brabançonnes. Il serait

Sur l'original, on voit, sous les huit écus, placés sur les côtés, les noms suivants :

van Berchem.	*van Almonde.*
van Herbeys.	*van Rotselaer.*
van Daesdonck.	*van Heesbeen.*
van Immerzele.	*van Diest.*

A notre sens, cette page est une copie du ou des *obits* d'Arnould de Berchem et d'Alice de Strijen-Zevenbergen, et, sur les originaux, les noms ne se trouvaient pas inscrits sous ces armoiries. Le copiste aura, probablement, cherché à déterminer celles-ci et commis ainsi deux erreurs. En effet, au lieu de VAN DAESDONCK, il aurait dû écrire VAN IJPELAER ; ces deux familles portent d'hermine au sautoir de gueules. D'après l'*Armorial général* de M. RIETSTAP, les IJpelaer auraient chargé le sautoir d'un croissant d'or. Ce croissant est, évidemment, une brisure, de même que l'étoile du manuscrit précité. Ensuite, il faut substituer au nom de VAN ALMONDE, celui de STRIJEN-ZEVENBERGEN : ces deux maisons avaient les mêmes emblèmes : d'or à trois flanchis de gueules.

A en croire les quatre quartiers de dextre, la mère de Catherine d'IJpelaer aurait donc porté : d'argent à trois fleurs de lis, au pied coupé, de sable. Les deux fausses attributions déjà signalées ne nous permettent d'accepter que sous réserves celle du quatrième blason aux d'Immerseel, dont les armes étaient également celles des Lierre, et d'autres peut-être. Par contre, à l'exception de celle du cinquième, l'interprétation des quartiers de sénestre est exacte. Ils représentent la filiation suivante :

facile de multiplier les exemples de sceaux des Wesemael, des Aerschot, des Lierre et des Rotselaer, etc., présentant des fleurs de lis *complètes*. Telles, nous les voyons, entre autres, sur la housse et le bouclier d'Arnoul'd, seigneur de Wesemael, sur son sceau et son contre-sceau, appendus à une charte de 1260 (Archives générales du royaume ; *fonds de l'abbaye de Sainte-Gertrude, à Louvain*, carton I).

Hugues de Strijen, seigneur de Zevenbergen, 1356, 72, 86, 93.	Gertrude de Heesbeen.	Jean, seigneur de Rotselaer, Vorsselaer, Rethy, etc., sénéchal de Brabant, avoué de Maestricht.	Marie de Diest, remarié à Arnould Bauw.

Gérard, alibi Arnould, de Strijen, seigneur de Zevenbergen.	Marie de Rotselaer, veuve en 1443 et 1444.

Alice de Strijen-Zevenbergen, seconde femme d'Arnould de Berchem, chevalier[1].

* * *

A la mort du chevalier Jean de Berchem, Bosschesteyn et ses autres propriétés échurent à ses frères Simon et Antoine. Simon renonça, en faveur de ce dernier, à la plupart des biens, y compris le manoir à Broechem.

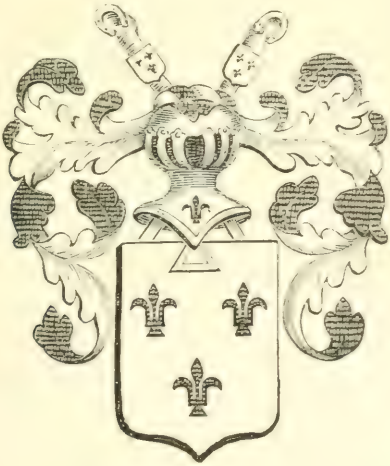


Fig. 12. Armoiries de la famille de Lierre

Par suite de la résignation d'Englebert van der Noot, Antoine de Berchem, écuyer, fut nommé écoutète de Lierre, par Charles-

[1] Comparez BUTKENS, *Trophées*, II, et SIMON VAN LEEUWEN, *Batavia Illustrata*, ad vocem *Sevenberghen* ; la verrière citée à Lierre ; notre notice sur *Duffel*, *Gheel en hunne heeren*, etc., etc.

Quint. Ses lettres-patentes datent de Bruxelles, 17 février 1536-37. A son tour, Antoine se désista de ce poste au profit de Paul de Nassau, écuyer, qui en fut investi le 5 mai 1539 [1].

Dans un acte du 5 juillet 1533, il figure, comme *seigneur de Broechem* (!), en qualité de tuteur des enfants d'Hubert de Plaines, seigneur de Norderwijck, de Gestel et de Querbs, et de feu Jeanne de Lierre [2]. Il avait pour femme Marguerite de Lierre, fille de Jean, seigneur de Norderwijck, premier fauconnier du roi Philippe de Castille (1505), écoutète de Turnhout, etc., et de Marie d'Ostende, dame d'Eeckeren et de Chapelle-Saint-Jacques; celle-ci était fille de Guillaume et de Jeanne de Renesse [3].

Antoine de Berchem semble avoir eu des embarras financiers. Le 27 décembre 1535, il vendit à Pierre d'Halmale, fils de feu Jean, une rente héritable de 28 florins Carolus, sur une ferme, dite *t'goed te Gheremgoem*, à Oelegem, que Nicolas de Vetter occupait, alors, à titre de tenancier [4]. En 1543, il constitua à maître Guillaume van der Rijt, secrétaire de la ville d'Anvers, une rente de 225 florins Carolus, sur son *hoff, geheeten Bosschesteyn*, à Broechem, *metten bogaerde, sesse cleyne boschkens, beemden, fundo et omnibus pertinentiis*, le tout d'une étendue de dix bonniers, sur trois fermes, sises près de ce château, et d'autres biens [5]. L'année suivante, il céda ces propriétés à son créancier.

Nous lui connaissons trois enfants, savoir :

1° Anne, qui épousa, successivement, Rodolphe de Dalem, chevalier, seigneur de Dongene, et Jean van der Dilft, avoué de Heyst ;

2° Jean, chevalier, mari de Jacqueline d'Enckevoort, propriétaire du château de Zevenbergen, à Ranst, fille de Godefroid et d'Agnès d'Halmale, et nièce du cardinal d'Enckevoort ;

3° Jeanne, qui resta veuve de Henri van Mechelen, écoutète de Turnhout. Par acte du 20 mars 1610, l'archiduc Albert lui fit

[1] *Chambre des comptes*, reg. n° 12962.

[2] Voyez notre notice, intitulée : *De Heerlijkheden van het Land van Mechelen. Norderwijck en zijne heeren.*

[3] *Cour féodale de Brabant*, reg. n° 347, f°s 78 et 178. *Chambre des comptes*, n° 17837-38

[4] Actes scabinaux d'Anvers, reg. *sub Rijt et Halle*, f° 424.

[5] L'acte le nomme : *Joncker Anton van Berchem, Aerts, des Ridders, geseten nu ter tyt tot Lyere...* ; actes scabinaux d'Anvers, *Collecta de A° 1499 ad 1544*, f° 346.

grâce d'une somme de 359 florins, 11 sols, 6 deniers, due par le défunt, *vu son grand eaige et povre estat* [1].

***

Le 14 octobre 1544, Antoine de Berchem vendit à maître Guillaume *van der Rijdt*, secrétaire de la ville d'Anvers, le château de Bosschesteyn, une ferme y contigue et divers bois ; la moitié du moulin de Broechem, dont l'autre moitié appartenait à l'abbaye de Tongerloo ; un moulin à vent à Santhoven ; deux fermes à Oeleghem, l'une située près de l'église ; diverses terres

Fig. 13. Armoiries de la famille van der Rijt.

dans cette localité et à Pulle, ainsi que les autres biens à Broechem, laissés par son frère, le chevalier Jean, à l'exception de deux parcelles de terre que lui disputait la fille naturelle de ce dernier, Catherine.

Outre une somme déjà versée et dont le chiffre n'est pas cité, l'acquéreur aura à payer à la Noël, dix-neuf cent quatre-vingt-

[1] Cette pièce est jointe au reg. n° 12980 de la *Chambre des comptes*.

huit florins Carolus. De plus, il devra servir au vendeur une rente annuelle de cent quatre-vingt-sept florins et dix sols. Après les trois proclamations d'usage, dans les églises de Broechem, d'Oelegem et de Santhoven, il sera adhérité de ces propriétés, par les tenanciers de l'empereur-duc, dans sa Cour de Santhoven, Broechem, Oelegem, Pulle, etc., les tenanciers de l'église et des menses du Saint-Esprit, à Broechem, Oelegem et Halle, et ceux des abbayes de Tongerloo et de Saint-Bernard. L'acte de vente avait été passé devant les représentants de ces différentes institutions. La mise en possession de l'acheteur eut lieu le 20 janvier suivant. Le transport fut également acté par les échevins d'Anvers [1].

***

Guillaume van der Rijt, secrétaire de la ville d'Anvers, depuis 1522, était fils de Jean et d'Élisabeth van Doerne [2]. Il épousa, par contrat, passé devant le magistrat de cette ville, le 23 novembre 1530, sa parente Elisabeth van der Rijt, en présence de son propre père, Jean (fils de feu Jean), bourgeois de Lierre, et du père de la future, Jean (fils de feu Guillaume), bourgeois d'Anvers. Il reçut en dot, de son père, une maison, dite *den Blaesbalck*, sise à Anvers, dans la *Cammerstraete*, des prairies et une somme d'argent, et assura à sa femme, pour douaire, une rente de cent florins Carolus.

A la mort de son beau-père, Guillaume et son beau-frère, André van der Rijt, chanoine de la cathédrale d'Anvers, eurent des difficultés avec la seconde femme du défunt, Anne Spapen, et sa fille, *Anneken* van der Rijt. Le 4 septembre 1534, on nomma des arbitres pour terminer le différend [3].

Guillaume testa le 23 janvier 1553 ; il mourut le 15 novembre suivant [4].

***

[1] Archives de la ville d'Anvers, *Collecta de A°. 1499 ad 1544*, f° 374.

[2] Qualifiés dans leur testament, de 1540, *eerbaere ende voersienige Jan van der Rydt ende Margriete van Doeren, syn wettighe huysvrauwe, ingesetenen der stadt van Liere.*

[3] Anne Spapen était veuve quand elle avait épousé Jean van der Rijt (Archives d'Anvers, reg. *sub van der Rijt et Halle*, f° 76). Un Jean van der Rijt, *alias van Lyere*, résidant à Lierre, et sa femme, Spes van Ikele, sont cités le 27 novembre 1526, (*ibid.* reg., *sub Keyser et Bullinck*, f° 224),

[4] *Antwerpsch Archievenblad*, I, 112.

Le château de Bosschesteyn échut à son fils Jean, qui se qualifiait du titre de damoiseau ou *jonker*.

Ce titre ne reposait, selon les apparences, sur aucune base ancienne. En effet, ni les parents ni les grands-parents du personnage n'avaient prétendu à la noblesse, et lui-même n'avait jamais reçu de lettres d'anoblissement. Nous en avons la preuve par les lettres de chevalerie de 1615 — il en sera question plus loin — qui, certes, n'auraient pas manqué d'y faire allusion, si un document de ce genre avait existé ! Aux termes de l'ordonnance de 1595, de Philippe II, relative à la noblesse, Jean van der Rijt pouvait, tout au plus, se réclamer de la noblesse *par possession d'état*, étant de *ceux qui ayent vescu ou soy comporté publicquement et notoirement en personnes nobles*.

Si, en 1615, il brigue le titre de chevalier, c'est que, probablement, on pressentait, alors déjà, la nouvelle organisation nobiliaire, promulguée par l'édit des archiducs, du 14 décembre 1616. Tout en ajoutant, aux trois catégories de noblesse reconnues par la charte de 1595 [1], une quatrième, la noblesse *par charges*, cet édit enleva leur qualité de gentilhomme à un grand nombre de personnes admises, jusqu'alors, à la noblesse *par possession d'état*, et n'accordait cette dernière qu'à ceux qui, eux-mêmes, et dont le père et les aïeux (grands-parents) paternels avaient vécu publiquement comme personnes nobles et qui pour telles avaient été communément tenues et réputées.

Jean van der Rijt augmenta son influence par l'acquisition, du fisc, de la haute, moyenne et basse juridiction de Broechem et d'Oelegem (1559). En 1561 ou 1569, il épousa Marguerite, fille du chevalier Nicolas Oudart, seigneur de Ranst, Rijmenam, etc., conseiller au Conseil de Brabant, et de Marie de Dourin. Au contrat de mariage, passé le 30 juillet, au château de Ranst, le futur est accompagné de sa mère et de son oncle, André van der Rijt, et de François Doncker, tous deux chanoines de l'église Notre-Dame, à Anvers. La fiancée comparaît avec ses père et mère et Augustin van der Borch, seigneur de Smeyersberge, conseiller de Brabant.

Jean apporte un revenu annuel de huit cents florins, garanti

[1] La noblesse *de race*, la noblesse *par possession d'état* et la noblesse *par concession*.

par sa mère. Oudart promet à sa fille une rente de trois cents florins. La moitié de ces chiffres constituera le douaire du survivant respectif des époux.

A un âge très avancé, Jean van der Rijt sollicita le titre de chevalier, afin de *tant plus honorablement finir le reste de ses sours* au service du gouvernement, *a la consolation de ses enfants et posterité*. Dans sa requête, il se prévaut des services qu'il a rendus à la religion catholique et de ses sacrifices pécuniaires *pour la maintenir et advancer*. Il a entretenu, de tout temps, expose-t-il, à ses frais, un prêtre, pour lui, les siens et ses voisins, et les *gens d'eglise* ont toujours rencontré chez lui la meilleure réception. A la réquisition du duc de Parme, il a logé, à plusieurs reprises, des troupes au château de Bosschesteyn ; au-delà de cinquante soldats y ont tenu garnison, pendant plus d'une

Fig. 14. Armoiries de la famille Oudart [1].

année, pour la sécurité de Lierre et des environs. Jamais il n'a reçu le remboursement de ses frais. Son alliance avec une Oudart et celle de son fils avec Adrienne de Lierre constituent des titres de plus à la grâce demandée ; aussi a-t-il soin d'en faire état. *Au reste*, ajoute-t-il, il s'est *tousours comporté conforme au rang requis a un gentilhomme d'honneur*.

[1] Marguerite Oudart écartelait ses armes de Wesemael ; voyez plus loin la description de son blason funéraire. Comp. notre notice : *Quelques observations sur Nicolas Oudart et son jeton*.

Une demande aussi bien étayée devait être accueillie favorablement : aussi, par lettres-patentes, datées de Bruxelles, le 10 août 1615, le suppliant fut-il gratifié, par l'archiduc, du titre tant désiré, *l'origine et memoire des ancetres dudit Jehan van der Rijdt l'en rendant capable.*

Comme cela arrivait souvent, à cette époque, ce document ne mentionne pas les armoiries du nouveau chevalier.

Damoiseau (*Joncker*) Jean van der Rijt et sa femme firent leur testament, le 10 décembre 1612, devant le notaire Zegher van der Dort, à Anvers. Les époux ordonnent leur sépulture dans le chœur de l'église de Broechem. Le survivant d'entre eux y fondera un anniversaire et une verrière représentant le Christ en croix [1], et, plus bas, leurs blasons. Si leur fils Jean, chartreux au couvent de Walles, près de Valenciennes, venait à entrer dans un couvent du pays, cette maison recevra, durant la vie dudit Jean, soit du survivant des époux, soit de leur quatre autres enfants, chaque année, à l'approche du carême, un muid (*oxhoft*) du meilleur vin d'Espagne.

Le survivant des testateurs aura l'usufruit des biens du prémourant, à charge, par lui, de subvenir à l'entretien des enfants jusqu'à leur majorité ou à leur mariage.

A la mort des parents, les enfants partageront leur succession comme suit : damoiseau André aura : la seigneurie de Broechem-Oelegem, le château de Bosschesteyn, résidence actuelle de la famille, la ferme y attenante et *het cleyn hoffken*, éclisses de Bosschesteyn, avec les plantations de chênes, etc., les cens attachés au manoir et la moitié du moulin, sis *op Broechemvelt* ;

damoiseau Guillaume : les deux tiers appartenant à ses parents dans la ferme *in 't Cruysland*, près de Steenbergen, une ferme à Santhoven, des bois et des rentes ;

la fille aînée, Marie : le fief dit *'t hof te Coninxloo*, près de Strombeek, sous la juridiction de Vilvorde, et comprenant vingt-trois bonniers de terres, etc., des fermes à Voorschoten et à Westerloo et la part de ses parents dans la dîme de Mässenhoven ; enfin :

la cadette, Jeanne : des fermes à Ranst et à Oelegem, une part

[1] ...*met eene figure van 't heylich cruys*...

dans la dîme de Deurne et une maison à Lierre, *in de Lisperstraet* [1].

Tous les autres biens, notamment une maison à Anvers, dans la *Bradeystraet*, meubles, espèces, etc., seront à partager par parts égales.

Jean van der Rijt († le 28 juin 1618) et sa femme furent enterrés en l'église de Broechem, sous une dalle funéraire dont nous avons relaté l'inscription dans notre notice sur cette localité ; cette tombe est ornée des armes des époux ; van der Rijt : d'or à trois chevrons ondés de gueules; cimier : un buste de More, habillé de l'écu, entre un vol ; celles de la dame sont : parti ; au 1er, van der Rijt; au 2d, écartelé; aux 1er et 4me, d'Oudart; aux 2me et 3me, de Wesemael.

Cet écu se voyait sur l'*obit* de Marguerite Oudart, dans la même église († le 5 mai 1614).

* * *

André van der Rijt, l'aîné, devint seigneur de Broechem et d'Oelegem, par relief du 19 septembre 1618, et propriétaire de Bosschesteyn. Il s'allia à Adrienne de Lierre, fille d'Arnould, chevalier, seigneur en Santhoven, où il fut écoutète [2], et de Cunère de Meerdervoort (veuve, en premières noces, de damoiseau Gilles Schoof), qui était fille d'Adrien et de Dimphne van der Meere [3].

[1] Nous ne possédons pas d'autres renseignements sur ces deux sœurs.

[2] Il mourut le 22 février 1561 (n. st.) et fut enterré, en l'église de Santhoven, sous une pierre ornée de son portrait, de celui de sa femme et des quartiers des deux époux. Il était fils d'Arnould de Lierre, et de Claire de Molenere et petit-fils d'Antoine, chevalier, et de Barbe Colgeensen. (Voyez notre notice : *De heertijkheden van het land van Mechelen ; Norderwijck en zyne heeren.*)

[3] Cunère de Meerdervoort avait épousé Schooff par contrat du 5 décembre 1536. Elle testa, avec son second mari, le 4 juin 1552. A sa fille unique du premier lit, Gertrude Schooff, elle laissa autant de bien qu'il faudra pour produire un revenu annuel de cent florins, *noch myn besten tabbaert van peers flouweel met luyparden* et sa plus belle chaine. Si Gertrude vient à mourir, le tout écherra aux enfants du second lit.

Arnould de Lierre, *heer Aerts sone*, et sa femme firent un nouveau testament le 7 août 1555. Ils y ordonnent que Gertrude partage avec les trois enfants du second lit par parts égales. Pour seul avantage, elle aura le *tabbaert* susmentionné, que Cunère dit avoir reçu, jadis, de son père.

Dans un codicille, du 21 juin 1574, Cunère cite sa grand'mère maternelle, Ger-

La sœur d'Adrienne, Marguerite de Lierre, dame en Casterlé et de Ter Loo († le 1er juillet 1623), femme de damoiseau Albert de Dachverlies, écoutète de la Campine et capitaine d'une compagnie basse-allemande, au service du roi († le 7 septembre 1638), fut inhumée en l'église de Casterlé, sous une tombe, avec ses quatre quartiers, savoir :

Lyer, Medevoort, Moleners [1], Merren [2], qui sont donc également ceux d'Adrienne.

Par suite du décès de leur frère Jean, ces deux dames furent investies (le 19 septembre 1587), d'une cour de tenanciers *(laathof)*, à Santhoven, dont il avait fait le relief après la mort de son père (le 21 octobre 1561). Ce Jean et son frère Antoine, se qualifiant tous deux de seigneurs de *Pittershoeck* (en Hollande), avaient nommé leurs deux sœurs précitées héritières universelles, par leur testament conjoint du 2 février 1580.

André van der Rijt et sa femme testèrent, une première fois, le 7 juin 1602. Leur fils Charles qui, d'après les lettres-patentes de chevalerie, de 1615, avait été, à cette époque, *en service de l'archiduc dans la compagnie du seigneur de Chalon*, étant venu à mourir, ils firent un nouveau testament olographe, le 10 septembre 1621.

Dans ce document, ils expriment le désir d'être enterrés dans l'église de Broechem, près de ce fils et des parents d'André. Les obsèques seront célébrées à Broechem et à Santhoven, où André dit avoir passé la plus grande partie de sa vie. Des anniversaires seront fondés dans les églises de ces deux villages.

trude Noris. Gertrude Schooff y figure comme femme de damoiseau Guillaume de Merode. Le document énumère ces enfants d'Arnould de Lierre et de Cunère : Jean, Antoine, Anne, religieuse, Adrienne, Claire et Marguerite.

Claire testa le 21 septembre 1579, devant le notaire Vrancx, à Anvers. Elle avait alors environ trente-deux ans. Elle institue pour ses héritiers, ses frères, Jean, Antoine, Anne, religieuse, Adrienne, Claire et Marguerite.

Claire testa le 21 septembre 1579, devant le notaire Vrancx, à Anvers. Elle avait alors environ trente-deux ans. Elle institue pour ses héritiers, ses frères Jean et Antoine, et ses sœurs, Adrienne et Marguerite.

A propos du tabar, parsemé de léopards, de Cunère, il convient de dire que cette dame portait : de gueules à trois pals d'argent, au chef du même, chargé d'un *léopard* (ou lion passant) de gueules.

[1] Trois fers de moulins.

[2] *Merren*, ce qui est *van der Meere* : trois tours.

Pour conserver ses biens dans la famille van der Rijt, conformément aux vœux de feu son père, le testateur laisse à son neveu Renier la seigneurie de Broechem-Oelegem et le château de Bosschesteyn, en rappelant et en ratifiant la convention intervenue, à ce sujet, à Dordrecht, en 1619, entre lui et son frère Guillaume, père du jeune homme [1]. A ce legs, il met la condition que celui-ci épouse une demoiselle noble [2]. Dans le cas ou Renier mourrait sans hoir mâle, les propriétés passeront à un de ses frères et aux fils de celui-ci, à condition que l'héritier soit élevé dans la religion catholique [3].

Les fils naturels seront incapables de succéder dans ces biens. Ceux-ci ne pourront être vendus ni hypothéqués.

A défaut d'héritier du nom de van der Rijt, le fidéicommis passera au fils aîné de la fille unique du testateur, Marguerite, femme de damoiseau Maximilien t'Seraerts, avec cette condition expresse qu'il devra adopter le nom et les armes de van der Rijt. Si, toutefois, Marguerite venait à décéder sans laisser d'enfant, les plus proches agnats de la famille Oudart seront appelés à la succession.

Si la femme d'André survit à celui-ci, elle aura l'usufruit des biens cités. Les autres propriétés, notamment la ferme ou manoir de Santhoven, voisin du château d'Hovorst, appartiendront à sa fille qui est instituée légataire universelle. Elle devra constituer une rente de 125 florins Carolus, à *Andriesken*, bâtard du défunt fils du testateur, si celui-ci ne l'avait fait lui-même avant sa mort.

[1] Cet acte se trouve analysé dans notre *Notice historique sur Broechem et ses seigneurs.*

[2] ...*edele jouffrouwe van synder qualiteyt..*

[3] Guillaume vander Rijt, seigneur de Wuestwezel, Westdoorne, etc., drossard de Berg-op-Zoom, avait de sa femme Judith d'Aeswijn, cinq enfants : Marguerite, Jean, Odile, Renier, marié à Barbe de la Kethulle, et Guillaume, qui reçut les seigneuries paternelles. Ses enfants, issus de son mariage avec Elisabeth de Berchem, sont relatés dans notre notice sur Broechem.

Renier, y avons-nous dit, avait été élevé à Broechem, dans la famille de son oncle. Si celui-ci avait introduit dans la convention de 1619 et dans son testament, la clause relative à la religion, c'est que, fort probablement, son frère Guillaume, qui avait résidé longtemps dans les Pays-Bas septentrionaux, y avait adhéré à la doctrine protestante.

Odile, précitée, reçut le 9 février 1626, du corps équestre d'Utrecht, une prébende au couvent d'Oudwijk. Plus tard, elle épousa damoiseau Louis de Ram, seigneur d'Assembourg, drossard et *dijkgraaf* de Steenbergen, Cruysland et *de Heene*.

En ne respectant pas les dernières volontés de son père, Marguerite van der Rijt sera réduite à sa part légitime. Sont nommés exécuteurs testamentaires : Albert de Dachverlies, beau-frère, et Léonard Micault, seigneur de Huyssinghen, cousin du testateur, par suite de son alliance (1608) avec Marie Oudart, fille d'Alexandre, seigneur de Dieghem, de Rijmenam, etc.

Ce testament fut déposé entre les mains du notaire J. Maesmants, de Broechem, au château de Santhoven, le 21 mai 1622.

André semble avoir assigné Bosschesteyn comme résidence à ses sœurs. L'une d'elles, Jeanne, y testa le 7 juillet 1639, devant

Fig. 15. — Armoiries de la famille t' Seraerts [1].

le notaire Nuyens, de Hagenbroeck ; elle nomme ce château, *'t hof van Brochem, genaempt het huys van Bossensteyn* [2].

[1] Voir la note 1 de la p. 264. La réunion d'une couronne et d'un bourrelet sur un même casque est, tout au moins, extraordinaire. Quant à la forme donnée aux trois couronnes qui figurent dans ce blason, nous renvoyons nos lecteurs à ce que nous avons dit sur la couronne héraldique, dans notre étude sur *Les armoiries des Berthout et de Malines* (p. 25, 26 et 28).

[2] Jeanne van der Rijt institue pour ses héritières, ces nièces Marguerite et Odile, filles de damoiseau Guillaume van der Rijt. Elle lègue à sa petite nièce, Marguerite t' Seraerts, un capital de trois cents florins, et au père de cette dernière, le chevalier Maximilien, une coupe en argent.

D'après son *obit*, suspendu, autrefois, en l'église de Santhoven, Adrienne de Lierre mourut le 8 octobre 1623. Son mari lui survécut jusqu'au commencement de septembre 1630. Son testament fut ouvert au château de Bosschesteyn, le 4 du même mois.

* * *

Marguerite van der Rijt et le chevalier Maximilien t' Seraerts attaquèrent les dispositions de leur père et beau-père respectif. Le procès dura près de vingt ans. Leur fils *Lancelot*-Maximilien, qui, pour succéder dans le fidéicommis fondé par son grand-père maternel, avait réuni aux siens le nom et les armes de sa mère, fut mis en possession de Bosschesteyn, par sentence du Conseil souverain de Brabant, du 3 mars 1649. Son adversaire, Guillaume van der Rijt, drossard de Berg-op-Zoom, avait été condamné aux dépens.

Dans ses actes, Maximilien t' Seraerts prenait les titres de seigneur de Broechem et d'Oelegem. Le 19 octobre 1633, il fut investi du château de Wanickhoven, à Contich, avec trente-six bonniers de terre, etc., dépendant de la succession de son père. Il fit porter ce fief au nom de son fils, Lancelot, qui est dit, alors, âgé d'environ quinze ans [1].

L'ascendance du mari de Marguerite est représenté par ces huit quartiers qu'on plaça sur un monument de la famille, en l'église de Saint-Charles-Borromée, à Anvers :

T' Seraerts, Pot, van de Werve, Quarre ; van Etten, van de Werve, Triapain, Petitpas. Ils reposent sur la filiation que nous avons dressée d'après les actes authenthiques des familles t' Seraerts et van Etten.

Maximilien t' Seraerts et sa femme firent, le 16 octobre 1647, un testament olographe. Ils élisent leur sépulture au chœur de l'église de Santhoven.

Leurs héritiers sont leur quatre enfants : Lancelot-Maximilien [2], Marie-Anne, Madeleine-Suzanne [3] et Marguerite-Hen-

[1] Wanichove, Waninchove, Wijninckhove, — hoven, etc., etc. Registres de la *Cour féodale de Malines, passim.*

[2] Il naquit le 18 décembre 1618, au château de Bosschesteyn.

[3] Née le 22 juillet 1623 ; elle avait un frère jumeau, Henri, qui était décédé le 24 août 1624.

Maître Antoine Heenkenschoot, dit t'Seraerts, conseiller au Conseil de Brabant, fils de Geldolphe et de Marie vanderNoot.

Marguerite Pot, dame de Couwensteyn, Hoogenheyde, etc., mariée par contrat du 21 janvier 1492, passé devant le notaire et prêtre Théodore, fils de Nicolas.

Henri van de Werve, conseiller de courte robe, chevalier.

Jeanne Quarré, fille de Louis.

Henri van Etten, échevin d'Anvers, fils d'Englebert, écoutète de Steenbergen.

Marie van de Werve.

Gabriel Triapain.

Marie Petitpas.

Jacques t'Seraerts, chevalier, seigneur de Couwensteyn, drossard de Bréda ; il testa le 9 août 1568, à Bréda, dans sa maison, *aen de plaetse voor de borght, in de Salette beneden*. Sa succession fut partagée, le 6 avril 1575, devant les échevins de Bruxelles.

Barbe van de Werve.

Henri van Etten, bourgmestre et échevin d'Anvers, † le 10 janvier 1571 ; enterré avec sa femme en l'église Saint-Georges avec ces quartiers : van Etten, van der Does (au lion)[1] ; van de Werve, Colins (1).

Anne Triapain.

Lancelot t'Seraerts, chevalier, échevin d'Anvers, propriétaire du château de Wanickhoven, à Contich ; il testa avec sa femme, le 7 février 1618.

Anne van Etten, mariée par contrat, passé devant les échevins d'Anvers, le 11 janvier 1574 [2].

Maximilien t'Seraerts, chevalier, né à Anvers, le 21 mai 1578 [3].

---

[1] Voyez *Inscriptions funéraires de la province d'Anvers*, II, p. 442.

[2] Le 27 juin 1580, elle vendit avec sa mère, son frère et ses trois sœurs, à Robert van Eeckeren, la maison n° 26, longue rue de l'Hôpital, à Anvers, provenant de la succession de son grand'père maternel. (Voyez Aug. Thys, *Bulletin de la Propriété*, du 18 juillet 1886.)

[3] Ses huit quartiers ont été dressés d'après les actes authentiques, réunis dans les recueils de Guillaume d'Halmale.

riette, qui devront partager les biens par parts égales. Les testateurs disent avoir fait, et faire encore, de grands frais, pour obtenir la seigneurie de Broechem et le château de Bosschesteyn, avec les appartenances. A titre d'avant-part, leur fils pourra choisir entre ce château et celui de *Lierre*, à Santhoven, avec ses basses-cours, écuries, granges, fossés, ponts-levis, fermes et vergers. S'il se décide pour Bosschesteyn, il aura également la forêt, derrière la *Groote hoere*, sur la route d'Oelegem. La propriété qu'il prendra, ne pourra être vendue, ni grevée et fera retour à ses plus proches héritiers, si Lancelot meurt *ab intestat*.

Par un codicille, sa mère lui donna encore, comme avant-part, tous ses biens meubles, bijoux, argent, effets, etc.

On a vu que Lancelot fut mis en possession de Bosschesteyn, en vertu d'un jugement du 3 mars 1649. Quant à la seigneurie de Broechem-Oelegem — nous l'avons établi dans notre notice sur ce village — rachetée par le fisc, en 1643, et aliénée, à nouveau, en 1644, à Philippe le Roy, elle resta, désormais, l'apanage des propriétaires du château, édifié à la place du manoir dit *het Rood hoffken* ou *'t huys van Oosten*, et auquel on avait donné le nom officiel de *château de Broechem*.

* * *

L'aînée des sœurs de Lancelot, Marie-Anne, née à Bosschesteyn, le 15 mai 1621, s'allia à damoiseau Théodore-Arnould d'Eynatten, seigneur de Terheyden et de Terhaeghen, qui, de 1667 à 1685, fut plusieurs fois échevin de la ville de Louvain ; la cadette, Marguerite-Henriette, née à Bosschesteyn, le 15 décembre 1626, épousa damoiseau Guillaume d'Halmale, seigneur de l'Espiné, conseiller au Grand conseil de Malines.

Marie-Anne mourut avant le 15 mai 1652 ; ce jour, son mari, en qualité de tuteur de ses enfants, son beau-frère et les deux sœurs de sa femme prirent un arrangement avec Anne de Borssele, veuve de damoiseau Jacques de Tuyl, seigneur de Bulckensteyn. Comme héritiers de leurs parents, respectivement grands-parents, ils possédaient, à l'indivision avec cette dame, des terres en Hollande, notamment à Nieuw-Bonaventura, Gootschalxoort, Heer-Jans-Dam, Ridderkerke, in t' Houcx-Nieuweland, etc. Ces

terres avaient été estimées à 120,471 florins. La part des héritiers t' Seraerts s'élevait à 64,032 florins.

Au partage des biens de ses parents, devant le magistrat d'Anvers, le 2 octobre 1655, Marguerite-Henriette t' Seraerts reçut, dans son lot, le château de Bosschesteyn, avec la basse-cour, le verger et les autres appartenances (loué alors à Jean Fierens), ensemble onze à douze bonniers, avec le livre censal y rattaché, le tout estimé à une valeur de 19002 florins, 12 1/2 sols, une ferme et une forêt à Broechem, etc.

Sa sœur célibataire, Madeleine-Suzanne, eut pour sa part, entre autres, le château de Wanickhoven, à Contich, avec ses dépendances sous Contich et Hove, d'une étendue de trente-cinq à trente-six bonniers, représentant un capital de 31,523 florins, 7 1 2 sols.

Cette demoiselle se fit religieuse. Elle testa le 18 juin 1674.

Lancelot-Maximilien reçut, entre autres, les châteaux de Lierre, à Santhoven, et de Ter-Loo. Il avait pour femme Marthe-Alexandrine van Mechelen, fille de Florent, écoutète de Lierre [1], avec laquelle il testa le 28 février 1657. Il semble être mort peu après, car, moins de trois ans plus tard, nous rencontrons sa veuve remariée à damoiseau Corneille de Spangen. Par suite d'un accord intervenu entre ces époux et Henri t' Seraerts, seigneur de Millegem, tuteur des enfants issus du premier lit de cette dame, on attribua à celle-ci l'usufruit du château de Lierre, à Santhoven, moyennant cession de la moitié de la seigneurie de Ter-Loo (1er décembre 1660).

Le mariage de Marguerite-Henriette t'Seraerts avec Guillaume d'Halmale avait été conclu en 1651, sur les bases d'un contrat passé, le 7 juin, devant le notaire Pierre van Breuseghem, à Anvers. A cet acte, le futur, ancien échevin de cette ville, comparaît en compagnie de ses père et mère, Henri d'Halmale, jadis bourgmestre et actuellement échevin d'Anvers, et Catherine de Altuna, de damoiseau Constant d'Halmale, sergent-major de la même ville, son oncle, et de damoiseau Henri d'Halmale,

[1] Elle portait : d'argent à trois pals de gueules ; au franc-quartier du premier, chargé de trois fleurs de lis, au pied coupé, de sable. Nous connaissons à ces époux trois enfants : 1° Anne Marguerite, née au château de Lierre, à Santhoven, femme de Guillaume van de Werve ; 2° Florent et 3° Guillaume t' Seraerts.

Constantin d'Halmale, seigneur de Vriesele, à Oelegem (relief du 16 déc. 1552), bourgmestre et échevin d'Anvers ; il assista au siège de Tunis et mourut en 1566 [1].

Catherine van de Werve, investie de Vriesele, le 14 octobre 1566 ; enterrée à Anvers, aux Récollets (fille de Henri et de Jeanne de Beukelaer).

Maximilien t'Seraerts, bourgmestre de Bruxelles ; le 21 février 1572, il donna quittance à Jean van der Vorst, sr de Lombeek, pour le capital d'une rente sur cette terre [2].

Jeanne de Chassey [2], sa première femme.

N. de Altuna (*ex matre* Arostegui).

N. de Legorbur (*ex matre* Jugo).

Corneille van Akeren, dit Noris, drossard de Berg-op-Zoom ; il testa avec sa femme à Anvers, le 6 juin 1582, devant les hommes de fief de la Cour de Schooten [3].

Constance Sehets dame de Rumpst, de Willebroeck, de Ruysbroeck, de Heyndonck, de Boom et de Schooten (fille de Melchior, chevalier, et d'Anne van Straelen).

Henri d'Halmale, né le 1er mars 1548, chevalier, seigneur de Vriesele, (par testament de sa tante Claire d'Halmale; relief du 3 février 1594), de L'Espiné, bourgmestre d'Anvers, il fit un codicille le 6 déc. 1614 et mourut le lendemain [4].

Marguerite t'Seraerts ; elle testa le 3 février 1617, devant le notaire J. Wouters à Anvers, et y fut enterrée aux Cordeliers.

André de Altuna, d'origine espagnole [5].

Anne van Akeren, dame de Rumpst, de Willebroeck, de Ruysbroeck, de Heyndonck, de Schooten, etc.

Henri d'Halmale, baptisé, à Anvers, le 24 nov. 1596, tenu sur les fonts par Lancelot t'Seraerts et Anne d'Halmale, femme d'Antoine de Berchem ; chevalier, seigneur de L'Espiné, bourgmestre et échevin d'Anvers; il partage avec ses frères et sœurs, le 21 août 1618, devant le magistrat de cette ville ; † le 7 avril 1679 [6].

Catherine de Altuna, mariée, par contrat du 7 avril 1618, devant le notaire Augustin Neydens, à Anvers ; † le 28 août 1665.

Guillaume d'Halmale, seigneur de l'Espiné, mari de Marguerite-Henriette t'Seraerts, héritière de Bosschesteyn.

---

[1] Il était fils de Guillaume d'Halmale et de Jossine de Steenbergen, dame de Vriesele.

[2] *Cour féodale de Brabant*, reg. N° 361, fol. 186 ; ladite rente revenait aux enfants de Maximilien et de Jeanne de Chassey.

[3] Il avait été nommé drossard par lettres-patentes du 21 mars 1538 (n.. st.), données par Jean de Merode, agissant comme tuteur de sa fille Marguerite, marquise de Berg-op-Zoom.

[4] Sa tombe, dans l'église d'Oelegem, fut ornée de ses huit quartiers : Halmale, Werve, Steenbergen, Wijngaert ; Werve, Wijngaerden, de Beukeler, Oudaert. On y voyait aussi son cabinet d'armes avec quatre quartiers. Pour les reliefs de Vriesele, voyez *Cour féodale de Brabant*, reg. N° 19, fol. 142.

[5] Son ascendance, dont nous ne saurions garantir l'exactitude, a été empruntée au manuscrit N° 19294 de la *Bibliothèque royale*. Comp. p. 291, note 1, le titre du ms. II provenant de la bibliothèque de Neufforge.

[6] Voyez le portrait de Henri d'Halmale, *Appolinis ac Appellis protector indefessus*, dans P. Génard, *Anvers à travers les âges*, p. 176.

chanoine de la cathédrale, son frère (qui devint doyen de cette église et, ensuite, évêque d'Ypres). De son côté, la fiancée est accompagnée du chevalier Henri t'Seraerts, seigneur de Millegem, échevin de Malines, son oncle, et de Susanne t'Seraerts, sa tante.

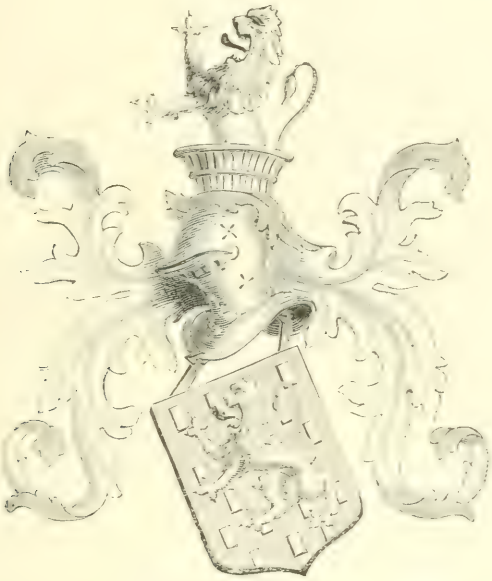


Fig. 16. — Armoiries de la famille d'Halmale [1].

Henri d'Halmale promet de loger les futurs époux, pendant deux années, dans sa maison de la rue Vénus. A l'expiration de ce terme, ceux-ci pourront conserver cette demeure,

[1] C'est à tort que sur le dessin ci-dessus le lion est représenté brochant sur les billettes, erreur que commettent beaucoup d'héraldistes. Ce lion, d'or, est armé et lampassé d'azur. Les billettes sont aussi d'or. La cuve du casque, est, parfois, de gueules, cerclée d'or, et chargée de billettes. Les d'Halmale figuraient leur cimier fréquemment, mais, vraisemblablement seulement depuis une époque relativement moderne, accosté de deux L d'argent surmontés chacun, pour adopter la description de l'*Armorial général*, d'une roue de quatre rayons, enflammés d'or. Ne seraient-ce pas plutôt des bourrelets ? C'est ainsi que Jacques, sire de Gaesbeek, d'Abcoude, de Putte et de Strijen, se sert, en 1431, d'un petit sceau rond, dans le champ duquel il n'y a qu'un casque couronné, cimé d'un vol et *accosté de deux bourrelets*. Archives génér. du roy.; fonds : *chartes de l'Abbaye de Parc-les-Dames*. Les Halmale criaient, dit-on : Landris, nom d'une famille de laquelle ils prétendaient descendre.

moyennant un loyer annuel de 300 florins. Survivant à son époux, la future jouira, sur les biens de ce dernier, à titre de douaire, d'une rente de 400 florins ; dans le cas opposé, Guillaume d'Halmale recevra, des biens de sa femme une rente de 200 florins.

Ce personnage était né à Anvers, le 1er juillet 1619; il avait été tenu sur les fonts par son oncle paternel, dont il portait le nom, et par sa grand'mère, Anne van Akeren.

Mis en possession de Bosschesteyn (1655), les époux d'Halmale-t'Seraerts ne purent en jouir tranquillement, car Guillaume van der Rijt avait interjeté appel du jugement de 1649. Enfin, le 29 août 1657, on prit un arrangement devant les échevins d'Anvers. Moyennant la somme de 57,500 florins, van der Rijt, qui se faisait représenter par sa femme, Elisabeth de Berchem, renonça au château, aux deniers provenant du retrait de la seigneurie de Broechem-Oelegem, et aux biens de Santhoven.

Guillaume d'Halmale devint conseiller et maître aux requêtes ordinaires au Grand Conseil de Malines, par lettres-patentes du 13 juin 1664, à la place de Bernard-Alexandre van den Zype, qui venait d'être nommé conseiller et procureur-général du même Conseil [1]. Au témoignage de son contemporain et voisin, l'historien Jacques le Roy, il fit exécuter, au château de Bosschesteyn, de notables restaurations et reconstructions dans les années 1660 et 1661, ainsi que cela est confirmé par deux millésimes, que l'on voit, encore aujourd'hui, au-dessus du porche et de la porte du château.

Dans les années 1670 à 1673, il recueillit, en quatre volumes in-folio, des copies des documents relatifs aux familles d'Halmale, de Lierre, van der Rijt, de Altuna et t'Seraerts. Ces nombreuses pièces, telles que contrats de mariage, testaments, actes de partage, de relief, d'hypothèque, etc., sont authentiquées, soit par un notaire, soit par le secrétaire du Grand Conseil, de Villers. Outre ces documents, les quatre registres contiennent les généalogies des familles précitées et des reproductions d'une grande quantité de pierres tombales et de portraits et plusieurs gravures représentant les châteaux de Bosschesteyn, de Lierre et de Ter-Loo. Ces reproductions constituent, en partie, de charman-

[1] Archives générales du royaume, *Cartulaires et manuscrits*, n° 183, p. 250.

tes miniatures. Ainsi que nous l'avons dit, ces précieux manuscrits ont été notre principale source pour l'histoire de Bosschesteyn, pour l'époque d'environ 1540 à 1670 [1].

Guillaume d'Halmale trépassa le 25 décembre 1676. Il fut enterré à Malines dans l'église des Sœurs Noires. Sa femme lui survécut jusqu'au 2 décembre 1702. C'est, sans doute, par leurs soins que fut placée, dans l'église de Broechem, la pierre, existant encore de nos jours, qui rappelle les décès de Jean de Berchem (1424), de Jean van der Rijt (1618), les noms des époux d'Halmale et ceux de leurs neuf enfants. Quant à ceux-ci, les dates de la mort de deux d'entre eux sont restées en blanc.

Mme la vicomtesse Carpentier de Changy, née baronne de Royer de Dour, a fait placer au château d'Envoz, près de Huy, les portraits, attribués à Pourbus, d'un Halmale et de sa femme, t'Seraerts. Provenant du château des de Fraula, à Broechem, ces panneaux — d'un maître inconnu, et, jadis, volets d'un triptyque dont le panneau central a disparu — sont fort beaux et bien conservés. Grâce à M. le baron Hipp. de Royer de Dour, qui nous en a remis des photographies, nous sommes à même d'en donner ici des reproductions (voyez pp. 292 et 293).

* * *

[1] Voici les titres de ces volumes :

I. *Preuves de la Tierce Branche de la famille van Halmale, suivi de la quatrième branche,* (N° 1192 du catalogue de la vente de Neufforge, Bruxelles, 1890 ; la vente eut lieu du 22 au 30 mai 1891.)

II. *Preuves, titres et documents de la noble et ancienne maison, généalogie et descente de Don Andres de Altuna Laroztegui Legorburu y Jugo* etc. (N° 1194 du catalogue ; ces deux registres ont été acquis, pour 470 francs, sans les frais, par M. le comte Aymard d'Ursel.)

III. *Preuves, titres et documents d'une branche de la noble et ancienne maison de Vanderryt. Preuves, titres et documents d'une branche de la noble et ancienne maison de Liere dict Aerschot.* (N° 1195 du catalogue ; acheté pour 95 francs, par M. le baron Gustave de Woelmont.)

IV. *Troisième branche descendue du cadet de la famille de t'Seraerts.* (N° 1522, acheté pour 100 francs, par M. le baron Arnold de Woelmont.)

Quant aux généalogies consignées dans ces registres, les premières générations de quelques-unes sont absolument inexactes. Inutile de dire que nous ne nous sommes pas servi de ces élucubrations ; tous les renseignements relatés dans la présente notice ont été puisés dans des actes authentiques, et nous avons contrôlé, par les registres scabinaux d'Anvers, un certain nombre des documents réunis par Guillaume d'Halmale.

Ce fut Henri-Aloïs d'Halmale qui hérita de ses parents la seigneurie de l'Espiné et le manoir de Bosschesteyn. Il reçut aussi le château de Wanickhoven, à Contich. Il s'allia à sa cousine germaine, Anne-Marguerite d'Eynatten, qui mourut avant lui.

Fig. 17. Portrait d'un membre de la famille d'Halmale, allié à une Dlle t' Seraerts [1].

H. van Halmale de l'Eppinée, seigneur de ce lieu et de *Wijninckhoven*, testa, en bonne santé, le 5 août 1734, dans la seigneurie de Contich, *op het hof ende wooning van den voor-*

[1] Voyez la note de la page suivante.

schreven heere testateur. Son fils aîné, le Révérend Constantin d'Halmale, chanoine gradué de la cathédrale d'Anvers, est institué héritier universel. Les autres enfants, Marie-Anne-Catherine

Fig. 18. Portrait d'une Dlle t' Seraerts, femme d'un Halmale [1].

[1] Ce portrait et celui de la page 292 sont des reproductions des deux pannaux appartenant à Mme la vicomtesse Carpentier de Changy. On les a attribués à un des quatre peintres du nom de Pourbus, qui ne pourrait guère être que François Pourbus, le jeune (1570-1622; histoire et portrait). D'après les costumes, les personnages semblent être les grands-parents paternels de Guillaume d'Halmale, Henri, chevalier, seigneur de Vriesele, etc., bourgmestre d'Anvers (1548-1614), et Marguerite t' Seraerts. L'homme étant représenté à l'âge de cinquante ans environ, ces

et damoiseau Arnould, sont déshérités, c'est-à-dire réduits à leurs portions légitimes [1].

Le partage fut passé devant le notaire Pierre-Charles Mattheus, à Contich, le 11 janvier 1741.

Nous ignorons le motif pour lequel Henri d'Halmale déshérita son fils Arnould. Quant à sa fille, elle s'était mésalliée avec le fils du jardinier de son père [2].

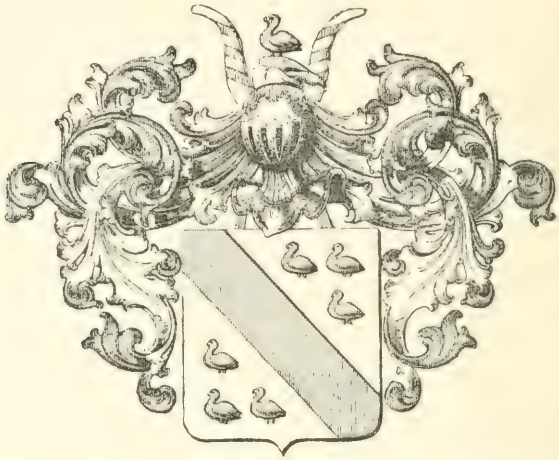


Fig. 19. Armoiries de la famille d'Eynatten.

Le 19 août 1729, fut tué par la foudre, au château de Bosschesteyn, le prêtre Jean-Bernard-Alexandre de Cannart d'Hamale, fils de Ferdinand-Erard, seigneur du village voisin de Massenhoven, et de Marie-Isabelle le Roy [3].

Le chanoine d'Halmale fit placer, dans le chœur de l'église de Broechem, une pierre tombale en marbre noir, ornée des armoi-

peintures appartiennent à la fin du XVIe ou au commencement du XVIIe siècle, ce qui est, d'ailleurs, en rapport avec les données archéologiques qu'elles présentent.

[1] Actes scabinaux d'Anvers ; reg. *sub Pierre Gerardi*. Renseignement dû à l'obligeance de M. Aug. Thijs, à Anvers.

[2] Bibliothèque royale, manuscrits in-folio du chanoine Hellin, *ad vocem van Halmale*.

[3] Renseignement dû à notre excellent ami, M. Léon de Cannart d'Hamale, capitaine-commandant, à Mons.

ries de sa famille [1], en marbre blanc, et portant cette inscription :

IN SUI MEMORIAM
PARENTUM FRATRUM SORORUM
ET POSTERORUM CURAVIT
EXSTRUI HOC MONUMENTUM
DOMINUS CONSTANTINUS
ALEXANDER AB HALMALE J U L
CATHEDRALIS ANTVERPIENSIS
EX NOBILIBUS GRADUATIS
CANONICIS CAPITULI SENIOR
ET EX ARCHIPRÆSBITERO
ARCHIDIACONUS.

Devant cette tombe, se trouve une autre pierre, sur laquelle on lit :

INTROITUS ET INGRESSUS
AD MONUMENTUM
IN EO QUIESCENTIUM
ET GENTIS
HALMALIÆ
ET CONSANGUINEORUM
ET AFFINIUM
REQUIESCANT ANIMÆ IN PACE.

* * *

Arnould d'Halmale précité reçut Bosschesteyn et Wanickhoven, soit à la mort de son frère, soit par suite d'un arrangement pris avec celui-ci. Depuis 1724, il était l'époux de Marie-Thérèse van der Dilft, fille de Maximilien-Eugène, seigneur de Ten-Brouck, et d'Anne-Thérèse de Saint-Victor.

Il mourut avant le 20 août 1754, jour où sa veuve fut investie du château de Wanickhoven, avec ses dépendances, d'une étendue de trente-six bonniers [2]. Cette dame mourut en 1756.

[1] Le cimier y est accosté des deux L, chacun surmonté d'une roue, ou bourrelet (?), comme nous l'avons dit à la p. 289, note 1.

[2] *Cour féodale de Malines*, reg. n° 29, f° 405.

Nous ne lui connaissons que trois filles, savoir : Marie-Henriette, décédée le 27 janvier 1756 ; Thérèse, morte le 2 novem-

Fig. 20. Armoiries de la famille van der Dilft.

bre 1752, enterrée à Anvers, dans la cathédrale [1], et Françoise-Henriette, qui suit.

* * *

Françoise-*Henriette* d'Halmale devint propriétaire des châteaux de Bosschesteyn et de Wanickhoven (relief du 11 août 1756) [2]. Elle avait épousé, le 4 juillet 1751, damoiseau Philippe-Adrien-Jean Happaert (fils de Philippe, seigneur d'Olmen, échevin d'Anvers, et de Marie-Anne Arazola de Oñate, et petit-fils de Gilles, également échevin d'Anvers, et de Marguerite-Françoise de Varick, dame d'Olmen, Dysthoven, etc.), qui fut trésorier et échevin de la ville d'Anvers. Après sa mort, arrivée le 5 octobre 1771,

[1] Son *obit* était orné de ces seize quartiers : Halmale, Altuna, t'Seraerts, Rijt, Eynatten, Borggrave, t'Seraerts, Rijt ; Dilft, Dilft, Bousies, Grassis, Saint-Victor, Eycken, Morales, Meurs (Voyez les *Inscriptions funéraires de la province d'Anvers*).

[2] *Cour féodale de Malines*, reg. n° 30, f° 54.

sa veuve convola avec Jacques du Moulin, né à Orp-le-Grand, vers 1718 [1].

Par son testament, passé le 30 mai 1772, devant le notaire Jean-Jacques de Quertenmont, à Anvers, Françoise-Henriette d'Halmale laissa tous ses biens à son second mari. Elle mourut à Anvers, le 6 mai 1792, sans postérité.

Le chevalier du Moulin fit le relief de Wanickhoven, le 17 juillet suivant [2].

Fig. 21. Armoiries de la famille Happaert.

A Anvers, il demeurait dans la maison située au coin de la rue d'Arenberg et du Marché-aux-oiseaux et qui, par suite d'achat, appartient, à présent, à la famille Meyers-Bosschaert. Il testa, le 11 avril 1793, devant le notaire Gerardi, et décéda le 15 du même mois [3].

Dans l'inventaire qui fut dressé de ses biens, par le même notaire, le 22 avril, figure le château de *Wijninckhoven*. Bosschesteyn avait donc été aliéné, soit par du Moulin, soit par sa femme [4].

[1] D'après les ms. in-fol. du chanoine Hellin, Françoise-Henriette d'Halmale aurait épousé J. du Moulin, *à son plaisir*, ce qui signifie que ce mariage était une mésalliance. Hellin dit ce personnage *chirurgien*. En effet, comme le veut bien nous écrire M. P. Génard, le savant archiviste de la ville d'Anvers, un J.-A. *Dumoulin*, doyen de la corporation des chirurgiens, toucha, en 1791, cinquante florins, comme contribution à la caisse d'anatomie. Est-il le même que notre Jacques du Moulin, traité de chevalier dans plusieurs actes authentiques? Il nous est impossible, en ce moment, de résoudre la question, par des recherches dans les Archives d'Anvers.

[2] *Cour féodale de Malines*, reg. n° 37, f° 327.

[3] Ses minutes sont déposées dans l'étude de M. le notaire Sevestre, à Anvers.

[4] MM. les barons Gustave et Arnold de Woelmont, O. van Ertborn et C. de Borrekens ont bien voulu nous aider dans nos recherches tendant à constater à quelle époque eut lieu cette aliénation et quand, et comment, le baron de Haultepenne devint propriétaire du château. Toutes les démarches, faites dans ce but, ont été vaines. Que nos aimables correspondants reçoivent nos meilleurs remerciements pour la peine qu'ils se sont donnée dans l'intérêt de notre travail. Nous devons éga-

Ces époux gisent au cimetière de Contich, où l'on voit leur pierre tombale, encastrée dans la muraille de clôture.

* * *

Au XIXe siècle, Bosschesteyn devint la propriété de Louis-Nicolas-Antoine-Ghislain, baron de Haultepenne. Fils du baron Philippe-Claude-Henri Ghislain, seigneur de Mont-Sainte-Marie, Arville, Sart-Bernard, Biron, et de Caroline-Constance-Marie-Joseph-Françoise-Ghislaine Roose de Bouchout, et né à Nivelles, le 10 décembre 1774, il fut chambellan du roi Guillaume Ier, membre et président du Corps équestre de la province de Namur, député aux États provinciaux, sous le régime hollandais.

Le baron de Haultepenne se prononça fortement pour le redressement des griefs et, pour ce motif, fut privé de ses fonctions à la Cour, par arrêté du 8 janvier 1830.

De 1831 à 1839, il représenta au Sénat l'arrondissement d'Anvers. Il fut, ensuite, membre de l'Académie royale de Belgique, correspondant de l'Institut de France, chevalier des ordres de Léopold et du Lion Belgique.

Il avait épousé, en 1805, Marie-Thérèse-Jeanne-Joseph van de Werve, née en 1785 († à Bruxelles, le 6 octobre 1854, enterrée à Vorsselaer, fille d'Augustin-Henri-Marie, et de Marie-Anne-Joseph van Colen de Bouchout, *ex matre* de Fraula), qui, veuve, acheta, le 3 juillet 1842, le château de Neder-Over-Heembeek [1].

* * *

Le baron de Haultepenne mourut, à Bruxelles, le 4 août 1841, sans enfants.

Sa succession fut partagée, le 13 avril 1843, devant le notaire Evenepoel, à Bruxelles, par ses parents Frédéric de Godin et les barons Alexandre et Henri de Woelmont.

lement un tribut de vive reconnaissance à Mme Moretus de Bouchout, née comtesse du Bois d'Aissche, pour l'extrême obligeance qu'elle a mise à nous seconder dans ces recherches. N'oublions pas davantage de remercier notre excellent confrère et ami, M. Paul Saintenoy, des précieux renseignements dont nous lui sommes redevable.

[1] L'acte, passé par le notaire Evenepoel, dont les minutes se trouvent déposées dans l'étude de M. le notaire Van Bevere, à Bruxelles, la qualifie de comtesse van de Werve. Comp. l'*Annuaire de la Noblesse*. Haultepenne blasonne : d'argent semé de fleurs de lis de gueules.

Ce dernier, qualifié de propriétaire à Eghezée, reçut, dans son lot, le château de *Bossenstyn*, avec tour et tourelles, avenue, drèves, jardin, vergers, *étangs d'agrément*, maison de jardinier, bois taillés, plantes, futaies sur taillis, deux métairies, avec dépendances, à Broechem et diverses terres à Oelegem, formant ensemble cinquante-huit hectares, huit ares, cinq centiares.

Henri-Joseph-Constant, baron de Woelmont, était né le 13 octobre 1813, de Frédéric-Félix-Eugène, baron de Woelmont de Brumagne, page des gouverneurs généraux des Pays-Bas, puis lieutenant dans le régiment de Saxe-Teschen (carabiniers), chambellan du roi Guillaume Ier, membre de l'ordre équestre de Namur [1], et de sa seconde femme, Françoise-Philippine-Ghislaine de Haultepenne, chanoinesse de Nivelles, sœur du dernier propriétaire de Bosschesteyn. Il épousa, le 8 mai 1848, une fille de Joseph-François-Népomucène-Jean, comte de Baillet, ministre plénipotentiaire du roi des Belges près le roi de Prusse, et de Marie-Julie-Claire, baronne Osy : Cécile-Marie-Joséphine-Patricienne de Baillet, née à Grez, le 26 octobre 1826.

C'est cette dame qui possède, à présent, le manoir de Bosschesteyn.

Par son architecture et son histoire, ce château est, incontestablement, un des plus intéressants de la province d'Anvers.

J.-Th. de Raadt.

[1] Il était fils de Nicolas-Constant de Woelmont, seigneur de Soiron, Hambraine, Frocourt, Eghezée, Saint-Germain, Mehagne, Brumagne, député de l'État noble de Namur, et de sa cousine germaine Marie-Charlotte de Haultepenne, chanoinesse d'Andenne, qui était fille de François-Louis et de Marie-Anne de Woelmont.

Les familles de Haultepenne et de Woelmont comptent donc, entre elles, trois alliances.

Woelmont porte : écartelé ; aux 1er et 4e, d'argent à trois maillets de sable, qui est van der Rijt ; aux 2e et 3e, d'argent à la fasce d'azur, sommée d'un lion naissant de gueules, qui est t'Serarijs, dit van Woelmont (Archives de la famille ; voir aussi notre notice, intitulée *Les Mémoires de Herman de Woelmont*).

La famille de Woelmont s'appelait primitivement t'Serarijs et, d'après sa généalogie, serait originaire de Neder-Over Heembeek. La ferme, ou manoir, de Woelmont y est connue dès le commencement du XIIIe siècle. En 1208, le duc Henri donna à l'abbaye de Grimberghe, pour l'indemniser de la perte d'un moulin à Dieghem, une dîme et un pré, contigu aux terres de la *curia de Wolumont*, à Neder-Over-Heembeek, appartenant à ce monastère (A. Wauters, *Analectes de diplomatique*, Ire série, p. 40).

UNE

ÉMEUTE A MALINES

en 1467.

Les émeutes à Malines étaient choses peu rares aux siècles passés. Aussi se contenterait-on de les signaler comme de vulgaires « faits divers », sans s'y arrêter davantage, si on les jugeait d'après les incidents insignifiants qui font époque dans nos chroniques locales actuelles.

Ce n'était malheureusement pas pour une simple vétille que nos pères « descendaient dans la rue ».

Calmes, peu enclins à un engouement qui ne revêt que trop souvent le caractère d'une légèreté outrée, il fallait qu'ils fussent lésés dans leurs droits les plus chers, pour que nos pères se décidassent à user du légendaire « goeden dag ».

Fiers et indépendants, jouissant de privilèges étendus, ils ne souffrirent aucune atteinte à ces libertés, soit de la part des souverains, soit de la part des magistrats.

Aussi l'émeute de 1467 ne fut-elle qu'une revendication légi-

time de droits, que des magistrats peu scrupuleux cherchaient à exploiter.

Afin de pouvoir se rendre compte du mobile qui poussa nos pères à se livrer à des violences, qu'ils expièrent cruellement, il nous faudra remonter de quelques années dans l'histoire de la cité.

Dans la fameuse charte de 1301, *Jean II*, duc de Brabant et *Jean Berthout*, seigneurs de Malines, octroyèrent à leurs féaux sujets de Malines, le privilège des trois étapes, c'est-à-dire le droit de posséder le marché, ou de prélever un impôt sur les cargaisons de sel, d'avoine et de poissons qui remontraient ou descendraient la Dyle :

« *Voert, dat de vischmaerct, de zoutmaerct, de havermaerct* « *bliven te Machelne, ende alrehande vlot onghelet van ons ende van* « *allen here, behoudenliken onsen rechte sonder aerghelist* ».

Ce privilège fut reconnu et confirmé : en 1347, par les villes du Brabant ; la même année par le comte Louis de Mâle ; en 1387, par Philippe-le-Hardi ; en 1412, par Jean-sans-Peur ; et enfin, en 1414, par l'empereur Sigismond.

Cette concession importante provoqua la jalousie des villes voisines. Bruxelles, Anvers et Louvain, se voyant enlever au profit de Malines, des bénéfices qui n'étaient pas à dédaigner, cherchèrent maintes fois querelle à nos concitoyens.

Commencées en 1358, les hostilités se continuèrent jusqu'en 1431.

Les Anversois, déjà déboutés de leurs prétentions en 1358, par Louis de Mâle[1], avaient fait depuis lors un accord à l'amiable avec ceux de Malines. En 1431, Philippe le Bon décida de vider le

[1] Wij Lodewijc, *Grave van Vlaenderen, Hertoghe van Brabant, Grave van Nevers, van Rethert ende Heere van Machline.* Doen te weten allen lieden dat als van den g'hescille dat g'hesijn heift tusschen onser stat van *Machline* an deene zide, ende onzer stat van *Andwerpen* an dandere, als van der Vischmaerct, Zoutmaerct, ende Havermacert, daerof zij an beeden ziden bleven upons, ende hem verbonden hebben onze zegghen, ende ordenaire te haudene, bi haren openen brieven die zij ons deraf g'heg'heven hebben. Up welke wij ontboden beede Partien voor ons te zekeren dag'he om over te hebbene alle Privilegien, Chartren, Lettren, ende munimente daermede hem elc in de vorseide zake g'helelpen wilde. So dat zij voor ons quamen ten dag'he vorseid, elc die overbring'hende ende ons overg'hevende, om elken hem te g'helepene in de zake vorseid, dewelke Privilegien, Chartren, Lettren ende Munimenten also overg'hegeven van Partien vorseid wel versien, g'helesen, ende

différend entre Bruxelles et Malines devant les tribunaux compétents. Il ordonna d'enlever jusqu'à nouvel ordre, la chaîne tendue à Heffen, par les Malinois, pour empêcher leurs voisins de Bruxelles, d'écouler leurs marchandises, sans avoir satisfait à l'impôt en question.

Bien longue serait la relation des hauts faits et des prouesses des belligérants. Nos chroniques exposent avec infiniment de détails les péripéties de cette lutte homérique. Signalons pour mémoire la querelle avec les Anversois, les Bruxellois et les Louvanistes, en 1410 ; celle de 1434, où les Malinois, après avoir battus à plate couture leurs voisins d'Anvers, infligèrent aux Bruxellois une défaite non moins sérieuse à Ruysbroek ; enfin, celle de 1438, dont le héros fut Christophe van Berlaer.

Fait prisonnier avec douze de ses compagnons d'armes, il fut enfermé à la *« Steen Poorte »* à Bruxelles. Les femmes bruxelloises, par pitié, ou mues par un sentiment plus doux, comme le prétend notre chroniqueur, Remmerus Valérius, favorisèrent la fuite des prisonniers. Le chef, van Berlaer, parvint à décider

g'heexamineert bi den Edelen van onsen bloeden, ende van onsen Rade, ende bi onsen goeden steden *Ghend*, *Brugghe*, ende *Yppre*, die Wij daer over riepen ende met hem lieden Raet derup ghehat ende met vele Clerken van Rechte, hebben bi goeder voorsienicheden in presencien van Partien vorseid, ende van onze ghemeenen landen van *Vlaendren* gheseit, ghewijst ende gheordonneert, zegghen, wijsen ende ordeneren bi dezen lettren, dat de Vischmaerct, Zoutmaerct Havermarct, ende alrehande Vlot, blieven sal onser voorseider stat van *Machline*, alsoos hare Privilegien verclaren wel die zij derof hebben van onsen Voorvoordere den *Hertoghe van Brabant* Ende zullen daerof blieven in hare possessie alsoos zij waren bin *'s Hertogen Jans* tiden ons Vaders, daer God de ziele af hebben moete. Ende dat onze lieden van onse stat van *Andwerpen*, zullen moghen nemen ende hebben daerof te haren pourveancen bouf, also vele als onser stat van *Andwerpen* orborlec es zonder huutvoeren van hem of van anderen, dat gheldende bi den stale, ende alsoot ghelden sal te *Machline*, zonder fraude ende arghelist. Ende also zegghen Wij ende wijsen Partien vorseid dat zijt houden voortan teeweliken daghen zonder in enegher maniere der teghen te ghane of te doene, up al dat zij houden van ons. Ende up de painen ende verbinde die zij ons derof ghedaen hebben bi haren lettren, also as vorseid es. Ende waert so dat hierin eenighe donckerheid ware, jof enich ghescil in enegh en tiden toecomende, dat behouden wij tonser verclaerlinghe ende tonsen bescheiden, ende tonsen naercommers, om dat te verclaerne ende te besceijdene, wanneer ende als dickent alst noot word, emmer behouden onsen segghene vorseid. In orconscepen der duighen vorseid, ende omdat wij willen dat zij wel ende vast ghehouden sijn teeweliken daghen, so hebben wij an dese lettren onsen zeghel ghedaen hangen. Gegheven te *Berghem Sinte Winnox* in d'*Abdie* den dertiensten dach van Septembre in 't jaer ons Heren dusentech drie hondert achte ende vijftech.

une jeune fille, amie du geôlier, à lui confier les clefs de la prison. En prendre l'empreinte en cire et l'expédier à Malines fut bientôt fait, et quelques jours après, nos vaillants champions prirent la clef des champs.

Inutile de décrire la joie de leurs concitoyens. Van Berlaer, comme du reste, on peut le supposer, donna son cœur et sa main à Maria Keysers, l'héroïque jeune fille qui le sauva. La ville leur paya depuis lors une rente viagère de onze florins.

Philippe le Bon, avons-nous dit, voulu vider à l'amiable le différend qui avait déjà amené tant de difficultés. Le procès était pendant devant les cours de justice, quand en 1467, les Malinois se livrèrent aux excès que nous allons raconter.

Jean de Muysen était écoutète dans la bonne ville de Malines.

Le peuple supportait impatiemment le joug et l'autorité de ce magistrat, qui s'arrogeait, au mépris des privilèges de la ville, les droits les plus despotiques.

Vers le mois de juillet de cette année, le bruit se répandit que l'écoutète, de concert avec Papegaeys, syndic des brasseurs et un particulier nommé Jan Leens, avait vendu à la ville d'Anvers, le marché aux poissons et celui de l'avoine, et aux Bruxellois, le marché du sel.

Ce racontar mit le feu aux poudres.

Les habitations de ces trois personnages furent entièrement saccagées et détruites.

Une partie des émeutiers se rendit à Heffen. Trois bateaux chargés d'avoine, furent remorqués jusqu'à l'estaminet « Het Sterre » près du grand pont et immédiatement coulés à fond.

Les magistrats s'étaient empressés, dès le commencement des troubles, à chercher un abri contre la fureur de la populace. Bien leur en avait pris, car la colère du peuple monta à son paroxysme, à la suite de la découverte d'un dépôt d'armes et d'instruments de torture dans la demeure de Papegaeys.

On ne parla que d'exterminer les magistrats jusqu'au dernier et les doyens des corporations eurent toutes les peines du monde à dissuader leurs subordonnés d'en arriver à cette extrémité.

La retraite des coupables fut cependant découverte peu après. On les conduisit à l'hôtel de ville, sans leur faire le moindre mal

et on leur mit sous les yeux toutes les irrégularités commises sous leur administration.

Force fut aux magistrats de jurer de se conformer dorénavant aux prescriptions des lois et privilèges, et principalement à celles réglant la composition du conseil de la commune.

Cet arrangement sembla satisfaire les deux partis, et l'on se sépara bons amis, au moins en apparence.

Les magistrats cependant résolurent de se venger.

La tranquillité s'était à peine rétablie qu'ils allèrent trouver le duc Charles, à Bruxelles. Ils lui exposèrent avec force détails mensongers les violences dont ils avaient été victimes et accusèrent les jurés des corporations d'avoir été la cause première de ces incidents regrettables.

Circonvenu par ces rapports perfides, le duc furieux manda auprès de lui à Vilvorde, les jurés des corporations de la ville.

Ces derniers ne se doutaient pas de la démarche de leurs administrateurs. Aussi se rangèrent-ils à l'avis de ces derniers qui les dissuadaient de se rendre aux ordres du Souverain, en leur exposant les suites fâcheuses qu'aurait pour la ville, la colère bien connue du duc.

Celui-ci les attendit donc en vain.

Las d'attendre, il résolut de surprendre la ville rebelle. Les magistrats, au courant des intentions du duc, lui dépeignirent une seconde fois les intentions belliqueuses de nos concitoyens et les dispositions prises pour s'opposer aux projets peu pacifiques du duc.

Celui-ci, de nouveau, prêta l'oreille à ces rapports mensongers. Il invita donc, de rechef, les jurés à se présenter devant son conseil et à lui apporter, à titre de complète soumission, les clefs de la ville.

Pris de peur, et faisant cette fois sourde oreille aux exhortations des magistrats, qui cherchaient encore à les retenir, ils s'empressèrent de se rendre à Vilvorde, ou tous leurs beaux discours et explications ne purent fléchir la colère du souverain.

Le 28 août 1467, le duc fit son entrée en ville à la tête de troupes nombreuses.

(Les chroniques racontent que les brocanteurs de Bruxelles et de Vilvorde suivaient l'armée dans l'espoir de pouvoir faire bonnes affaires avec les dépouilles des Malinois vaincus).

Le duc s'installa avec sa cour au Marché du bétail. Il ordonna de conduire devant lui les jurés récalcitrants, pour qu'ils pussent, au besoin, se justifier des faits mis à leur charge.

Ces malheureux entêtés refusèrent d'obéir.

Alors le duc se fit apporter les chartes et les privilèges de la ville et les confisqua. Il ordonna ensuite que les jurés auraient la tête tranchée, sur l'échafaud dressé devant le beffroi.

Cette sentence inique aurait été exécutée, si les seigneurs de la cour, mis au courant de la félonie des magistrats, n'avaient pu dissuader leur souverain de recourir à cette rigueur extrême.

Le duc se laissa fléchir et il condamna les jurés, au nombre de cent quatre-vingt-huit, à être bannis de tous ses territoires. Outre les indemnités à payer aux magistrats, la ville eut à lui fournir une amende de 30,000 florins [1].

Privée de ses privilèges, condamnée, en outre, à une contribution colossale pour l'époque, la ville se trouva bientôt réduite à une situation des plus déplorables. Le malheur rapprocha les partis adverses. Le magistrat supplia le duc de lever la peine prononcée contre les jurés et d'accorder à la ville un pardon complet de ses fautes.

Le souverain se montra accommodant ; au mois de novembre les bannis rentrèrent en ville, à l'exception de quelques-uns des principaux meneurs. Jean de Voestere, Jean et Henri van der Heze, Pierre de Man, Truchir, Jacques Roevere, Jean de Scher-

[1] Le 13 juillet 1472, un accord intervint entre la ville de Malines et Jean de Muysen. L'arbitre choisi par les deux partis fut Jean de Arundine, docteur en théologie, de l'ordre des frères de Notre-Dame. Jean de Muysen assista en personne à la rédaction de l'acte qui lui allouait à titre d'indemnité la somme de 1,000 florins du Rhin. La ville était représentée par *Antoinis vander Aa*, commune-maistre ; *Gheerdt vander Aa*, *Aerndt Van Diest*, *Rommont vander Berct*, *Jan Gooten* échevins ; *Jan van Duffele* et *Jacob Van Voesdonc* jurés des bourgeois (poirters), *Henric van Erpe*, doyen et *Gheerdt de Verwere*, juré des drapiers, *Giellis Vrancx*, *Lodewijc van Heist*, *Anthoinis Boons* et *Jan de Elssenere* régisseurs de la ville. Ce furent maitres *Jan Robosch* et *Hubert Bac* notaires, qui rédigèrent l'acte du compromis. Cette pièce fut signée seulement par Jan Robosch en l'absence de son collègue. (Rootboek, fol. 26, tome III). Le 8 septembre 1476. Jean de Muysen reçut les 1,000 florins du Rhin que lui accordait la ville par l'acte précité. Maitre Jan Robosch fut chargé de passer l'acte de cession devant les représentants de la ville et Jean de Muysen prénommé.

Stads Rekeningen 1479, « betaelt Henric en Jan de Langhe voir haer schade die « zij hadden van haers vaders weghe van hare huijse der comotie bij overdrage « van de gemeijnte lxxvij L. (77 ponden). »

mere, Jean van der Veken, Thys van Luevene, Jan van Schuren, van Lydekinden, Jean Slinrel, Rombaut van Eygene, et Hans Parmentier [1].

Le 16 octobre suivant, Charles le Téméraire signa les lettres de pardon, rendit les privilèges qu'il avait confisqués, et édicta de nouvelles dispositions pour l'administration future de la ville.

Ces dispositions réformèrent complètement et annulèrent même une grande partie des privilèges de la ville.

C'est ainsi que nous y trouvons :

1° La nomination *annuelle* de deux commune-maistres et sept échevins que le duc se réservait ;

2° Les gens de la loi ne pourrait prononcer la peine de bannissement sans le consentement de l'écoutète ou du duc ;

3° Les bannis pourraient être graciés par le souverain sans le consentement des Malinois, et les confiscations, amendes ou autres, se feraient exclusivement au profit du duc ;

4° Toutes les sentences ou jugements seraient réformables sur appel au souverain ;

5° Les recours du *chef de sens* ou impôts se feraient par devant le grand conseil du duc ;

6° Tout étranger pourrait porter témoignage contre les bourgeois de la ville ;

7° Tout changement aux règlements ou ordonnances ne se ferait que sur le consentement du duc ;

8° Les préposés à la garde des terres des villages de Heffen, Leest, Hombeeck, Muysen, Hever et autres lieux ne pourraient

Stads Rekeningen van 1466 en 1467.

[1] Item. Kerstoffel try apain comoengs, Gheerd van d aa scepen, Johes Keerma Deeken, Jan Schoof rentmeest. en. meest. Jan de Leen secretares gezonden te brussele ae onsen prinse ome te h.wervene die p.vilegien van d stad, en. ome te crighene remissie van den Balligen. Wa.n ut xxxviij daghe met dat sij volgden te lovem met x p.den xx in octob. lxvij

Stads Rekeningen van 1467.

« Item. Johs, Keerma deeken, Jan Schoof rentmeester en Mr Jan de Leen ge-
« sonden te brussele te loven en te thiene ome 't trappel van den banne doit
« mede ons gebanne innequamen (8 nov. 1467). »

Rekeningen van het cramers ambacht 1467.

« Item, Verteerde cost die ons geswoorene gehadt hebben te Boumire doen sij
« gebannen waeren iiij P. gr Brab. ende waren geswoornen Hendrik hoens en Jan
« hobbox. »

être nommés que du consentement du souverain ou de l'écoutète;

9° Tout criminel malinois pourrait être jugé en tel lieu que le souverain jugerait convenable.

10° Les impôts ne seraient levés ni diminués sans le consentement du souverain.

Cette ordonnance porta un rude coup aux privilèges les plus précieux dont jouissaient nos concitoyens.

Heureusement que le fameux procès pour les trois étapes n'était pas jugé, et les Malinois pouvaient encore espérer de se rattraper sur cette sentence.

Ici encore une déception les attendait.

Philippe le Bon avait nommé des commissaires appartenant aux deux partis pour étudier la question. Ceux-ci étaient :

Messire Jehan de Horne, seigneur de Baussignies et de Houdescote, sénéchal du Brabant;

Rasse de Moleure, écuyer, et

Henry Manus, conseiller en Brabant,

pour la ville de Bruxelles.

Messire Colart de Commines, seigneur de Rumeschuere;

Rolland Duntkerke, seigneur de Hestert et de Hemsrode;

Maître Symon de Fournelles et

Maître Jehan de le Keythulle, conseillers,

pour la ville de Malines.

Les deux villes s'étaient hâtées de réunir tous les documents intéressant leur cause, et de les faire parvenir à la commission ci-dessus. Celle-ci étudiait consciencieusement les droits des deux partis, quand, en 1488, Maximilien, encore roi des Romains, trancha la difficulté.

On se rappelle les difficultés rencontrées par le souverain, en sa qualité de tuteur des enfants de Marie de Bourgogne, avec les communes flamandes.

Dans cette lutte les Malinois restèrent fidèles au malheureux souverain. Celui-ci se hâta de reconnaître ces bons services, et l'ordonnance du 24 novembre 1488 confirma les Malinois, à l'exclusion des habitants de Bruxelles, dans le privilège tant contesté.

Nous Maximilian Roy des Romains etc. Cognoissans les grans et leaulx services faiz à Nous et a nostre treschier et tresame filz, par noz bien amez les Bourgmaistres, Eschevins, Conseil, corps et communaulté de nostre

ville de *Malines*, alencontre de noz Rebelles subjetz de *Flandres*, *Brabant*, et leurs Adhérens, en quoy ilz nont espargne leurs Personnes, ne leurs biens. Voulans lesdiz services recognoistre, Nous leur avons donné, cedé, transporté, et delaissé, donnons cedons transportons et délaissons de grace espécial par ces présentes, tout entièrement, le Droit, cause querelle et action que ceulx de Nostre ville de *Brucelles* ont et peuvent avoir alencontre desdiz de *Malines*, en Lestaple des Avoines, Seel, Poissons, et en toute autre manière de flot, lequel estaple iceulx de *Malines*, maintiennent a eulx competes et appartenir, dont procès a été prece meu au Grant Conseil, de noz predecesseurs encore indeciz entre eulx dune part et lesdiz de *Brucelles* dautre. Lesquelz Droit, Cause, querelle, et action ensemble tous les tiltres, previleges et austres choses que lesdiz de *Brucelles* ont et peueut avoir, touchant ledit Estaple, Nous sont echeuz et avenuz au moien de ce qu'ilz Nous sont desobeisans, et rebelles. Nous font la guerre, et tiennent party a nous contraire. Voulons que les diz de *Malines* joissent doresenavant paisiblement et entièrement dudit Estaple, ainsi que se aucun empeschement ne leurs avoit jamais este mis par lesdiz de *Brucelles*. Et que de nostre present don, noz lettres patentes, en forme deue, leur soient expédiées, tant par Nostre treschier et feal Chevalier et Chancellier le Seigneur de Champnaulx, comme par nostre Chancellier de Brabant, sans avoir autre ordonnance de Nous que ces presentes. Lesquelles Nous avons en tesmoing de ce Signées de nostre Nom. Le XXIIIIe jour de Novembre l'An IIII^xx^ huit, et de notre regne le IIIe.

MAXIMILIAN.

Maximiliaen Roomsch Coninck etc. ende Philips Arts hertogh van Oostenryck, Heere van Mechelen enz. geven in 't frans opene Patenten, aen die van Mechelen, by de welke sy geven aen die van Mechelen voortz., allen het recht dat die van Brussel pretendeerden te hebben in den Stapel van Haver, Saut, Visch ende allerhande Vlot, waerom in den grooten raede alnoch proces is hangende ongedecideert, ende dat om de getrauwe diensten aen hun gedaen door die van Mechelen voortz. Soo met hun bloedt, als met hun goedt, ende heeft hetselve recht afgenomen van die van Brussel om dat sy aen hun rebel waeren, ende tot meerder vastigheidt heeft hy dese doen teekenen door Numan ende bezegelt met hunnen Segel den 30 december 1488.

Maximilien confirma ces lettres, à la demande des Malinois, le 5 août 1516.

Ce témoignage dut servir au procès qui se continuait sous Charles-Quint.

Celui-ci rendit son arrêt définitif le 7 juin 1531.

Les Malinois eurent gain de cause. Mais pour qu'il n'y eut plus de jaloux, l'empereur accorda à chacun des deux partis la moitié du privilège.

Les Bruxellois purent descendre la rivière sans payer d'impôt. Les Malinois durent se contenter de prélever l'impôt sur les cargaisons de sel, d'avoine et de poisson qui remonteraient la Dyle.

Charles par la divine clémence Empereur des Romains toujours Auguste roy de Germanie de Castille de Leon etc.....

Savoir faisons que ouy le rapport de nos dit conseilliers, et les advis que dessus. Nous a bonne et meure déliberation de conseil. Avons par ceste nostre sentence Deffinitive et pour Droit dit et déclaire, disons et declairons, que les dit de *Bruxelles* demandeurs ne sont recevables en leurs demandes, fins et conclusions, desquelles avons absoult et absolvons par cestes les diz de *Malines* deffendeurs. Et neantmoins pour aucuns bons regards et consideracions, et afin de nourrir Paix et amytie entre les bourgeois et manans de nosdittes villes, ordonnons que de cy en avant iceulx de *Bruxelles* pourront mener sel dembas en hault de laditte Rivière de la Senne, sans estre tenus de venir estapler en laditte ville de *Malines*, ne échanger de fons ou naviere, en payant toutes fois au dit lieu de Heffene, telz droiz et salaires quils soient tenuz de payer en icelle ville de Malines, pourtant certifficacion du lieu ou il auroit esté charge du nombre et quantite dudit sel et qu'il seroit bon et tel quil pourroit passer a lestaple dudit Malines. Et pourront aussi lesdiz de *Bruxelles* Damont Aval laditte Rivière mener et faire mener sel et poisson et avenne, sans estre tenuz estapeler ne payer aucuns Drois a nostre ditte ville de *Malines*. Compensant tous despens et pour cause. En tesmoing de ce, Nous avons fait mectre nostre grand sceaul à ces présentes. Donne en nostre ville de *Gand* le septième jour du mois de juing, l'an de grace mil cinq cens trente et ung. Et de noz regnes, assavoir du sainct empire le second et des Espaignes et autres le sezieme.

Par lempereur et roy (s) A. Perremy.

Le procès, commencé en 1431 se terminait en 1531. Il avait fallu un siècle pour décider cette grave question.

H. Coninckx.

RELATION DE L'ÉMEUTE DE 1467,

extraite de la Chronique manuscrite de Henri Coelput.*

TUMULTUS MECHLINIÆ EXCITATUS 1467.

In julio 1467 was binnen Mechelen seer grooten oploop van de gemeynte om de dry werven, want daar was onder de gemeynte een groote opspraecke dat de wethouders van Mechelen dye vercoght hadden, te weten de stadt van Antwerpen, de vischwerff met de haverwerff, en de stadt van Brussel de sautwerff. Hier van wert beticht Jan van Muysen alsdoen schouteth van M... desen hadt soo groote authoritylt binnen M... dat hy jaerlyckx de wet veranderde naer zynder beliefte aff ende aenstellende dye hy wilde sonder iemants contradicte. Noch was er eenen anderen, genaemt Papegaeys, dye was altyt rentmeester oft scepene van het brouwers ambacht, desen hadden geseyt dat de borgers van M... wet te weldich waren, ende dat men hen bier soude moeten brouwen op de vlaschbollen, noch soude men hun eyeren moeten in de panne slaen, soo en soude daer geene quaede kieckenen aftkomen.

Daer was noch eenen anderen, genaemt Mr Jan Leens, die oock wonderlycke dinghen geseyt hadde de Gemeynte seer verachtende, ende hier om worden dise dry personen voors. seer veracht ende versmaedt, oock seer gehaedt van de gemeynte van M... Tot dese dry huysen liep alle de gemeynte als raesende, oploopende de huysen ende in stuck brekende al wat sy daer vonden, ende uytkommende vraegden sy de gemeynten dye hen tegen quaemen daer sy eenechsints aen twyffelden : met wy wilt dij wesen, mette heeren off mette gemeynte, maer den roep liep met de gemeynte.

Dit geschiede op eenen saterdagh omtrent elf uren, ende men klipte de clocke op dat de gemeynte hun in de wapenen gereet maeken soude, ende terstond soo syn naer Heffen geloopen een deel jongens ende hebben daer twee schepen gevonden gelaeden met haever en met saut, de welcke twee schepen de heeren van Mechelen wilden laeten passeeren, maer tegens de heeren danck worden dese twee schepen binnen Mechelen gebrocht, achter een huis ge-

* Né à Malines, le 18 décembre 1606. (Reg. de baptême de N. Dame, fol. 108.) Décédé à Malines, le 6 juin 1669. (Reg. de décès de St-Rombaut, fol. 233).

naemt de Sterre, gestaen aen de groot brugge, ende elck schip doornaegelt met eenen grooten houten pyle tot in den grondt.

De wethouders siende desen grooten moet wille syn vervaert geweest ende hebben al heymelyk de vlucht genomen ende hen verborgen gehouden, tot dat de hitte ende rasernye een wynig gecesseert waere.

Als nu de geswoorne van de ambachten vernaemen de vluchte van de wethouderen, hebben elck op haer ambachts caemer vergaedert geweest, ende aldaer ontboeden hun lieden en supposten, dye daer gekomen, syn seer gestoort aengesien dat sy geconden hadden ten huysen van den voors. schouteth een tonne vol minckijsers (wolfijsers, moorddagige ijzers, om iemand te vermincken). Kilianus.

Om deser saecke wille is de rasernye van de gemeynte noch veel meerdere geweest ende hebben voor hun genomen alle de wethouders doot te smyten, maer de voors. geswoorne hebben hun all te saemen bevolen op groote correctie niemant doot te smyten noch ook eenige heeren huysen te pilleren.

De geswoornen hebben de wethouderen alle doen soeken, ende als sy geconden waeren, deden hun lieden komen op het stadhuis, ende als alle de heeren in te saemen waeren, hebben alle de geswoorne van de ambachten, groot en klein begeert, dat de heeren alle de privilegien van de stadt souden voorlesen, d' welck aldus geschiede, ende daer wordt beronden dat ter veel qualyck geobserveert worden, d'eerste dat men de twelf schepenen kiesen soude, de eerste sessen soude wesen van de wijste en voorsightigste Heeren van de Poorterije, de sessen andere schepenen souden wesen gecosen van de alderwijste mannen poorters van wat ambacht die ook waeren, 't sy groot oft kleyn, geen uyt gesondert.

Dese pointen syn de heeren voorgehouden geweest, d' welcke sy geconsenteert hebben, dat sulckx voortaen soude onderhouden worden, ende hebben al te samen malkanderen vergeven datter geschiet was metter monde maer haet ende nydt gedraegen in 't herte.

Als nu desen valschen peys gemaekt was, syn de wethouders van Mechelen naer hertoch Carel gerijst ende hebben groote clachte gedaen niet alleen over de geswoorne maer ook over de geheele gemeynte, en hebben aen den hertog vertoont de groote injurien, force ende gewelkt hun lieden gedaen, soo wel by de geswoorne van de ambachten als by de gemeynte, 't selve met leugens wel stofferende.

Als hertog Carel dat verstaen heeft, is seer toornigh, ende synen wegh nemende naer de stadt Vilvoorde, heeft aldaer ontboden de geswoorne van de ambachte, ende alsoo geringe. Als de geswoorne dat verstaen hadden, soo hebben se terstont dese bootschap gedaen aen de heeren van de wet van M... de welke met een gevijns hert hebben gesproken : Gij goede mannen ende Borgers 't samen, wy en raeden u niet te comen in de tegenwoordighydt van den hertog Carel, gy kent wel hoe haestig hy is, het soude u niet wel bekomen, wy hebben gisteren by hem geweest, ende wy waeren blyde dat wy van hem waeren, ende met sulcke is de gemeynte gepaayt geweest, ende sy en syn by hertoch Carel niet gecomen.

Als de hertogh Carel verstont dat het verloren aerbeyt was langer naar de geswoornen te verbeyden, heeft voor hem genomen naer M... te komen om te sien de aventure dye Godt den Heere hem geven soude.

De wethouders van M... dit vernomen hebbende, syn terstonts gereist naer hertogh Carel, hem biedende ende seer ontraedende syn lyff soo niet te aventuren binnen M...want de gemeynte hadde in alle wycken ende op alle houcken van de straeten soo veel geschut gestelt om hertogh Carel met syn volck te doorschieten, dat het onmogelyk waere de doot te ontgaen, ende hier mede is hertogh Carel al nog tot Vilvoorde gebleven. Ten derde werff ontboot hertogh Carel de geswoorne dat sy by hem souden komen, ende mede brenghen de sleutels van de stadt oft hy wilde selfs met gewelt comen haelen, maer als vooren de wethouders ontraeden hen lieden noch veel meer dat sy te voren gedaen hadden.

De geswoorne van de ambachten begonsten te murmureren tegen de heeren, onder malcanderen seggende dat het hun seer verwonderde dat hertogh Carel hen lieden in dry rysen ontboden hadde, ende dat hun de wethouderen altyt van ander advies waeren. Soo hebben sy te saemen gesloten dat sy het sullen avonturen met de sleutels by hertogh Carel te comen, ende ootmoet versoecken ende hem de sleutels te presenteeren om te comen naer de stadt van M... ende met deselve te doen synen willen, ende syn alsoo tot Vilvoorden gecomen by hertogh Carel.

De geswsorne comende by hertogh Carel hebben te saemen hem te voet gevallen hem gevende de sleutels van de stadt M... ende begonste haer ontschult te doen, maer hertogh Carel gaf hun lieden klyn audientie, want sy te seer vermaeckt waeren van de wethouderen, met groote leugenen ende met een goede handspennik cregen, niettemin hertogh Carel aenverde de sleutels van de stede van M... hen gebiedende dat sy naer huis treden souden.

Den 28 dagh augusti 1467, dede hertogh Carel synen intre binnen M... met gewaepender handt, mede brengende vele ruyters en voetknechten in meyninghe van de staat heel te destrueeren ende te niet te doen, dit hebben verstaen de oude cleerverkoopers soo van Brussel als van Vilvoorde, zyn hertogh Carel van achter naer gevolgt met wagens, peerden ende groote sakken om te packken het goedt van de Mecheleers. dwelck zy wel meynden dat alles verbeurt was, maer desen aenslagh wisten de gemeyne borgers niet, dan alleenlyk de wethouderen.

Als hertogh Carel binnen M... was ginck hy recht zitten op de veemerkt aen 't bisschops hoff om een iegelyck te aenhooren ende alsdan dede hy comen alle de geswoorne van de ambachten tot haer verantwoorde.

De wethouderen van M... dit verstaende hebben dese geswoorne seer ontraeden van daer te compareeren by hertogh Carel, die alsoo achter bleven.

Dit siende hertogh Carel heeft met eenen grammen moet voor hem doen brenghen de privilegien der stadt van M... ende terstont synder gecomen acht manspersonen van de gemeynte brengende alle de privilegien en de begonsten seer outmoedelyck te spreeken, maer hertogh Carel heeft hun lieden geen gehoor gegeven.

Om dese saecke waeren de wethouders seer verblydt en hebben aen hertogh Carel nog meer valscheyt gesegd begeerende aen hertogh Carel dat men de gemeynte te niet souden doen opdat hunne boederye ende leugens bedekt souden blyven, hertogh Carel heeft terstondt bevolen dat men voor den beyaart een scharot of 't stelagie soude maeken, om aldaer te doen onthalsen alle de geswoorne vande ambachten.

Dese tirannie ende boosen raedt mishaegde seer de edelen ende Raedt van hertogh Carel die wel waren geinfformeert en hun lieden herberghe, van de groote onredelykheidt van de wethouderen aen de gemeynte gedaen, by haer lieden wethouderen, ende principaelyck by hun lieden Schouteth Jan van Muysen ende hebben hier oft de saecken den hertogh te kennen gegeven ende hier mede werdt desen raedt verandert.

Nochtans niet tegenstaende soo worden dry manspersonen van de gemeynte op het scharot gebracht, die den oploop eerst begonst hadden, ende waeren alle dry de oogen verbonden om te onthalsen, maer wierden nogh by edeldom van hertogh Carel verbeden.

Als nu dese dry mannen hun lyff versekert waeren, soo heeft hertoch Carel een vonnisse laeten uitgaen, by welk vonnisse verclaert werde, dat alle die geswoorne van de ambachten behatvens

seven klyne ambachten gebannen waren uit alle landen van hertogh Carel ende moeten het land ruymen binnen sesse naetscomende daeghen op haeren hals, en het getal der geswoorne was 188 mannen.

De Prinsen ende Edelen van hertogh Carel hadden medelyden met de voors. geswoornen, want sy saeghen dat het allen mannen van eeren waren, hebben hen lieden geraeden dat sy van malkanderen niet en souden schyden, maer dat sy trekken soude naer Bommele en Gelderlandt, ende sy hoopten dese saecke noch soo te ontdekken voor hertogh Carel, dat de sentencie van hun in corten tydt soude te niet wesen ende wederroepen werdt.

Den 1 dach september uit voors. jaer trokken dese 188 geswoorne van de ambachten naer Bommel en Gelderlandt ende de prinsen van hertogh Carel ende synen raedt hebben sulcken informatien gehouden op dese geswoorne dat den ban wordt wederroepen ende syn weder naer Mechelen ontboden geweest.

In 't selve jaer op alderhyligen avendt daer naer quaemen dese gebannen voor Mechelen weder naer de stadt ende wierden by de gemeynte met groote blydschap uitgehaelt ende elck ambacht betaelde alle de costen ende verdeth dat haer lieden geswoorne verteert hadden soo dat de gebannen in geene costen en vielen, maer wierden alle gedefrayeert.

Om welcke tumulte ende desordre te appaiseren hebben die van de stadt ende gemeynte moeten geven aen de voors. hertogh Carel dertich duysent guldens te betaelen, in sesse payementen door alle hetwelck de stadt van M... werd zoo geldeloos dat door het versoeck vande heeren veele ambachten haere renten silver en sommige erven verkochten om dese penningen te fourniren, onder welke was het ambacht oft neringhe van de hal, vercoght een pondt oudts die sy hadden op die stadt, noch twee dosynen schaelen, ende gaeven de stadt over de cruydthalle doe men speceryen in vercoghte op conditie dat alle de cremers wesende in de neringhe van de halle souden vry ende exempt wesen van alle accysen ten eeuwigen daegen, insgelycks deden noch meer ambachten, als ook de bontwerkers.

Als hertogh Carel vernomen hadt, dat de wethouderen met de gemeynte van Mechelen 't samen veraccordeert ende over een gekomen waeren, heeft hem terstond weder om hare privilegien gegeven die sy hem in handen hadden gelaeten, ende heeft haar nogh veel andere ende stercker privilegien verleenende ook gesegelt, dan sy te vooren hadden.

Den 16 october 1467 heeft Carel hertogh van Bourgondie ten

versoecke van die van M... eene gratie ende pardon aen alle de gene die oorsaecke syn geweest aan de vooors. commotie, uytgenomen eenighe, die hy uitspreeckt in 't voors. pardon, gelyk hier voorder is blyckende uyt de brieven, in het fransch, daer over binnen de stadt Loven gedepecheert, gelyck hier naer van woorde te woorden syn volgende :

16 octob. 1467. Charles, par la grace de Dieu, duc de Bourgoigne, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, comte de Flandres, d'Arthois de Bourgoigne, Palatin de Haynau de Hollande de Zeelant et de Namur, marquis du St empire Seig^n de Frise de Salms et de Malines.

Scavoir faisons à tous présens et avenir que comme puis nagaires ceux de ma ville de Malinnes, tant aucuns des mestiers comme autres habitans en icelle n^re ville se soyent mis tous en armes par manière de commotion, et de leure volonté indue ayent procedé par voye de fait, comme d'avoir abatu et demoly maisons, icelles pillées, dérobées, d'avoir fait ediz, ordonnances et statuts et plusieurs autres volontaires et deraisonnables, gardés l'entrée d'icelle n^re ville au contempt et vilipendance de nous, et de justice, et entreprennant allencontre de nos droits hauteux attrait en cause et procès les dits de Malinnes par deuant nous, et ai contendu allencontre d'eux, faisant les conclusions tant en matière criminelle que civile, et lesquelles sont bien au long contenues, et déclaré au procès sur ce fait, et lesquels de Malinnes considérants qu'ils avaient si grandement mépris et offensé envers nous, que no^re grace et miséricorde leurs était nécessaire, nous firent humble supplication et req^te que n^re plaisir fut vouloir faire cesser le procès rigoureux allencontre d'eux, et les recevoir a eux submettre à nous et a n^re jugement, et ordonner entièrement de tout ce qu'ils avoient mespris et offensé envers nous et justice en faisant la d^te commotion et ce qui sen est ensuivy. La quelle chose leurs ayant accordé et octroyé et après que avons esté informé de la vérité des choses dessusdites, et par grand avis et délibération bien meure de conseil ayons par n^re sentence et jugement, et par grande et meure délibération de conseil banni a toujours et perpétuellement hors de tous nos pays et seig^ries plusieurs des dits de Malinnes, au nombre de environ huict vingt comme coupables et charges de la d^te comnation, et il soit ainsy que ceux de la loy par nous ordonné en n^re ditte ville et autres notables dicelles non bannis, nous ayent plusieurs fois très humblement remontrés qu'a l'occasion du ban n^re d^te ville, est dépopulée, non pas seulement parceque les dits bannis se sont partis d'icelle mais parceque plusieurs autres leurs amis et serviteurs s'en départent journellement, tellem^t que à cette occa-

sion elle est en voye de venir en mendicité, et cheoir en ruine, si de n^re^ grace ny est pourvue et remédié ; en nous requerant et suppliant en toute humilité, que pour honneur et reverence de Dieu n^re^ createur, et afin de préserver nos bons vrays et obeissants sujets n^re^ plaisir soit leur extendre et élargir n^re^ ditte grace, en rappelant le ban, et en abolissant et pardonnant audits bannis ce qu'ils ont mépris et offencé envers nous et justice a l'occasion des choses dessus dittes et sur ce leur octroyer et faire expédiér nos lettres patentes en tel cas pertinentes. Pour ce est-il que nous ces choses considérées, et sur d'icelles eu bon avis et meure délibération de conseil, voulans préserver n^re^ ditte ville de la ruine et désertion dessus ditte, et en cette partie préferer miséricorde à rigueur de justice, inclinant aussi a la dite supplication, et moiennant certains conditions spécifiées et déclarées en nos autres lettres patentes de la date de celles octroyées aux dicts de Malinnes, avons de n^re^ certaine science et grâçe espéciale quitté, remis et pardonné, quittons, remettons et pardonnons par ces présentes aux dicts bannis et à chacun d'eux, exceptés ceux ci après nommés, tout ce qu'ils ont mespris, mefaits et offencé envers nous et justice à l'occasion des choses dessus dites et leurs dépendances, réservés et non compris ceux qui ont été ajournés devant nous pour les dits cas, et qui ne sont comparus, mais se sont absentez et aussi réservez tout ceux qui par avant le d^t^ ban prononcé s'étoient absentés et rendus fugitifs. C'est a scavoir Jean de Voestere, Jean van den Heze, Hendrick van den Heze, Piéter de Man, un nommé Truchir, Jacop Roevere, M^rc^ Jean de Schermere, Jean van der Veken, Thys van Luevene, Jean van Schueren, Van Lijdekinden Schoenmaecker, Jean Slinrel, Rombaut van Eygene, et un nommé Hans Parmentier, qui demeuroit en la rue d'Adegem. Et en outre de n^re^ plus ample grace avons quitté remis, et rappelé, quittons, remettons et rappelons par ces dittes présentes le d^t^ ban tel que par nous et par n^re^ ditte sentence a esté fait et preféré allencontre des dits de Malinnes et d'un chacun d'eux, hormis et non compris les susdits nommés lesquels voulons demeurer bannis et non jouir de notre présente grace et rappel de ban, mais tous les autres avons quant a ce restitué et a leur bonne femme et renommée a nos dits pays et sg^rie^ et a n^re^ ditte ville de Malinnes, et a leurs biens non confisqués la et ainsi qu'ils estoient paravant le d^t^ ban et sur ce imposons silence perpétuel a n^re^ proc^r^ et a tous autres nos officiers quelconques, moyennant et parmy ce que les dits de la loy et corps d'icelle n^re^ ditte ville, et habitants de Malinnes fourniront et accompliront le contenu en nos dittes autres lettres de la date du jourd'huy et ainsy qu'ils seront tenus de satisfaire et recompenser tous ceux et celles qui ont été intéressés et adomagés a la comnotion dessus ditte a l'arbitrage de n^o^ dit très cher et feal Conseiller le seig^r^ de Gruse et de Hoedegrat, et de

nos amis et feaux les gens de n^re^ grand Conseil estant les nous que commettons a ce.

Si donnons en mandement a nos dits chancelier et gens de conseil qui appellez ceux que seront a appeller, ils procédent ou fassent proceder, bien et duement a la verification et intérinnement de ces présentes et a l'arbitrage des dits dommages et intérêts ainsy qu'il appartiendrat, et ce fait mandons en outre a nos dits chancelier, gens de notre grand conseil et a tous nos autres justiciers et officiers de tous nos pays et seig^ries^ et de n^re^ ditte ville de Malinnes présens et a venir et à tous autres que ce peut et pourrait toucher et regarder, leurs lieutenants et achacun d'eux en droit soit et si comme a lui appartiendrait, que de n^re^ présente grace et rappel de ban, fassent, souffrent et laissent les dits de Malinnes bannis, exceptés ceux que nous avons réservés comme dessus est dit, pleinement, paisiblement, et perpétuellement jouir et user, sans leur faire ou donner ne souffrir estre fait ou donné en corps ne en biens quelconques destourbiers ou empeschement au contraire, mais néantmoins si leur dit corps ou aucquins de leurs dits biens non confisqués estoient ensuit pour ce prins, saisez, arrestez, ou empeschez, les mettent ou fassent mettre incontinent et sans delay a pleine délivrance, car ainsy nous plaît-il, et le voulons estre fait, et afin que ce fut chose ferme et estable a toujours nous avons fait mettre notre scel à ces présentes sauf en autres choses notre droit et l'autruy en touttes. donné en notre ville de Louvin le 16 jour d'octobre l'an de grace 1467 (sur le pli était écrit : par monseig^r^ le duc signé Molesmes et de l'autre côté, visa.)

Sestienden october 1467. Carel Hertoch van Bourgognien heere van Mechelen etc. Naer het verclaeren van alle de particulariteyten van den lesten oploop ende tumulte binnen Mechelen voorgevallen, maekt een Reglement over de regeeringe die in het toekomende in de selve stadt M... mœt onderhouden worden, mede ook de boete van dertigh duisent guldens te betalen in sesse payementen, als blyckt by de selve brieven daer op in t'fransch gedepescheert, gelyck de selve van woort tot woordt hier naer volght.

Charles par la grace de Dieu duc de Bourgoingne de Lothier; de Brabant, de lembourg et de Luxembourg, comte de flandres, d'Artois, de Bourgoingne, Palatin de Haynau, de Hollande, de Zeelande et de Namur, marquis du saint empire seigneur de frise de Salins et de Malines.

Savoir faisons a tous présents et avenir que comme nagaires aucuns du mestier des navyeurs et austres en nostre ville de Malines souls couleur de l'estaple qu'ils dient appartenir à nostre dicte ville, des Blez, avennes et sel passans par la rivière, et dont procès est pendant par devant nous entre eulx et ceulx de nostre ville de Bruxelles, de volonté

désordonnéz et au contempt de nous et dudit procès ayent a l'environ du villaige de Heffen pres nostre dicte ville prins de fait trois navires gisans sur la rivière de *Zinne* chargiéz et amplis de grains, lesquels navires estoient en chemin parvenir en nostre dicte ville de Bruxelles tant pour la provision de nostre hostel comme autrement, et combien que lesdits du mestier des navyeurs de Malines eussent fait promettre et jurer aux navyeur desdits navires, bourgeois de nostre dicte ville de Bruxelles de non eulx bourgier d'illec — toutes voijes iceulx de Malines de fait délibéré se ravisitent et en changeant leur propos prindrent de force iceulx navires et les amenèrent jusques dedans nostre dicte ville de Malines, maintenans qu'ils seroyent et demourrayent en possession et en la joiissance dudict estaple sans sur ce attendre nostre declaration, ou le jugement dudict proces, a ceste cause les dits navyeurs de Malines attrayent à leur volonté et entreprinse grant nombre de populaires d'icelle nostre ville de tous estas et rompirent et efforcèrent au fond de la dicte rivière lesdicts bateaux et grains et en continuant de mal en pis, se transporterent en l'église de St Rombaut de nostre ville de Malines, et illec sonnèrent la cloche de l'effroy au son de laquelle cloche le peuple et communauté d'icelle nostre ville se assembla incontinent sur le marché, par manière de commocion, en grant nombre, arme et embastonné, et d'illec se transportèrent les aulcuns d'eux es maisons de Jehan de Musene nostre escoutette de Jehan Papegaij, et de maistre Jean Lyon, pensionnaire de nostre dicte ville, en intention, au cas qui les y eussent trouvez de les tuer et mettre à mort, et pour ce qu'ils ne les trouvèrent point ils rompirent et abatirent les huijs, verrières, portes et fenestres de leurs dictes maisons, en sondèrent et rompirent les lits, couvertures, sarges et autres meubles, prindrent aussi et emportèrent avec eulx, or, argent, vaisselle et tous autres meubles et utencilz d'ostel qu'ils y scurent trouver. Et ce ainsi fait retournèrent devers les autres estans sur le dit marchié en armes, comme dict est. et illecques se travellérent tous ensemble de faire et conclure plusieurs statuts et ordonnances et entre autres ordonnèrent que doresenavant, nul des dicts metiers ne pourroit estre echevin de nostre dicte ville au contraire des certains privilèges octroyez a icelle par nos predécesseurs, que Dieu absoille et oultre plus rappellèrent et mirent au neant l'élection deja faitte de la loij lors prochaine avenir pour ceste annee presente selon le teneur de leur dicts privilèges laquelle élection estoit desja lez nos mains, et se jugerent de leur auctorité eulx estans en ladite commocion de choisir, et nommer telz que bon leur semble pour estre en ladicte loy, et firent plusieurs autres ordonnances a leur voulonté, contre et au contempt et prejudice de notre hauteur et seignourie et en telle manière se contindrent et gouvernèrent que par l'absence de nostre dict Escoutète, qui pour doubte de ces choses s'estoit retract devers nous il nous fut besoin de

commetre un autre escoutète audit Malines, auquel aussi ils n'ont esté obeissans, ains de rechief se sont par plusieurs fois assemblez en armes, pour obvier et contre estre a ce que nostre dict escoutete ne autre de par nous ne procedait contre les malfaitteurs par appréhencion, detencion ou pugnicion. Et qui plus est ont prins par force devers eulx, et en leurs maisons les dicts du commun de nostre dicte villes clefs des portes d'icelle ville, tellement que nuls de nos subjets n'y povoyent entrer ne issir sinon a leur plaisir, et y laissoyent entrer, abs et venir devers eulx tous Bannits et gens fugitifs de nos pays pour eulx plus fortifier et mieux perseverer en leur ditte commocion.

Et en continuant et persistant tousjours en leur mauvaise volonté et déliberacion, ont depuis prins et arresté en nostre dicte ville deux navires chargiés de grains appartenans a aucun bourgeois de nostre ville de Louvain sans les vouloir restituer, combien qu'ils en ayent esté requis. Et avec ce pour empeschier le passaige et le flotaige de tous autres navires chargiez et emplij de grain, sel ou poisson, ont fait tendre et mettre au travers de laditte rivière de la Zinne une chaîne de fer, en attemptant par voye de fait, contre certain appointement. préca fait touchant laditte chaîne par feu nostre très chier seigneur et Père, que Dieu absoille, contenant expressement que icelle chaine seroit mise et tenue jus, jusques a ce que par nostre dit feu seigneur et Père, parties oyés autrement en seroit ordonné. Et lequel appointement avoit esté par nous continué a nostre joyeux avenement en nostre pays de Brabant.

Et ja soit ce que eussions envoyé en nostre dicte ville de Malines, aucuns de nostre conseil notables, et par eulx fait faire au peuple d'icelle plusieurs remontrances afin qu'ils se désistassent et déportassent des dittes commocions, assemblées et voyes de fait illicite, et aussi qu'ils vouloissent restituer, rèparer, et reintégrer ce que par eulx avoit ainsi esté indueuement prins, attempli, mis avant et esecouté, et a icelle fin leur ayons par nos dis conseilliers fait faire certains commandemens et deffences sur grosses paines esperons par tant les ramener et reduire à la voye de raison et justice, néantmoins toutes ces choses ny avoient pu profiter, ains estoyent demourés endurcis et obstinés de plus en plus en leur dicte commocion, tellement que la chose venue à la cognoissance de nostre Procureur général, icellui nostre procureur eust attrait en cause et mis en procès lesdis de nostre ville de Malines par devant nous, et contendu tant à l'encontre du corps et communaulté de nostre dicte ville ! comme d'aucuns particuliers d'icelle en très grandes paines et amendes criminelles et civilles lesquelles sont bien au long déclarés au procès sur ce fait. Surquoy iceulx de Malines considerans leur grans mesprisures et offenses nous eussent en toute humilité fait supplier et requerir voulons faire cesser le procès rigoureux ainsi commencé a l'encontre d'eulx, et les recevoir a eulx

submettre entierement a nous a nostre jugement et ordonnance de tout ce qu'ils avoyent et povoyent avois mespris, et offencé envers nous, et justice, et faisant ladicte commocion et ce qui en est ensuy. La quelle chose nous les voulans reduire et traictier en dousceur, leur ayons accordé et octroyé, moyennant ce qu'ils nous délevré et mis en nos mains, toutes les lettres, chartres, privilèges, franchises, et libertés du corps de nostre dicte ville et ainsi toutes les *keures*, statuts et ordonnances des métiers d'icelle, lesquelles au moyen de la conmocion dessus dicte, ils avoyent et ont pour faittes entièrement, et de tout se sont raportés sans excepcion ou condicion quelconque a nostre jugement et ordonnance. Pour ce est il que nous les choses dessus dictes considérées et suricelles eu grant advis et meur deliberacion de conseil, ausdits de Malines, en préférant grâce et miséricorde a rigueur de justice, attendu la grande humilite en laquelle ils se sont unis et rendus envers nous, avons quitté remis et pardonné et aboly et de nostre certaine science, grace speciale auctorité et plaine puissance, quittons, remettons pardonnons et abolissons par ces présentes tout ce que par commocion, dont dessus est faite mencion a l'occasion et par les circonstances d'icelles, ilz et chacun d'eulx ont et peuvent avoir mespris, offensé et délinqué envers nous et justice en quelque manière que ce soit, en mettant à néant ledit proces commencé à l'encontre d'eulx, avec tout ce qui s'en est ensuivy, et sur ce imposons silence perpetuel a nostre dict procureur general, et a tous autres nos officiers quelzconques pourvus toutes voys que iceulx de Malines seront tenus satisfaire, reparer et amender civillement ausdits Jehan de Musen nostre escoutete, Jehan Papegay, maistre Jehan Leon et autres parties interessées premierement et avant toute œuvres les pertes donmaiges et intérestz, qu'ils et chacun d'eulx ont eu et soutenu par ce que cy dessus est déclairé a l'ordonnance arbitraige et jugement de nous ou de nos tres chiers et feaulx chancelier et gens de nostre grant conseil, estans lez nous que conmettons a ce et de nostre plus ample grace leurs avons restitué et rendu, restituons et rendons par ces meisme présentes tous leurs ditz privileges, droits, franchises, libertez *keures* statuts et ordonnances pour en joyr et user doresenavant soubs les conditions et modifications cy après déclairées et sauf les points et articles cy dessoubz touchiez, au regart des quelz avons corrigé, amendé, et déclairé, corrigeons, amendons et déclairons leurs ditz privileges, franchises et la forme et manière qui s'ensuit. C'est a scavoir touchant le renouvellement de la loy de notre ditte ville de Malines, que icelle loy sera doresenavant le lundy après la mi-août refaitte et renouvellez par nous ou par nos commis, lesquelz choisiront, et eliront de par nous deux communemaistres et sept eschevins pour estre en ladicte loy. Lesquels deux communemaistre et sept eschevins seront présentez a notre escoutete du dit Malines, qui recevra d'eulx au nom de nous, le serment à ce pertinent.

Nonobstant certains prévillèges que les ditz de Malines avoyent pour le renouvellement de ladicte loy lesquels previllèges nous avons quant a ce aboliz, abolissons et mettons au néant.

Item et quant à la manière qui sera doresenavant tenuz enfait des Bannissements en nostre ditte ville, nous ordonnons que lesdicts de la loy ne pourrons proceder à faire aucuns Banissement sans la présence de nostre dicte escoutete, et qu'il ne saiche la cause du dit Ban, soit que lesditz de la loy veuillent proceder par informacions secrètes ; franches, ventez ou autrement nonobstant privilège, coustume ou usage au contraire. Et quant nostre dict escoutete aura sceu lesdites informacions secrètes, il ne les pourra ne devra revelerne manifester à partie, ne aussi faire traictie ou composicion pour empescher justice, mais sera tenu de requérir le jugement de la loy tel qu'il appartiendra, saulf toujours à nous et à nos successeurs l'auctorité et povoir de faire et impartir nostre grace à ceulx qui seront condempnez par les ditz de la loy se bon semble à nous ou à nos dictz successeurs.

Item au regard de ceulx qui seront bannis avons déclairé et ordonné, déclairons et ordonnons que non obstants les dit previllèges d'icceulx de Malines, lesquels quant à ce point avons cassez et adnullez, cassons et adnullons entierement, nous et nos dicts successeurs pourrons toutes et quantes fois qu'il nous plaira rapeller et remettre à nostre dicte ville, sans le consentement des dicts de Malines, toutes personnes qui en auront esté bannies par ceulx de la loy d'icelle, pour quelque cas que ce soit, et que les composicions qui viendront et seront receues à cause du rappel que ferons des ditz bannis à leur calenge de nostre dit Escoutéte nous appartiendront seul et pour ce tout, et aussi nous appartiendront entierement toutes confiscations et toutes amendes qui seront jugées et déclairées sans ce que les dits de Malines y puissent ou doyent aucune chose avoir ou demandez soubs couleur de leurs dites previllèges coustumes et usages, lesquelles quant à ce nous abolissons par la teneur de cestes, et au regard des composicions qui seront faites pour le rapel de ceulx qui auront esté banniz par informacions secretes, franches vérités ou soubmission, sans le calenge de nostre dit escoutéte, les ditz de Malines y prendront la moitié tant seulement et nostre dit escoutéte l'autre moitié a nostre prouffit.

Item quant à ce que nostre dite ville a previllège que les sentences et jugemens de la loy d'icelles ne sont point refformables, se ce n'est en certains cas, nous avons ordonné et ordonnons pareillement que non obstant le dit previllège lequel touchant ce point, demoura du tout aboly, la dite loy sera et demourra *reformable*, et appellable *en tous cas*, et pourront, les parties qui se sentiront grevées et intéressées par leurs sentences et jugemens appellez ou proceder par voye de reformacion par devant nous, et les gens de nostre grant conseil estans lez nous, devant lesquels ceulx de

la dite loy comparaîtront, et seront tenus de repondre et estre à droit en cas d'appel et de refformacion, tout ainsi que les loix d'autres nos villes subjettes à appellacion et refformacion devant nous et nostre dit grand conseil.

Item touchant le recours *du chief de sens* lequel les ditz de la loy povoyent par ci devant prendre à liège, avons semblablement ordonné et ordonnons qu'ilz seront tenus d'eulx traire a chief de sens en tout cas, dont ils ne seroyent saiges, par devant les ditz gens de nostre grand conseil, quant nous ou les ditz gens de nostre grant conseil serois en nos pays de Brabant, Flandres, Haynau, Artois, Boulenais, ou Namur, mais se nous ections hors d'iceulx Pays ils seront tenuz de prendre leur chief de sens devers ceulx de nostre conseil qui pour le temps seroient par nous ou nos successeurs ordonnez au gouvernement de la justice générale d'iceulx pays.

Item sur ce que nostre dite ville a previllège que nul estrangier ne peut porter tésmoingnage à l'encontre d'un bourgeois d'icelle, nous en sur ce bon et meur advis avons déclairé et déclairons par ces dittes presentes, que nonobstant le dit prevelêge, qui en ce cas demeure et demourra perpétuellement aboly toutes personnes dignes de foy seront doresenavent receues et admises à porter tesmoingnaige en tous cas criminelz et civilz sur et alencontre des Bourgeois de nostre ditte ville.

Item touchant les *keures* et ordonnances que les ditz de la loy de nostre ditte ville, en vertu desditz previllèges ont puissance de faire et les accroistre et diminuer à leur plaisir, avons aussi ordonné et ordonnons que nonobstant iceulx previllèges les dits de la loy ne pourront sans nostre Escoutète au nom de nous faire Keures ou ordonnances quelles quelles soient, et que neantmoins les dits Keures et ordonnances seront revocables à nostre plaisir.

Item pour ce que les ditz de nostre ville de Malines se sont par cy devant avancez au prejudice de nostre hauteur et seigneurie de commettre à leur plaisir les maires et praistres que gardent les prez et terres des bonnes gens es villaiges de Heffene, Leest, Hombeke, Musene, Hever et autres, assiz ou enclavez au terroir du dit Malines, soubz la jurisdiction de nostre ditte ville, nous avons ordonné et ordonnons que doresenavant les ditz Praistres ou maires ne pourront estre commiz et ordonnez sans le consentement de nostre dit Escoutete ou bien de nous, lesquels praistres ou maires seront renouvellez chascun an par lesditz escoutete et ceulx de la loy, et seront neantmoins par nous destituez quant bon nous semblera.

Item sur ce que nostre dicte ville à prevellège que nul Bourgeois ne peut estre mené pour quelque délit que ce soit hors d'icelle ville, mais sera et demourra justiciable par devant la dite loy et non aillieurs, nous en corigeant et refformant ledit prevellège quant à ce, avons déclairé et

ordonné declairons et ordonnons que se en nostre ditte ville avoit cy après aucun prisonnier détenu, pour cas de crime de lèse majesté ou autre énorme cas, pour lequel nostre plaisir fust d'avoir et prendre connoissance de son délit, nous sans avoir regart audit prevelège, et non obstant icelui le pourrons faire prendre et amener hors de nostre dicte ville pour ly faire faire son procès, la ou ainsi qu'il nous plaira, sans ce que les ditz de la loy le puissent empeschier ne y contredire en aucune manière. Et outre plus se devant nous ou lesditz de nostre grant conseil estoit question d'aucun prisonnier qui aurait appellé de sa prinse ou détencion et avant que les ditz de la loy leussent condempné, veue sa confession, nous et les ditz de nostre conseil au moyen des dittes appellacion et refformacion pourrons mander et faire prendre le dict prisonnier, se mestier est et la manière est a ce disposé, selon que verrons estre a faire pour raison.

Item quant au previllège par lequel lesditz de nostre ville de Malines ont povoir et faculté de acroistre et diminuer les assiz d'icelle nostre ville a leur plaisir et volonté, nous pour certains consideracions a ce nous mondans, avons aboly et abolissons ledit previllège touchant ce point, et avons ordonné et ordonnons par ces dittes présentes que doresenavant iceulx de Malines ne pourront mettre sus, ceuillir, ne lever aucun assiz en nostre ditte ville, ne iceulx acroistre ou diminuer, se n'est pas le congié, octroy, et licence de nous, et de nos ditz successeurs dont ilz seront tenuz requerrir et obtenir noz lettres patentes en tel cas necessaire ainsi et par la manière que font plusieurs autres noz villes en cas semblables et de rendre compte par devant noz cosmis de la recepte et despence des deniers qui viendront et isseront desditz assiz et avec ce pourront desditz de nostre ville de Malines vendre doresenavant aucunes rentes viageres, ne autres sur le corps d'icelle nostre ville sans nostre octroy et consentement, dont il appere par nos lettres patentes, non obstant quelconque previllège ou usaige qu'ilz ayent ou contraire.

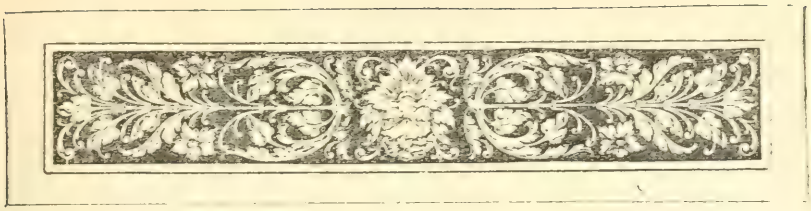
Et au surplus touchant certains previllèges que lesditz de mestiers se dient avoir par lettres au contraire, nous avons declairé et déclairons que iceulx des mestiers joyssant de leurs ditz previllèges si et en tant qu'ilz en ont deuement usé et tant qu'il nous plaira, en reservant à nous et à nos ditz successeurs seigneurs et dames de Malines de povoir rappeller, revoquer ou moderer lesditz previllèges ou coustumes, toutes fois que bon nous senblera.

Et moyennant nostre présente grace, rémission et abolicion, seront iceulx de Malines tenuz de nous payer et payeront pour amende civile ou a nostre receveur général de toutes nos finances pour et au nom de nous, lequel sera tenu de faire recepte à nostre prouffit la somme de trente mille florins de Rin du pris de quarante gros de nostre monnaye de Flandres pièce, aux termes cy après déclairez. C'est as savoir six mille florins au

terme de noël prochain venant, quatre mille au noël prochain en suivant qui sera en l'an mil ccc soixante huict, quatre mil a l'autre noël après, et ainsi de noël en noël, et de terme en terme, jusques en fin de paye, dont le dernier terme et payement esscherra au noël qui sera en l'an mil ccc soixante et treize.

Et pour la seusle de tout le payement de la ditte somme de XXX m florins seront iceulx de Malines tenuz de baillier et bailleront a nostre dit receveur général pour et au nom de nous leurs lettres obligatoires scellées du scel de nostre ditte ville, par lesquelles ilz obligeront le corps et communaulté en général, et tous les Bourgeois, mannans et habitans d'icelle en particulier, avec leurs biens quelzconques, et chacun pour le tant au payement et solucion d'icelle somme de XXX m florins du Rin et monnaye que dessus aux termes cy devant déclairez.

Si donnons en mandement à nostre chancelier et gens de nostre grant conseil estant les nous,que appellez ceulx qui seront à appellez, et moyennant l'accomplissement des choses cy devant touchiés, ils procèdent bien et deuement à la verificacion et interinnement de ces presentes, à l'arbitrage, tranxacion, et jugement des reparacions, satisfacions et asmendes des parties blessées, et interessées cy devant nommées, ainsi et par la manière qu'il appartiendra. A ce ait mandons en oultre à sceulx noz chancelier et gens de nostre grant conseil, à nostre dit Escoutete de Malines et à tous autres justiciers et officiers quelzconques presens et à venir, leurs lieutenants et chacun d'eulx en droit say, et si comme a lui appartiendra, que de nostre présente grace, remission, abolicion et restitucion ilz facent, souffrent et laissent lesditz de nostre ville de Malines et chacun d'eulx joyr et user plainement et paisiblement perpétuellement, et à tousjours sans leur faire mettre, ou donner ne souffrir estre fait, mis ou donné, ne à aucun d'eulx en corps, ou en biens, ores ne pour le temps à venir aucun destoubier ou empeschement au contraire, mais en cas se leurs corps ou aucuns de leurs biens estoient, ou sont pour ce pris, saisiz, arrestez, ou empeschiez, les mettent ou facent mettre sans délay à pleisne delivrance. Car ainsi nous plaist-il et afin que ce soit chose ferme et estable à tousjours, nous avons fait mettre nostre scel à ces presentes et aux semblables doubles. Sauf en autres choses nostre droit et l'autruy en toutes. Donné en nostre ville de Louvain le XVJ^e^ jour d'octobre l'an de grace mil cccc soixante sept. (Sur le pli etoit escrypt) par Monseigneur le duc. Signé Gros.



A PROPOS

DE

PEERKEN UIT 'T BOEKWEITSTROO

A la fin de l'article[1] que M. Notelteirs consacre au célèbre médicastre Peerken uit 't Bœkweitstroo, nous lisons avec quelqu'etonnement, les conclusions que notre honorable confrère tire des documents qu'il vient d'analyser.

Quel que soit le style déclamatoire de cet acte d'accusation, il nous semble que les faits imputés à Peerken n'en restent pas moins acquis, entiers et nombreux.

Au commencement de sa notice, l'auteur lui-même, nous présente Peerken uit 't Bœkweitstroo comme *un empirique traitant ses malades aussi bien par des pratiques superstitieuses impressionnant vivement la foule ignorante et crédule que par une médication vaguement scientifique*. Et en terminant son article, le biographe de notre médecin malgré la Faculté, nous le représente comme une victime des jalouses manœuvres de praticiens dûment diplômés, mais dont la science se trouvait éclipsée par celle de Peerken.

Pourtant il est établi que le médicastre pratiqua l'art de guérir sans diplôme, brevet, ou autorisation quelconque, qu'il était récidiviste en la matière, ayant eu, de ce chef et à différentes reprises, maille à partir avec la justice ; de plus qu'on a saisi chez lui, le 10 frimaire, des médicaments gatés ou mal preparés et

[1] Voir pages 81 et suiv.

inefficaces pour guérir aucune maladie. Enfin qu'il avait, au dire, de l'auteur lui-même, *« la déplorable manie de persuader à ceux qui le consultaient lorsque sa médication restait en défaut, qu'ils avaient été l'objet d'un maléfice quelconque, en d'autres termes, qu'ils étaient touchés d'une mauvaise main. »*

Cette dernière accusation, d'apparence assez anodine, était cependant la plus justificatrice de sa condamnation. En effet, si ses prescriptions restaient souvent inefficaces, au moins, à notre connaissance, n'occasionnèrent-elles pas mort d'homme. Il n'en fut malheureusement pas ainsi de ses accusations de sortilège. A ce sujet le document [1] que nous faisons suivre ici nous révèle un fait qui fera paraître la condamnation de Peerken bien insuffisante, malgré l'article de M. Notelteirs.

February 1793 — Dito vrydag tyding dat eenige boeren tot Meerbeeck [2] *een wasscherse verbrand hebben, omdat zy haer beschuldigden een kind betooverd te hebben want den boer van Boekweyt Strooy, tusschen Pasbrug en het gehugdt Jutte die zig met genezingen en belezingen bemoyt, had aen den vaer gezeyt dat aen zyn kind eene kwaede hand hat geweest, en dat het iemand was die daegelycx in syn huis kwam. De tooveresse verbrand tot Meerbeke was eene oude vrouw die haeren kost won in de Pastory, waer zy klyn huyswerk dede, den hof zuyverde, de potagie plukte, enz. Welke vrydag naer middag in het Lof zit ende, aen een kind dat met haere moeder voor haer zat een appeltjen gaf, hebbende zy uyt de Pastory eenige appelen in haeren sak gesteken int vroeg van den avond wirdt dit kind ziekelyk waer op de moeder seffens suspicie kreeg en het zelve haeren man eenen herbergier genaemt Baudewyn vertelde. In de zelve herberge zat den broeder van dezen Baudewyn, die syn vrouw int kinderbed gestorven was en die daarvoer had eenen beweg gedaen, dezen dit geval van dit kind verstaende, riep seffens uyt dat syn vrouw ook*

[1] Ce document est extrait d'un manuscrit reposant aux Archives communales de Malines et intitulé : *Cronijke van Mechelen*, door Schellens. Tome 7, pp. 315 et suiv. Nous en devons la communication à l'obligeance de notre collègue, M. Cordemans.

[2] M. Notelteirs rapporte la légende d'un fait du même genre qui se serait passé à Keerbergen. S'il n'y pas là une erreur de lieu (Keerbergen au lieu de Meerbeeck) la culpabilité de Peerken n'en est que plus grande.

moest betooverd geweest hebben, waer op sy om seven uren s'avonds beslote die oude vrouw te gaen roepen om in de herberg te komen, welke eenen rok aenschuddende met hun daer naer toe ging. Maer onderwegen haer dit vremd voorkomende, waerom sy haer naer die herberge wilde doen komen in de plaets dat zy selfs by haer zouden komen, weygerde zy voorder te gaen, waer op zy haer in die herberge gesleurt hebben, en waer seffens een groot vuur aengemaekt zynde, zy haer dwongen het kind te ontooveren, en wat zy daer tegen bybracht oft niet, wierpen haer op 't vier, waer zy haer van tyd tot tyd uytrocken en zoo het kind alty d het zelve bleef, liepen er eenige naer huere wooningen om alles te doorzoeken, en daar de oorzaeke der betoovering te vinden, en trokken eindelyk uyt een kist een zyde spek, waer in zy hun lieten voorstaen de toovery te schuylen, waer op zy dat zelve spek met haer in 't vuur wierpen, waer in dat ongelukkig slagtoffer van de Fanatisme om elf uren snachs den geest gaf.

De pastoor die onderlusschen aldaer was gekomen, en hun verzekerde dat die oude vrouw een eerlyk mensch was, moest wegvlugten.

De pareils faits méritent-ils une répression sévère ? Quand un empirique voyant sa réputation d'infaillible guérisseur atteinte, n'hesite pas à accuser une innocente vieille femme de maléfices — accusation qui cause la mort de celle-ci, après les plus horribles souffrances — mérite-il de rester impuni ? Doit-on s'étonner que les hommes de l'art se soient récriés contre ces abus inqualifiables provoqués par un charlatan ? Loin de croire à un esprit systématique de la part de la faculté, ne serait-on pas en droit de dire que ces hommes ont agi sous l'impulsion d'un sentiment de réprobation bien légitime et général à tout le monde. Comment établir la supériorité des connaissances scientifiques que M. Notelteirs attribue gratuitement à Peerken uit 't Boekweitstroo. *Sa réputation éclipsait peut-être bien celle de plusieurs médecins patentés de cette époque,* soit, mais au prix de quels procédés se l'était-il acquise. Des hommes comme J.-B. Joffroy et J. Ignace Le Clercq, tous deux membres de la commission de santé de l'arrondissement de Malines et appelés à titre d'experts par le tribunal, ne devaient souffrir en rien de l'éclat de la renommée de Peerken. Est-ce le manuscrit dont nous parle l'auteur, qui justifie, aux yeux de

celui-ci, l'auréole de science dont il pare généreusement le médicastre. Nous ignorons l'existence de ce recueil, mais nous sommes portés à croire que le médicastre ayant puisé ses connaissances, comme M. Notelteirs nous le dit du reste, dans les écrits anciens et contemporains, il n'ait fait que rassembler des faits connus.

La médecine ne fit, en effet, de réels progrès que dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Mais alors, cependant, on n'en était déjà plus, à employer des médicaments gâtés et inefficaces à guérir aucune maladie. Et l'affection dont le traitement fit la réputation du médicastre était bien connue à cette époque.

Des épidémies de dyssenterie avaient déjà sévi à Bruxelles en 1739 et 1740 ; une autre, plus meurtrière encore, en 1779, fit de nombreuses victimes, non seulement à Bruxelles, mais dans le Hainaut, où Eloy, un savant, l'observa et en laissa une étude encore très estimée. A Bruxelles, ce fut une illustration médicale d'origine malinoise, J.-C. Jacobs, qui l'observa de 1776 à 1783 et nous en a laissé deux excellentes descriptions, donnant le traitement de la maladie, basés sur des faits scientifiques et sur l'expérience. A Anvers, c'était Van Elsacker. Dans les Flandres, où le fléau exerça ses ravages pendant douze ans, la maladie fut l'objet des études de P.-J. Van Baveghem. En 1794, encore dans les Flandres, Van Dorpe nous laisse ses observations. Enfin, citons pour mémoire les noms d'autres illustrations, tels que Cullen Sydenham, Stoll, Haller, Tissot, Zimmerman, Sauvages, qui s'en occupèrent à cette époque.

Ce n'est donc pas notre médicastre Peerken uit 't Boekweitstroo qui a découvert le traitement rationnel de la dyssenterie, et moins encore pour les autres affections dont il s'est occupé que pour celle-ci, contribua-t-il au progrès de la médecine. Sa réputation avait d'autres sources que la science, et les médecins contemporains, formés par les savants de cette époque, n'auront pas eu à envier sa gloire frelatée et d'un genre spécial qui, comme aujourd'hui encore, du reste, s'acquiert à coups de grosse caisse et de tam-tam.

A notre avis donc, Peerken uit 't Boekweitstroo n'a droit à aucun éloge, aucune gratitude ; bien plus, il nous paraît impossible d'excuser les maux qu'il fit ou qu'il provoqua. Sa condamnation dès lors, doit être considérée comme juste et modérée.

Dr G. Van Doorslaer.

MÉLANGES

Baptême de Juifs convertis, 1406.

Dans son très curieux ouvrage : *Notes et documents sur les Juifs en Belgique sous l'ancien régime*, notre savant collègue, M. Ouverleaux, parle (p. 92) de baptêmes de Juifs à Liège et à Bruxelles, en 1573 et 1722. Il publie à ce sujet d'intéressants extraits de registres qui montrent l'importance que l'on attachait à ces conversions, à cause de la rareté du fait. A titre de renseignement documentaire, nous faisons suivre ici un extrait des comptes de la ville de Malines de 1405-1406. Il nous apprend que la ville dépensa cette année une somme de VI livres VIII deniers à acheter des vêtements, du linge, des chaussures, etc., donnés le jour de leur baptême à des juives se convertissant au christianisme, avec leurs enfants.

Comptes de la ville, registre n° 1073. *Année* 1405-1406. *Folio* 235.

Vutgegheven der Jodinnen met haren kinderen die gedoept waren te Sinte Peters van hren rocken, onder en boven, van lynwade, van causen, eu van schoenen ende van capuynen, comt al op XXX s. II d. gr°. vlems... al VI l. VIII d.

H. C.

Us et Coutumes.

Il nous paraît intéressant de relever l'origine des traditions, usages et coutumes, qui nous ont été légués par nos ancêtres.

Une note trouvée dans un auteur ancien, nous a permis de rattacher un usage encore observé de nos jours, à un fait qui s'est passé à une époque bien reculée.

Annuellement, au premier dimanche du mois de juillet, jour auquel on

célèbre la solennité de saint Rombaut, patron de Malines, la châsse contenant ses reliques est portée en procession par les rues de la ville.

Les membres des corporations et des gildes, se relevaient dans l'office de porter ces reliques. Aujourd'hui cette fonction est remplie par les patrons des différents métiers, qui travaillent pour le compte de la ville (*stadsmeesters*), aidés par les membres des trois seules corporations restées organisées : *les Jardiniers*, *les Porte-faix* et *les Brouetteurs*. Une autre procession dans laquelle figurait la châsse renfermant les reliques du saint, fut promenée avec la même solennité à travers les rues de la ville jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

L'origine de cette procession remonte à l'an 1302. En cette année, la ville assiégée par l'armée du duc Jean II était menacée de la famine. Pour y échapper, la population décida de tenter un dernier effort C'était le jour du Jeudi-Saint. On apporta au milieu de la grand'Place, la châsse de saint Rombaut, et après avoir imploré publiquement l'assistance de Dieu et du saint, les habitants de la ville, en groupes nombreux, sortirent précipitamment de la ville par la porte de Bruxelles, et tombèrent avec rage sur les assiégeants. Ceux-ci dispersés, surpris, prirent la fuite, et les Malinois rentrèrent triomphants en ville, amenant butins et vivres. Ce fut pour la population un vrai jour de fête. On porta les reliques de saint Rombaut autour de l'enceinte de la ville, et il fut décidé qu'annuellement à pareil jour [1], on ferait une procession solennelle, pour perpétuer le souvenir de la victoire.

Cette procession se fit régulièrement chaque année jusqu'en 1483, lorsqu'un incident donna lieu à l'institution d'une pratique encore en usage aujourd'hui.

Au cours de la procession, la châsse de saint Rombaut fit une chute. On attribua la cause de l'accident au manque de forces des porteurs qui, paraît-il, étaient encore à jeun. Il fut décidé alors que les membres de corporations désignés pour porter les reliques seraient nourris avant la sortie de la procession.

Voici la note que Remmerus Valerius donne à ce sujet :

1483. *Is sinte Rombouts kasse ontvent den Watermolen gevallen, soo die in den Paes-tydt wierdt omgedragen dit geschiede om dat de Draghers krachteloos waeren; want sy niet ontbeten en hadden. Als dan wierdt by het magistraet geordonneert, dat de ambachten aen hunne gesellen die by keere de kasse moesten draeghen des s' morgens den ontbeyt sauden geven, al eer sy onder de kasse mochten komen.*

[1] Ce jour subit plusieurs modifications, ajournée peu de temps après au quatrième jour de Pâques, il fut décidé en 1757 de faire la procession au troisième dimanche après Pâques. Actuellement elle se fait encore en ce jour, à l'intérieur de l'église Saint-Rombaut.

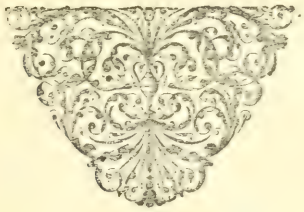
A partir de ce jour cette ordonnance a été strictement observée, et voilà pourquoi encore aujourd'hui, on sert dans un des locaux des Halles, un réconfortant repas, aux patrons des métiers et aux membres des corporations mentionnées ci-dessus, chargés de porter la châsse de saint Rombaut.

Dr G. Van Doorslaer.

Publications nouvelles

Tableaux, sculptures et objets d'art conservés dans les édifices religieux et civils de Malines, par Emmanuel Neefs. Deuxième édition revue, corrigée et augmentée par Hyacinthe Conninckx. Malines, Cordemans, 1891. Le zélé secrétaire de notre cercle a fait là une œuvre fort utile Cet ouvrage, d'une utilité appréciée dès longtemps non seulement à Malines mais partout où l'on s'intéresse aux œuvres d'art et à leurs auteurs, n'était plus à jour. Depuis 1869, date sa parution, bien des livres, bien des articles disséminés dans mille et une revues, avaient rendu l'ouvrage de feu Neefs incomplet. Avec une patience digne d'éloges, M. Conincks en a vérifié tous les renseignements, toutes les indications, tous les documents, toutes les dates. Rognant par ci, rectifiant par là, complétant partout, notre secrétaire est arrivé à faire de ce volume un guide complet et sûr, indispensable aussi bien à ceux qui s'occupent du passé de notre ville qu'à tous les amateurs d'art.

L. V. D. B.



T152/1892

TABLE DES MATIÈRES

Commission administrative 1
Membres honoraires. 1
Membres effectifs. 2
Membres correspondants 2
Commission des publications 3
CONINCKX, H. — Malines sous la République française. 5
DE RAADT, J.-Th. — Philippe Nigri, chancelier de la Toison d'Or, chanoine des églises de Sainte-Gudule à Bruxelles et Saint-Rombaut à Malines 61
NOTETEIRS, P. — Wavre-Notre-Dame. Peerken uit 't Boekweitstroo, célèbre médicastre, sa condamnation, 1803. 81
HERMANS, V. — Een woord aangaande het stadsarchief van Mechelen . 90
GOOVAERTS, Alph. — Les œuvres de sculpture faites pour l'église de Leliendael à Malines 196
VAN CASTER, G. — Bemerkingen over de benamingen van straten der stad Mechelen 219
DE RAADT, J. Th. — Le manoir de Bosschesteyn appelé vulgairement Halmalsh f et Allemansh f à Broechem 246
CONINCKX, H. — Une émeute à Malines en 1467 300
VAN DOORSLAER, G. — A propos de Peerken uit 't Boekweitstroo. . . 325
Mélanges 329

Malines. — Henry CORDEMANS, libraire-éditeur, 32, rue des Chevaliers.

5085